



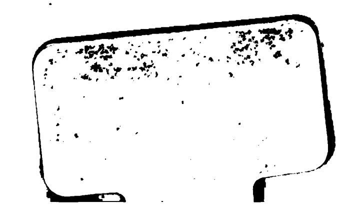
DICTIONNAIRE

SYNONYMIQUE

COMPLET

DE LA

LANGUE FRANÇAISE.



DICTIONNAIRE

SYNONYMIQUE

COMPLET

DE LA

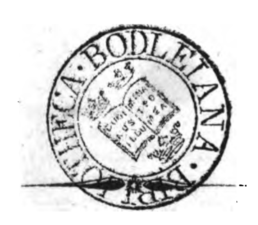
LANGUE FRANÇAISE.

DICTIONNAIRE
SYNONYMIQUE
COMPLET
DE LA
LANGUE FRANÇAISE,

PAR

J. G. FRIES,

PROFESSEUR A PARIS.



STUTTGART & TUBINGUE,
LIBRAIRIE J. G. COTTA.

1836.

A.

Abandonner, Quitter (verlassen, im Stiche lassen). En parlant des personnes, *abandonner* suppose un attachement ou une attache antérieure de la part de la personne qui *abandonne*, et quelque dommage, quelque souffrance de la part de celle qui est *abandonnée*. *Quitter* ne marque qu'une simple séparation. On *quitte* une femme que l'on n'aime pas, dont on n'est point aimée, et qui se soucie fort peu d'être *quittée*. On *abandonne* une femme que l'on aimait, dont on est aimée, et qui souffrira de cet abandon. — En parlant des choses, on *quitte* le jeu lorsqu'on n'avait pour le jeu qu'un léger attachement; on *abandonne* le jeu lorsqu'on l'aimait avec passion.

Abandonner, Céder. Ces deux mots ont rapport aux efforts que l'on fait pour avoir quelque chose. On *abandonne* à quelqu'un une chose qu'il poursuit avec ardeur, sur laquelle il prétend avoir des droits. C'est ainsi qu'un débiteur *abandonne* tous ses biens à ses créanciers. *Céder*, c'est cesser de résister, cesser de défendre. On *cède* une chose à quelqu'un lorsqu'on cesse de contester avec lui sur les conditions de cette cession.

Abattre, Démolir (abbrechen, zerstören). *Abattre*, c'est jeter à bas; *démolir*, c'est rompre la liaison d'une masse construite. Un *coup* de canon *abat* un mur, mais ne le *démolit* pas. Des ouvriers *démolissent* un mur lorsqu'ils désunissent les pierres qui, par leur assemblage et leur liaison en formaient la masse. On n'*abat* pas les fondations d'un édifice, parcequ'elles ne sont pas élevées; on les *démolit*.

Abattre, Détruire. *Abattre*, c'est jeter à bas; et les choses que l'on jette à bas, laissent à bas ou à terre, les matériaux dont elles étaient composées. *Détruire*, c'est dissiper entièrement l'apparence et l'ordre des choses, de manière à les rendre méconnaisables, à n'en laisser subsister ancunne apparence.

Au figuré, on *abat* le courage lorsqu'on le diminue, qu'on l'affaiblit qu'on modère son essor; on le *détruit* lorsqu'on l'anéantit dans sa source; on ne le *ruine* pas, on ne le *démolit* pas.

Abdication, Renonciation (Niederlegung; Aufgebung; Verzichtleistung). L'*abdication* se dit d'une *renonciation* volontaire à une dignité suprême dont ont est revêtu. *Renonciation* se dit de toutes sortes de dignités, d'emplois. Charles V a *abdiqué* l'empire, un commis *renonce* à sa place.

Abdication, Résignation. L'*abdication* se fait purement et simplement, au lieu que la *résignation* se fait en faveur de quelque personne tierce. En ce sens on dit que Dioclétien et Charles V *abdiquèrent* la couronne, et que Philippe IV, roi d'Espagne, la *résigna*.

Abdiquer, se démettre (abdanken). Ce premier ne se dit que des postes éminens, et suppose un adandon volontaire; le second se dit également des grandes et des petites places, et n'exclut pas la contrainte.

Abécédaire, Alphabet (ABC-Buch). *Abécédaire* a rapport au fond de la chose, au lieu qu'*alphabet* se dit par rapport à lordre.

Abhorrer, Détester (Verabscheuen). *Abhorrer* s'applique particulièrement à un mal présent, ou dont on craint vivement la présence; *détester*, à la cause du mal ou à un mal passé, et qui a laissé de l'aversion.

Aboi, Aboiement (das Bellen, Gebell). Ce premier exprime proprement l'acte; le second a plus de rapport à la faculté.

Ab Ovo, Dès l'Origine (von Anfang). La première de ces expressions a un air scientifique; la seconde est l'expression ordinaire.

Abréger, Accourcir (abkürzen, kürzer machen). On *abrège* dans le dessein de donner en petit l'image de ce qui existe en grand; c'est un tableau en miniature. On *accourcit* ce qui est trop long.

A l'Abri, A Couvert. *A couvert* présente l'image d'un voile qui dérobe; *à l'abri*, l'idée d'un rempart qui défend. Le premier dit moins que le second. Quand on est surpris par la pluie on se met *à l'abri* sous un arbre, où *à couvert* dans une grange, dans une maison (unterstehen).

Abrogation, Abolition (Abschaffung, Aufhebung). L'*abrogation* se fait par une loi, l'*abolition* par le nonusage.

Abrogation, Dérogation (Aufhebung eines Gesetzes). Termes du palais. La *dérogation* laisse subsister la loi antérieure; l'*abrogation* l'annulle absolument.

Académicien, Académiste (Akademiker). Un *académicien* est un membre d'une académie, qui cultive les sciences, les arts ou les belles lettres; un *académiste* est un membre d'une académie, qui a pour objet les exercices du corps.

Accabler, Combler (überhäufen, überschütten). *Combler* de biens, de faveurs, de bienfaits, suppose autant de biens, de faveurs, de bienfaits, que pouvait en espérer celui qui les reçoit. *Accabler* de biens, de faveurs, suppose des bienfaits extraordinaires et inespérés répandus en grand nombre et coup sur coup.

Accepter, Recevoir (annehmen, empfangen, erhalten). Nous *acceptons* ce qu'on nous offre; nous *recevons* ce qu'on nous donne ou ce qu'on nous envoie.

Accès, Paroxisme (Anfall von einer Krankheit; heftiger Anfall von einer Krankheit). Termes de médecine. Le premier n'est proprement que le commencement de la première attaque de la maladie; le *paroxisme* en est le degré le plus fort.

Accorder, Concilier (ausgleichen, versöhnen). On *accorde* les différends; on *concilie* les esprits.

Accompli, Parfait (vollendet, vollkommen). L'ouvrage *parfait* réunit toutes les perfections qu'il *doit* avoir. L'ouvrage *accompli* réunit toutes celles qu'il peut avoir. Celui-là n'a rien de répréhensible; celui-ci ne laisse rien à désirer. *Parfait* s'applique à toutes sortes d'objets; *accompli* exige toujours un assemblage de rapports, de qualités et de perfections.

Accouchement, Enfantement (Gebärung, Niederkunft). L'*accouchement* comprend non seulement l'action de mettre l'enfant au monde, mais aussi tout ce qui prépare et accompagne cette action, depuis les premières douleurs jusqu'à l'entière délivrance; c'est l'expression la plus ordinaire. *Enfantement* se dit plus rarement, et n'a rapport qu'à l'action précise de mettre un enfant au monde.

Accoucheuse, Sage-femme (Hebamme, Wehmutter). *Sage-femme* est le terme vulgaire, le nom relatif à la profession. *Accoucheuse* se dit plutôt relativement aux opérations que l'on pratique en aidant une femme à accoucher.

Accoutrement, Habillement (Aufputz, Kleidung). *Accoutrement* ajoute à l'idée d'*habillement* celle d'un vêtement extraordinaire et ridicule.

Accueillir, Recevoir (aufnehmen, empfangen). *Recevoir* se dit de l'action en général, abstraction faite de la manière. *Accueillir* seul se prend toujours en bonne part. Avec des modifications, il peut être pris en bonne ou en mauvaise part. On l'a *accueilli* dans cette maison (man hat ihn in dieses Haus aufgenommen), on l'y a bien *reçu* (man hat ihn da gut empfangen, aufgenommen). On l'a bien *accueilli*, mal *accueilli*.

Accumuler, Amasser (häufen, aufhäufen, anhäufen). *Amasser* suppose la sagesse, la prudence, la prévoyance, la modération. On *amasse* dans sa jeunesse pour jouir dans sa vieillesse. *Accu-*

muler suppose une avidité infatigable. On se prive de jouir pour *accumuler*. On *amasse* du bien, on *accumule* des richesses.

Achat, Emplette (Auffauf, Einkauf). *Achat* se dit des choses dont on ne fait point usage soi-même, ou qui se détruisent par l'usage; *emplette* ne se dit que des choses mobilières destinées à un usage journalier, tels que vêtemens, parure, meubles, équipage etc. On fait *emplette* d'une robe, d'un habit, d'une commode, de toile, de mousseline, de diamans, de bijoux, d'une voiture, d'un cheval. Les marchands font des *achats* de marchandises, dans le dessein de les revendre, et ils ont des livres d'*achat*, et non des livres d'*emplette*. On fait des *achats* de grains, ou pour les revendre, ou pour s'en former une provision pour sa consommation.

Achever, Finir, Terminer (vollenden, beendigen, beschließen). *Achever* n'a proprement rapport qu'à l'ouvrage continu que l'on fait par addition successive de plusieurs parties, comme un tisserand qui fait une pièce de toile, un menuisier qui fait une table. *Achever*, c'est travailler pour aller au bout. Un ouvrage n'est pas *achevé* (vollendet) lorsqu'on a quelque chose à y mettre pour le rendre complet.

Finir a rapport au travail même; c'est être à la fin du travail, ou s'avancer vers la fin du travail. A ce qui est *achevé* il n'y a plus rien à ajouter; à ce qui est *fini* (beendigt) il n'y a plus rien à faire.

Terminer se dit des choses qui, n'ayant point un but fixe, peuvent se prolonger indéfiniment; ainsi l'on dit *terminer* sa vie, *terminer* sa carrière, *terminer* un différend, *terminer* un procès. *Terminer* n'a rapport ni à un ouvrage comme *achevé*, ni à un travail comme *fini*; il n'a rapport qu'à la durée de la chose. *Terminer* c'est mettre un *terme* à la durée.

Acquiescement, Consentement (die Fügung in eines Willen, Einwilligung). L'*acquiescement* suppose une sorte de soumission; le *consentement*, une sorte de supériorité.

Acquiescer, Céder (sich in eines Willen fügen, nachgeben). On *acquièsce* par amour de la paix, on *cède* par déference ou par nécessité.

Acquiescer, se Rendre (sich gefallen lassen, sich ergeben). On *acquiesce* volontairement, ou *se rend* par la force des raisons.

Acquiescer, Adhérer (einwilligen, beitreten). Celui qui *acquiesce* se soumet à une chose qui le regarde directement; celui qui *adhère* adopte ce qui a été fait et conclu par d'autres, et s'y joint.

Acte, Action (Handlung). L'*action* est l'opération d'une puissance qui agit; l'*acte* est l'effet de l'*action*, est ce qu'elle produit.

Acteur, Comédien (Schauspieler, Comödiant). *Acteur* est relatif au personnage que l'on joue, *comédien* à la profession que l'on exerce.

Action, Bataille, Combat (Gefecht, Schlacht, Treffen). *Action* semble être le genre et *bataille* et *combat* les espèces. Les *batailles* et les *combats* sont des *actions*.

La *bataille* est une action plus générale et ordinairement précédée de préparations. Le *combat* est une *action* plus particulière et moins prévue. Ainsi les *actions* qui se sont passées à Eckmuhl, à Wagram entre les Français et les Autrichiens sont des *batailles*; mais l'*action* du passage du Rhin, la défaite d'un convoi ou d'un parti, sont des *combats*.

Actionnaire, Actionniste (Actieninhaber, Actienhändler). L'*actionnaire* est un propriétaire qui jouit de son action ou de ses actions; l'*actionniste* est une espèce d'agioteur qui commerce en actions par des achats et des ventes à termes, et par des primes.

Actuellement, à Présent (gegenwärtig, zur Zeit, jetzt). *Actuellement* n'indique précisément que le moment actuel, abstraction faite de toute autre circonstance; *à présent* indique un tems présent plus ou moins étendu, par opposition à un tems plus ou moins éloigné, ou indéfini.

Actuellement, Maintenant (eben jetzt, jetzt). *Actuellement* se dit relativement à une chose commencée pour marquer une suite, une continuation ou bien pour marquer l'opposition, le contraste de deux évènemens successifs: nous travaillons *actuellement*, nous avons fait la première partie de cet ouvrage, *maintenant* il faut faire la seconde; nous nous sommes assez reposés, assez divertis, *maintenant* il faut travailler.

Adage, Proverbe (Sprüchwort, Maxime). Le *proverbe* est un sentence populaire ou un mot familier et plein de sens qui annonce une vérité naïve, tirée de l'observation et exprimée en peu de mots: *chat échaudé craint l'eau froide* (Gebrannte Kinder fürchten das Feuer), voilà un *proverbe.*

L'*adage* est un *proverbe* qui, outre l'existence d'une chose,, le résultat d'une observation, indique un motif d'agir: *faites bien*, *bien vous vient*, voilà un *adage*, parce qu'il excite à agir, à bien faire, qu'il en expose le motif, qu'il donne une règle de conduite.

Adepte, Initié (der in ein Geheimniß ꝛc. Eingeweihte). On appelle *adeptes* ceux qui sont *initiés* dans les mystères d'une secte ou d'une science, et particulièrement de l'alchymie. *Initié* signifie la même chose, mais ne se dit pas des alchimistes.

Adhérenee, Adhésion (das Anhängen, die Anhänglichkeit). Ces deux termes s'emploient souvent l'un pour l'autre. Cependant *adhérence* a plus de rapport à l'état, et *adhésion* en a davantage à la qualité, à la force qui produit cet état.

Adjectif, Epithète (Beiwort, schmückendes Epithetum). L'*adjectif* est proprement adjectif, lorsqu'il sert à déterminer l'étendue dans laquelle on prend le substantif, de manière que s'il était supprimé, la proposition ne serait plus complète. Dans „l'homme sévère déplaît," sévère est un *adjectif* proprement dit, parce qu'il sert à expliquer le mot homme, de manière que si on le supprimait, la proposition ne serait plus complète. L'*épithète* est un adjectif qui détermine le substantif, seulement pour le présenter d'une manière plus agréable ou plus énergique, et on peut le retrancher sans que le sens de la proposition en souffre.

Dans „*la pâle mort frappe tous les hommes*," pâle est une *épithète*, parce qu'il ne sert pas à compléter le sens de la proposition, mais seulement à rendre l'idée du substantif plus frappante: ôtez ce mot, et le sens de la proposition restera le même. —

Administration, Régime (Regierungsweise, Verwaltung). Le *régime* est la règle établie par le gouvernement pour régler l'action de l'administration. L'*administration* est l'action qui résulte du régime.

Admiration, Surprise (Bewunderung, Erstaunen, große Verwunderung). Une chose belle ou laide, pourvu qu'elle ne soit pas ordinaire dans son genre, nous cause de la *surprise*; mais il n'est donné qu'à celles qui sont belles de produire en nous la *surprise* et l'*admiration.*

Admiration, Etonnement (Bewunderung, Verwunderung). L'*étonnement* est le sentiment que produit en nous un évènement contraire à notre attente. L'*admiration* est le sentiment qui naît de la considération d'une force extraordinaire et inconnue.

s'Adonner, se Livrer (sich widmen, sich hingeben). C'est s'appliquer souvent à quelque chose, en faire son occupation fréquente, y prendre un plaisir particulier. S'*adonner* à l'étude, aux plaisirs, à la chasse, à la société.

se Livrer, s'appliquer passionnément à une chose, s'y attacher sans réserve, renoncer à tout pour satisfaire la passion qu'on a pour elle.

Adoucir, Tempérer (lindern, mäßigen). En *adoucissant*, on change la qualité de la chose, en *tempérant*, on affaiblit son effet, son action, son activité.

Adoucir, Modérer (lindern, mäßigen). *Adoucir*, c'est rendre la qualité moins désagréable; modérer, c'est la corriger, en supprimer l'excès.

Adoucir, Mitiger (lindern, mildern). En parlant de règles, de lois, de règlemens, de doctrines, on *adoucit* en rendant moins rude, moins sévère, moins austère, mais cette expression ne suppose point de bornes à l'action. On peut adoucir jusqu'à dénaturer. *Mitiger*, au contraire, suppose l'action d'adoucir bornée au point où est la perfection. Une règle *adoucie* jusqu'à devenir trop commode serait relâchée et non *mitigée*.

Adresse, Dextérité (Geschicklichkeit, Gewandtheit). L'*adresse* a plus de rapport à la conduite de la chose; la *dextérité* en a davantage à la manière d'agir. L'*adresse* dirige bien; la *dextérité* exécute bien. La *dextérité* donne un air aisé et répand des grâces dans l'action; l'*adresse* fait procéder avec art et d'un air fin.

Adresse, Habileté. L'*adresse* suppose l'art, l'*habileté* la science; l'*habileté* connaît la nature des choses et des moyens, elle dispose; l'*adresse* connaît les moyens et la nature des obstacles, elle dirige.

Adresse, Souplesse (die Geschicklichkeit, die Geschmeidigkeit oder Gewandtheit). L'*adresse* est l'art de conduire ses entreprises d'une manière propre à y réussir; la *souplesse* est une disposition à s'accommoder aux conjonctures et aux évènemens imprévus.

Adresse, Finesse (Verschlagenheit, Schlauheit). L'*adresse* suppose une marche dirigée avec art; la *finesse* une marche secrète et cachée. L'*adresse* emploie les moyens, elle demande de l'intelligence; la *finesse* insinue d'une manière insensible, elle suppose de la pénétration. Partout où il y a de la *finesse*, il y a aussi de l'*adresse*; mais l'*adresse* n'est pas toujours accompagnée de *finesse*.

Adroit, Habile (gewandt, geschickt). L'homme *adroit* connaît le jeu des moyens, la meilleure manière de les combiner, de les diriger; il exécute, il dirige. L'homme *habile* connaît parfaitement les bons moyens et sait les distinguer des mauvais; il choisit et dispose.

Adroit, Entendu (gewandt, verständig). *Adroit* se dit de la conduite, *entendu* des lumières de l'esprit. L'homme *adroit* conduit bien son entreprise; l'homme *entendu* sait distinguer les meilleurs moyens et la meilleure manière de les combiner et de les diriger.

Adulateur, Flatteur (Schmeichler, einer der zu Gefallen redet). L'*adulateur* veut montrer une soumission entière, une admiration sans bornes. Il loue sans distinction le bien et le mal, les perfections et les défauts, les vertus et les vices. Le *flatteur* est moins bas. Dire des choses agréables à celui qu'il flatte est son but direct; plaire en flattant son but détournée.

Adversaire, Antagoniste (Gegner, Meinungsfeind). L'*adversaire* a des prétentions qu'il veut faire valoir; l'*antagoniste*, des opinions, des goûts ou un parti qu'il veut faire prévaloir. L'*adversaire* veut remporter l'avantage; l'*antagoniste* veut affaiblir ou détruire l'opinion qu'il combat.

Affaiblir, Debiliter (schwächen). *Affaiblir*, c'est en général diminuer la force, les forces de quelque chose que ce soit. On *affaiblit* le corps et l'esprit par la débauche; on *affaiblit* un état, une armée etc.

Débiliter se dit en général des fibres dont le corps humain est composé, qui sont affaiblies par le relâchement de leur tissu, par la trop grande diminution ou le défaut de leur ressort. Ce même mot s'emploie aussi par les médecins pour exprimer les mêmes vices dans les vaisseaux, dans les viscères et autres parties organiques du corps humain.

Affairé, Occupé. *Affairé* suppose plusieurs affaires qui se succèdent, sans pouvoir être différées, et *occupé* ne suppose qu'une seule chose à laquelle on donne toute son application.

Une autre différence, c'est qu'*occupé* (beschäftigt) se dit ordinairement de celui qui est appliqué à une occupation réelle, actuelle, sérieuse; et qu'*affairé* (geschäftig) se dit souvent des gens qui affectent avoir beaucoup d'affaires, et qui font des riens avec le même empressement que des choses importantes.

Affectation, Afféterie (**Ziererei, gezwungenes, affectirtes Wesen**). L'*affectation* est une certaine manière de manifester ses pensées, ses sentimens, ses goûts, qui s'éloigne du naturel, et marque le dessein d'en faire parade.

L'*afféterie* consiste dans de petites manières extraordinaires, recherchées, qui s'éloignent du simple et du naïf, par lesquelles on s'efforce de plaire, d'être agréable. L'*affectation* est plus ordinaire chez les hommes, l'*afféterie* chez les femmes.

Affection, Amour (**Neigung, Liebe**). L'*affection* est l'impression la moins vive et la moins forte qui affecte la cœur; l'*amour* est la plus vive et la plus forte

Affermer, Louer (**pachten, miethen**). *Affermer* ne se dit que des biens ruraux ou des revenus publics; *louer* est consacré aux maisons, aux logemens, aux ustensiles et aux animaux.

Affermir, Consolider (**befestigen, bestärken**). *Affermir*, rendre ferme, rendre stable, *consolider*, rendre solide.

Ce dernier est un terme de médecine et de chirurgie, qui se dit de l'action de réunir, de manière à rendre solides et continus, les os fracturés ou les lèvres d'une plaie.

On dit aussi *consolider* une union, un traité, pour dire, convenir de quelques dispositions qui les rendent plus stables; par où l'on voit qu'*affermir* se dit d'une seule chose à laquelle on donne de la solidité, de la stabilité, et que *consolider* se dit de plusieurs choses que l'on dispose de manière à concourir à leur consolidité, à leur stabilité commune.

Affiche, Placard (**Anschlagzettel, Anschlag, Schmähschrift**). Ces deux mots signifient un papier écrit ou imprimé sur un seul côté, et que l'on colle sur les murs pour donner au public connaissance de quelque chose qui l'intéresse ou peut l'intéresser. L'*affiche* peut se faire sur une feuille entière de papier ou sur une demi-feuille, ou même sur un quart de feuille; les placards sont plus considérables, et sont quelquefois composés de plusieurs feuilles de papier.

Placard se dit particulièrement des *affiches* qui contiennent des choses contre les gouvernemens, contre les autorités ou contre l'honneur des particuliers. On dit des *placards* séditieux, des *placards* injurieux, on ne dit pas des *affiches* séditieuses, des *affiches* injurieuses.

Affiler, Repasser (**spitzen, schleifen**). *Affiler* se dit des instrumens neufs auxquels on donne le fil; *repasser*, des instrumens qui ont déjà servi et que l'on passe sur la pierre pour leur donner de nouveau le fil.

Affirmer, Assurer (**versichern, bestätigen**). *Assurer* une chose, c'est la dire d'un certain ton, d'une certaine manière que l'on croit propre à en marquer la certitude. *Affirmer* une chose, c'est employer le serment pour la faire croire. Celui qui *assure* n'engage que sa véracité; celui qui *affirme* engage sa religion et son honneur.

Affirmer, Confirmer (**behaupten, bestärken**). L'action d'*affirmer* se rattache à la véracité de celui qui la fait. L'action de *confirmer* donne de nouveaux motifs, de nouvelles raisons pour regarder comme vraie, une chose qui avait été déjà avancée comme telle.

Affliction, Tristesse (**Betrübniß, Traurigkeit**). L'*affliction* a cela de commun avec la *tristesse* qu'elle est durable comme elle. Mais l'*affliction* est active, et la *tristesse* passive. La première a toujours un objet réel ou imaginaire auquel elle s'attache; la seconde n'est souvent que l'effet du tempérament.

Affligé, Fâché (**betrübt seyn, einem leid seyn**). Nous sommes *affligés* ou *fâchés* de ce qui nous arrive ou de ce qui arrive à nos amis. *Affligé* exprime plus de stabilité et suppose un mal plus grand que *fâché*. On est *affligé* de la perte de ce qu'on aime, d'une maladie dangéreuse, d'un bouleversement de fortune. On est *fâché* d'une perte au jeu, d'une partie manquée, d'un contre-tems survenu, d'une indisposition.

Affligé, Attristé (**betrübt, traurig**). *Affligé* marque une douleur profonde causée par un mal qui nous touche de près et qui

détruit notre bonheur. *Attristé* désigne un déplaisir léger, plus apparent que profond, causé par un mal qui ne nous touche pas directement, et qui s'oppose seulement à notre gaîté ou à notre joie. On est *affligé* de la perte de sa fortune ou de la mort de son ami; on est *attristé* d'une continuation de mauvais tems, ou d'un évènement malheureux qui arrive sous nos yeux à des personnes qui nous sont indifférentes.

Affligé, Contristé (betrübt, mit betrübt seyn). *Affligé* suppose un sentiment particulier sans rapport aux sentimens des autres. *Contristé* suppose un sentiment que l'on partage avec d'autres.

Affligé, Mortifié (Betrübt, gekränkt). *Affligé* suppose un mal qui vient du dehors, il n'exprime que la douleur qu'on en ressent; il tient à la sensibilité. *Mortifié* suppose un déplaisir qui a sa source dans les fautes qu'on a faites, ou dans le mépris, les airs de hauteurs, les ironies qu'on essuie, ou dans le succès d'un concurrent; il tient à l'amour-propre.

Affluent, Confluent (Einfluß, Zusammenfluß). *Affluent* ne se dit que d'une rivière. C'est l'endroit où elle se jette dans une autre rivière. *Confluent* se dit de deux rivières, c'est l'endroit où deux rivières commencent à couler ensemble.

Affranchir, Délivrer (in Freiheit setzen, befreien). Le mot *affranchir* désigne un acte d'autorité, de puissance etc., car il faut une puissance pour briser le joug que la puissance impose; *délivrer* ne demande qu'une voie de fait, un acte tel quel, sans idée accessoire, car on *délivre* par toutes sortes de moyens. Vous *affranchissez* votre esclave, il était à vous, vous étiez le maître de retenir sa liberté ou de la lui remettre; vous *délivrez* l'esclave d'autrui, il a son maître, il faut l'enlever ou le racheter. L'ordre religieux de la rédemption *délivrait* les captifs en payant leur rançon aux pirates, des seigneurs du Nord affranchissent du joug de la glebe, leurs paysans, en usant de leur pouvoir et de leur raison.

Affres, Transes, Angoisses (die Bangigkeiten, Angst, der Schrecken). Les *transes* sont les violentes agitations de la peur, les *angoisses* sont les tortures de la douleur. Les *affres* sont des terreurs extrêmes; elles sont produites par l'aspect d'un objet affreux et menaçant auquel on ne peut échapper.

Affrétement, Frétement (die Schiffsmiethung, die Schiffsvermiethung, auch die Schiffsmiethe-Geldeinnehmung). L'*affrétement* se dit de l'action de celui qui prend un vaisseau à louage, le *frétement*, de l'action de celui qui donne un vaisseau à louage, ou le prix qu'il en reçoit.

Affreux, Horrible (abscheulich, schrecklich). Ce qui est *affreux* inspire la répugnance et le dégoût; on a peine à en soutenir la vue. Ce qui est *horrible* excite l'aversion et l'horreur; on ne peut s'empêcher de le condamner.

Affreux, Effroyable. On détourne la vue pour ne pas voir ce qui est *affreux* (gräßlich); ce qui est *effroyable* (erschrecklich) cause de la peur, on n'ose l'approcher.

Affreux, Epouvantable (gräßlich, entsetzlich). On peut regarder ce qui est *affreux* avec répugnance et dégoût; l'aspect de ce qui est *épouvantable* fait reculer d'étonnement et de terreur.

Affriander, Affrioler. *Affriander* suppose quelque chose de solide et de substantiel; *affrioler* suppose des choses légères et seulement agréables. On *affriande* (verwöhnt) avec des mets délicats de toute espèce; on *affriole* (macht genäschig) avec des bonbons, avec des sucreries, avec des confitures. Le premier est familier, le second est populaire.

Affront, Insulte (Trotz, Hohn). L'*affront* suppose le dessein de piquer, de mortifier, d'humilier; il fait rougir. L'*insulte* suppose le dessein de braver, de provoquer; on la repousse ordinairement avec vivacité.

Affront, Outrage (Schimpf, grobe Beschimpfung). L'*outrage* ajoute à l'idée d'*affront* celle d'excès; il suppose le dessein d'avilir, de ravaler. Une faute reprochée devant plusieurs personnes est un *affront*; un démenti, un soufflet donné sont des *outrages*.

Affront, Avanie (Schimpf, Schmach). L'*affront* nous expose à rougir devant plusieurs personnes; l'*avanie* nous expose aux mépris et aux risées de la populace.

Affronter, Braver (die Stirne bieten, trotzen). *Affronter* suppose un combat, des chances, des risques à courir, et marque qu'on s'y expose avec audace. *Braver* suppose une confiance ou une fermeté orgueilleuse qui se manifeste avec le mépris. On *affronte* l'ennemi lorsqu'on s'avance sur lui pour l'attaquer avec audace; on le *brave* lorsqu'on le défie, qu'on l'insulte, qu'on témoigne du mépris pour lui. On *brave* les tyrans, la tyrannie, les persécutions, les menaces; on ne les *affronte* pas. On *affronte* la mort en s'exposant au danger de la recevoir; on la *brave* en la méprisant, en la recevant avec fermeté ou indifférence.

Affûter, Aiguiser (wetzen, schärfen). *Affûter* se dit plus ordinairement du bois et des crayons que des métaux. On *aiguise* un instrument neuf et un instrument qui a servi. *Aiguiser* désigne indistinctement l'action de donner la forme convenable à l'extrémité d'un instrument qui doit être aigu; *affûter* désigne la réparation de la même forme altérée par l'usage.

Afin, Pour (damit, um zu). *Pour* marque une vue plus prochaine, et *afin* une vue plus éloignée. On se présente devant le prince *pour* lui faire la cour; on lui fait sa cour, *afin* d'en obtenir des grâces.

Agacer, Provoquer (necken, reizen). *Agacer* suppose l'intention de plaisanter, d'exciter à engager des querelles folâtres. *Provoquer* suppose l'intention d'attaquer sérieusement, d'exciter à une querelle sérieuse.

Âgé, Vieux (betagt, alt). *Âgé* ne se dit que des êtres organisés qui jouissent ou qui ont joui de la vie: un homme *âgé*; et *vieux* peut se dire de tout ce qui a joui d'une longue existence: une *vieille* maison, et non une maison *âgée*

Âgé de, A l'âge de (alt, im Alter vor). La première de ces expressions semble désigner simplement l'âge; la seconde, à l'idée d'âge semble joindre celle d'époque.

J'ai un fils *âgé* de trente ans et non pas j'ai un fils qui est *à l'âge de* trente ans: il ne s'agit là que de *l'âge* de mon fils. Mais je dirai: mon fils est mort *à l'age de* trente ans. Il y a là et l'idée de l'âge et une idée d'époque; *âgé* ne sauroit convenir.

Agitateur, Perturbateur (Treiber, Aufwiegler, Unruhestifter). L'*agitateur* se borne à inspirer des inquiétudes, des craintes, à agiter les esprits, à les disposer à l'insurrection ou à la revolte. Le *perturbateur* va plus loin; il veut des troubles réels, des oppositions, des scissions, des cabales, des partis; il détruit l'ordre et l'harmonie. Le *perturbateur* achève ce que l'*agitateur* a commencé.

Agitation, Trouble (unruhiges Treiben, Unruhe). Il y a de l'agitation dans une ville, lorsqu'il y a un mécontentement général, que les esprits y sont en proie à l'inquiétude et à la crainte; il y a du *trouble* lorsque le mécontentement éclate en menaces, que les partis se provoquent ouvertement, que l'autorité publique est sans pouvoir.

Agiter, Débattre (verhandeln, streitig verhandeln, debattiren). *Agiter* se dit d'un examen tranquille du *pour* et du *contre*; *débattre* suppose des intérêts divers et de la chaleur dans la défense du *pour* et du *contre*. On *agite* des questions de philosophie; on *débat* une question politique, une affaire d'intérêt.

Agonie, Extrémité (der Todeskampf, das äußerste Ende des Lebens). Ces deux mots s'emploient pour marquer les derniers momens de la vie de l'homme; mais le premier présente l'homme mourant, se debattant contre les angoisses de la mort; et le second indique

le dernier moment de la vie, l'état d'une personne si malade qu'on a perdu tout espoir de la rappeler à la vie.

Agréer, Recevoir (genehmigen, geruhen, empfangen). Nous *recevons* ce qu'on nous donne ou qu'on nous envoie; nous *agréons* ce qu'on nous présente. *Agréer* ajoute à l'idée de *recevoir* celle de *recevoir* sans difficulté, sans répugnance, avec plaisir, avec complaisance, avec bienveillance. *Agréer* les services de quelqu'un. *Agréez* (genehmigen) les tendres respects, que je vous présente du fond de mon cœur.

Agrémens, Grâces (das Angenehme, Annehmliche, die Grazie). Les *agrémens* viennent de l'art, d'un assemblage de traits fins que l'humeur et l'esprit animent; les *grâces* sont un vernis naturel, répandu dans le discours, dans les actions, dans le maintien et qui fait qu'on plaît jusque dans les moindres choses.

Agression, Attaque (unvermutheter Anfall, Anfall, Angriff). Ces deux mots marquent également l'action de celui qui attaque, mais *agression* ajoute à l'idée d'*attaque* celle d'attaquer quelqu'un qui ne s'y attendait pas, pour provoquer une querelle, un combat.

Agreste, Rustique (wild, ländlich). *Agreste* éloigne toute idée de culture, il suppose la nature brute et abandonnée à elle-même; *rustique* se dit des choses qui ont rapport aux travaux et aux mœurs de la campagne, par opposition aux travaux et aux mœurs des villes.

Agreste, Champêtre (wild, ländlich). Le mot *agreste* exclut toute idée de culture et d'agrément; le mot *champêtre*, au contraire, réveille l'idée de la culture et des agrémens qui l'accompagnent. Un lieu *agreste* n'offre que des roches stériles, des plantes sauvages, une terre inculte; il inspire la tristesse, ou tout au plus une stérile mélancolie. Un lieu *champêtre* présente un spectacle riant et agréable; ce sont des plaines fertiles, de gras pâturages, couverts de riches troupeaux, des prairies émaillées de fleurs, des arbres courbés sous le poids des fruits, des travaux utiles qu'animent l'innocence et la gaîté, et qui promettent l'abondance et le bonheur.

Agriculteur, Cultivateur (Landwirth, Ackersmann). Le mot *agriculteur* a un sens plus étendu; c'est un propriétaire qui fait valoir par lui-même et en grand. Celui de *cultivateur* a un sens plus borné; c'est un amateur de la cultivation, qui s'adonne à un genre particulier de culture, comme les arbres, les fleurs, les plantes mêmes. L'*agriculteur* cultive l'agriculture; le cultivateur cultive la terre.

Agriculteur, Agronome (Landwirth, Landbauverständiger). L'*agriculteur* travaille lui-même à la culture, ou y fait travailler sous sa direction; l'*agronome* s'applique à la théorie de l'agriculture.

Aide, Assistance (die Hülfe, der Beistand). L'*aide* suppose la faiblesse; l'*assistance*, la pauvreté et le besoin.

Aide, Secours (Hülfe, Unterstützung). L'*aide* est une augmentation de forces ou de moyens pour faire quelque chose, pour se tirer de peine, d'embarras. Le *secours* est une augmentation de forces ou de moyens pour résister à quelque chose.

Aider De, Aider A (helfen, beistehen mit..., helfen zu...). *Aider de* indique les moyens dont on se sert pour aider. On *aide de* sa bourse, de son crédit, de ses conseils. *Aider à* marque le but où tend celui qu'on *aide*. On *aide à* marcher; à se soutenir, à faire un ouvrage.

Aider quelqu'un, Aider à quelqu'un. *Aider quelqu'un* c'est en général joindre ses forces, ses moyens aux siens, dans l'intention de le faire parvenir plus facilement au but qu'il se propose. *Aider à quelqu'un* c'est joindre ses efforts aux siens pour le tirer d'embarras, de peine. Un homme est accablé sous un poids, on lui *aide*.

Aider, Assister, Secourir. On *secourt* dans le danger; on *aide* dans la peine; on *assiste* dans le besoin.

D'ailleurs, de plus, Outre cela. D'*ailleurs* annonce une raison d'une espèce différente; *de plus*, une raison de la même espèce.

Pour qu'un état se soutienne, il faut que ceux qui gouvernent soient modérés, que ceux qui doivent obéir soient dociles, et que *de plus* (ferner) les lois y soient judicieuses. Il y aura toujours des guerres entre les hommes, parcequ'ils sont ambitieux, que l'intérêt les gouverne, que d'*ailleurs* (überdieß) le zèle inconsidéré de la religion les rend cruels. *Outre cela* annonce qu'on va ajouter une nouvelle raison à celles qui suffisaient déjà elles seules. L'Ecriture sainte nous prêche l'unité d'un Dieu, la raison nous la démontre; *outre cela* (außerdem) toute la nature nous la fait sentir.

Aimer plus, aimer mieux (stärker lieben, lieber wollen). *Aimer plus* suppose un goût plus sensible, un attachement plus grand pour une chose que pour une autre. Quand *on aime mieux*, on préfère une chose et on rejette l'autre; quand on *aime plus*, on préfère une chose, mais on ne rejette pas l'autre.

Une ame honnête et juste *aimerait mieux* être déshonorée par les calomnies les plus atroces, que de se deshonorer elle-même par la moindre injustice, parce qu'elle *aime plus* la justice que son honneur même.

Aimer, Chérir (lieben, zärtlich lieben). *Chérir* c'est aimer avec un tendre attachement, avec prédilection. Cette femme *aime* tous ses enfans, mais elle *chérit* le plus jeune. *Chérir* exprime plus d'attachement, de tendresse et d'attention; *aimer* suppose plus de diversité dans la manière.

Aimer, Être amateur (lieben, Liebhaber von etwas seyn). On *aime* un objet individuel, ou en général tous les objets de la même espèce capables de flatter le goût. On n'est pas *amateur* d'un objet individuel, on l'est de l'espèce dont il fait partie. On *aime* son jardin, et l'on *aime* les jardins; mais on n'est pas *amateur* de son jardin; on n'est pas *amateur* de jardins. On *aime* un tableau, des tableaux, et on est *amateur* de tableaux. *Amateur* suppose, outre le goût par une classe de choses, les connaissances et les lumières nécessaires pour distinguer celles qui méritent la préférence, ce que ne suppose pas le verbe *aimer*.

Aîné, Ancien. Ces deux mots se disent des individus de l'espèce humaine comparés les uns aux autres, relativement à l'époque où ils sont nés, ou à celle où ils ont été admis dans quelque société, dans quelque compagnie, dans quelque corps. Celui qui est né avant un autre est son *aîné*; celui qui a été reçu dans un corps avant un autre est son *ancien*. L'*aîné* est toujours plus ancien que celui dont il est l'*aîné*; l'*ancien* peut être plus jeune que celui dont il est *ancien*. Je suis votre ancien à l'académie (ich bin länger als Sie in der Akademie), par ce que j'y ai été reçu avant vous; mais je ne suis pas votre *aîné* (ich bin nicht älter als Sie), par ce que vous êtes plus âgé que moi.

Ainsi, Aussi, C'est pourquoi (also, darum, deßwegen, daher). *Ainsi* a quelque chose de plus modéré et de plus vague; *aussi* a quelque chose de plus énergique, *c'est pourquoi* quelque chose de plus raisonné; p. ex. ce parvenu s'était élevé bien haut, *aussi* est-il tombé bien bas; *c'est pourquoi* il est tombé bien bas; *ainsi* il est tombé bien bas.

Ainsi que, De même que, Comme (so wie, ebenso wie, wie). *Ainsi que* marque une comparaison de faits ou d'actions, qui tombe sur la réalité de la chose; *de même que* une comparaison de modification, qui tombe sur la manière dont est la chose; *comme* une comparaison de qualification, qui tombe sur la qualité de la chose.

Air, Manières (Aussehen, Benehmen). *Air* se prend ici pour l'extérieur d'une personne considéré sous le rapport de l'impression qui résulte, à la première vue, de ses traits, de sa taille, de son maintien etc. Par *manières*, nous entendons l'habitude de certaines actions, de certains gestes, de certains mouvemens, de certains signes extérieurs.

L'*air* semble né avec nous, il frappe à la première vue; les manières

viennent de l'éducation, elles se développent successivement dans le commerce de la vie. Tel qui deplaît d'abord par son *air*, plaît ensuite par ses *manières*.

- **Air, Mine, Physionomie (Gesicht, Miene, Gesichtsausdruck).** L'*air* dépend du visage, de la taille, du maintien et de l'action; la *mine* dépend quelquefois du visage, ou aussi de la taille; la *physionomie* se considère uniquement dans le visage.

Aisances, Commodités, Lieux (heimliches Gemach, Abtritt). Les *aisances* se placent et dans les divers lieux d'une maison, et dans des lieux séparés des appartemens. Les *commodités* ne se placent que dans des endroits dégagés des autres pièces d'un appartement, ordinairement au-dessus ou au bas des escaliers. Elles sont communes à toutes les personnes d'une maison. Les *lieux* diffèrent des *aisances* en ce qu'ils se disent particulièrement des endroits des maisons religieuses ou des communautés, où les *aisances* sont partagés en plusieurs cabinets placés de suite.

Aisance, Retrait, Privé (Abtritt, heimliches Gemach). Le *retrait* est une *aisance*, mais il ne se dit guère que relativement à la matière fécale qu'il contient et aux travaux nécessaires pour la vider. Un cureur de *retrait*.

Privé suppose un endroit d'une maison destiné à y faire ses necessités; mais il désigne un endroit plus secret et moins commun que les commodités et les lieux.

Aisé, Facile. *Aisé* exclut la peine qui n'aît de l'état même de la chose; *facile* celle qui naît des obstacles, des oppositions: le passage, l'entrée est *facile* (leicht), lorsque personne n'arrête; il est *aisé* (gemächlich) lorsqu'il est large et commode.

On dit d'un homme qui se rend aisément à la raison, d'une femme qui ne se défend pas, qu'ils sont *faciles*; et d'un habit qui ne gêne pas, qu'il est *aisé*.

Ajustement, Parure (Anzug, Putz). Ce qui appartient à l'habillement complet est l'*ajustement*; ce qu'on y ajoute est *parure*.

Ajuster, Mirer, Viser (richten, aufs Korn nehmen, zielen). *Ajuster*, c'est diriger une arme à feu vers le point qu'on veut frapper; *mirer*, c'est regarder attentivement; *viser*, c'est diriger le coup vers cet objet.

Alarme, Terreur, Effroi, Frayeur, Epouvante, Crainte, Peur, Appréhension. Ces termes désignent tous des mouvemens de l'âme occasionnés par l'apparence ou par la vue du danger.

L'*alarme* naît de l'approche inattendue d'un danger apparent ou réel qu'on croyait d'abord éloigné. On dit: l'*alarme* se répandit dans le camp; remettez-vous, c'est une fausse alarme.

La *terreur* naît de ce qu'on imagine, la *frayeur* de ce qui surprend; l'*épouvante*, de ce qu'on présume; la *crainte*, de ce qu'on sait; la *peur*, de l'opinion qu'on a; l'*appréhension* de ce qu'on attend.

La présence subite de l'ennemie donne l'*alarme* (Lärm); la vue du combat cause l'*effroi* (außerordentliche Furcht); l'égalité des armes tient dans l'*appréhension* (Besorgniß); la perte de la bataille répand la *terreur* (den Schrecken); ses suites jettent l'*épouvante* (Entsetzen) parmi les peuples et dans les provinces, chacun *craint* (ist besorgt) pour soi; la vue du soldat fait *frayeur* (Angst); on a *peur* (Furcht) de son ombre.

Aliénation, Vente (Veräußerung). *Aliénation* est un terme de jurisprudence qui se dit en général de toute acte par lequel on se dépouille de la propriété d'un effet pour la transférer à un autre. La *vente*, la donation, l'échange sont des *aliénations*.

La *vente* (Verkauf) est une *aliénation* faite à prix d'argent. L'*aliénation* ne se dit guère que des fonds, des rentes, des droits, d'une succession, d'un mobilier considérable. *Vente* se dit de toutes sortes d'objets.

Aliment, Nourriture (Nahrungsmittel). *Aliment* a un sens général, il suppose une suite non-interrompue de choses nécessaires pour soutenir le corps de l'animal vivant, et réparer les pertes qu'il a

faites. *Nourriture* a un sens plus restreint, il suppose les choses nécessaires pour satisfaire le besoin actuel de l'animal vivant. Le corps de l'animal ne peut pas subsister sans *alimens*, et il faut que chaque jour il prenne de la *nourriture*. Faute de *nourriture* l'animal languit; faute d'*alimens* il meurt.

Aliment, Denrées, Vivres (**Nahrungsmittel, Ernährung**). Les *vivres* ne se prennent qu'en gros. Les assiégés manquaient de *vivres*. La place se munit de *vivres*. Les *denrées* sont les objets d'un commerce journalier; elles se divisent en *menues denrées*, qui se vendent en petit détail, comme les fruits, les légumes, les œufs: et en *grosses denrées*, comme les blés, les vins. On parle ainsi d'un marché pourvu de *denrées*. — On emploie le mot d'*alimens*, lorsqu'on regarde dans une chose l'influence qu'elle exerce sur la santé de l'être qui s'en nourrit; lorsqu'on examine si elle est facile à digérer, et si elle se convertit facilement dans notre substance. Les médecins nous recommandent les *alimens* les plus simples. Le pain est un bon *aliment*.

Alimenter, Nourrir, Sustenter (**nähren, verpflegen, unterhalten**). On *nourrit* les corps vivans, en leur fournissant des alimens convenables, on les *alimente*, en prenant soin qu'ils en aient toujours, on les *sustente* en leur procurant ce qui est nécessaire pour vivre. La mère *nourrit* son enfant; un pourvoyeur *alimente* une communanté; la charité *sustente* l'indigent.

Alimenteux, Alimentaire (**nahrhaft, zum Unterhalte, zur Beköstigung gehörig**). Le premier signifie ce qui contient des parties propres à nourrir; une substance *alimenteuse*. Le seconde indique une chose destinée à fournir les alimens; une pension *alimentaire*.

Alleguer, Citer (**anführen, citiren**). On *cite* les auteurs; on *allègue* les faits et les raisons.

Aller à la rencontre, aller au-devant (**entgegen gehen**). On *va à la rencontre* de quelqu'un uniquement dans l'intention de le joindre plutôt, ou pour lui épargner une partie du chemin.

Le premier motif est de pure amitié ou de curiosité, et suppose quelque égalité; le second motif est de politesse.

On *va au-devant* de quelqu'un pour l'honorer par cette marque d'empressement; c'est un acte de déférence et de cérémonie, qui suppose que celui pour qui on le fait, est élevé en dignité.

Alliage, Mélange (**Vermischung überhaupt, Vermischung der Metalle**). *Mélange* se dit de toutes sortes de matières mêlées ensemble; *alliage* se dit du *mélange* des métaux, et particulièrement de ce qu'on mêle avec l'or et l'argent.

Alliance, Union (**Verbindung, Einigung und Einigkeit**). Ces deux mots se disent pour mariage; mais le premier se dit par rapport aux convenances sociales, le second par rapport à l'humeur, au caractère, aux qualités des personnes unies.

Alliance, la Confédération, Ligue (**Bündniß, Bund, Ligue**). L'*alliance* est une union d'amitié et de convenance établie par des traités entre deux ou plusieurs États; la *confédération* est une union stable de villes, de petits États etc. pour faire ensemble cause commune, et défendre leurs droits contre l'usurpation ou l'oppression; la *ligue* est une *union* de dessein et de forces entre des villes, des partis etc. pour quelque sujet particulier.

Allié, Associé, Confédéré (**verbündet**). Les États *alliés* sont des États liés entre eux par des alliances. Les États *associés* sont des États qui, sans faire partie d'une confédération, y sont unis par certaines conditions, comme certains États relativement à la confédération helvétique; les États confédérés sont ceux qui sont membres d'une confédération.

Allure, Démarche (**Gang**). L'*allure* est la manière ordinaire et habituelle dont l'homme et les animaux font leur mouvement. *Démarche* ne se dit que de l'homme, indique la manière dont il marche, et suppose une cause intérieure qui la dirige.

Almanach, Calendrier (Almanach, Tagebuch, Kalender). Le *calendrier* ne contient que les jours placés dans les mois par ordre numéral, les révolutions et la semaine par leurs noms planétaires, et les indications des fêtes et des pratiques religieuses.

L'*almanach* est plus étendu; il contient des observations astronomiques et des pronostics sur les diverses températures de l'air, et des prédictions d'évènemens tirées de l'astrologie judiciaire. Enfin on fait des *almanachs* que l'on destine à des classes particulières de la société, où l'on ajoute un calendrier, tout ce qu'on croit pouvoir flatter le goût de ces classes. C'est ainsi qu'on a l'*almanach* des cultivateurs, l'*almanach* des dames, l'*almanach* des demoiselles, des *almanachs* chantans, et une multitude d'autres.

Almanach, Annuaire. L'*annuaire* contient, comme l'*almanach* et le *calendrier*, les jours placés dans les mois par ordre numéral et quelques observations astronomiques, mais sans donner comme le premier des prédictions d'évènemens tirées de l'astrologie judiciaire; il offre l'état physique et politique d'une ville ou d'un département, et rend compte de tous les changemens publics qui y ont eu lieu dans le courant de l'année précédente.

Aloi, Alliage, Mélange (Vermischung, Verquickung). *Aloi* ne se dit que d'un *mélange* de métaux; *mélange* se dit de toutes sortes de matières mises ensemble. *Alliage* se dit en général d'un *mélange* de métaux; l'*alliage* est à l'*aloi* comme le genre à l'espèce.

Alonger, Prolonger, Proroger (Verlängern). On *alonge* une chose, en ajoutant à l'un de ses bouts, ou en étendant la matière; on *prolonge* un terme en le reculant, une avenue en la continuant; on *proroge* une loi, une permission, un congé, en les étendant au-delà de la durée prescrite.

Altération, Corruption (Veränderung, Verschlimmerung, Verderbniß). L'*altération* ne détruit point les qualités essentielles qui font que la chose est ce qu'elle est. La *corruption* détruit ces qualités essentielles, et fait que la chose n'est plus essentiellement la même. L'altération cesse où la corruption commence.

Altération, Changement (Veränderung, Wechsel). Le *changement* peut être entier ou partiel. L'*altération* est un changement partiel. Dans le *changement* la chose peut faire place à une autre; dans l'*altération* la chose reste dans son essence. Le *changement* n'a rapport qu'au mouvement qui présente un nouvel état. L'*altération* exprime outre ce mouvement le rapport d'une chose bonne à une chose moins bonne ou mauvaise. Quand un nouveau roi monte sur le trône, c'est un *changement*; quand d'une république on fait une monarchie ou d'une monarchie une république, ce sont des *changemens*. Mais quand on change dans un gouvernement quelque chose qui influe sur son principe, c'est une *altération*.

Altercation, Dispute (Wortwechsel, Streit). L'*altercation* suppose de part et d'autre beaucoup de paroles dites avec la liberté que donnent l'égalité, la familiarité, l'habitude, de vivre ensemble. Elle n'est jamais sans un peu d'aigreur. Un mari a une *altercation* avec sa femme, un ami avec son ami. Des domestiques ont des *altercations* entre eux. Les femmes du peuple sont sujettes à avoir des *altercations* entre elles. La *dispute* ne suppose qu'un avis contraire de part et d'autre, et la défense respective de cet avis.

La *dispute* devient *altercation* lorsqu'elle a lieu avec aigreur, et qu'elle s'évapore avec bruit en vaines paroles.

Altercation, Contestation (Wortwechsel, Streit). L'*altercation* suppose entre les parties une familiarité qui n'est point dans la *contestation*. Le sujet de l'*altercation* est ordinairement de peu d'importance; le sujet de la *contestation* est toujours de quelque importance. Deux personnes ont une *altercation*, parce que l'une veut faire une chose à laquelle l'autre s'oppose. Deux cohéritiers ont une *contestation*

sur le partage d'une succession qui leur est échue. Deux souverains ont une *contestation* sur un article d'un traité.

Altercation, Débat (Wortwechsel, Verhandlung). L'*altercation* peut n'avoir lieu qu'entre deux personnes. Le *débat* suppose toujours un plus grand nombre de personnes. Le *débat* comme la *contestation* suppose un objet de quelque importance, ce que ne comporte pas l'*altercation*. Il y a souvent des *altercations* dans les ménages; il y a des *débats* dans les assemblées politiques.

Altercation, Querelle (Wortwechsel, Zänkerei). Dans l'*altercation* on parle beaucoup sur l'objet même; dans la *querelle* on attaque les personnes à l'occasion de l'objet même. L'*altercation* suppose un peu d'aigreur; la *querelle* suppose beaucoup d'aigreur, et même de l'animosité.

Altercation, Différend (Wortwechsel, Streitigkeit). Le *différend* naît de la concurrence des intérêts, son objet est plus important que celui de l'*altercation*. Il ne renferme point comme l'*altercation* des idées accessoires d'aigreur, ou d'un vain bruit de paroles de part et d'autre.

Altercation, Démêlé (Wortwechsel, verwirrter Streit). L'*altercation* roule sur un objet précis et déterminé; le *démêlé* roule sur une chose qui n'est pas éclaircie et qu'on efforce d'eclaircir.

Dans l'*altercation* l'un dit oui, l'autre dit non; on parle beaucoup de part et d'autre pour tâcher de l'emporter. Dans le *démêlé* l'un entend ou feint d'entendre une chose d'une manière, et l'autre d'une autre manière; chacun s'efforce de faire prévaloir son explication.

Alternative, Choix (gezwungene Wahl, freie Wahl). Avoir l'*alternative* suppose la nécessité d'opter entre plusieurs choses dont chacune a ses inconvéniens ou ses dangers. Avoir le *choix* suppose la liberté de choisir entre plusieurs choses, sans aucune gêne ni contrainte, et même de les rejeter toutes.

Altier, Haut, Hautain. L'homme *altier* (der stolze Mensch) veut faire sentir qu'il est au-dessus des autres; l'homme *haut* ((der eingebildete Mensch) croit qu'il est au-dessus des autres; l'homme *hautain* (der hochmüthige Mensch) veut le faire croire.

Alevin, Alevinage (Setzling, Fischbrut, ungekaufter und wieder ins Wasser geworfener Fisch). L'*alevin* est le poisson qui sert à peupler les étangs et autres pièces d'eau; l'*alevinage* est le poisson que les marchands rebutent, et que les pêcheurs rejettent dans l'eau.

Amant, Galant, Ami. *Galant* se disait autrefois pour *amant* (Liebhaber). Dans la suite *amant* a pris sa place probablement parce que les idées accessoires qui les caractérisent, présentent quelque chose de plus permis et de plus honnête que celle de *galant*; car l'*amant* parle au cœur et ne demande que d'être aimé, et le galant s'adresse au corps et veut être favorisé. Aujourd'hui *amant* a presque subi le même sort que *galant*. On ne dit plus guère en ce sens qu'une femme a un *amant*, on dit qu'elle a un *ami*.

Amante, Maîtresse (Geliebte). *Amante* suppose toujours des sentimens passionnées, et on l'emploie surtout dans le style élevé et en poésie. *Maîtresse* se dit, dans le langage ordinaire, d'une personne qui est recherchée en mariage et qui a consenti à cette union; quelquefois il ne suppose qu'un commerce de galanterie. *Amans* au pluriel se dit de deux personnes de sexe différent qui s'aiment et qui doivent être unis par le mariage.

Amas, Tas (Haufen). L'*amas* est un assemblage de choses sans autre idée accessoire; le *tas* est un assemblage élevé et serré de choses mises les unes sur les autres. Un *amas* de provision, un *tas* de gerbes.

Amas, Monceau (großer Haufen). L'*amas* n'emporte aucune idée d'ordre ni de désordre, mais seulement celle de rapprochement, de plusieurs objets mis ensemble. Le *monceau* suppose un amas considérable de choses mises les unes sur les autres, confusément et sans ordre, et s'élevant en forme de mont.

Amasser, Entasser (häufen, aufhäufen, zusammenscharren). On *amasse* ce dont on a dessein de se servir; on *entasse* ce qu'on veut garder. On *amasse* des richesses pour en jouir, pour vivre à son aise; on les *entasse* pour les garder, parce qu'on craint d'en manquer. On se sert de ce qu'on a *entassé*; on garde commodément ce qu'on a *entassé*, il occupe peu de place. Les choses que l'on a *entassées* sont serrées; les choses qu'on a *amassées* sont sous la main.

Amasser, Accumuler (häufen, anhäufen). On *amasse* pour le besoin, on *accumule* le superflu. Lorsqu'on a *amassé* un bien, on a de quoi vivre; lorsqu'on a *accumulé* des richesses, on peut se procurer toutes sortes de superfluités.

Amasser des richesses suppose inquiétude pour l'avenir; *accumuler* des richesses suppose la passion d'en posséder une grande quantité.

Amasser, Amonceler (aufschichten, aufhäufen). *Amasser* c'est réunir avec ordre, de quelque manière que ce soit. *Amonceler* c'est mettre sans ordre en un monceau. On *amasse* des matériaux dans les environs du lieu où l'on veut bâtir; on *amoncèle* des gerbes dans un champ pour ne pas les laisser éparses.

Ambiguité, Amphibologie (Zweideutigkeit, Doppelsinn). L'*ambiguité* se dit d'un terme qui est susceptible de deux sens différens; l'*amphibologie*, d'une phrase tournée de manière qu'elle est susceptible de deux interprétations différentes. L'*ambiguité* est dans le terme; l'*amphibologie* est dans la tournure de la phrase. On dit un terme *ambigu*, et une phrase *amphibologique*.

Ambiguité, Equivoque, double sens. On se sert quelquefois de l'*ambiguité* (schwankenden Ausdruckes) pour ne pas trop instruire, de l'*équivoque* (der Zweideutigkeit) pour tromper, du *double sens* (des Doppelsinns) pour instruire avec précaution.

Améliorer, Amender (in Aufnahme bringen, verbessern). *Améliorer*, c'est augmenter la valeur d'un objet qui diminuait ou était sur le point de diminuer. *Amender*, c'est donner un degré de perfection de plus. On *améliore* une terre épuisée, on *amende* une bonne terre.

Amorce, Leurre (wirkliche Lockspeise, falsche Lockspeise). L'*amorce* est une pâture réelle que l'on expose à l'avidité des animaux pour les prendre; le *leurre* est un faux *appât* qui imite seulement la véritable *amorce*.

Ample, Large (ausgedehnt, breit). *Ample* se dit particulièrement des toiles, des étoffes et d'autres choses semblables, et indique l'étendue de ces choses en longueur et en largeur, dans une proportion plus que rigoureusement suffisante pour l'usage que l'on en veut faire, ou qu'on en a déjà fait. L'idée de largeur et de longueur entre dans celle du mot *ample*, de sorte que si l'une ou l'autre de ces qualités manque, la chose n'est pas assez *ample*. *Ample* ne peut pas se dire d'une chose qui manque de longueur ou de largeur; mais *large* peut se dire de ce qui a assez de largeur sans avoir assez de longueur.

Ampoulé, Boursoufflé (schwülstig, hochtrabend). Ils se disent du style. Le style *ampoulé* consiste dans l'exagération et l'enflure des expressions; le style *boursoufflé* consiste dans l'affectation de tournures pompeuses et d'images gigantesque qui ne conviennent point au sujet.

Amuser, Divertir (Zeit vertreiben, belustigen). *Amuser*, c'est occuper légèrement l'esprit, de manière à dissiper l'ennui, et à faire passer le tems d'une manière agréable et tranquille; *divertir*, c'est occuper agréablement et plus fortement l'esprit, de manière qu'on ne sente en quelque sorte le tems que par une succession de plaisirs continus. On s'*amuse* assez bien seul, mais seul on ne se *divertit* guère. Des lectures nous *amusent*; des danses nous *divertissent*.

Amuser, Tromper (mit eiteln Versprechungen ꝛc. hinhalten, betrügen). *Amuser* quelqu'un, c'est l'occuper d'un vain espoir, le leurrer de fausses promesses; *tromper* quelqu'un, c'est lui donner

pour bon ce qui est mauvais, c'est abuser de sa crédulité et de sa confiance.

An, Année (das Jahr). Par le premier, on considère l'espace de tems composé de douze mois ou comme un tout indivisible, abstraction faite de la durée ou de tout ce qui peut y avoir rapport; ou comme une durée simple, abstraction faite des rapports qu'elle a ou qu'elle peut avoir avec des effets, des raisonnemens, des résultats. *Année*, au contraire, exprime la durée de douze mois, relativement aux effets, aux évènemens qui sont joints ou peuvent être joints à cette durée, qui peuvent en être la cause ou l'occasion. Je puis dire, l'*an* passé ou l'*année* passée; dans le premier cas, je considère les douze mois comme un point, comme un tout indivisible; dans le second, je les considère sous un point de vue de durée susceptible de produire tel ou tel effet. L'*an* passé on craignait la guerre; l'*année* passée on a fait marcher sans cesse des troupes de province en province. L'*année* dernière a été fertile, abondante. On dit la première *année*, la seconde *année* etc. et non pas le premier *an* etc. L'*année* commence bien, et non pas l'*an* comence bien; l'*année* finit bien, et non pas l'*an* finit bien. Quand on dit le premier jour de l'*an*, c'est une expression consacrée qui ne se dit que relativement à l'usage de se faire des visites et des complimens au commencement de l'*année*. C'est un reste de l'ancien langage. Cela est si vrai qu'on ne dit pas le dernier jour de l'*an*, mais le dernier jour de l'*année*. On dit l'*an* quinze, parce qu'ici les douze mois sont considérés comme une époque, comme un point indivisible; et l'on dit la quinzième *année*, parce qu'ici quinzième exprime une suite, une série, et par conséquent une durée dont cette quinzième *année* fait partie. Observez les expressions suivantes: au bout d'un *an*, il y a deux *ans*, avoir trente *ans*; être agé de vingt *ans*; l'*an* 1836; une bonne, une mauvaise *année*, souhaiter une heureuse *année*, l'*année* courante, présente, cette *année* a été fertile.

Ancêtres, Aïeux (Ahnen, Urahnen). Les *ancêtres* ont dévancé les aïeux. Nos *ancêtres* remontent dans les tems les plus reculés.

Ancien, Antique, Vieux. *Antique* (uralt) enchérit sur *ancien* (veraltet), *ancien* sur *vieux* (alt): une mode est *vieille* (alt), lorsqu'elle cesse d'être en usage; elle est *ancienne*, lorsque l'usage en est entièrement passée; elle est *antique*, lorsqu'il y a long-tems qu'elle est *ancienne*.

Anciennement, autrefois, jadis (vor Alters, sonst, ehedem, ehemals, vormals). *Anciennement* désigne un tems plus réculé, *jadis* n'est guère d'usage que dans la poésie et dans le style familier, *autrefois* est de tous les styles.

Âne, Ignorant (Dummkopf, Unwissender). On est *âne* par disposition d'esprit, et *ignorant* par défaut d'instruction. Le premier ne sait pas, parce qu'il ne peut apprendre, et le second parce qu'il n'a point appris.

Anéantir, Détruire (Vernichten, zerstören). *Anéantir*, faire entrer dans le néant. *Détruire*, rompre, renverser les rapports, les formes, l'arrangement des parties d'un tout, jusqu'à la ruine totale de l'ordre ou la disparition entière de la chose.

Anéantissement, Annihilation. Ces deux mots indiquent la réduction d'une chose au *néant*; mais l'*anéantissement* semble marquer une action partielle et successive.

Ânesse, Bourrique (Eselin, Lastéselin). L'*ânesse* est la femelle de l'âne propre à la génération et à donner du lait. La *bourrique* est le même animal considéré sous les rapports des services qu'il rend à l'homme comme bête de somme. On boit du lait d'*ânesse*; on se sert des *bourriques* pour porter des fardeaux ou traîner des charrettes.

Anhélation, Oppression (schweres Athmen). Ces deux mots signifient à peu près la même chose; c'est l'état d'une personne oppressée qui fait qu'elle respire difficilement. L'*anhélation* est un terme technique, l'*oppression* est le terme ordinaire. L'*anhélation* semble expli-

p[illegible]iculièrement la fréquence et la difficulté de la res[illegible]

Animal, Bête, Brute (Thier, Vieh). En langage didactique, *an*[illegible] que le genre, et *bête* indique l'espèce.

En langage vulgaire, *animal* se restreignant dans des bornes plus étroites, ne s'applique qu'à une partie de ce qui est compris sous le nom de *bête*, c'est-à-dire à celles d'une certaine grandeur, et non aux plus petites. On dirait donc, le lion est un *animal* dangereux, la puce est une petite *bête* (Thier) très-incommode. Ces dénominations employées au figuré forment des invectives, celle d'*animal* attaque la grossièrete des manières ou l'impertinence de la conduite, celle de *bête* attaque le manque d'esprit ou d'intelligence (Grobian, Dummkopf).

Brute est un terme de mépris qui ne s'applique qu'en mauvaise part. Il s'abandonne à son penchant comme une *brute* (Vieh).

Si on considère l'*animal* comme pensant, voulant, agissant, réfléchissant, on restreint sa signification à l'espèce humaine; si on le considère comme borné dans toutes les fonctions qui marquent de l'intelligence et de la volonté et qui semblent lui être communes avec l'espèce humaine, on le restreint à la *bête*. Si on considère la *bête* dans son dernier degré de stupidité et comme privée des soins de la raison et de l'honnêteté, nous l'appellerons *brute*. (Encyclopédie.)

Animer, Exciter, Inciter, Pousser, Encourager, Aiguillonner, Porter (anfeuern, anreizen, antreiben, zusetzen, aufmuntern oder Muth einsprechen, anspornen, bewegen). On *anime* celui qui n'a que de la froideur etc.; on *excite* celui qui ne songe point à la chose, ou qui manque de résolution etc.; on *incite* celui qui n'y est pas disposé, qui ne la prend pas à cœur; on *pousse* celui qui ne veut pas ou ne veut que faiblement; on *encourage* celui qui est lâche ou timide etc.; on *aiguillonne* celui qui est paresseux ou d'une humeur récalcitrante, et l'on *porte* celui qui se laisse mener plutôt que de se conduire lui-même.

Annal, Annuel (jährig, jährlich). Ces deux mots ont chacun rapport à année, mais avec cette différence qu'*annal* est un terme de palais qui ne se dit que des choses qui ne durent qu'un an, qui ne sont valables que pendant un an; ou bien que, dans le langage ordinaire; *annuel* se dit de ce qui ne dure qu'un an et de ce qui commence ou se renouvelle chaque année. Possession *annale*, procuration *annale*, qui finit au bout d'une année. Revenu *annuel*, qui est dû chaque année.

Anneau, Bague (Ring). *Anneau* se dit de tout cercle d'or, d'argent ou d'autre matière que l'on porte ordinairement aux doigts des mains, soit pour servir d'ornement, soit comme une marque d'état ou de dignité. En parlant des *anneaux* qui ne sont destinés qu'à la parure, on dit *anneaux* de tous ceux qui ne sont point ornés de pierres; ceux-ci seuls portent le nom de *bagues*.

Anniversaire, Annuel (jahrstäglich, jährlich). Ces deux mots se disent de ce qui revient chaque année, avec cette différence qu'*anniversaire* ne se dit que de ce qui revient chaque année à la même époque.

Annonce, Avis, Avertissement (Ankündigung, Bekanntmachung). On se sert de ces trois mots pour faire connaître quelque chose au public, sous différens rapports.

L'*annonce* se borne à faire connaître; l'*avis* tend non-seulement à faire connaître au public, mais encore à la lui faire considérer sous un point de vue qui doit l'intéresser. L'*avertissement* tend à rappeler à la mémoire une chose dont la négligence ou l'oubli peuvent être préjudiciables. On *annonce* une vente de marchandises; on donne l'*avis* de l'arrivée d'une quantité considérable de marchandises; on affiche des *avertissemens* pour faire connaître que ceux qui n'auront pas payé leurs impositions à une certaine époque, seront poursuivis.

Annoncer, Apprendre (anzeigen, erfahren). La signification commune de ces deux verbes est de faire connaître, de faire savoir

à quelqu'un un évènement, une chose qu'il ne connaissait pas, qu'il ne savait pas; mais *annoncer* suppose que la chose qu'on annonce intéresse en bien ou en mal la personne à laquelle on l'*annonce*. Elle suppose de plus que la personne qui *annonce* est chargée ou s'est chargée elle-même d'*annoncer* : il m'a envoyé son frère pour m'*annoncer* la mort de mon père. Persomne ne voulait se charger d'*annoncer* à cette mère la mort de son fils; je m'en chargeai, je la lui *annonçai*. On lui a *annoncé* la perte de son procès.

Apprendre signifie simplement donner le premier à quelqu'un la connaissance d'un évènement sans aucune signification accessoire.

Annoncer, Informer (**anzeigen, unterrichten**). On dit *annoncer* quelque chose à quelqu'un, et *informer* quelqu'un de quelque chose. La première locution signifie faire connaître le premier à quelqu'un une chose qu'il a intérêt de connaître et qu'on est chargé ou qu'on s'est chargé de lui faire connaître. La seconde signifie faire connaître un évènement, un fait, les circonstances d'un évènement, d'un fait, à quelqu'un qui, à cause de ses rapports sociaux ou de ses fonctions, doit veiller sur ces sortes de faits, d'évènemens et sur leurs suites. Si vous continuez à vous mal conduire, j'en *informerai* votre père. Une autorité inférieure *informe* une autorité supérieure des abus qui se commettent dans l'arrondissement soumis à sa surveillance. Je vous *informerai* de tout ce qui tendrait à porter atteinte aux lois.

Annoncer, Faire savoir (**anzeigen, zu wissen thun**). On *annonce* à quelqu'un un évènement qui le concerne, afin qu'il le connaisse, et qu'il prenne son parti en conséquence. On *fait savoir* un évènement à quelqu'un, afin qu'il ne l'ignore pas, qu'il profite de cette connaissance, et qu'il règle sa conduite en conséquence.

Annotations, Notes (**Anmerkungen, Erläuterungen**). Les unes et les autres sont destinées à éclaircir quelques passages d'un auteur; mais les notes proprement dites sont courtes et précises, elles ne disent rien qui ne soit nécessaire à cet éclairissement. Les *annotations* permettent un peu plus de développement que les *notes*; ce sont des commentaires succincts.

Annotations, Commentaire (**Erläuterungen, Commentar**). Les *annotations* sont des *commentaires succincts*; les *commentaires* proprement dits sont des interprétations ou des explications détaillées d'un texte.

Annotations, Interprétation (**Erläuterungen, Auslegung**). Les *annotations* tendent à donner l'explication juste des mots ou des passages, et à en fixer le sens. Elles supposent un sens connu de plusieurs que l'on fait connaître à tous, ou un sens caché que l'on expose en l'établissant sur des raisonnemens clairs.

L'*interprétation* suppose une chose ambiguë, non une chose dont on cherche le sens, mais dont on cherche le véritable sens. L'*annotation* instruit, l'*interprétation* propose. Je laisse la subtile *interprétation* des dogmes que je ne comprends pas. (*J. J. Rousseau.*)

Annotations, Explications (**Erläuterungen, Erklärungen, Bemerkungen**). Les *explications*, plus étendues que les *annotations*, ne se bornent pas, comme ces derniers, à donner le sens d'un mot ou d'une phrase: elles tendent à faciliter l'intelligence dans les choses qu'elle ne peut comprendre, dont elle ne saisit pas bien les véritables rapports. Elle fait voir par des développemens leur liaison avec les principes d'où elles sont déduites.

Annuller, Infirmer, Casser, Révoquer (**vernichten, ungültig machen, cassiren, abberufen**). En parlant des actes, on *annulle* toutes sortes d'actes, on *infirme* des actes législatifs, des jugemens rendus par des juges subalternes; *casser* renferme une idée d'ignominie lorsqu'on l'applique aux personnes, et d'autorités souveraines, lorsqu'il regarde des actes; *casser*, c'est ôter à quelqu'un la place qu'il occupe, sans aucun accessoire d'ignominie.

Anoblir, Ennoblir (**in Adelstand erheben, veredeln**). *Ano-*

blir, c'est donner des lettres de noblesse: il n'y a que le roi qui puissse *anoblir*. — *Ennoblir* c'est rendre plus éclatant, plus illustre: les beaux arts *ennoblissent* une langue.

Anonnement, Hésitation (das Stottern, Anstoßen im Lesen). *Anonnement*, embarras qu'éprouve en lisant un enfant ou une personne qui ne sait pas bien lire. *Hésitation*, difficulté de lire qui vient de la timidité, de la crainte, du trouble de l'esprit. L'*ânonnement* d'un enfant; l'*hésitation* d'une personne timide, coupable, criminelle, troublée.

Anse, Ansette (Handhabe, Henkelchen). *Anse* se dit d'une sorte de demi-cercle attaché à un panier, à une corbeille, à un pot etc., et dans lequel on peut passer les doigts, la main ou le bras pour le porter.

Ansette se dit d'une petite *anse*; les metteurs en œuvre donnent ce nom à une attache dans laquelle on passe le ruban d'une croix.

Antécédent, Antérieur, Précédent (das Vorhergehende, Frühere, unmittelbar Vorhergehende). *Antécédent* est placé avant; *antérieur* a existé auparavant; *précédent* a une priorité de tems ou d'ordre, immédiate.

Antipathie, Aversion, Répugnance, Haine (Naturabneigung, Abneigung, Widerwille, Haß). La cause de l'*aversion* n'est pas inconnue comme celle de l'*antipathie*. Si l'*antipathie* vient de la nature, l'*aversion* est l'effet de l'habitude et du jugement. La *répugnance* est un dégoût de ce qu'on est forcé de faire; la *haine* naît de la passion, c'est le mal que nous font ou nous ont fait les personnes ou les choses, celui que nous croyons qu'elles peuvent nous faire, ou la mauvaise opinion que nous avons conçue de leurs qualités.

Antre, Caverne, Grotte (unterirdische Höhle, große, gewöhnlich in Gebirge gegrabene Höhle, Grotte). L'idée première de ces trois termes est celle de trou, creux, vide.

L'*antre* est un enfoncement profond, obscur; la *caverne* est un creux d'une large contenance ou d'un grand circuit; la *grotte* n'exclut ni la lumière ni les agrémens.

Apostème, Apostume (Geschwür). L'*apostème* est une tumeur contre nature, occasionnée par quelque humeur corrompue. *Apostume* signifie la même chose; mais le premier est le terme technique, et le second le terme vulgaire.

Aposter, Poster (aufstellen). *Poster*, c'est placer des hommes en un lieu, soit pour observer ce qui se passe, soit pour combattre avantageusement.

Aposter, c'est placer des hommes en un lieu pour faire un mauvais coup. A la guerre, on *poste* (stellt hin) des soldats dans un bois etc.; les assassins *apostent* (stellen auf die Lauer) quelqu'un pour attendre les passans sur les grands chemins, afin de les voler ou de les assassiner.

Apothicaire, Pharmacien (Arzneiverkäufer, Arzneibereiter). Le *pharmacien* sait la pharmacie, c'est-à-dire l'art de préparer et de composer les remèdes. L'*apothicaire* vend les remèdes pour la guérison des maladies.

Apaiser, Calmer (beschwichtigen, beruhigen). *Apaiser* s'applique principalement au trouble ou à la cause du trouble qui met la division, la discorde entre différens objets. *Calmer* se dit simplement de la chose qui est dans le trouble, ou du trouble dans lequel elle est, sans autre rélation. On *apaise* des ennemis, leurs querelles, les différens de familles, les séditions, les émeutes, les puissances animées ou déchaînées contre un objet; on *calme* les personnes émues, leurs émotions, les passions, la douleur, la cause, le sujet, l'élément de l'agitation simple en elle-même. En deux mots on *apaise* ce qui nuit, qui peut nuire, ce qui est disposé à nuire; on *calme* ce qui agite, ce qui est agité, ou l'agitation simple en elle-même.

La cause qui produit le désordre s'*apaise*, elle est active; la cause qui éprouve le désordre se *calme*, elle est passive:

Les vents impétueux à sa voix s'*apaisèrent*,
Le soleil reparut, les ondes se *calmèrent*. (*Voltaire.*)

Apaiser, Pacifier (Frieden stiften bei..). On *pacifie* comme médiateur, négociateur, réconciliateur, en vertu de titres, de pouvoirs, d'autorité, en cas de guerre entre des puissances, de troubles intestins dans un état, de grandes dissentions dans les familles etc., par des traités, des conventions, des arrangemens réciproquement agréés par les parties; idées particulières qui ne sont point énoncées par le verbe *apaiser*.

Apparaître, Paraître (Erscheinen). *Paraître*, c'est se présenter, se faire voir, se montrer, s'offrir à la vue. Pour *paraître* il faut avoir un corps ou quelques qualités capables de frapper les sens.

Apparaître ne se dit que des objets qui, invisibles par leur nature se présentent subitement à la vue sous une forme sensible. Le jour *paraît*, l'aurore *paraît*, le soleil *paraît*, un homme *paraît* dans une société, dans une ville, dans une promenade. Mais un ange *apparaît*, parce qu'il n'est pas visible par sa nature et que ce n'est que par des causes surnaturelles qu'il est revêtu, ou paraît revêtu d'un corps. Un spectre, un revenant *apparaîssent*. Dieu est *apparu* à Moïse.

Apparaître se dit aussi des choses qui ne paraissent que rarement, de loin en loin, et qui ne sont pas prévues. Alors *apparaître* diffère de *paraître* par cette circonstance. Le soleil a *paru* toute la journée. On a vu cette nuit un globe de feu *apparaître* dans les airs. Il *apparaît* de tems en tems sur la surface de la terre des hommes rares et exquis, qui brillent par leurs vertus, et dont les qualités jettent un éclat prodigieux. (*La Bruyère.*)

Apparence, Extérieur, Dehors (das Aeußere, die äußern Umgebungen, das äußere Ansehen). L'*extérieur* est ce qui se voit, il fait partie de la chose, tels que les toits, les murs etc. d'un château; le *dehors* est ce qui environne, tels que fossés, cours, jardins, avenues; l'*apparence* est relative à la figure, à la grandeur et au plan de l'architecture.

En parlant des personnes, *extérieur* se dit soit a l'égard des formes et des habitudes, soit à l'égard des actes qui ont rapport aux mœurs. Un homme d'un bel *extérieur;* un *extérieur* honnête, modeste.

Dehors se dit plus particulièrement des manières des personnes; et l'*apparence*, des actions et de la conduite.

Apparition, Vision. L'*apparition* est la présence sensible et subite d'un objet invisible par lui même, mais rendu visible sous une forme étrangère à sa nature. Elle frappe les sens extérieurs et suppose un objet existant au-dehors.

La *vision* se passe dans les sens intérieurs, et ne suppose que l'action de l'imagination: St. Joseph fut averti par une *vision* (Traumgesicht) de fuir en Égypte, la Magdeleine fut instruite de la résurrection du Sauveur par une *apparition* (Erscheinung).

Vision, sans épithète, se prend ordinairement en mauvaise part. Il n'y a guère que les folles qui aient des *visions*.

Appas, Attraits, Charmes (körperliche, geistige Reize). Les grâces cultivées ou embellies par l'art de plaire forment les *appas*, les *attraits* sont des grâces naturelles que la nature distribue aux femmes. Les *charmes* viennent de ces grâces singulières que la nature donne comme une présent rare et précieux. Il y a quelque chose qui tient plus de l'art dans les *appas*, quelque chose qui est plus naturel dans les *attraits*, quelque chose de plus fort et de plus extraordinaire dans les *charmes*.

Appât, Leurre (Lockspeise, Köder). *Appât* se dit de la pâture que l'on expose dans les endroits convenables pour attirer des oiseaux, des poissons ou d'autres animaux, dans le dessein de les pren-

dre avec des pièges tendus dans les mêmes endroits, ou de s'en emparer facilement de quelque autre manière.

Le *leurre* n'est pas toujours une pâture réelle, mais quelque chose qui ressemble à une pâture, et qu'on expose aussi pour attirer et prendre des animaux. L'*appât* et le *leurre* se montrent à découvert.

Au figuré, l'*appât* et le *leurre* agissent pour nous tromper, l'un sur le cœur par les attraits, l'autre sur l'esprit par de fausses apparences.

Appât, Piège (Falle). Le *piège* est une machine destinée à surprendre et à attraper des animaux. On les cache pour le dérober à la vue.

L'*appât* est la pâture que l'on met sur le *piège*, ou vers le *piège*. pour attirer les animaux. (Lockspeise.)

Le *piège* n'agit point sur nous, il attend que nous y donnions, on est pris dans le *piège*.

Appât, Embûche (Fallstrick). Ces deux mots ne sont synonymes qu'au figuré, et l'on entend par *embûche*, une entreprise secrète pour surprendre quelqu'un dans le dessein de lui nuire. L'*embûche* se cache, l'*appât* se montre à découvert. L'*embûche* n'agit point sur nous, et ne suppose de notre part ni un mouvement de cœur, ni une erreur de jugement, mais seulement de l'ignorance ou de l'inattention. On est surpris par l'*embûche*.

Appeler, Nommer (nennen, heißen). *Appeler* demande à sa suite quelque nom ou quelque signe particulier pour qu'il signifie *nommer*; mais on ne *nomme* les gens que par leurs noms ou propres, ou patronimiques, ou usités; et on les *appelle* ou de leurs noms ou de différentes qualifications. Vous *nommez* Charles X. et vous l'*appelez* Jésuite. Vous *nommez* Louis XII, et vous l'*appelez* le père du peuple.

Appliquer, Apposer (aufdrucken). *Apposer* est un terme de pratique et de chancellerie. Il signifie mettre une chose sur une autre. On *appose* le sceau sur un acte; on *appose* le scellé sur une armoire, sur un appartement.

Appliquer est un terme du langage ordinaire, qui signifie mettre une chose sur une autre, en sorte qu'elle y reste attachée. *Appliquer* un emplâtre sur un mal, *appliquer* de la broderie sur une étoffe; ou bien presser une chose sur une autre de manière à laisser une impression sur cette dernière. *Appliquer* un fer chaud sur l'épaule, *appliquer* un sceau sur de la cire. Figurément, *appliquer* un soufflet, un coup de poing.

Appointemens, Gages, Honorairs, Salaire, Paye (Besoldungen oder Gehalte, Lohn, Arbeitslohn, Sold, Ehrenlohn). Les *appointemens* sont attachés à un poste, à une charge; *gages* est d'usage à l'égard des domestiques, on prend un homme à gages; l'ouvrier reçoit un *salaire*, le soldat sa *paye*; les personnes qui enseignent quelque science, les avocats, les médecins ont des *honoraires*.

Apporter, Porter, Transporter, Emporter, Reporter, Remporter (tragen, bringen, schaffen, mit sich fortnehmen, zurücktragen, wieder forttragen oder wieder fortnehmen). *Porter* n'a rapport qu'au fardeau; *apporter* y ajoute l'idée du lieu où on le porte; *transporter* ajoute encore l'idée de l'endroit où on le prend; *emporter* enchérit sur toutes ces idées par une attribution de propriété du fardeau; on *reporte* à quelqu'un ce qu'il avait envoyé, on remporte ce qu'on avait apporté.

Les crocheteurs *portent* les fardeaux; les domestiques *apportent* ce qu'on leur envoie chercher; les voituriers *transportent* des marchandises; les voleurs *emportent* ce qu'ils ont pris, un domestique *reporte* à son maître ce qu'un autre n'a pas accepté, on *remporte* ce qu'on n'a pu vendre au marché etc.

Appréciation, Estimation, Prisée, l'Evaluation (Schätzung). *Appréciation* signifie *estimation* du prix, il ne se dit que des marchandises et des choses mobilières; *estimation* se dit de toutes sortes d'objets. La *prisée* se fait par un huissier et ne se dit que des

meubles. C'est un terme de pratique. L'*évaluation* se dit des choses qui consistent en poids, nombre ou mesure.

Appréhender, Craindre, Redouter, Avoir Peur. L'incertitude du succès fait *appréhender* (erregt Besorgniß); le défaut de courage fait *craindre* (erregt Furcht); la défiance des forces fait *redouter* (erzeugt Furcht); les peintures de l'imagination, l'idée d'un péril prochain font qu'on a *peur* (versetzen in Angst).

Apprendre, Etudier. *Etudier*, c'est s'appliquer à l'étude pour acquérir des connaissances dans quelque science. (Studiren.)

Apprendre, c'est acquérir des connaissances dans quelque science. (Lernen.)

Apprendre, Enseigner, Instruire (Einen etwas lehren, einen unterweisen, einen belehren). *Apprendre* quelque chose à quelqu'un signifie qu'il profite des leçons qu'on lui donne; *instruire*, c'est mettre au fait des détails.

Apprendre, *Enseigner* ont rapport à ce qui cultive l'esprit; *instruire* à ce qui est utile à la conduite.

Il faut de la méthode pour *apprendre* aux autres; on est en état d'*enseigner*, il faut de l'expérience pour bien *instruire*.

Apprendre, Informer, Faire savoir (berichten, unterrichten, zu wissen thun). *Apprendre*, dans le sens où nous le prenons ici, c'est avertir quelqu'un d'un évènement, d'un fait. Je lui ai *appris* la mort de son père. *Informer*, c'est avertir quelqu'un d'un évènement dont la connaissance peut influer sur sa détermination, sur sa conduite. On *informe* un père de la mauvaise conduite de son fils, afin qu'il y mette ordre. *Faire savoir*, c'est instruire des circonstances, des changemens d'une chose à laquelle, la personne qu'on *instruit* s'intéresse. Vous savez que votre père est tombé malade à Lyon, je vous *ferai savoir* tous les changemens qui auront lieu dans sa maladie, soit en bien, soit en mal. Je m'intéresse beaucoup à vous, *faites* moi *savoir* de vos nouvelles.

Apprêter, Préparer, Disposer. *Apprêter*, travailler à rendre une chose *prête* pour sa destination. On *apprête* pour l'usage prochain. *Préparer*, travailler d'avance à mettre en état les choses nécessaires pour une fin. On *prépare* (bereitet zu) un dîner qui aura lieu demain, de manière qu'il n'y aura plus qu'à l'*apprêter*. On *prépare* (bereitet vor) pour un usage futur.

Apprêter ne suppose pas beaucoup de travail ni de peine; c'est donner la dernière façon à la chose. *Préparer* suppose plus de travail et d'appareil.

Disposer, c'est arranger, ordonner les choses de manière à les rendre propres à un but. On *apprête* à dîner, et on *dispose* (richtet her) une salle à manger où doivent se rendre les convives.

S'Approprier, S'Arroger, S'Attribuer (sich beilegen, zueignen). C'est se faire, de son autorité privée, un droit quelconque, ou du moins y prétendre.

S'*approprier*, se rendre propre, se faire une sorte de propriété, prendre pour soi ce qui ne nous appartient pas. S'*arroger*, requérir avec hauteur, prétendre avec insolence, s'attribuer avec dédain ce qui n'est pas dû. S'*attribuer*, prétendre à une chose, se l'adjuger, se l'appliquer de sa propre autorité.

L'homme avide s'*approprie*; l'homme vain s'*arroge*; l'homme jaloux s'*attribue*.

On s'*attribue* une invention, un ouvrage, un succès; on s'*arroge* des titres, des prérogatifs, des prééminences; on s'*approprie* un champ, un effet, un meuble.

Appui, Soutien, Support (Stütze). L'*appui* fortifie, on le met tout auprès; le *soutien* porte, on le place au-dessous; le *support* aide, il sert de jambage.

Aptitude, Dispositions (natürliche Anlage, Stimmung, Anlage). L'*aptitude* indique d'une manière certaine que l'on est propre

à la chose, et qu'on y réussira si l'on s'y applique. Les *dispositions* ne donnent que des espérances, elles disent beaucoup moins qu'*aptitude*. On prend quelquefois pour des *dispositions* une faible inclination, un goût léger. On peut avoir des *dispositions* sans avoir d'*aptitude*, et de l'*aptitude* sans avoir de *dispositions*.

Un jeune homme désire devenir savant, il travaille sans cesse à s'instruire, voilà des *dispositions* à l'étude; mais il a l'esprit lourd et bouché, l'intelligence bornée, le jugement faux, il n'a point d'*aptitude* à l'étude.

Aquilon, Borée, Bise (Nordwind). Ces trois mots se disent du vent du nord, mais les deux premiers s'emploient particulièrement en poésie. Le dernier s'emploie en vers et en poésie. Par l'*aquilon* et *borée* les poétes désignent tous les vents orageux. Le mot *bise* ne signifie qu'un vent du nord froid, désagréable et incommode.

Arabe, Intéressé (hartherzig gewinnsüchtig, gewinnsüchtig). L'homme *intéressé* est âpre au gain et ne neglige rien de ce qui peut lui faire gagner de l'argent; l'*arabe* cherche à s'en procurer par toutes sortes de moyens, même par des duretés, des vexations, des cruautés. Il est impitoyable.

Arabesque, Arabique (Arabeske, arabisch). Ces deux mots désignent ce qui vient des Arabes ou de l'Arabie. *Arabesque* est un terme d'art qui désigne ces sortes d'ornemens bizarres que les Arabes employaient dans leurs peintures et leurs sculptures, et où l'on ne voyait point de représentations d'hommes ou d'animaux, parce qu'elles leur étaient défendues par leur religion. Peinture *arabesque*, goût *arabesque*, et substantivement des *arabesques*. Golfe *arabique*, gomme *arabique*.

Arable, Labourable. Par terre *labourable*, on entend toute terre susceptible d'être labourée avec la charrue ou autrement (baubar). Par terres *arables*, on distingue celles qui se labourent ordinairement avec la charrue, à la différence de celles qui se labourent avec la pioche ou la bêche. Les vignes ne sont pas des terres *arables* (pflügbar).

Aratoire, de labourage. Le second était le seul dont on se servait autrefois pour signifier, qui a rapport au labourage. Le premier est un mot nouveau que l'on a substitué au second et qui signifie la même chose. On dit encore des instrumens de *labourage*; mais on dit aussi des instrumens *aratoires* (Ackerwerkzeug). Le premier a l'air plus simple; le second a l'air scientifique.

Arbitrage, Jugement (schiedsrichterlicher Spruch, Urtheilsspruch). Le *jugement* est prononcé suivant les lois. L'*arbitrage* est le jugement d'un tiers qui n'est établi ni par la loi, ni par le magistrat, mais par les parties.

Arbitre, Juge. Le *juge* est un magistrat constitué par le souverain pour rendre la justice selon les lois. (Richter.)

L'*arbitre* est un *juge* choisi ou consenti par les parties, pour décider une affaire selon son opinion et sa conscience. (Schiedsrichter.)

Arborer, Dresser. *Dresser*, c'est simplement mettre droit, dans une direction droite. On *dresse* (stellt auf) ce qui est couché. *Arborer*, c'est dresser, élever pour servir de signe. On *arbore* (steckt auf) un pavillon sur un vaisseau, pour indiquer de quelle nation est ce vaisseau. On *arbore* des enseignes militaires. On *arbore* des lauriers, en les portant en triomphe pour les montrer.

Architecte, Constructeur (Baukünstler, Erbauer). *Architecte* indique la profession; *constructeur* indique l'art. On appelle particulièrement *constructeur* celui dont la profession est de construire des vaisseaux de mer (Schiffsbaumeister).

Arcuation, Courbure (Krümmung). Ces deux mots désignent l'état d'une chose *courbée*; mais *courbure* est le terme ordinaire, et *arcuation* un terme de médecine. On dit la *courbure* d'une roue, la *courbure* d'un arc. Les médecins disent l'*arcuation* des os.

Ardeur, Chaleur. La *chaleur* est la qualité d'un corps *chaud* abstraction faite de son action sur les autres corps. L'*ardeur* est une chaleur active, ardente, qui tend à se communiquer. On dit la *chaleur* (Hitze) d'une barre de fer, on ne dit pas l'*ardeur* (die brennende Hitze) d'une barre de fer tant qu'elle n'est pas *ardente*, tant qu'elle ne peut pas opérer la combustion sur les corps voisins. On peut dire du corps qu'il est *chaud* ou qu'il est *ardent*, selon qu'on le considère sous l'un ou l'autre de ces points de vue. C'est ainsi qu'on dit la *chaleur* du soleil et l'*ardeur* du soleil. Dans la première phrase on le considère sous le rapport de sa qualité de *chaud*; dans la seconde on le considère sous le rapport de l'activité avec laquelle ses rayons dardent sur les corps.

Aride, Sec (trocken, dürre). *Aride* signifie ce qui par sa nature et par celle des parties qui le composent est totalement dépourvu des qualités propres à opérer la végétation. Les sommets des montagnes sont *arides*. *Aride* ne se dit que des terres, des sables, des rochers.

Sec signifie qui n'a point d'humidité ou qui en a peu. *Aride*, au propre et au figuré est opposé au fécond. Un discours est *sec* quand on n'y trouve pas cet agrément et cette fraîcheur qui donnent de la vivacité et de l'éclat au discours, comme une douce rosée répand le charme sur la végétation.

Aridité, Sécheresse (Dürre, Trockenheit). L'*aridité* est une *sécheresse* entière et constante; une *sécheresse* qui se prolonge cause l'*aridité*.

Aristarque, Critique (Aristarch, Kritiker). *Aristarque* est le nom d'un grammairien célèbre. On donne aujourd'hui ce nom par plaisanterie à un homme qui se pique de faire de bonnes critiques. *Critique* se dit sérieusement d'un homme qui s'adonne à la critique.

Arme, Armure. *Arme* est tout ce qui sert au soldat dans le combat, soit pour attaquer, soit pour se défendre (Waffe). *Armure* n'est d'usage que pour ce qui sert à défendre des atteintes ou des effets du coup, et seulement dans le détail, en nommant quelque partie du corps. On dit par exemple une *armure* de tête (Kopfrüstung), une *armure* de cuisse (Beinharnisch).

Armes, Armoiries (Wappen). *Armoiries* est le mot de la science, *armes* celui d'usage commun. On emploie le mot *armoiries*, pour éviter une équivoque; on dit: la science des *armoiries*, et non celle des *armes* (Wappenkunde). Un recueil d'*armoiries*, où la noblesse trouve ses *armes*.

Armistice, Trève, Suspension d'Armes (Waffenstillstand). La *trève* peut avoir une durée plus ou moins longue; il y en a de très longues.

La *suspension d'armes* est plus restreinte, elle ne s'étend qu'à quelques jours.

L'*armistice*, que l'on confond souvent avec la *suspension d'armes*, est la plus courte de toutes les *trèves*.

Aromate, Parfum (wohlriechender Körper, Wohlgeruch). L'*aromate* est le corps d'où s'élève l'odeur; le *parfum* est l'odeur qui s'élève, ou aussi le corps qui parfume; le *parfum* ne s'adresse qu'à l'odorat, l'*aromate* flatte l'odorat et le goût.

On dira bien que la rose répand un *parfum* agréable; mais on ne dit pas qu'elle répand un *aromate* agréable, quoiqu'on puisse dire qu'elle est un *aromate* agréable.

Les racines des végétaux tels que le gingembre, l'iris de Florence, les bois, tels que l'aloès, le sassafras; les écorces, comme la canelle, le macis, le citron; les herbes ou les feuilles, comme le baume, le basilic, la mélisse; les fleurs, comme la violette, la rose, la safran; les fruits et les semences, comme le girofle, le cumin, la baie de laurier; les gommes ou résines, comme le storax, le benjoin; l'encens, la mirrhe, sont des *aromates* et des *parfums*. Le musc, la civette, l'ambre jaune, sont des *parfums* et non des *aromates*.

Arracher, Ravir. *Arracher*, c'est tirer à soi et enlever avec

violence, avec peine, un objet retenu par un autre qui le défend contre vos efforts (ausreißen).

Ravir, c'est prendre enlever par un tour de force ou d'adresse, un objet qui ne se défend pas ou qui est mal défendu (rauben, fortschleppen).

On *arrache* un arbre, une dent, un clou enfoncé dans un mur; on *ravit* des biens, une proie, des choses mal gardées.

Vous *arrachez* les mauvaises herbes d'un champ. Les biens, les honneurs, les places, les emplois sont ordinairement *ravis* aux citoyens utiles et capables, par des aristocrates ignorans.

Le soldat effréné *arrache* la fille des bras de sa mère, et lui *ravit* l'honneur.

Arrangement, Ordre (Anordnung, Ordnung). L'*arrangement* consiste dans les dispositions qu'on fait ou qu'on a faites pour établir un certain *ordre*. L'*ordre* est le résultat de l'*arrangement*.

Arranger, Ranger (hinstellen, in Ordnung stellen). On *range* ce que l'on met à sa place; on *arrange* ce que l'on met en ordre.

Arrivage, Arrivée (Einlauf, angekommene Waare). En parlant des marchandises, on dit *arrivée* de toutes celles qui arrivent en un lieu par terre; et *arrivage* de celles qui arrivent par eau.

Arrogant, Dédaigneux, Fier, Rogue. L'homme *arrogant* veut vous soumettre à la supériorité qu'il affecte; il le montre par son air et ses discours hautains (der anmaßende Mensch). L'homme *dédaigneux* ne se soucie pas de vous, et il le montre par son air et ses manières méprisantes (der höhnisch stolze oder herabsehende Mensch). L'homme *fier* se reconnaît à sa hauteur, à sa confiance dans ses forces, au cas qu'il fait de lui (der stolze Mensch). L'homme *rogue* se reconnaît à sa hauteur, à sa roideur, à sa morgue (der trotzige Mensch).

Des airs *arrogans* font hausser les épaules, un air *dédaigneux* fait pitié, une contenance *fière* fait fuir tout le monde, une mine *rogue* fait rire.

Art, Profession, Métier. L'*art* demande un travail d'esprit, sans exiger ni exclure le travail de la main: l'*art* de la peinture, de la poésie, de l'horlogerie (Kunst).

La *profession* demande un travail quelconque: la *profession* de commerçant, d'avocat, de médecin (Gewerbe).

Le *métier* demande un travail de la main: le *métier* de cordonnier, de maçon etc. (Handwerk).

Asile, Refuge. *Asile*, lieu où l'on est en sûreté contre le danger, où l'on est à l'abri de quelque mal, où l'on ne peut être saisi, d'où l'on ne peut être enlevé (Freistätte).

Refuge, lieu où l'on se sauve pour éviter un péril, un danger pressant (Zufluchtsort). Il se dit aussi des personnes: vous êtes un *refuge*.

L'*asile* ne se prend que pour une retraite honnête et respectable; et il n'en est pas de même du *refuge*. La solitude est un *asile* pour le philosophe; les brigands ont des *refuges* comme des bêtes feroces. Les réduits où s'assemblent des joueurs, des vagabonds, des fainéans, s'appellent des *refuges* et non des *asiles*.

Aspect, Perspective (Anblick, Aussicht, Ansicht). L'*aspect* est la vue d'un objet présent, et comme en régard avec nous; la *perspective* est un aspect éloigné. On dit *la perspective* et non l'*aspect* de l'avenir, à moins qu'il ne soit très-prochain.

Aspect, Vue. La *vue* n'a rapport qu'à l'action de l'œil sur un objet; l'*aspect* suppose dans l'objet différentes manières d'être offert à la *vue*.

Aspirer, Prétendre. Celui qui *aspire* à quelque chose emploie pour y parvenir la ruse, l'artifice, quelquefois la force et tous les autres moyens que lui inspirent ses violens désirs (sich um etwas bewerben). Celui qui *prétend* à quelque chose expose ouvertement ses droits, vrais ou chimériques, et s'efforce de les faire valoir (Anspruch machen).

Assasin, Meurtrier, Homicide. Celui qui a tué ou tenté de tuer un homme de dessein prémédité, par trahison, avec avantage,

soit que l'homme fût sans défense ou le plus faible, est un *assassin* (Meuchelmörder). Celui qui, de dessein prémédité a tué ouvertement un homme sans qu'il y eût ni rixe, ni duel, est un *meurtrier* (Mörder). *Homicide* se dit particulièrement de celui qui a tué un homme involontairement ou dans le cas d'une défense légitime (Menschenmörder).

Assez, Suffisamment (genug). *Assez* a rapport à la quantité qu'on veut avoir; *suffisamment* à la quantité qu'on veut employer.

Assujettir, Soumettre, Subjuguer, Asservir (unterwerfen, unterwürfig machen, unterjochen, zum Sklaven machen). *Assujettir* et *soumettre* ôtent l'indépendance, *subjuguer* et *asservir* ôtent la liberté: on est *soumis* à un prince, *assujetti* à des devoirs, *subjugue* par un ennemi, *asservi* à la tyrannie.

Association, Société. L'*association* est l'action de s'*associer*, de former une société (Geselligung). La société est le résultat de l'*association* (Gesellschaft).

Assommer, Tuer (todtschlagen, tödten). *Assommer*, c'est proprement faire mourir en frappant au sommet de la tête, ou par extension faire mourir en donnant des coups sur quelque partie du corps que ce soit.

Tuer, c'est ôter la vie d'une manière violente autrement que par une exécution de justice.

Ces deux mots se disent des hommes et des animaux, mais *assommer* ne se dit que des gros animaux. On *tue* une puce, un pou, on ne les *assomme* pas.

Assourdir, Rendre sourd (betäuben, taub machen). *Assourdir* c'est affaiblir la sensation de l'ouïe ou en interrompre l'usage. *Rendre sourd*, c'est détruire entièrement la sensation de l'ouïe.

Assouvir, Satisfaire (sättigen, stillen, befriedigen). Ces deux mots sont synonymes en ce qu'ils signifient l'un et l'autre *apaiser* un désir, une passion. Mais *assouvir* suppose un désir ardent, extraordinaire, infatigable, sans cesse renaissant, une passion violente toujours croissante; et *satisfaire* suppose un désir ordinaire et modéré. Cet enfant a une faim vorace qu'on ne saurait *assouvir*. Il est aisé de *satisfaire* les besoins de cet enfant.

Au figuré, ces deux expressions offrent les mêmes différences. Un homme violent, excessif, a de la peine à *assouvir* sa haine, sa vengeance, sa vanité, sa fureur, sa rage. Il suffit quelquefois d'une repentir sincère pour *satisfaire* la haine d'un ennemi.

Astre, Etoile (Gestirn, Stern). *Astre* est un mot générique par lequel on désigne tous les corps célestes, c'est-à-dire le soleil, la lune, les planètes, les étoiles et les comètes. Par le mot *étoile*, on désigne les corps célestes lumineux par eux-mêmes.

Astreindre, Contraindre (einen an etwas binden, einen zu etwas anhalten). Celui qui est *astreint* est lié par la loi, par la règle, par les conditions, par les bienséances etc., celui qui est *contraint* est obligé par une force actuellement active de faire une chose qu'on exige de lui.

Astrologie, Astronomie (Sterndeuterei, Sternkunde). L'*astronomie* est la connaissance du ciel et des phénomènes célestes. L'*astrologie* est l'art de prédire les événemens futurs par les aspects, les positions et l'influence des corps célestes. Les anciens appelaient *astrologie* ce que nous nommons aujourd'hui *astronomie*.

Astrologue, Astronome (Sterndeuter, Sternkundiger). L'*astronome* connaît le cours et le mouvement des astres; l'*astrologue* raisonne sur leur influence.

Astuce, Ruse (Arglist, List). L'*astuce* est une finesse qui cherche à nuire; la *ruse* une finesse qui cherche à tromper, à en imposer.

Atelier, Boutique, Magazin, Chantier (Arbeitssaal, Laden, Waarenlager, Werkstätte). L'*atelier* et la *boutique* sont l'un et l'autre des lieux où l'on travaille ensemble et séparément. Mais

l'*atelier* se dit des peintres, des sculpteurs, des fondeurs et de quelques autres; le *chantier*, des charpentiers, marchands de bois, constructeurs de vaisseaux; et la *boutique*, de presque tous les autres arts mécaniques.

Atinter, Parer (**putzen, aufstutzen**). *Parer*, c'est embellir une chose par des ornemens. *Atinter*, c'est *parer* avec un soin minutieux et d'une manière ridicule.

Atome, Particule (**untheilbares Körperchen, Theilchen**). Les *atomes* comme les *particules* sont les plus petites parties des corps qui servent à les composer. Mais *atome* se dit des *particules* que l'on suppose ne pouvoir être divisées; et *particule* est le terme ordinaire qui se dit des parties les plus petites des corps, abstraction faite de cette propriété.

Atours, Parure (**Putzstaat, Putz**). *Parure* se dit des hommes et des femmes pour signifier tout ce qui peut contribuer à donner de l'éclat ou de l'élégance à leur habillement. *Atours* ne se dit sérieusement que de la *parure* et des ornemens des reines et des princesses. Partout ailleurs il ne se dit qu'en plaisantant.

Atrabilaire, Mélancolique (**der Schwermüthige, der Schwarzgallige**). Le *mélancolique* aime à être seul, l'*atrabilaire* repousse les hommes, et ne peut vivre avec lui-même.

Âtre, Foyer (**Feuerherd, Herd**). L'*âtre* est proprement l'endroit le plus enfoncé d'une cheminée, et où l'on fait le feu. Le *foyer* est non-seulement l'endroit où l'on fait le feu, mais encore toute la partie de la cheminée qui s'étend depuis l'*âtre* jusqu'au parquet. On met les matières combustibles dans l'*âtre*. L'*âtre* reçoit les cendres.

Atroce, Barbare, Cruel (**gräßlich, barbarisch, grausam**). Ces trois mots se disent des hommes qui commettent des crimes, par rapport aux sentimens qui les y portent.

Un homme *cruel* est un homme dur et inhumain, insensible, qui aime à faire souffrir et à voir souffrir.

Un homme *barbare* est un homme dont la cruauté provient de l'ignorance et du défaut de civilisation; un homme *atroce* est un homme dont l'ame est tellement dénaturée qu'il se plait de préférence à commettre les crimes qui violent les lois les plus sacrées de la nature et de l'humanité.

S'Attabler, Se mettre à table (**sich an den Tisch setzen, sich zu Tische setzen**). *Se mettre à table* signifie s'asseoir auprès d'une table pour prendre un repas. S'*attabler* signifie s'asseoir auprès d'une table et y rester long-tems, soit pour manger, soit pour jouer à quelque jeu. Vous vous *êtes mis à table* à six heures et il est minuit; il y a cinq heures que vous êtes *attablés*. On ne *se met* pas *à table* pour jouer, on s'*attable*, surtout lorsqu'on a intention de jouer pendant long-tems. Quand on ne se sert pas du mot *attabler* qui est familier, on dit simplement s'asseoir ou prendre place. Il est tems de commencer à jouer; asseyons-nous ou prenons place.

Attache, Attachement, Dévouement. Ces trois mots, dont les deux premiers sont pris au figuré désignent diverses espèces de liens qui nous attachent à des personnes ou à des choses.

L'*attache* est forte et convient mieux à une passion poussée à l'excès. (Der Hang oder das Erpichtseyn.)

L'*attachement* est sincère, et se prend ordinairement en bonne part. (Die Anhänglichkeit.)

Dévouement est d'usage pour marquer une parfaite disposition à obéir en tout, à faire toutes sortes de sacrifices. Il suppose le plus d'*attachement* possible. On est *dévoué* à sa patrie, à son maître, à son bienfaiteur. (Ergebenheit.)

Attaché, Avare, Intéressé (**ein karger Mensch, ein geiziger Mensch, ein eigennütziger Mensch**). L'amour de l'argent est le sens général de ces trois mots. Un homme *attaché* aime l'épargne et fuit la dépense; un homme *avare* aime la possession et ne fait au-

cun usage de l'argent qu'il a; un homme intéressé aime le gain et ne fait rien gratuitement.

Attachement, Liaison. Ces deux mots sont pris ici au figuré et dans un sens moral.

L'*attachement* est un sentiment du cœur qui fait qu'on aime une personne et qu'on y est *attaché*. (Anhänglichkeit.)

La *liaison* prise dans le même sens est le résultat d'un sentiment du cœur qui fait que l'on est lié à une personne. (Verbindung.)

Mais il y a cette différence entre ces deux mots que le premier n'exprime point de réciprocité, et que le second l'exprime nécessairement.

Attacher, Lier. *Lier*, entourer d'un lien, serrer avec un lien plusieurs choses pour empêcher qu'elles ne se séparent. C'est ainsi qu'on *lie* (bindet) une gerbe de blé, une botte de foin, un faisceau de verges.

Attacher, c'est fixer, arrêter une chose dans la place ou la situation où l'on veut qu'elle reste (anbinden).

En parlant des hommes et des animaux, les *lier*, c'est assujettir leurs membres par des liens pour empêcher leurs mouvemens. On *lie* les pieds et les mains d'un criminel, et on l'*attache* à un poteau.

Figurément, on est *lié* par des promesses, par des engagemens; on est *attaché* par les sentimens du cœur. Qu'un homme aime sa femme ou ne l'aime pas, il n'en est pas moins *lié* avec elle par les liens du mariage. S'il l'aime il lui est *attaché*. L'autorité et le pouvoir *lient* (binden), l'intérêt et l'amour *attachent* (fesseln).

Attaque, Atteinte. Ces deux mots se disent en médecine. L'*attaque* (Anfall) est l'accès d'une maladie qui est bien déterminée, bien constatée; l'*atteinte* est l'*attaque* legère (geringer Anfall) d'une maladie dont l'existence n'est pas encore bien constatée. Celui qui a des *attaques* de gouttes a la goutte; chez celui qui n'a que des *atteintes* de goutte, la goutte n'est pas encore bien déclarée.

Attaquer quelqu'un, S'attaquer à quelqu'n. *Attaquer quelqu'un*, dans le sens où nous prenons ici cette expression, c'est le provoquer par des paroles, par des injures, par des procédés désobligeans. (Einen mit Worten, Unbilden reizen.)

S'*attaquer à quelqu'un*, c'est le choisir de préférence pour l'objet d'un attaque, le rendre personnellement responsable d'une chose que l'on aurait pu attribuer à une autre.

Cette expression marque aussi la hardiesse que l'on a d'attaquer une personne plus considérable ou plus puissante que soi. C'est ainsi qu'un homme orgueilleux dit, vous osez *vous attaquer à moi*. (Sie wagen, mit mir Händel oder Streit anzufangen.)

Atteindre, Parvenir à. *Atteindre*, toucher à un but auquel on tendait soit par sa constitution naturelle, soit par les efforts du corps ou de l'ame.

Parvenir, venir au terme que l'on se proposait.

Atteindre a rapport au but et à la direction qui y conduit; si un enfaut n'est pas assez grand pour *atteindre* (erreichen) un objet élevé qu'il veut avoir, il monte sur une chaise, et y *parvient* (gelangt).

Parvenir a rapport aux voies et aux moyens qui peuvent conduire au terme.

Atteint, Convaincu. Termes de palais. Quoique ces deux mots aient deux sens différens, on les joint ordinairement l'un avec l'autre; et l'on dit qu'un homme a été *atteint* et *convaincu* d'un crime. Un accusé *atteint* est seulement celui contre lequel il y a de forts indices (ein auf bloße Anzeigen Angeklagter); mais il n'est *convaincu* (überwiesen) que quand son crime est parfaitement constaté.

Atteler, Biller. Ces deux mots signifient attacher des chevaux à quelque objet pour le tirer; mais *biller* est un terme de marine et de rivière qui ne se dit que des chevaux que l'on attache pour tirer des bateaux ou des trains de bois, et *atteler* de ceux que l'on attache à une

voiture quelconque pour la tirer (*Atteler*, *Biller*, anspannen; letzteres wird nur gebraucht, wenn von Pferden die Rede ist, die man zur Ziehung der Schiffe und Flöße anspannt).

Attendre, Espérer. *Espérer*, primitivement indique un acte de prévoyance, et *attendre*, une continuité d'attention. On *espère*, on se flatte, on aime à croire qu'une chose arrivera; on *attend* ce qui doit arriver, on y songe, on s'en occupe. On *espère* donc le succès, on *attend* l'évènement. Le succès qu'on *espère* est un succès heureux; l'évènement qu'on *attend* peut être heureux ou malheureux. Un accusé *espère* (hofft) un jugement favorable, et il *attend* (erwartet) son jugement.

Attentat, Crime. Le *crime* est une infraction grave aux lois de la morale; l'*attentat* est une attaque contre ce qu'il y a de plus sacré et de plus respectable dans la société humaine. Un vol est un *crime*, une trahison est un *crime* (Verbrechen); s'élever contre la liberté de ses concitoyens, assassiner un homme, enlever une femme à son mari, un enfant à son père, sont des *attentats* (Frevelthat), ils violent les droits les plus sacrés de la nature et de la société. Tous les *crimes* ne sont pas des *attentats*, parce que tous ne portent pas atteinte aux droits les plus sacrés de la société; mais tous les *attentats* sont des *crimes*, parce qu'ils attaquent la société dans ses bases et dans ses principes fondamentaux. C'est un *crime* de trahir son ami; c'est un *attentat* de lui ôter la vie. L'*attentat* est un *crime* atroce, une action qui viole les droits les plus sacrés.

Attention, Exactitude, Vigilance (Achtsamkeit, Genauigkeit, Pünktlichkeit, Wachsamkeit). L'*attention* fait que rien n'échappe de ce qu'on regarde, l'*exactitude* empêche d'omettre la moindre chose dans ce que l'on fait, la *vigilance* fait qu'on ne néglige rien pour la suite et le succès.

Il faut écouter avec *attention*; remplir sa promesse avec *exactitude*, et apporter de la *vigilance* sur ce qui nous est confié.

Le magistrat doit être *attentif* (achtsam), l'ambassadeur *exact* (pünktlich, genau), le capitaine *vigilant* (wachsam).

Attention, Réflexion, Méditation (Aufmerksamkeit, Ueberlegung, Betrachtung). L'*attention* porte l'esprit sur des objets qui sont hors de lui. Lorsqu'elle se porte sur ce qui se passe au-dedans de nous-mêmes, elle s'appelle *réflexion*; et lorsque la *réflexion* est profonde et long-tems fixée, elle s'appelle *méditation*.

Atténuer, Broyer, Pulvériser (verdünnen, zerreiben, zu Pulver zerquetschen, pulvern). Le premier se dit des fluides condensés, coagulés; les deux autres se disent des solides. Dans l'un et l'autre cas, on divise en molécules plus petites, et l'on augmente les surfaces. *Broyer* marque l'action, *pulvériser* marque l'effet; il faut *broyer* pour *pulvériser*, il faut fondre et dissoudre pour *atténuer*.

Attestation, Certificat (schriftliches Zeugniß, Beglaubigungsschein). L'*attestation* est un acte authentique par lequel on atteste la vérité d'un fait dont on a été témoin; le *certificat* est un acte authentique par lequel on assure la vérité d'une chose dont on a acquis la certitude de quelque manière que ce soit.

L'*attestation* tombe sur le fait même; le *certificat* sur la certitude qu'en a l'esprit.

Attifer, Parer (herausputzen). *Parer*, c'est ajouter à une chose ce qui peut lui donner plus d'agrémens, plus d'attraits, plus d'éclat (putzen). *Attifer*, c'est *parer* d'une manière ridicule et affectée.

Attitude, Posture. La *posture* est une manière de poser le corps relativement à l'habitude ordinaire; l'*attitude* est analogue à la circonstance présente; la *posture* de suppliant est une *attitude* fort contrainte (die Stellung des Bittenden ist eine sehr gezwungene Haltung).

Attouchement, Tact, Toucher. Le *tact* est proprement le sens qui reçoit l'impression des objets, comme la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat (das Gefühl).

Le *toucher* est l'action de ce sens, l'exercice de toucher, palper, manier, ou le sens actif (das Fühlen).

L'attouchement est l'acte de toucher, de palper, l'application particulière du sens actif ou de l'organe, et particulièrement de la main (das Berühren).

Attrape, Tromperie (scheinbarer, bloß zum Scherze dienender Betrug, Betrügerei). *L'attrape* est une petite *tromperie* innocente que l'on fait dans la seule vue de plaisanter et qui ne cause aucun préjudice à celui à qui on la fait. La *tromperie* est sérieuse; c'est une action que l'on fait dans le dessein de tromper, de porter préjudice, de faire du tort.

Les jeunes gens se font des *attrapes* dans leurs jeux familiers; les gens de mauvaise foi, les fripons, font des *tromperies* dans les affaires, au jeu, dans le commerce.

Attribuer, Imputer. Ces deux termes expriment l'action de mettre une chose sur le compte de quelqu'un. La lui *attribuer*, c'est la mettre sur son compte par une prétention, un jugement, une assertion simple, comme sa chose propre, son effet direct, son ouvrage immédiat; la lui *imputer*, c'est la mettre sur son compte, en la rejetant sur lui, en lui en rapportant ou appliquant le mérite, ou même en la lui prêtant par des inductions, des conjectures, des combinaisons, ou même des suppositions et des inductions gratuites ou hasardées. On *attribue* plutôt les choses; on *impute* surtout le mérite des choses.

Attribuer (zuschreiben) se prend également en bonne et en mauvaise part; *imputer* (zurechnen) se prend plus ordinairement en mauvaise part.

On *attribue* sur des vraisemblances, pour *imputer* il faut des preuves, l'opinion *attribue* (mißt bei); la partialité *impute* (beschuldigt, legt zur Last).

On vous *attribuera* un discours, un propos qui a été tenu; on détournera le sens de vos paroles pour vous *imputer* ce que vous n'avez jamais pensé.

Votre tyran vous *attribue* un crime dont l'auteur est inconnu ou méconnu; il vous *impute* à crime jusqu'à vos songes.

Attrition, Contrition, Componction (Reue, Zerknirschung). Ces sont des termes de théologie, par lesquels on exprime la douleur qu'on ressent d'avoir offensé Dieu.

L'attrition est une douleur et une détestation du péché qui naît de la considération de sa laideur et de la crainte des peines de l'enfer.

La *contrition* est la douleur d'avoir péché, causée surtout par l'amour de Dieu.

La *componction* est la douleur profonde d'une âme désolée d'avoir offensé Dieu.

Attroupement, Rassemblement (Zusammenrottung, Zusammenlauf). Ces deux mots signifient un concours d'hommes. Mais le *rassemblement* ne signifie qu'une grande quantité d'hommes assemblés sans rapport à leur intention ou à leur dessein; et *l'attroupement* suppose un rassemblement tumultueux fait dans le dessein d'exécuter quelque complot, ou d'exciter quelque sédition.

Auberge, Hôtellerie, Hôtel, Taverne, Cabaret, Guinguette. On vend du vin etc. en détail dans les *cabarets* (Schenken), on mange en repas réglés dans les *auberges* (Gasthäusern), on est logé et nourri dans les *hôtelleries* ou dans les *hôtels* (Gasthöfen oder Gasthäusern); la canaille, les ivrognes hantent les *tavernes* (Wirthshäuser oder Kneipen), on va se divertir, boire ou danser dans les *guinguettes* (Dorfschenken).

Taverne ne se dit plus, à moins qu'on appelle ainsi un *cabaret* pour le dénigrer, et le faire regarder comme un lieu déshonnête, et fréquenté par la plus vile populace.

Hôtellerie devient vieux. Il se dit pour les *auberges* que l'on trouve sur les grandes routes, pour la commodité des voyageurs. On le confond aujourd'hui avec *auberge*.

Aucun, Nul (keiner, gar keiner). Ces deux mots signifient pas un, pas un seul; mais *nul* a plus de force exclusive et absolue qu'*au-*

cun. *Nul* n'ose, c'est-à-dire il n'y a pas un seul qui ose; *aucun* d'eux n'ose, c'est-à-dire qu'il ne se trouve pas quelqu'un qui ose. L'homme honnête et capable d'égards n'a *aucun* égard à vos prières dans telle occasion, il ne se rend pas. L'homme négatif et sans égards, n'a *nul* égard pour vos prières, il les rejette absolument.

Audace, Hardiesse, Effronterie (Kühnheit, Keckheit, Unverschämtheit). Termes relatifs à la nature d'une action, à l'état de l'ame de celui qui entreprend, et à la manière avec laquelle il s'y porte.

La *hardiesse* marque du courage et de l'assurance, l'*audace* de la hauteur, l'*effronterie* de l'impudence.

La *hardiesse* se prend quelquefois en mauvaise part: il y a une *hardiesse* déplacée qui approche beaucoup de l'*effronterie*; comme il y a une *audace* prise en bonne part, une *audace* héroïque qui est plus noble que la *hardiesse*. L'*effronterie* se prend toujours en mauvaise part. On est *hardi* dans le danger, *audacieux* dans le discours, *effronté* dans ses propositions.

Augure, Présage. On tire l'*augure* (die Vorbedeutung), on voit certains *présages* (Vorzeichen). L'*augure* est une conjoncture futile, légère, hasardée; le *présage* est une conjoncture légitime ou raisonnable. Le *présage* est certain ou incertain, l'*augure* bon ou mauvais.

Auprès, Près. Toute la différence qu'il y a dans le sens propre, entre ces deux mots, c'est que le premier marque une proximité plus vague, et le second une proximité plus déterminée. Il demeure *près* d'ici (er wohnt hier in der Nähe) signifie que sa demeure n'est pas éloignée; il demeure *auprès* d'ici (nahe hier) veut dire que sa demeure est très peu éloignée. *Près* est susceptible de plus ou de moins, fort *près*, très *près*, plus *près*, moins *près*. *Auprès* n'en est pas susceptible. On ne dit pas plus *auprès*, moins *auprès*. Il est vrai, qu'on dit tout *auprès*, mais c'est pour donner plus de force à l'expression.

Auprès n'éveille une idée d'assiduité que dans un sens figuré, où on l'emploie pour exprimer l'espèce de proximité que produit la fréquentation habituelle, la familiarité, la faveur. On l'a placé *auprès* du ministre; cet enfant est *auprès* de sa mère.

Austère, Sévère, Rude. On est *austère* (streng) par la manière de vivre, *sévère* (strenge) par la manière de penser, *rude* (hart) par la manière d'agir.

Auteur, Écrivain (Schriftsteller, Stylist). *Auteur* se dit de toute personne qui a mis au jour un ouvrage littéraire quelconque de sa composition. Ce mot a plus de rapport au fond de l'ouvrage qu'à la forme. *Écrivain* se dit par rapport au style, et des ouvrages de belles lettres: Corneille est un excellent *auteur*, mais il n'est pas toujours un bon *écrivain*. Voltaire est un bon *auteur* et un bon *écrivain*. L'Allemagne a peu de bons *écrivains* et un grand nombre de bons *auteurs*; la France a beaucoup de bons *écrivains* et moins de bons *auteurs*.

Autorité, Puissance, Pouvoir. L'*autorité* est le droit du plus grand (Obergewalt), la *puissance* le droit du plus fort (Macht), le *pouvoir* l'agent de l'un et de l'autre (Gewalt).

Autorité, Pouvoir, Empire. L'*autorité* (die Obergewalt) laisse plus de liberté dans le choix, le *pouvoir* paraît avoir plus de force (Macht), l'*empire* est plus absolu (Herrschaft oder Herrschergewalt).

Avaler, Baisser (hinablassen). Ces deux mots signifient aller ou faire aller de haut en bas. Mais *avaler* ne signifie plus que faire passer un aliment du gosier dans l'estomac. Partout ailleurs il est vieux, et ne s'emploie plus que dans quelques phrases d'art et métiers. Les jardiniers disent *avaler* une branche pour dire la couper près du tronc. On dit sur les rivières qu'un bâteau *avale* pour dire qu'il suit le courant.

Avant, Devant (vor). *Avant* est une préposition qui marque préférence ou priorité de tems ou d'ordre et de rang. Il est arrivé *avant* moi, priorité de tems; il est placé *avant* moi, priorité d'ordre; il est opposé à *après*. Il est arrivé *avant* moi, je suis arrivé après lui.

Devant est aussi une préposition d'ordre et est aussi opposé à après. C'est mon ancien, il a le pas *devant* moi.

S'il y a entre les choses un rapport nécessaire d'ordre, de priorité, on emploie *avant*.

L'adjectif se met *avant* son substantif, et le substantif se met après. Mais si les choses n'ont pas nécessairement entre elles un rapport d'ordre ou qu'on fasse abstraction de ce rapport, on se sert de *devant*. Par exemple, si j'ai à placer un substantif et son article, je dirai il faut mettre l'article *avant* le substantif. Il y a ici un rapport nécessaire entre les deux objets. Mais s'il est question de savoir s'il faut donner ou non un article à un substantif, on dira il faut mettre un article *devant* ce substantif, et l'on parlerait mal en disant il faut mettre un article *avant* ce subsantif, puisqu'ici il n'y a pas un rapport nécessaire d'ordre entre les deux objets, mais qu'il s'agit seulement de savoir si l'on peut joindre l'un à l'autre.

Avantageux, Orgueilleux, Glorieux, Fier (ruhmredig, stolz, hochmüthig). L'*avantageux* est celui qui est attentif à se prévaloir de la moindre déférence qu'il obtient de la faiblesse, de l'inattention, ou de la complaisance des autres, pour affecter un air de supériorite qui ne lui convient point.

L'*orgueilleux* est celui qui étale l'excès de la bonne opinion qu'il a de lui-même.

Le *glorieux* veut paraître quelque chose, il est uniquement occupé du désir de briller, et est plein de vanité.

Le *fier* tient de l'arrogant, du dédaigneux, et se communique peu.

Avare, Avaricieux (der Geizhals, der Knauser oder Karge). L'*avare* ne donne point, et l'*avaricieux* néglige l'occasion de donner ou donne trop peu.

Avarice, Lésine, Cupidité (Geiz, Knauserei, Habsucht). L'*avarice* est l'amour désordonné des richesses; la *cupidité* est l'*avarice* en grand; elle veut envahir, elle blesse visiblement l'ordre général; l'*avarice* veut acquérir, et craint de dépenser, elle blesse la justice; la *lésine* s'attache à de petits objets, soit d'épargnes, soit de profit, elle est ridicule.

Avenir, Futur (Zukunft). Le *futur* est relatif à l'existence des êtres; l'*avénir*, aux révolutions des évènemens.

Avérer, Vérifier. *Avérer*, c'est prouver d'une manière convaincante qu'une chose est vraie ou réelle, *vérifier*, c'est récherchet si une chose est telle qu'on le dit.

On *vérifie* (untersucht oder bewährt) une citation, un passage, en les comparant aveç le texte cité, et il n'y a rien à *avérer* (erweisen) à l'égard de la chose citée.

L'écriture et la signature d'un billet étant *vérifiées*, l'obligation est *avérée* ou constatée.

On n'*avère* que les faits, et la *vérification* est un moyen de les *avérer*.

Un délit confessé est *avéré*; mais s'il n'est prouvé que par des déposition de témoins, il reste à *vérifier* si elles s'accordent etc.

Avertir, Informer, Donner Avis. *Avertir*, c'est tourner l'attention de quelqu'un sur une chose qui le concerne, soit que cette chose soit impossible ou non. Dans un théâtre le souffleur *avertit* par signe un acteur que c'est à lui à parler. On *avertit* un négociant que son commis est un fripon. La cloche m'*avertit* qu'il faut aller dîner. On m'*avertit* d'un complot que l'on a formé contre moi.

Informer, c'est faire connaître à quelqu'un les circonstances nouvelles d'un fait ou d'une affaire dont il connaît le fond. J'ai un procès à Paris, et mon procureur m'*informe* exactement de tout ce qui se passe au sujet de ce procès.

Donner avis d'une chose à quelqu'un, c'est lui faire connaître simplement que cette chose existe.

Les amis *avertissent* (benachrichtigen); les agens *informent* (belehren, un-

unterrichten); les commerçans *donnent avis* à leurs correspondans (geben Bericht).

Avertissement, Avis, Conseil. L'*avertissement* (Erinnerung) sert à instruire, il doit être clair et précis; l'*avis* (die Warnung) sert à déterminer, il doit être prompt et secret; le *conseil* (der Rath) sert à nous conduire, il doit être sage et sincère.

Aveu, Confession. *Aveu*, action par laquelle on convient ou l'on déclare avoir dit ou fait quelque chose (Bekenntniß).

Confession, déclaration que l'on fait d'une chose qu'on se repent d'avoir fait.

Une ame honnête fait l'*aveu* (gesteht) de ses fautes, et c'est pour elle un soulagement; un criminel bourrelé par ses remords fait la *confession* (bekennt) de ses crimes; il veut en subir la peine.

L'*aveu* est souvent secret; on le dépose dans le sein d'un ami, et il n'entraîne point de suite. La *confession* ailleurs que dans le tribunal de pénitence n'est point secrète; elle soumet à la honte et à la peine.

A l'Aveugle, Aveuglément (blindlings). Qui agit à l'*aveugle* n'est pas éclairé, qui agit *aveuglément* ne suit pas la lumière naturelle: le premier ne voit pas, le second ne veut pas voir

Aveuglement, Cécité. *Aveuglement*, selon l'analogie, devrait se dire de la privation de la vue. Mais ce mot n'est guère usité que dans un sens moral et figuré. L'*aveuglement* de l'esprit, l'*aveuglement* que causent les passions (Verblendung). On se sert ordinairement du mot *cécité* (Blindheit) pour indiquer la privation de la vue.

Cependant quelques médecins se servent du mot *aveuglement* pour signifier la privation du sentiment de la vue.

Avidité, Concupiscence, Convoitise, Cupidité (die Begierde, die heftige Begierde, die Gier, die Lüsternheit). La *concupiscence* est la disposition habituelle de l'ame à désirer les biens, les plaisirs sensibles; la *cupidité* en est le désir violent; l'*avidité* un désir insatiable; la *convoitise* un désir illicite.

Aviron, Rame (kleine Ruder, Ruder). Ces deux mots se disent des longs instrumens de bois dont on se sert pour faire manœuvrer les petits batimens sur la mer et sur les rivières. Les barques, les nacelles, les petits bateaux n'ont que des *avirons*; les grands bateaux et les galères ont des *rames*.

Avis, Sentiment, Opinion (Meinung, Ansicht). Ces trois mots sont synonymes, en ce qu'ils désignent tous un jugement de l'esprit. Le *sentiment* marque un peu la délibération qui l'a précédé; l'*avis*, la décision qui l'a suivi; l'*opinion* a rapport à une formalité particulière de judicature, et suppose de l'incertitude. Le *sentiment* emporte une idée de sincérité et de propriété; l'*avis* une idée d'intérêt pour quelque autre que nous; l'*opinion*, un concours de témoignages.

Il peut y avoir des occasions, où l'on soit obligé de donner un *avis* contre son *sentiment*, et de se conformer aux *opinions* des autres.

Avisé, Prudent, Circonspect (der gescheidte Mann, der kluge Mann, der behutsame Mann). Ces trois mots ont rapport à la manière de se bien conduire dans les affaires.

L'homme *avisé* est celui qui a le talent de considérer les affaires sous toutes les faces, et de ne laisser échapper aucun des moyens qui peuvent les faire venir à bien.

L'homme *prudent* est celui qui, connaissant bien tous les moyens de réussir dans une affaire, choisit les plus surs, et n'en risque aucun qui puisse avoir un mauvais succès.

L'homme *circonspect* est celui qui, dans les affaires, évite avec soin tous les inconvéniens, tous les obstacles qui pourraient les faire manquer.

B.

Babil, Caquet (Geschwätz, Gewäsch). *Babil*, abondance de paroles dites à quelqu'un ou devant quelqu'un pour le seul plaisir de parler.

Caquet, intempérance de langue qui prend sa source dans la vanité, et qui est toujours accompagnée d'un air de prétention, de capacité, de supériorité, d'assurance.

Le *babil* suppose le désir et la facilité de parler; le *caquet* suppose le désir de briller et de se faire distinguer par ce qu'on dit.

Babil, Bavarderie (Geplauder). Le *babil* naît de la gaîté, de l'innocence, du besoin d'exercer l'organe de la parole, de l'habitude; il amuse quelquefois. La *bavarderie* naît de l'imprudence, de l'inconséquence, de l'envie de primer et de se faire approuver.

Le *babil* suppose quelquefois un certain esprit, un certain jugement; la *bavarderie* suppose toujours le contraire.

Babil, Bavardage. Le *bavardage* est distingué du *babil* par les choses qui en sont l'objet. Le *babil* a pour objet des choses légères, vaines, frivoles; le *bavardage* s'exerce sur des choses ennuyantes, répétées jusqu'à satiété, qui n'ont aucune liaison entre elles, qu'on a peine à comprendre.

Babillard, Bavard (der Plauderer, der Schwätzer). Le *babillard* cherche toutes les occasions de parler, et emploie une quantité de mots et d'expressions inutiles; il développe les moindres circonstances. Mais dans tout son babil, il peut y avoir de la raison et du bon sens.

Le *bavard*, au contraire, ajoute au défaut du *babillard* celui de parler sans jugement, sans raison, sans bonne raison, à tort et à travers.

Babiller, Jaser, Causer (schwätzen, plaudern, vertraulich sprechen). *Babiller*, c'est parler beaucoup, sans autre ordre, sans autre suite que celle qui naît de l'occasion dans le discours. C'est parler pour le plaisir de parler.

Jaser, causer ensemble familièrement sur des sujets qui amusent par eux-mêmes ou par leur variété.

Causer, parler ensemble légèrement sur un sujet quelconque, ou successivement sur plusieurs sujets, abstraction faite de l'importance plus ou moins grande de ces sujets.

Babiller, s'Entretenir (schwätzen, über wichtige Sachen sprechen). *Babiller* indique une conversation légère et animée sur des sujets frivoles; *s'entretenir* marque une conversation suivie sur des sujets sérieux et intéressans.

Babine, Lèvre (Lefze von gewissen Thieren, Lippe). *Babine* ne se dit que de *lèvres* de certains animaux qui en ont une partie longue et pendante. Les *lèvres* d'un homme, les *babines* d'une vache, d'un chien, d'un singe.

Babiole, Bagatelle, Minutie, Gentillesse, Vétille, Misère. *Babiole* désigne le peu d'intérêt d'un objet qui ne convient qu'à des enfans (Spielerei), *bagatelle*, la frivolité d'un objet dont on ne saurait faire cas (Geringfügigkeit), la *minutie*, la petitesse de l'objet qu'on néglige (Kleinigkeit), *gentillesse*, la légèreté d'un objet qui n'a que le mérite de l'agrément (Artigkeit), *vétille*, le peu d'importance d'une chose à laquelle il ne faut pas s'arrêter (Lapperei); *misère*, la pauvreté, la nullité d'une chose qu'on méprise (Erbärmlichkeit).

Bacchanal, Tapage. Le *bacchanal* est un grand bruit fait par des gens qui se divertissent en désordre; le *tapage* est un grand bruit fait par des gens qui se disputent, se querellent, se battent (Getöse). Ces ivrognes on fait du *bacchanal* (Saufgelage, versoffener Lärm) toute la nuit.

Bacchanale, Débauche. La *débauche* est un répas où l'on mange et l'on boit sans modération (Schwelgerei). La *bacchanale* est une débauche faite avec grand bruit (versoffener Lärm).

Badaud, Benêt, Niais, Nigaud. Le *badaud* s'arrête devant chaque objet, comme s'il n'avait jamais rien vu (der Maulaffe, Gaffer); le *benêt*, par bonhomie, fait tout ce qu'on veut de lui (der Tropf); le *niais*, sans expérience ni connaissances ne sait ce qu'il faut dire ni ce qu'il faut faire, ni comment se tenir (der Einfältige); le *nigaud*, par ineptie, reste toujours enfant (Laffe oder Lappe).

Le *badaud* est un peu sot, on l'attrappe (Gimpel); le *benêt* fait pitié (der Dummkopf); le *niais* sert de jouet (Einfältige); le *nigaud* est ridicule (der Pinsel).

Badin, Folâtre. *Folâtre*, qui aime à se livrer à ces petits jeux de corps qui sont communs entre les enfans, les jeunes gens et les jeunes animaux.

Badin, qui aime à rire, à faire rire les autres, et cherche toujours pour cela le côté plaisant des choses.

La vivacité du sang, la gaîté, la pétulance rendent *folâtre* (schäckerhaft).

La légèreté de l'esprit, l'enjouement, la frivolité rendent *badin* (lustig).

On à l'humeur *folâtre* et l'esprit *badin*.

Bafouer, Honnir, Villipender. *Honnir* est un cri de soulèvement et d'indignation (verhöhnen), *bafouer*, c'est faire une avanie, tourner en dérision (hunzen, ausspotten), *vilipender*, est l'expression du mépris et du décri (geringschätzen).

Bâfrer, Manger. *Manger*, c'est prendre des alimens solides pour se nourrir. Ce mot est de tous les styles.

Bâfrer ajoute à l'idée de *manger* une idée accessoire d'avidité. *Bâfrer*, c'est manger goulument et avec excès (essen, fressen). Le dernier terme est bas et populaire.

Bagage, Équipage (Gepäcke, Ausrüstung). *Bagage* se dit des hardes et autres choses qui appartiennent à un particulier et qu'il porte ou fait porter avec lui en voyage ou en campagne pour son usage et ses besoins. Un garçon cordonnier qui part d'une ville pour se rendre dans une autre, emporte avec lui son *bagage*; il n'emporte pas son équipage.

Équipage se dit proprement des choses nécessaires pour commencer, continuer et finir avec facilité et succès certaines opérations ou agréables, ou utiles, ou périlleuses etc. Ainsi l'on dit *équipage* de chasse, *équipage* de pêche. A la guerre on confond souvent ces deuxmots, et l'on appelle quelquefois *équipages*, les choses que les officiers portent avec eux pour leur usage particulier.

Bagarre, Embarras (Getümmel, Sperrung). Ces deux mots se disent d'une rencontre fortuite d'équipages qui embarrassent un chemin. Mais la *bagarre* dit quelque chose de plus considérable, de plus tumultueux. Elle suppose les cris et les querelles. On peut se tirer d'un *embarras* paisiblement et sans se quereller; on ne se tire guère d'une *bagarre* sans danger.

Bahut, Coffre. Le *bahut* est un *coffre* à couvercle voûté, fait grossièrement et où l'on met des choses communes, ou des choses d'un usage journalier. (Truhe.)

Le *coffre*, au contraire est une espèce de caisse à couvercle plat, ordinairement couvert de cuir, où l'on sert des hardes, du linge, de l'argent et d'autres choses précieuses. (Koffer.)

Bai, Brun. *Bai* (braun) ne se dit que de la couleur du poil du cheval, et *brun* (braun) se dit de tous les autres objets.

Baie, Golfe, Anse. Le *golfe* est la plus grande étendue de mer, c'est un bras de mer qui s'avance dans les terres où il est enfermé tout autour, excepté du côté de son embouchure (Meerbusen).

Baie est moins considérable que le *golfe*. Son milieu en dedans a plus d'étendue que son entrée; telle est la *baie* (Bai) d'Hudson, dans l'Amérique septentrionale.

L'*anse* (die Bucht) est encore plus petite que la *baie*.

Bailler, Donner. Ces deux mots signifient également donner,

livrer, mettre en main; mais le premier est un terme de pratique, le second du langage ordinaire. On dit au palais *bailler* une terre à ferme (ein Gut in Pacht geben — Gerichtsausdruck); on dit dans le langage ordinaire *donner* une terre à ferme (ein Gut in Pacht geben — im gewöhnlichen Sprachgebrauche).

Balancer, Hésiter. Lorsqu'il y a des obstacles à peser, on *balance* (schwankt oder bedenkt man sich), des obstacles à vaincre ou *hésite* (so steht man an, stockt man). Le doute, l'incertitude vous font *balancer* (schwanken), la crainte, la faiblesse vous font *hésiter* (Bedenken tragen, Anstand nehmen).

Balbutier, Bégayer, Brédouiller. *Balbutier* se dit des petits enfans qui, s'essayant à parler, ne prononcent que certaines syllabes que la disposition de leurs organes leur rend faciles, et rappellent à cette prononciation première toutes les syllabes qu'ils ne peuvent pas prononcer distinctement (lallen).

Bégayer est un défaut de prononciation qui vient du vice d'organe, qui fait qu'on ne prononce que très difficilement certaines lettres ou certaines syllabes, qu'on est obligé de s'arrêter quand ces lettres ou ces syllabes se présentent, et qu'on les répète plusieurs fois avant de les lier à celles qui suivent (stottern).

Brédouiller, c'est parler avec précipitation, sans articuler distinctement, et en confondant les mots les uns avec les autres, de manière qu'on ne saurait les distinguer (stammeln).

Balise, Tonne, Bouée (Bake, Boje, Tonne). Termes de marine. La *bouée* est une marque ou enseigne faite quelquefois avec un baril vide, bien clos, relié en fer, quelquefois avec un fagot ou avec un morceau de bois ou de liége, et qu'on laisse flotter pour indiquer l'endroit où l'ancre est mouillée.

La *balise*, qui est faite des mêmes matières, sert à indiquer les passages difficiles et dangereux.

La *balise* se nomme aussi *tonne.*

Balivernes, Fadaises, Sornettes (Possen, Albernheiten, Schwänke). Ces sont des contes faits à plaisir et dénués de toute vraisemblance, et qu'on appelle de contes bleus.

Les *fadaises* sont des choses dénuées de bon sens et de goût qui ne peuvent faire aucune impression sur un homme sensé, si ce n'est que celle d'ennuyer.

Les *sornettes* sont des railleries, des choses ridicules que l'on débite pour éprouver la crédulité de quelqu'un.

Balle, Ballon (Kugel, Luftballon). Ces deux mots se disent de tout corps auquel on a donné artistement la figure sphérique, et qui est destiné à être lancé, La différence qu'il y a entre l'un et l'autre, c'est que le *ballon* est creux et que la *balle* ne l'est pas. On dit une *balle* de paume, une *balle* de fusil; et on appelle *ballon* une vessie enflée d'air, et recouverte de cuir, dont on joue en la frappant avec le poing ou le pied.

Balle, Boulet. Dans l'art militaire, on comprend sous le nom de *balle* toutes sortes de petites boules pour les armes à feu, depuis le canon jusqu'au pistolet. On dit charger un fusil, un canon à *balle* (eine Flinte, eine Kanone mit Kugel laden).

Mais la *balle* qui sert à charger le canon, se nomme ordinairement *boulet*, quoiqu'on dise qu'une pièce de batterie porte 36, 33 ou 24 livres de *balle* (boulet, Kugel, wird gewöhnlich von der Kugel der Kanonen gebraucht).

Ballotade, Croupade, Cabriole. Termes de manége. La *ballotade* est un saut que l'on fait faire à un cheval entre deux piliers (Luftsprung, Ballotade).

A la *ballotade*, le cheval ayant les quatre pieds en l'air ne montre que ceux de derrière sans détacher la ruade ni s'éparer.

A la *cabriole*, il rue ou noue l'aiguillette (Luftsprung); à a *croupade*

il retire les pieds de derrière sous lui au lieu de montrer ses fers, comme il fait en maniant à la *ballotade;* c'est ce qui fait leur différence.

Balourd, Butor. Le *balourd* est un homme grossier qui agit machinalement et toujours avec maladresse (Tölpel).

Le *butor* est un homme dont l'esprit est borné, qui ne prévoit rien, et agit souvent contre ses intérêts, sans en douter (Gimpel).

Balustrade, Balustre. Termes d'architecture. On appelle *balustrade* la totalité de plusieurs travées de *balustres* qui servent d'ornement ou de clôture, et qui sont élevées à hauteur d'appui. (Docken-geländer.)

Le *balustre* est un petit pilier façonné qui fait partie d'une *balustrade* (Geländerdocke).

Bande, Bandeau. La *bande* est en général un morceau de drap, de toile, de cuivre ou de toute autre matière, dont la largeur et l'épaisseur sont peu considérables relativement à la longueur. Le *bandeau* est plus large et plus épais que la *bande.* La *bande* est simple, elle sert à garnir, à lier, à serrer; le *bandeau* est plus large et plus épais que la *bande;* il peut être composé de plusieurs parties mises les unes sur les autres. Il sert à l'ornement, à la parure (schmales dünnes Band, schmale dünne Binde; breite dickere Binde, breiteres dickeres Band).

Bandeau s'emploie au figuré, *bande* ne s'y emploie point. On dit avoir un *bandeau* sur les yeux (eine Binde vor den Augen haben), pour dire, avoir quelque préjugé, quelque passion qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont; on ne dit pas en ce sens, avoir une *bande* sur les yeux. *Bande* se dit de ce qui serre ou est destiné à serrer quelque objet que ce soit: le *bandeau* ne se met qu'autour de la tête, autour du front.

Bande, Lisière (Leiste, Sahlleiste, Sahlband). La *lisière* est une longueur sur peu de largeur, prise ou levée sur les extrémités d'une pièce ou d'un tout. La *bande* est une longueur sur peu de largeur et d'épaisseur qui est prise dans la pièce, ou même n'en a fait jamais partie. Ainsi l'on dit la *lisière* d'une province, d'un drap, d'une toile; une *bande* de toile, d'étoffe, de papier.

Bandit, Libertin, Vagabond, l'homme errant. Le *bandit* est celui qui n'ayant ni feu ni lieu, mène une vie vagabonde, et se livre au vol et au brigandage. Les bandes de voleurs sont composés de *bandits* (Bandit).

Le *vagabond* est celui qui n'a ni profession, ni métier, ni domicile certain, ni bien pour subsister, et qui d'ailleurs ne peut être avoué ni certifié de bonne vie et mœurs par des personnes dignes de foi (der Landstreicher).

Le *libertin* est celui qui, cédant à l'instinct qui le porte aux plaisirs des sens, se livre à ces plaisirs sans respecter les mœurs (der ausschweifende Mensch).

L'homme *errant*, les peuples *errans* ne se fixent en aucun lieu (der umherziehende Mensch, die umherziehenden Völker).

Bannière, Pavillon (Flagge). Termes de marine. *Bannière* signifie la même chose que *pavillon*, mais il ne se dit que dans quelques parages de la Méditerranée. On dit dans ces cantons la *bannière* de France, la *bannière* d'Espagne etc.

Bannir, Exiler, Exil, Bannissement (des Landes verweisen, Landesverweisung). *Exiler* et *exil* se disent d'un éloignement de quelque lieu, ordonné par le souverain à qui l'on a déplu; *bannir*, *bannissement* supposent un délit jugé par les tribunaux.

Le Czar a *exilé* les familles polonaises les plus distinguées en Sibérie; les Bourbons sont *bannis* de la France.

Banqueroute, Faillite. *Banqueroute*, cessation de commerce pour cause d'insolvabilité feinte ou réelle (Bankerott).

Faillite, manque de paiement aux échéances et déclaration d'insolvabilité actuelle, en demandant du tems (Falliment).

Banquet, Festin, Repas. *Repas* est le terme général: il

signifie toute nourriture qu'on prend pour se sustenter (das Mahl). Les *festins* sont des *repas* somptueux (prächtiges Gastmahl); les *banquets*, des *repas* solennels, distingués par la haute qualité des personnes qui les prennent (feierliches, von ausgezeichneten Personen eingenommenes Mahl).

Baptiser, Ondoyer. Termes de la religion chrétienne. *Baptiser*, c'est conférer le sacrement de baptême avec toutes les cérémonies ordonnées par l'Eglise (taufen).

Ondoyer, c'est jeter de l'eau sur la tête d'un enfant au nom des trois personnes de la Trinité, en attendant la cérémonie du baptême.

Toute personne peut *ondoyer*; il n'y a qu'un prêtre qui puisse *baptiser*.

Baquet, Cuvier (Kübel, Zuber). Le *baquet* est beaucoup plus petit que le *cuvier*, et les bords en sont beaucoup plus bas. On se sert de *baquets* dans un grand nombre d'arts et métiers; les *cuviers* servent particulièrement à faire des lessives.

Baragouin, Baragouinage (Rauderwälsch). Le *baragouin* se dit d'un langage corrompu qui est connu de peu de gens; le *baragouinage* est une manière vicieuse de parler ou de prononcer une langue, de manière à n'être pas compris de ceux qui font usage de cette langue.

On appelle abusivement *baragouin* les langues qu'on ne comprend pas et qui n'ont aucun rapport avec la langue française. Les Français disent quelquefois le *baragouin* des Allemands.

Baraque, Cabane (Baracke, Soldaten-Lagerhütte, Kabane). La *baraque* est ordinairement faite de planches; la *cabane* est faite de planches et de branches d'arbres ou en partie de maçonnerie. La *baraque* est plus grande que la *cabane*.

Baraque, Chaumière, Chaumine. La *baraque* est couverte de planches; la *chaumière* est couverte de chaume. La *baraque* sert de retraite à des ouvriers, à des soldats, pour les mettre à l'abri des injures du tems; la *chaumière* sert d'habitation aux pauvres gens de la campagne (Soldaten-Lagerhütte, Strohhütte). La *chaumine* est une très petite *chaumière* (Strohhüttchen).

Baraque, Hutte. La *baraque* est une petite loge pour des soldats dans un camp. La *baraque* dit quelque chose de plus considérable que la *hutte*. Autrefois ce mot se disait pour la seule cavalerie, et *hutte* était consacrée à l'infanterie. Aujourd'hui on dit *baraque* pour l'une et pour l'autre.

Huttes se dit aussi des mauvaises cabanes où se retirent, à la campagne, les gens très-pauvres, et quelques sauvages dans les lieux qu'ils habitent.

Barbare, Cruel, Inhumain. Un homme est *barbare* par ignorance, par défaut d'instruction, faute de réflexion et de raisonnement (barbarisch).

Un homme est *cruel*, lorsqu'il aime à voir le sang, qu'il trouve du plaisir à voir souffrir ses semblables et les autres animaux (grausam).

Il est *inhumain* lorsqu'il n'éprouve point les sentimens qui rendent l'homme doux et compatissant, ou qu'il les étouffe lorsqu'ils se présentent (unmenschlich).

Barbouillage, Griffonnage. *Barbouillage* se dit d'une mauvaise écriture où les lettres et les mots sont confondus les uns dans les autres, d'un mauvais dessin, d'une mauvaise peinture où les traits et les couleurs sont tellement confondus, qu'on ne peut ni les distinguer, ni reconnaître ce qu'on a voulu leur faire signifier ou présenter. Cette écriture est un *barbouillage* (Gesudel), que l'on ne peut pas lire. Ce dessin, ce tableau n'est qu'un *barbouillage* (Geschmier).

Griffonnage ne se dit que d'une écriture dont les lettres sont mal formées, et que, par cette raison, on ne peut lire que très-difficilement (Gekritzel).

Barguigner, Hésiter. *Hésiter*, c'est montrer de l'incertitude pour se décider à une chose, pour prendre un parti. Ce mot suppose

dans l'esprit l'envie de faire une chose, et la crainte des inconvéniens qui peuvent en résulter (Anstand nehmen).

Barguigner est un terme familier qui indique une hésitation minutieuse, et fondée sur des raisons peu solides (zaudern).

Barioler, Chamarrer (buntscheckig malen oder anstreichen, verbrämen). Ces mots signifient également peindre de différentes couleurs, sans ordre et d'une manière bizarre. Mais *chamarrer* se dit plutôt d'une peinture de cette espèce faite sur des meubles ou des vêtemens; et *barioler*, d'une peinture faite sur toutes sortes d'objets.

Baroque, Bizarre. *Baroque* se dit des choses qui sont d'une irrégularité extraordinaire et désagréable. *Bizarre* se dit des choses qui s'éloignent du goût, de l'usage ordinaire. *Baroque* a plus de rapport à la forme des objets; *bizarre* en a davantage à la cause de l'irrégularité; un esprit *baroque*, une musique *baroque* (ein schiefer, sonderbarer, wunderlicher Kopf, eine wunderliche, seltsame Musik); un homme *bizarre* (ein seltsamer, wunderlicher, abenteuerlicher Mensch).

Barque, Bateau (Barke, Kahn). *Bateau*, petit bâtiment moins grand que la *barque*, dont on se sert sur la mer et sur les rivières. Il ne diffère de la *barque* qu'en ce qu'il est moins grand, et qu'il est quelquefois couvert.

Barque, Chaloupe (Barke, Schaluppe). On se sert de la *barque* sur la mer et sur les rivières, pour transporter des hommes et des marchandises; la *chaloupe* est un petit bâtiment léger qui sert à communiquer en pleine mer de vaisseau à vaisseau, ou des vaisseaux à la terre lorsqu'on n'en est pas éloigné, et qu'on veut cependant se tenir au large. On s'en sert aussi pour des traversées.

Barque, Galère (Barke, Galeere). La *galère* est plus grande que la *barque* et le bateau; c'est un bâtiment plat, long et étroit, bas de bord, et qui va à rames et à voiles. Elle n'est employée qu'au service des côtes, et tire peu d'eau.

Barque, Navire (Barke, Kaufmannsschiff). Si la *barque* est le plus petit des bâtimens destinés à transporter des marchandises, le *navire* en est le plus grand. Le mot *navire* se dit de tous les grands bâtimens qui servent soit à la guerre, soit au commerce; mais il se dit plus particulièrement de ces derniers. On dit plus communément un vaisseau de guerre qu'un *navire* de guerre.

Barque, Vaisseau (Barke, Kriegsschiff). Ces deux mots diffèrent à peu près entre eux, comme barque et navire; l'un est un des plus petits bâtimens que l'on emploie sur mer, et l'autre un des plus grands. Mais, *vaisseau*, qui, comme navire, désigne les grands bâtimens flottans destinés à la guerre ou au commerce, se dit plus particulièrement de ceux que l'on emploie à la guerre, et marque une grandeur plus considérable que celle du navire.

Barque, Nacelle, Batelet, Canot (Schiffchen, Barke, Nachen). Dans le langage ordinaire, *nacelle* et *batelet* indiquent des petits bateaux qui n'ont ni mât ni voile, et dont on se sert pour passer une rivière ou pour en suivre les bords; mais les poètes ont donné le nom de *barque* à la *nacelle* dans laquelle les anciens croyaient que les âmes après la mort traversaient le Styx, sous la conduite du nocher Caron, pour se rendre dans les enfers.

Le *canot* est un petit bateau fait d'écorces d'arbres, dont se servent les sauvages de l'Amérique, pour pêcher à la mér, et pour voyager ou aller en course et en traite sur des rivières.

On appelle aussi *canot* une petite chaloupe ou un petit bateau destiné au service d'un grand bâtiment.

Barre, Barreau (Stange, Fensterstange). *Barre* se dit en général de tout morceau de fer, de bois ou d'autre matière, dont la largeur et l'épaisseur sont peu considérables par rapport à la longueur. Quand ces *barres* sont employées dans les bâtimens pour griller les fenêtres, les dessus de porte, les portes etc., on les appelle *barreaux*. On fait des *barreaux* avec des *barres*.

Barrer, Condamner, Fermer. *Fermer* est le terme général; c'est empêcher, boucher le passage de quelque manière que ce soit (sperren).

Barrer, c'est fermer avec une barre ou des barres qui empêchent de passer (verriegeln). *Condamner* se dit des portes et des fenêtres, et signifie les *fermer* de manière qu'on ne puisse plus les ouvrir (vernageln).

Barrique, Tonne, Tonneau (Tonne, kleinere Tonne). Ces trois mots servent à nommer des vaisseaux de bois, formés de planches appelées douves, contenues par des cercles ou des cerceaux, et destinés à y garder des liquides ou des matières sèches.

La *tonne* est plus grande que le *tonneau*, le *tonneau* plus grand que la *barrique*.

Bas, Inférieur (unten befindlich, untergeordnet). Ces deux adjectifs marquent ce qui est au-dessous; mais le premier marque un rapport à la hauteur, à l'élévation, et le second un rapport d'ordre. Le *bas* étage est l'étage le moins haut, le moins élevé; un étage *inférieur* est celui qui a un ou plusieurs étages au-dessus de lui. Le premier étage est *inférieur* au second, et n'est pas le *bas* étage. La *basse* région de l'air est celle qui est la moins élevée de toutes. La région *inférieure* de l'air est la même région, mais considérée comme ayant les autres régions au-dessus d'elle.

Bas prix, Vil prix (niederer Preis, spottwohlfeil). Une marchandise est à *bas prix*, quand elle est à un prix bien inférieur à son prix ordinaire; elle est à *vil prix*, lorsque n'étant point recherchée on la donne pour très-peu de chose.

Bas, Trivial niedrig, gemein, abgedroschen). *Bas* se dit en littérature de tout ce qui est sans noblesse, sans élévation; et dans cette acception, il est synonyme de *trivial*. Une idée *basse* est une idée qui est regardée comme telle par la force de l'opinion et de l'habitude.

Trivial se dit des pensées et des expressions, et signifie ce qui est extrêmement commun, usé, rebattu.

Base, Fondement (Basis, Grundlage). Par le mot *base*, on entend en général la partie la plus basse d'une chose élevée, et qui sert d'appui aux parties supérieures.

Le *fondement* est une partie solide qui sert à supporter la charge entière d'une chose étendue en largeur et en longueur. La *base* d'une colonne, les *fondemens* d'un édifice.

Au figuré, la *base* d'un raisonnement est la proposition principale sur laquelle on l'appuie; les *fondemens* d'un raisonnement sont les vérités qui s'y rattachent plus ou moins.

Batailler, Disputer (streiten). *Batailler*, c'est contester avec chaleur et obstination, pour obtenir quelque chose de quelqu'un; *disputer*, c'est contester de quelque manière que ce soit.

Batailler semble aussi avoir pour objet des choses peu importantes.

Bâtiment, Édifice (der Bau, das Gebäude, das Prachtgebäude). On donne le nom de *bâtiment* à tout ouvrage élevé en charpente ou en maçonnerie, destiné pour l'usage des hommes.

L'*édifice* est un *bâtiment* considérable, remarquable, par sa grandeur, par sa solidité, par l'art avec lequel il a été construit, et par l'ornement qu'il ajoute au lieu où il est élevé.

Tout *édifice* est un *bâtiment*, mais tout *bâtiment* n'est pas un *édifice*.

Bâtir, Construire (bauen, aufführen). *Bâtir* et *construire* se disent également et des bâtimens de peu d'importance, et de grands édifices. Le premier marque seulement qu'on considère le *bâtiment* en lui-même, abstraction faite de l'art, du dessin, du plan, des dimensions, des proportions, des rapports, des parties entre elles. On *bâtit* un mur, on *bâtit* une cabane, on *bâtit* un palais, un temple.

Construire marque l'art, la difficulté, le dessin, le plan, les dimensions, les proportions, les rapports des parties entre elles, l'assemblage et l'agencement des parties entre elles. On *construit* un édifice, un palais, une église, un monument.

Bâtisse, Construction. On n'entend par *bâtisse* que la partie d'une *construction* qui comprend la maçonnerie; et par *construction* l'ensemble d'un bâtiment relativement aux différentes parties dont il est composé, et aux rapports, aux dimensions de ces parties entre elles.

Bâton, Canne (der Stecken, der Spazierstock, das Rohr). Ces deux mots sont synonymes, en ce qu'ils signifient l'un et l'autre un instrument dont on se sert ordinairement pour s'appuyer en marchant.

Mais le *bâton* est un morceau de bois rond, avec son écorce ou sans son écorce, et tel d'ailleurs qu'il a été tiré de l'arbre d'où il provient.

La *canne* est un morceau de jonc ou de bois d'environ trois pieds de long, droit, ferme, couvert d'un vernis; armé par un bout d'une douille de fer, et d'une pomme de l'autre, et percé à quelques pouces au-dessous de la pomme d'un trou dans lequel on met un cordon où l'on passe la main.

Les paysans portent ordinairement des *bâtons*, les gens de villes portent des *cannes*.

Bâtonner, Biffer, Effacer, Rayer, Raturer (ausstreichen, auslöschen). *Bâtonner* et *biffer* sont des termes de palais qui se disent pour *rayer*, avec cette différence que pour *bâtonner* il suffit de tracer en travers des barres ou traits sur l'écriture qu'on veut supprimer, et que pour *biffer* il faut passer la plume sur tous les mots. *Effacer*, c'est passer des traits sur des mots ou sur des phrases, pour indiquer qu'ils ne doivent point faire partie de l'écrit où ils se trouvent. *Rayer*, c'est en général passer des traits de plume sur des mots ou des passages pour marquer qu'on les a retranchés de l'écrit. *Raturer*, c'est *rayer* avec soin des mots ou des phrases de manière qu'on ne puisse plus les lire.

Battre, Frapper (Schläge geben, schlagen). Pour *battre*, on redouble les coups, pour *frapper* il suffit d'en donner un; on *bat* avec dessein, on *frappe* quelquefois sans le vouloir.

Bave, Salive (Speichel, Geifer). La *salive* est une humeur aqueuse secrétée par les glandes salivaires, coulant abondamment pendant la mastication, et se mêlant avec les alimens dont elle prépare et favorise la digestion.

La *salive* se nomme *bave* lorsqu'elle sort involontairement de la bouche et qu'elle coule par les lèvres et le long du menton, comme chez les enfans et chez les vieillards.

Béant, Ouvert (offen, klaffend). *Ouvert* désigne seulement une ouverture, sans aucune idée accessoire. *Béant* ne se dit que des grandes ouvertures qui menacent ou semblent menacer de dévorer, d'engloutir. Un gouffre *béant*; le lion vint sur moi la gueule *béante*.

Beau, Joli (schön, artig, hübsch). Ce qui est *beau* étonne, entraîne; ce qui est *joli* séduit, amuse: le premier s'adresse à l'ame; le second parle aux sens. Les jeunes gens voient les femmes *jolies*, les *jolies* filles, une *belle* dame vous impose par sa taille; vous l'admirez plus que vous ne l'aimez.

Beaucoup, Bien (viel). *Bien* regarde particulièrement la quantité qui concerne les qualifications. Il est *bien* sage, *bien* vertueux, *bien* fou.

Beaucoup se dit d'une quantité qui résulte du nombre. Il a *beaucoup* de maisons, *beaucoup* d'amis.

Lorsque ces deux mots sont joints à des substantifs abstraits, *bien* est un adverbe qui modifie le verbe, et le substantif qui le suit n'est pas son régime; *beaucoup* au contraire conserve sa signification primitive, équivaut à un substantif, et le substantif qui le suit le modifie et lui sert de régime. Dans cette phrase il amasse *bien* de l'argent, *bien* modifie le verbe amasser, c'est-à-dire il amasse de l'argent d'une manière extraordinaire, supérieure à la manière ordinaire d'en amasser; dans celle-ci, il amasse *beaucoup* d'argent, *beaucoup* (bella copia) signifie une quantité considérable; c'est comme si l'on disait il amasse une quantité considérable d'argent. Voilà pourquoi après *bien*, le substantif qui est réellement le régime du verbe prend l'article, et qu'il ne le prend pas après

beaucoup, ou est le régime d'un autre substantif. C'est par la même raison que *bien*, en sa qualité d'adverbe peut se joindre aux adjectifs, et que *beaucoup* ne s'y joint pas.

Il s'en faut beaucoup, il s'en faut de beaucoup (**es fehlt viel, um vieles**). Le premier se dit pour marquer une différence considérable entre deux qualités. *Il s'en faut beaucoup* qu'il soit aussi sage que son frère. On emploie le second lorsqu'il est question de nombre ou de quantité. *Il s'en faut de beaucoup* que nous ayons autant de fruit cette année que l'année dernière. *Il s'en faut de beaucoup* que l'armée de l'ennemi soit aussi nombreuse que la nôtre.

Belligérant, Belliqueux (**kriegführend, kriegerisch**). On entend par puissances *belligérantes* des puissances qui font actuellement la guerre; et par puissances *belliqueuses*, des peuples qui aiment la guerre et qui y sont adonnés. Les peuples *belligérans* ne sont pas toujours des peuples *belliqueux*, et les peuples *belliqueux* ne sont pas toujours *belligérans*.

Belliqueux, Guerrier, Militaire, Martial. Ces quatres adjectifs ont rapport à la guerre.

Belliqueux, dont le principal caractère est l'amour de la guerre et l'habitude d'y exceller (kriegerisch).

Guerrier, qui est propre à la guerre, qui a l'habitude de faire la guerre, qui a rapport à la guerre. Les Germains, qui ont envahi une partie de l'empire romain, étaient une nation *belliqueuse*. Les Allemands, qui leur ont succédé, sont une nation *guerrière*. Les premiers faisaient continuellement la guerre par amour pour la guerre; les derniers ne la font que quand ils la jugent nécessaire.

Militaire, qui concerne la science de la guerre, qui est nécessaire pour la bien faire, qui a rapport à l'administration d'une armée. L'art *militaire*, la science *militaire*, la discipline *militaire*, des exercices *militaires* (militärisch).

Martial s'applique aux choses qui marquent l'autorité suprême dans les choses de l'administration *militaire*. Ainsi l'on dit cour *martiale* (Kriegsgericht), pour dire conseil suprême établi pour juger la conduite des généraux, des amiraux etc.; loi *martiale*, pour dire une loi émanée de l'autorité suprême pour l'emploi de la force armée contre les citoyens dans certaines circonstances extrêmes.

On dit un conseil de guerre et non un conseil *martial* parce que le conseil de guerre n'est pas une cour souveraine.

Bénéfice, Gain, Profit, Lucre, Emolument (**Gewinn, Nutzen, Vortheil**). L'idée de *gain* renferme celle de travail, d'industrie, de combinaison. Le *gain* journalier d'un ouvrier, les *gains* du commerce, les *gains* d'une entreprise, les *gains* d'un métier, d'une profession.

Le *profit* est ce qu'on tire d'utile d'une chose, outre la valeur de la chose même. On tire le *profit* d'une terre lorsqu'on la cultive ou qu'on la fait cultiver à son compte. On tire du *profit* d'un verger par la vente des fruits. On tire du *profit* d'un cheval, d'une voiture, en les louant.

Bénéfice a rapport à ce qu'une chose a coûté ou aux dépenses qu'on a faites pour faire aller une entreprise. C'est l'excédant du produit sur l'achat ou sur les dépenses.

Si j'ai acheté une chose mille francs et que je la vende quinze cents francs, j'ai un *gain* de cinq cents francs. Si je considère ce *gain* relativement à l'augmentation de la somme que la chose m'a coûté, je dirai que j'ai un *bénéfice* de cinq cents francs.

Bénéfice se dit particulièrement des entreprises qui exigent des avances ou des mises de fonds, et l'on entend par ce mot l'excédent du produit sur ces avances ou des mises. On a avancé quatre cent mille francs pour une entreprise; elle a rapporté cinq cent mille francs; le *bénéfice* est de cent mille francs.

Bénéfice se dit aussi de tout ce qui n'entre point dans les appointe-

mens fixes d'une charge, d'un emploi, mais qui résulte de l'exercice de cette charge, de cet emploi. Son emploi lui rapporte six mille francs sans les *bénéfices*.

Émolument est un mot par lequel on entend non seulement les appointemens d'une charge ou d'un emploi, mais aussi les accessoires ou *bénéfices* particuliers de cette charge ou de cet emploi. On dit les appointemens d'une charge ou d'un emploi, lorsqu'il n'est question que de la somme fixe annuelle que reçoit l'employé; on dit les *bénéfices* d'une charge, d'un emploi, pour exprimer les accessoires indépendans de ces appointemens; et l'on dit les *émolumens* lorsque l'on veut exprimer cumulativement les *appointemens* et les *bénéfices*.

Lucre est un mot peu usité. Il se dit de toute espèce de *gain*, de *profit*, de *bénéfice*, avec un accessoire d'avidité pour l'argent qui exclut tout sentiment d'honneur et de délicatesse.

Berger, Pasteur, Pâtre. Le *berger* est proprement celui qui garde les bêtes à laine dans les champs, qui en prend soin dans l'étable, et les médicamente au besoin (Schäfer).

Pâtre se dit particulièrement de celui qui garde le gros bétail, comme bœufs, vaches etc. (Hirt).

Pasteur ne s'emploie guère au propre qu'en parlant des peuples anciens qui avaient soins de leurs troupeaux, et en ce sens il est adjectif. Les peuples *pasteurs* (die Hirtenvölker). Il est plus usité au figuré, et en terme de religion chrétienne, on dit que Jésus-Christ est le souverain *pasteur* des ames. Les évêques, les curés, sont les *pasteurs* des ames qui leur sont confiées. Les protestans donnent le nom de *pasteurs* à leurs ministres

Besace, Bissac. *Besace*, long sac à deux poches que portent ordinairement les mendians (Quersack der Bettler).

Bissac, sorte de sac divisé ordinairement en deux parties, dans lesquelles les paysans et les compagnons ouvriers mettent leurs hardes, qu'ils portent sur leur dos en voyageant (Quersack der Handwerker, der Bauern, der Juden).

Besogne, Travail (Arbeit, vorgesetzte, übernommene Arbeit). *Travail* se dit d'un ouvrage quelconque; il n'a rapport qu'à l'action de faire, de travailler. La *besogne* est un ouvrage que l'on s'est imposé, et que l'on s'est engagé de faire, que l'on a besoin de faire, qu'on est obligé de faire; la *besogne* est d'obligation; le *travail* est ordinairement libre.

Besoin, Nécessité (Bedürfniß, Noth, Nothwendigkeit). Ces deux mots indiquent un état où l'on manque des choses nécessaires à la vie.

Le *besoin* est un état actuel où le manque des choses nécessaires à la vie se fait sentir vivement; la *nécessité* est l'extrême *besoin*. Le *besoin* et la *nécessité* demandent un prompt secours.

Bestiaux, Bétail (die Viehart, das Vieh). *Bétail*, se dit de l'espèce: le gros *bétail*, le petit *bétail*; *bestiaux*, se dit des individus considérés collectivement.

Bête, Stupide, Idiot (der Dummkopf, der Unwissende, der Blödsinnige). Ces trois mots sont des termes injurieux par lesquels on désigne les défauts de l'esprit.

On dit qu'un homme est une *bête*, pour dire qu'il n'a point d'intelligence, de pénétration, de discernement, de jugement, d'esprit, de goût; qu'il est *idiot*, pour dire qu'il est incapable de combiner les idées qu'il reçoit de ses sens; qu'il est *stupide*, pour dire qu'il n'est capable d'aucun sentiment.

La *bête* ne comprend rien; l'*idiot* ne conçoit rien; le *stupide* n'est affecté de rien.

Bêtise, Sottise (die Dummheit, die Thorheit). La *bêtise* vient d'un défaut d'intelligence, la *sottise* d'un défaut de connaissanc de prudence.

Biberon, Buveur, Ivrogne (der Zecher, der Trinker,

Trunkenbold). *Biberon* est une expression familière qui se dit d'un homme qui aime à boire et qui boit beaucoup, mais sans s'enivrer. *Buveur* seul signifie qui aime le vin, qui boit beaucoup de vin. S'il est question de quelque autre liqueur, on ajoute le nom de cette liqueur. *Buveur* d'eau, *buveur* de bière, *buveur* d'eau de-vie. *Ivrogne* se dit de celui qui a l'habitude de s'enivrer ou de boire avec excès.

Bien, Très, Fort (sehr). On se sert de ces trois mots pour marquer ce que les grammairiens nomment superlatif. On dit un homme *très*-sage, un homme *fort* sage, et un homme *bien* sage.

Très est le mot propre et consacré pour désigner le plus haut degré de comparaison. *Fort* n'indique qu'un haut degré indéfini, sans marquer le plus haut, en indiquant de plus la conviction que l'on a de l'existence de ce degré et en affirmant cette existence. *Bien* est également un peu vague; mais il exprime un sentiment d'admiration, de satisfaction etc. Ainsi l'on dit, Dieu est *très*-juste, les hommes sont *fort* méchans, la Providence est *bien* grande.

Vous dites qu'un homme est *très* sage pour fixer le degré de sa sagesse; qu'il est *fort* sage, pour affirmer qu'il l'est beaucoup; qu'il est *bien* sage, pour exprimer l'impression qu'a faite sur vous sa sagesse.

Ces trois mots peuvent être pris dans un sens ironique, et c'est le ton qui marque le sens. *Très* et *fort* conviennent mieux lorsque l'ironie fait entendre qu'on pèche par défaut; *bien* est plus convenable pour faire entendre qu'on pèche par excès. Ainsi l'on dit: c'est être *très* ou *fort* sage que de quitter ce qu'on a pour courir après ce qu'on ne peut avoir; et c'est être *bien* patient que de souffrir des coups de bâton sans en rendre.

Homme de Bien, Homme d'Honneur, Honnête homme (der Biedermann, der Ehrenmann, der rechtschaffene Mann). Il semble que *l'homme de bien* est celui qui satisfait exactement aux préceptes de sa religion, *l'homme d'honneur* celui qui suit rigoureusement les lois et les usages de la société, et *l'honnête homme*, celui qui ne perd pas de vue, dans aucune de ses actions, les principes de l'équité naturelle. *L'homme de bien* fait des aumônes, *l'homme d'honneur* ne manque point à sa promesse; *l'honnête homme* rend la justice, même à son ennemi. *L'honnête homme* est de tout pays; *l'homme de bien* et *l'homme d'honneur* ne doivent point faire des choses que *l'honnête homme* ne se permet pas.

Bienfaisance, Bienveillance. La *bienveillance* est un sentiment qui nous porte a vouloir du bien aux autres (das Wohlwollen).

La *bienfaisance* est une vertu qui nous porte à faire du bien aux autres (die Wohlthätigkeit).

Bienfaisant, Charitable. *Bienfaisant* se dit de celui qui aime à faire du bien à ses semblables. *Charitable* est un terme de morale chrétienne; il se dit de celui qui donne aux pauvres par charité, par amour du prochain. L'homme *charitable* donne par principes de religion; l'homme *bienfaisant* oblige par principes d'humanité (der wohlthätige Mann, der liebreiche, mildthätige Mann).

Bienséance, Décence, Convenance (Anständigkeit, Wohlanständigkeit, Schicklichkeit). La *bienséance* regarde plus proprement l'honnêteté civile; la *décence* l'honnêteté morale; la *convenance* les occasions, les tems, les conjonctures.

Bière, Cercueil (die Todtentruhe, der Sarg). On entend par ces deux mots un coffre dans lequel on renferme un cadavre ou les restes d'une créature humaine qui a cessé de vivre. Mais *bière* se dit d'un coffre d'un bois commun et sans ornemens; et *cercueil* d'un coffre fait de bois plus ou moins rare et précieux, ou d'une autre matière que le bois. Une *bière* de sapin, de chêne, un *cercueil* d'acajou, de plomb.

Bigarrure, Différence, Diversité, Variété (Unterschied, Verschiedenheit, Mannichfaltigkeit, das Buntscheckige). La *différence* empêche de confondre les objets, la *diversité* offre un choix

entre plusieurs choses, la *variété* forme des images riantes, la *bigarrure* un assemblage mal assorti.

Ainsi l'on dira, il y a de la *différence* entre une rose rouge et une rose blanche, et il y a une grande *diversité* dans l'espèce des roses. On dira de même, la *différence* qu'il y a entre un blanc et un nègre, et il y a une grande *diversité* dans l'espèce humaine. La *variété* du spectacle de la nature. Cet auteur amuse par la *variété* des idées. Pour plaire long-tems, il faut mettre de la *variété* dans ses ouvrages.

Bigot, Cagot, Cafard, Hypocrite (**Heuchler, Scheinheiliger, Gleißner, Betbruder**). La dévotion est chez l'*hypocrite* un masque, chez le *cafard* un leurre, chez le *cagot* un métier, chez le *bigot* une livrée.

Le *bigot* est ridicule, le *cagot* méprisable, le *cafard* dangereux, l'*hypocrite* un monstre à fuir.

Bijou, Joyau (**Kleinodie, Schmuck**). Les *joyaux* sont plus beaux, plus précieux, les *bijoux* plus jolis, plus curieux; les *joyaux* de la couronne, les *bijoux* d'une femme.

Le *bijoux* est un ouvrage travaillé, le *joyau* n'est quelquefois que la matière brut; c'est surtout la façon que l'on considère dans le *bijou*, c'est la matière dans le *joyau*.

Bijouterie, Joaillerie (**Galanteriehandel**). La *joaillerie* se distingue de la *bijouterie*, en ce qu'elle comprend dans son négoce les pierreries qui ne sont pas taillées ou montées. Les pierreries ne sont pas des *bijoux*, puisque le propre du bijou est d'être travaillé. La *bijouterie* ne s'occupe que d'objets travaillés,

Bique, Chèvre (**Ziege**). La *bique*, comme la *chèvre*, est la femelle du bouc. *Bique* est le terme vulgaire; *chèvre* est le terme des cultivateurs. La pauvre femme a une *bique* qui la nourrit de son lait; le fermier a des *chèvres*, du lait desquelles il fait des fromages.

Blanchiment, Blanchissage. On appelle *blanchiment* des toiles, l'art de leur faire perdre la couleur jaune, sale ou grise qu'elles sont au sortir des mains du tisserand (das Bleichen).

Le *blanchissage* est l'action de blanchir du linge dont on s'est servi et qui est sale (das Waschen).

Blessure, Contusion, Plaie. *Blessure* est le terme générique; *contusion*, *plaie*, sont les espèces.

La *contusion* est une *blessure* produite par l'impulsion d'une cause externe, par le choc d'un corps contondant (Wunde mit einer Quetschung).

La *plaie* est une solution de continuité, une division des parties molles faite par quelque cause externe (Wunde).

La *blessure* n'est quelquefois qu'une meurtrissure qui n'a point entamé la peau, au lieu que la *plaie* suppose toujours une séparation produite dans les parties molles, par l'activité des humeurs qui cherchent une issue à travers les tégumens (Wunde).

Blessure se dit aussi au figuré, mais *plaie* et *contusion* ne se disent qu'au propre.

Blocus, Siège (**Blokirung, Belagerung**). Ces deux termes de l'art militaire signifient également le campement d'une armée autour d'une place, à dessein de s'en emparer. Mais le but du *blocus* est de prendre la ville par famine en bouchant tous les passages et se saisissant de toutes les avenues, de façon qu'aucun renfort, aucune provision n'y puisse entrer; et celui du *siège* est de s'emparer de la place à force ouverte en faisant des attaques formelles.

Bocage, Bosquet (**Gehölz, Gebüsch, Lustgebüsch, Lusthain**). Ces deux mots signifient également un petit bois. Mais le premier est un petit bois sans culture, planté à la campagne pour se mettre à l'ombre; et le second un petit bois embelli par l'art, destiné à faire l'ornement des jardins d'agrément.

Ces deux mots s'emploient également en prose et en vers.

Bois, Forêt (**Wald, Forst**). On entend vulgairement sous le

nom de *forêt* un *bois* qui embrasse une fort grande étendue de pays. Sous le nom de *bois*, on comprend un *bois* de moyenne étendue.

Néamnoins l'usage fait souvent employer indifféremment les noms de *forêt* et de *bois*. Il y a même des *bois* d'une très-grande étendue, des *forêts* qui occupent peu d'espace

Boiseux, Ligneux. Ces deux mots signifient qui est de la nature du bois; mais *boiseux* est le terme ordinaire, et *ligneux* le terme scientifique. Les naturalistes disent *ligneux*.

Boîte, Tabatière (Dose, Tabaksdose). Ces deux mots se disent d'une petite *boîte* où l'on met du tabac en poudre pour son usage. Il y eut un tems ou le mot de *tabatière* paraissait ignoble aux gens du bel air; ils le laissaient aux gens du peuple et disaient *boîte*. Mais ce mot donna lieu à bien des équivoques. Cependant on le dit encore dans les cas où les circonstances indiquent clairement qu'il est question de *tabatière*. Le roi lui a fait présent d'une *boîte* d'or enrichie de diamans. On dit à quelqu'un qui prend du tabac, vous avez là une belle *boîte*. Mais *boîte* ne se dit en général que des *tabatières* de prix; pour les autres on dit des *tabatières*. Une *boîte* d'or, une *tabatière* de bois.

Bombarder, Lancer des Bombes, Tirer des Bombes, Jeter des Bombes (bombardiren, mit Bomben schießen). On *bombarde* une place dans le dessein de la ruiner ou de la forcer à se rendre. On *lance des bombes* sur la partie qu'on veut détruire. Pour *bombarder* et *lancer des bombes*, il faut que les *bombes* soient chargées de poudre; mais *tirer des bombes* se dit d'un exercice que l'on fait en tems de paix avec des *bombes* vides, pour s'exercer dans l'art de jeter les *bombes*.

Jeter des bombes se dit de l'art de *bombarder*, de *lancer des bombes*.

Bonheur, Prospérité. *Bonheur*, situation d'une homme auquel il arrive ordinairement et fréquemment des évènemens heureux. On dit qu'un homme a du *bonheur* lorsqu'il est dans cette situation (Glück).

Prospérité, situation d'un homme ou d'un État dont les affaires tendent constamment au succès de ses entreprises, à l'amélioration de son bien-être (Wohlstand, Wohlfahrt).

Bon Sens, Bon Goût. Le *bon sens* et le *bon goût* ne sont qu'une même chose, à les considérer du côté de la faculté. Le *bon sens* est une certaine droiture d'ame qui voit le vrai, le juste, et s'y attache (richtiger Sinn).

Le *bon goût* est cette même droiture par laquelle l'ame voit le bon et l'approuve: la différence ne vient que des objets. On restreint ordinairement le *bon sens* aux choses plus sensibles, et le *bon goût* à des objets plus fins et plus relevés (guter Geschmack).

Bord, Côte, Rivage, Rive (Gestade, Küste, Strand, Ufer). Le *bord* touche l'eau, la *côte* s'élève au-dessus, le *rivage* est une *rive* étendue.

Toutes les eaux ont des *bords*; la mer seule a des *côtes*; la mer, les fleuves, les grandes rivières ont des *rives*.

On dit les *bords* Indiens, les *bords* Africains, et les *côtes* de France, les *côtes* d'Angleterre. On dit au contraire, les *rives* de la Seine, et les *rivages* de la mer.

Bordure, Cadre (Einfassung, Rahme). *Bordure* se dit de ce qui entoure un tableau, une estampe, un miroir. Quand cet entourage est carré, on l'appelle *cadre*.

Bornes, Termes, Limites. Les *bornes* sont ce qui renferme tellement une chose dans les lieux qu'elle occupe, qu'elles l'empêchent de s'étendre ou d'être étendue plus loin. On dit au propre, les *bornes* d'un champ; et au figuré, les *bornes* de la vie, les *bornes* du pouvoir. Le *terme* est le but où l'on tend, le point où finit la chose ou l'action. Quand on dit les *bornes* de la vie, on entend par là le tems au-delà duquel la vie ne saurait s'étendre; et quand on dit le *terme* de la vie, on veut dire le point où finit le cours de la vie. Les *bornes* de la vie n'existent que dans l'extrême vieillesse; le *terme* de la vie peut se présenter à

tout âge. Le *terme* a rapport à l'action qu'on fait ou qu'on a faite; les *bornes* à l'action qui pourrait se faire. Une chose qui est à son *terme* est finie; une chose qui a des *bornes* ne saurait passer au-delà (Gränzen).

Les *limites* supposent une ligne de séparation entre deux choses, de manière qu'on ne peut la passer sans empiéter de l'une sur l'autre (Schranken).

On approche ou on éloigne le *terme;* on resserre ou on étend les *limites*; on avance ou recule les *bornes*.

Boule, Globe, Sphère (Kugel). On appelle en général *boule* tout corps rond de quelque matière qu'il soit et à quelque usage qu'on le destine.

Globe et *Sphère* sont des termes qui ne s'emploient qu'en matière de sciences, comme en géométrie, en astronomie, en physique.

Le mot *sphère*, en tant qu'il signifie un *globe*, ne s'emploie guère qu'en géometrie. Dans les autres sciences, comme la physique, la mécanique etc., on dit *globe* plutôt que *sphère*, lorsqu'on veut exprimer un corps parfaitement et également rond en tout sens. Le *globe* terrestre.

Boulevard, Rempart (Wall, Bollwerk). Le *Boulevard* est ce qui garde, couvre, revêt les défenses, déjà élevées pour la sûreté. C'est la fortification avancée qui protége les autres, la terrasse destinée à la garde et à la conservation du *rempart*.

Le *rempart* présente donc une fortification simple, et le *boulevard* une fortification composée, compliquée, ajoutée à une autre, au *rempart*.

La grande muraille qui ferme un côté de la Chine ne passe que pour un *rempart*. Des places très fortes telles que Belgrade seront regardées comme un *boulevard*.

Bouleversement, Renversement (Sturz, Umsturz, Zerstörung). Le *bouleversement* détruit l'ordre de toutes les parties, et cause le désordre et la confusion. Le *renversement* précipite les parties de haut en bas et ne laisse rien debout. Le tonnerre qui tombe sur une maison y fait d'ordinaire un grand *bouleversement;* les boulets et les bombes qu'on lance sur un édifice élevé en ont bientôt opéré le *renversement*.

Bourgeois, Citoyen, Habitant (Bürger, Einwohner). *Habitant* se dit uniquement par rapport au lieu de la résidence ordinaire, quel qu'il soit ville ou campagne.

Bourgeois, marque une résidence dans une ville et est un degré de condition qui tient le milieu entre la noblesse et le paysan.

Citoyen, a un rapport particulier à la société politique; il désigne un membre de l'Etat dont la condition n'a rien qui doive l'exclure des charges et des emplois qui peuvent lui convenir selon le rang qu'il occupe dans la république. Les *citoyens* de la France, les *citoyens* des républiques helvétiques.

Bourrasque, Orage, Ouragan, Tempête (Ungewitter, Sturm). *L'orage* est une violente agitation de l'air accompagnée de pluies, d'éclairs, de tonnerre, et quelquefois de grêle.

La *tempête* est une violente agitation de l'air avec pluie ou sans pluie, ou avec de la grêle, du tonnerre et des éclairs.

L'ouragan est un vent violent et étendu qui, s'élevant tout à coup, devient assez fort pour causer de grands ravages.

La *bourrasque* est sur mer ce qu'on appelle *ouragan* sur terre.

L'orage prend sur mer le nom de *tempête*.

Orage et *tempête*, s'emploient au figuré. On dit les *orages* des passions, les *orages* de la vie.

Bout, Extrémité, Fin (Ende, Aeusserste). Ces trois mots signifient également la dernière des parties qui constituent une chose, mais avec les différences suivantes:

Le *bout* est le dernier point de l'étendue en longueur. Les *bouts* d'un bâton, le *bout* d'une allée, le *bout* d'une table.

L'extrémité est la partie d'une chose qui est la dernière et la plus

éloignée du centre, ou qui la finit ou la termine. *L'extrémité* d'un royaume, d'une province.

La *fin* suppose un ordre, une suite, une action; c'est la partie qui est ou qu'on regarde comme la dernière, la *fin* d'un ouvrage, la *fin* de la vie.

Le *bout* répond à un autre *bout*, l'extrémité au centre, la *fin* au commencement.

Braquer, Pointer (eine Kanone aufprotzen; eine Kanone richten). Termes d'artillerie. *Braquer*, c'est diriger, tourner le canon du côté où l'on veut tirer; *pointer* le canon, c'est l'ajuster de manière à pouvoir frapper le but qu'on se propose de frapper.

Dans les bras, entre les bras (sich Einem in die Arme werfen). On dit se jeter *dans les bras* de quelqu'un, et *se jeter entre les bras* de quelqu'un. La première de ces expressions s'emploie lorsqu'il est question des sentimens du cœur ou de quelque situation agréable. Deux amis qui ne se sont pas vus depuis long-tems se jettent *dans les bras* l'un de l'autre. On presse *dans ses bras* une personne que l'on chérit. On jouit d'un doux repos *dans les bras* du sommeil. *Se jeter entre les bras* de quelqu'un est plus convenable au figuré, pour dire se mettre sous la protection de quelqu'un, implorer son secours. Je suis poursuivi de tous côtés, je me jette *entre vos bras*.

Brave. Un brave homme, un homme brave. *Un brave homme* est un honnête homme (ein rechtschaffener Mann), *un homme brave* est un homme qui a de la bravoure (ein tapferer Mann). Cependant on dit, dans le sens de bravoure, un *brave* capitaine, un *brave* soldat; l'analogie qu'il y a entre ces deux mots sauve l'équivoque.

Brave, dans le langage du peuple, signifie propre, bien mis, bien paré. On dit vous voilà bien *brave*, en parlant à une personne du peuple qui ne s'habille pas bien tous les jours, et qui a mis ce jour-là du soin dans son habillement.

Braver, Défier, Provoquer (einem Trotz bieten, einen herausfordern, einen auffordern). *Braver* quelqu'un, c'est témoigner ouvertement qu'on ne le craint pas, et s'exposer hardiment à ses attaques. *Défier* quelqu'un, c'est lui faire un *défi*, lui déclarer qu'on ne le croit pas assez hardi, assez courageux pour attaquer. *Provoquer*, c'est exciter au combat, forcer à se défendre.

Bravoure, Courage, Valeur, Cœur, Intrépidité (das Herz, die Herzhaftigkeit, der Muth, der Heldenmuth, die Tapferkeit, die Unerschrockenheit). Ces cinq mots ont rapport à la manière de se conduire à la guerre.

Le *cœur* est cette force de l'ame qui ne connaît point la crainte, qui reste imperturbable à la vue du danger et ferme dans la résolution de faire son devoir.

Le *courage* est un sentiment généreux qui naît de la conscience de ses propres forces, et qui fait braver les dangers et ses suites.

La *bravoure* est le courage éprouvé; elle marque plus particulièrement le mépris des dangers et de la vie.

La *valeur* est une hardiesse qui consiste à s'exposer à tous les périls de la guerre avec l'enthousiasme de la gloire et la soif de la renommée.

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'ame qui voit de sang-froid le péril le plus évident, et n'est point effrayée à la vue de la mort.

Brèche, Ouverture (die Oeffnung, die Sturmlücke). *Ouverture* est le terme générique; il se dit de toute solution de continuité faite de quelque manière et dans quelques desseins que ce soit. La *brèche* est une *ouverture* faite avec violence, dans le dessein de forcer un passage ou une entrée. Le *canon* fait des *brèches* aux murs d'une place assiégée, pour en faciliter l'entrée aux assiégeans.

Bref, Court, Succinct (Kurz, Gedrungen). *Bref* se dit des choses qui se font en peu de tems. On dit, soyez *bref*, je serai *bref*, pour

pour dire n'employez pas beaucoup de tems à ce que vous voulez dire soyez *court* signifierait ne vous étendez pas en longs discours.

Court se dit de la durée et de l'étendue en longueur, relativement à une autre chose ou à d'autres choses avec lesquelles on les compare. Un tems *court*, un chemin *court*, une phrase *courte*.

Succinct n'a rapport qu'à l'expression; il se dit de ce qui est exprimé de la manière la plus resserrée qu'il soit possible, sans omission des choses essentielles.

Long est l'opposé de *bref* et de *court*; diffus est l'opposé de *succinct*.

Brelle, Train. Termes de flottage. La *brelle* n'est autre chose qu'un *train* très-court. (Train, eine Flöße, brelle, eine sehr kurze Flöße).

Brigand, Voleur (der Dieb, der Straßenräuber). On appelle *voleur* celui qui s'empare du bien d'autrui de quelque manière que le soit. On donne le nom de *brigands* aux vagabonds qui courent les campagnes et les grands chemins, pour piller et voler les passans de vive force.

Brigue, Cabale, Intrigue, Parti (Umtriebe, geheimes Verständniß zu bösem Zweck). *Brigue*, réunion de mesures que l'on emploie pour obtenir quelque chose, en engageant dans ses intérêts plusieurs personnes, qui se chargent chacune d'une manière particulière qui doit contribuer au succès.

Cabale, réunion des efforts de plusieurs personnes qui, sans avoir égard à la justice, travaillent simultanément et avec passion à élever une personne, ou une chose que leur caprice favorise, ou à déprimer et renverser ce qui les offusque et leur déplaît.

Intrigue, réunion secrète de moyens obliques, adroitement liés les uns aux autres, et qui tendent par leurs rapports secrets à faire réussir quelque dessein blâmable.

Parti, réunion de plusieurs personnes dans un même intérêt ou une même opinion, contre d'autres personnes qui ont un intérêt ou une opinion contraire.

Brillant, Éclat, Lustre (Glanz). Ces trois termes pris au propre sont relatifs aux couleurs et servent à indiquer celles qui affectent plus ou moins vivement les yeux.

L'*éclat* appartient aux couleurs vives et aux grands objets, il enchérit sur le *brillant*; le *brillant* appartient aux couleurs claires et aux petits objets, il enchérit sur le *lustre*; le *lustre* appartient aux couleurs récentes et aux objets neufs; la flamme jette de l'*éclat*, le diamant *brille*, le drap neuf a son *lustre*.

Il semble que l'*éclat* tient du feu; le *brillant*, de la lumière; et le *lustre*, du poli.

Lustre ne se dit guère que dans le sens propre et pour ce qui est l'objet de la vue. Mais *éclat*, et surtout *brillant*, se disent au figuré.

Brillant se dit de l'esprit, de l'imagination, du coloris, de la pensée. On dit d'un esprit fécond en saillies, en traits ingénieux, dont la justesse et la nouveauté nous éblouissent, qu'il est *brillant*.

Bris, Rupture (Bruch, Erbrechung). Action de briser, de rompre une chose. *Rupture* se dit de tout ce qu'on rompt; *bris* est un terme de palais qui se dit de la *rupture* faite sans droit et avec violence d'une chose fermée, ou de ce qui en fait la clôture. On dit la *rupture* d'une porte, d'une fenêtre, faite par quelqu'un qui a le droit de la faire; et *bris* de prison fait avec violence par un prisonnier. Celui qui reçoit une lettre à son adresse a droit de faire la *rupture* du cachet; mais celui qui rompt sans droit le sceau apposé en quelque endroit par l'autorité, se rend coupable de *bris* de scellé.

Briller, Luire, Reluire (glänzen, leuchten, glänzen durch Zurückstrahlung). Ce qui *brille* a de l'éclat et jette une lumière étincelante; ce qui *luit* éclaire et répand une lumière égale et continue; ce qui *reluit* n'a qu'une lumière d'emprunt et n'éclaire que par réflexion. On voit le soleil *briller* d'une manière éclatante lorsqu'il n'est point

obscurci par des nuages, et qu'on le regarde fixement. Une glace *reluit* lorsqu'elle renvoie la lumière qu'elle reçoit.

Briser, Casser, Rompre (zerbrechen). Ces trois mots se disent en général de l'action de mettre de force un corps solide en divers morceaux ou diverses pièces.

Casser, c'est mettre de force en plusieurs morceaux un corps dont les parties sont si roides et si dépourvues d'élasticité, qu'elles se quittent ou se séparent les unes des autres, plutôt que de ployer ou de se relâcher.

Briser, casser un corps en assez grand nombre de parties pour détruire sa masse et sa forme de manière qu'il n'en reste que des morceaux.

Rompre, mettre de force en divers morceaux un corps dont les parties s'entrelacent, s'engrènent, s'enchaînent les unes les autres.

Ainsi, à la rigueur on ne *casse* que les corps dont les parties, au lieu de s'entrelacer et de se maintenir les unes contre les autres, ne sont qu'adhérentes, et comme collées les unes contre les autres sans aucun lien qui leur soit commun. On *casse* le verre, la glace, la porcelaine, la faïence, le marbre, et autres corps fragiles, mais on ne les *rompt* pas.

On *rompt*, au contraire, les corps dont les parties s'entrelacent, s'engrènent, s'enchaînent les unes les autres, si bien que, pour en séparer les parties, il faut, pour ainsi dire, les arracher les unes d'autres, en déchirant les liens qui les retiennent ensemble. On *rompt* le pain, l'hostie, un bâton, des nœuds, des fers et autres corps plians. En général on *rompt* ce qui lie et ce qui plie.

On *brise* toute sorte de corps solides, dès qu'on les met en pièces par une action violente.

Brosse, Vergette (leichte feine Bürste, gewöhnliche Bürste). La *vergette* est plus douce et destinée à ôter les ordures légères qui s'attachent aux vêtemens; la *brosse* est plus roide, et sert à détacher les ordures qui s'attachent fortement. Il faut une *brosse* pour ôter la crotte qui s'est attachée aux souliers, aux bottes, ou pour effacer une tache qui s'est impregnée dans du drap. Il suffit d'une *vergette* pour ôter la poussière qui couvre la superficie des vêtemens.

Brouiller, Embrouiller. *Brouiller*, c'est détruire l'ordre, l'arrangement, les rapports des choses entre elles, en les mêlant et les confondant. On *brouille* des cartes lorsqu' étant arrangées par chaque joueur, elles avaient entre elles certains rapports relatifs à eux, et qu'on détruit ces rapports en les mêlant les unes avec les autres (mischen). On *brouille* des amis en détruisant les rapports qui les tenaient unis.

Embrouiller, c'est confondre les parties d'un tout de manière qu'il n'est pas aisé de les distinguer, de les démêler, parce qu'elles sont embarrassées les unes dans les autres, offusquées les unes par les autres, et qu'on ne voit pas clairement les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles (verwirren).

Brouter, Paître. Ces deux mots expriment l'action des bestiaux qui mangent, à la campagne, l'herbe sur la racine, ou l'extrémité des jeunes branches dans les bois.

Paître suppose une herbe grande et abondante; *brouter*, une herbe plus courte, et dont les bestiaux ne mangent que la pointe (abweiden, abfressen, abgrasen).

Brouter se dit particuliérement des bourgeons et des extrémités des jeunes branches des arbres. On ne dit pas que les chèvres *paissent* les bourgeons des arbres, mais qu'elles les *broutent*.

On ne mène pas les bestiaux *brouter*, mais on les mène *paître*, terme général qui renferme toutes les manières et toutes les circonstances.

Brumes, Brouillards. Les unes et les autres sont des amas de vapeurs aqueuses que l'on appelle *brumes* sur la mer et *brouillards* sur la terre (Nebel auf dem Meere, Nebel auf dem festen Lande).

Butin, Proie (Raub, Beute). Le mot *proie* désigne proprement ce que les animaux carnassiers ravissent et mangent. *Butin* désigne proprement ce qu'on a pris à la guerre ou sur l'ennemi.

Mais ces deux mots sont souvent pris dans un sens plus étendu.

Proie se dit de tout ce qui, ayant été désiré avec ardeur, poursuivi avec avidité, tombe au pouvoir du persécuteur ou des persécuteurs, et est par eux envahi, détruit, démembré. L'empire romain a été la *proie* des barbares. Cet homme est mort sans enfans, sa riche succession a été la *proie* de ses nombreux collatéraux.

Le mot *butin* suppose la rapacité et le pillage. Il ne consiste pas dans des choses que l'on veut dévorer, démembrer, détruire, mais dans des choses utiles que l'on veut s'approprier, dont on veut faire son profit.

On dit par analogie qu'un édifice est en *proie* aux flammes, mais on ne dit pas qu'un édifice est en *butin* aux flammes. On dit être en *proie* à la misère, au chagrin, à la douleur, à la tyrannie etc.

C.

Cabale, Complot, Conspiration, Conjuration. La *cabale* est une réunion secrète de gens, qui voulant élever ou abaisser des personnes ou des choses, faire réussir ou manquer des projets, faire louer ou blâmer, rechercher ou mépriser, inspire à un grand nombre d'individus divers, et par toutes sortes de moyens, des sentimens conformes à ces projets, les excite, les anime, les irrite, de manière que, quelquefois sans le savoir, ils concourent puissamment, en public ou en secret, à l'accomplissement de ces desseins (die Cabale).

Le *complot* est une entreprise compliquée, enveloppée, sourde, formée en cachette par deux personnes ou par un grand nombre pour abattre, détruire par quelque coup aussi efficace qu'inopiné, ce qui leur fait peine, ombrage, obstacle. Il a toujours pour objet de nuire, et toujours ses vues sont criminelles (das Complot).

La *conspiration* est un dessein formé dans le silence et les ténèbres par quelques personnes qui, animés d'un même esprit ou d'une même passion, tendent ensemble au même but. Elle a pour objet d'opérer un changement dans les affaires publiques, et veut, pour y parvenir, renverser ceux qui règnent, qui commandent, qui gouvernent, qui participent à la chose publique.

Il y a aussi quelquefois des *conspirations* contre des personnes privées.

La *conjuration* est une association de gens qui se sont engagés par serment les uns envers les autres de concourir à l'exécution d'un complot formé contre l'État, contre le prince, contre la patrie; il se dit aussi du complot même.

Ce mot annonce toujours de grandes entreprises, de grands intérêts.

Cabane, Taudis (die Cabane, die Hütte, das Nest). *Cabane* est agréable et du haut style, *taudis* est une expression du peuple. *Taudis* emporte des idées accessoires de délabrement, de désordre, de malpropreté.

Câble, Corde, Cordage (der Strick, das Seil, das Tauwerk, das Schlepptau). *Corde* se dit de tous les ouvrages du cordier; *cordages* de toutes les *cordes* qui sont employées dans les agrès d'un vaisseau; *câble* de tous les *cordages* nécessaires pour traîner et enlever les fardeaux.

Caboche, Tête. Ces deux mots se disent de la *tête* de l'homme. *Caboche* est un terme familier dont on se sert ordinairement au figure en bonne part. On dit qu'un homme a une bonne *caboche*, pour dire qu'il a une bonne *tête*, c'est-à-dire qu'il a beaucoup de jugement, d'intelligence. *Tête* est de tous les styles, et se dit au propre et au figuré.

Se Cabrer, Se Dresser (sich bäumen). Ces deux mots se

disent des chevaux qui se dressent sur les deux pieds de derrière. Mais *se dresser* n'exprime que l'action simple, et *se cabrer* suppose de la part du cheval de la résistance, du caprice, de la colère, de la mauvaise volonté. Un cheval *se câbre* lorsqu'on lui tire trop la bride, ou qu'il s'obstine à ne pas faire ce qu'on désire de lui.

Se câbrer se dit aussi au figuré, pour dire résister à ses supérieurs, refuser avec obstination de leur obéir; mais alors il n'est pas synonyme de *se dresser*.

Cacade, Étourderie, Bévue, Sottise (dummer Streich, unbesonnener Streich, Bock, Thorheit). Tous ces mots se disent d'une démarche ou d'une entreprise qui, n'ayant pas eu le succès qu'on s'en était promis, n'a servi qu'à couvrir de honte ceux qui les avaient tentées.

La *cacade* montre l'ineptie et la présomption; l'*étourderie* l'imprudence; la *bévue*, le défaut de réflexion et d'expérience; la *sottise*, le défaut d'intelligence et de lumières.

Cache, Cachette (Versteck). *Cache*, lieu où l'on serre les choses qu'on ne veut pas qui soient vues ou trouvées. *Cachette*, petite *cache* où l'on met des choses de peu d'importance pour qu'elles ne soient pas vues ou trouvées. Ces deux mots sont familiers; ils se disent aussi d'un lieu où l'on se cache.

Cacher, Dissimuler, Déguiser (verstecken, verhehlen). *Cacher*, c'est couvrir, ôter de la vue, ne pas laisser paraître, ne pas laisser connaître.

Dissimuler, c'est cacher par une conduite réservée ce qu'on ne veut pas laisser apercevoir.

Déguiser, c'est substituer aux apparences ordinaires et vraies des apparences fausses et trompeuses, de manière que l'objet ne soit pas reconnu ou ne le soit que difficilement.

Cacher, Céler, Taire (verschweigen, verbergen). *Taire* marque le pur silence qu'on garde sur la chose, *cacher*, le mystère dans lequel on veut l'ensevelir; *celer*, le secret qu'on en fait.

Cachet, Sceau (das Petschaft, das Siegel). Le *cachet* et le *sceau* sont des morceaux de métal ou autre matière de diverses formes, à face plate, sur lesquels on grave des têtes, des chiffres, des armes etc., dont on applique l'empreinte sur une substance fusible et amolie.

Le *cachet* est à l'usage des particuliers, il sert à fermer des lettres, des billets, ou pour donner une marque d'authenticité à un acte.

Sceau se dit de tous les instrumens de cette espèce qui servent à indiquer par leur empreinte qu'une pièce ou un acte qui en est revêtu, est émané de l'autorité souveraine, ou d'une autorité administrative, ou d'une autorité judiciaire.

Cachet et *sceau* se disent aussi de l'empreinte. On dit le *cachet* d'une lettre, et le *sceau* d'un brevet, d'une patente, d'un passeport.

Cacheter, Sceller (siegeln). *Cacheter*, c'est fermer avec un *cachet*; *sceller*, c'est fermer avec un sceau. Les particuliers *cachètent* leurs lettres; les personnes employées dans une chancellerie *scellent* des lettres de chancellerie pour marquer leur authenticité, les officiers de justice *scellent*, en vertu de leurs offices, les portes, les cabinets etc., pour empêcher de détourner les objets qui sont mis sous les scellés.

Cachot, Prison (Gefängniß, Kerker). *Prison* se dit en général d'un lieu où l'on enferme des prévenus pour les empêcher de s'évader, ou des condamnés pour leur faire subir une peine. *Cachot* est un lieu particulier dans une *prison*, plus étroit, plus obscur et plus rigoureusement fermé que les autres, où l'on enferme certains prisonniers dont on veut s'assurer plus particulièrement, ou auxquels on a imposé cette peine.

Cadeau, Don (Gabe, kleines Geschenk). Le *don* suppose le besoin, l'usage; le *cadeau* suppose l'agrément. Un homme vient m'exposer ses besoins, je lui fais un *don*: un homme m'a rendu gratuitemen des services, je lui fais un *cadeau*; je lui fais *don* d'une chose dont il n'a

pas précisement besoin, mais qui lui est agréable, qui augmente ses jouissances ou lui en donne de nouvelles.

Caducité, Décrépitude (Abgelebtheit, Hinfälligkeit, it. Baufälligkeit, Verfall, Verfallenheit). La *caducité* désigne la décadence, une ruine prochaine; la *décrépitude* annonce la destruction, la dissolution graduelle.

Décrépitude se dit proprement de l'homme et ne peut se dire que des êtres animés. *Caducité* se dit même de certaines choses inanimées.

Cagoterie, Cagotisme (heuchlerische Gesinnung, heuchlerischer Charakter, Heuchelei, Scheinheiligkeit). Le *cagotisme* est l'esprit, le caractère, le vice du cagot; le *cagoterie* est une action ou l'habitude des actions qui proviennent de ce vice. Il s'imagine tromper les hommes par ses *cagoteries*, mais tout le monde déteste son *cagotisme*.

Cajoler, Caresser, Flatter, Flagorner. *Caresser* est l'expression générale; c'est la manière dont on caresse, et le but, qu'on se propose en *caressant* qui forment les différences.

Caresser, en général, c'est témoigner par des discours, par des actions, par des manières, par des prévenances, par des attentions, par des marques d'estime, d'empressement, d'amitié, que quelqu'un nous est cher (einem schön thun).

Flatter quelqu'un, c'est le *caresser* par des discours agréables qui intéressent sa vanité, chatouillent son amour-propre, et enflent la bonne opinion qu'il a de lui-même. Ceux qui *flattent* marquent un grand désir de plaire dans quelque dessein que ce soit.

Flagorner, c'est flatter d'une manière basse, grossière, impudente, et quelquefois aux dépens des autres (fuchsschwänzeln, den Wohldiener machen).

Cajoler quelqu'un, c'est le caresser en lui disant des douceurs, en affectant de lui tenir des propos obligeans, dans le dessein de gagner son affection, et de l'amener insensiblement à faire ce qu'on désire de lui (liebkosen).

Calamistrer, Coiffer, Friser (das Haar ordnen, kräuseln). *Coiffer*, c'est arranger la *coiffure* et tout ce qui en dépend, c'est orner la tête. *Friser*, c'est crêper, anneler, boucler les cheveux, de manière que la coiffure soit propre et agréable. *Calamistrer* est une expression ironique que l'on emploie quelquefois pour signifier arranger ou friser les cheveux avec un soin minutieux et ridicule.

Calamité, Malheur, Infortune (Trübsal, Unglück). Ces trois mots ont rapport aux événemens malheureux qui affligent les hommes.

Malheur indique un événement facheux et dommageable.

Si le *malheur* est grand et qu'il afflige un grand nombre de personnes, une grande étendue de pays, on l'appelle *calamité*.

On lui donne aussi ce nom lorsqu'il tombe sur un particulier et qu'il cause sa ruine totale, sans aucune ressource, sans aucun obstacle.

L'*infortune* est une suite de malheurs auxquels l'homme n'a pas donné occasion, et au milieu desquels il n'a pas de reproche à se faire.

Calamité, Fléau (Jammer, Trübsal, Geißel). Les *calamités* sont des malheurs considérés en eux-mêmes; le *fléau* est considéré comme un effet de la providence, de la justice divine.

Calculer, Supputer, Compter (rechnen, ausrechnen, zählen). *Calculer*, c'est faire des opérations arithmétiques ou des applications particulières de la science des nombres, pour parvenir à une preuve, à une démonstration. *Supputer*, c'est assembler, combiner, additionner les nombres donnés pour en connaître le résultat et le total. *Compter*, c'est faire des dénombremens, des énumérations ou des supputations, des calculs ou des états, des mémoires etc., pour connaître une quantité, terme vague et générique.

Vous *comptez* dès que vous nombrez. Un enfant compte d'abord sur ses doigts, un, deux, trois; il ne *suppute* pas encore tant qu'il ne peut pas dire un et deux font trois, un et trois font quatre etc.; à plus

forte raison il est loin de *calculer* par des divisions, des multiplications, des soustractions.

Calme, Tranquille, Posé, Rassis (ruhig, still, gesetzt). Ces quatre adjectifs indiquent en général une situation de l'ame exempte de trouble, d'inquiétude, d'agitation, de fermentation.

Tranquille exprime cette situation purement et simplement. Un homme est *tranquille* lorsqu'il n'a rien qui le trouble, qui l'inquiète etc.

Calme a un rapport particulier à une agitation violente qui a précédé. Il se dit des choses et des personnes. La mer est *calme* après une violente tempête, un homme est *calme* après un accès de colère et de fureur; il est *calme* au milieu d'une tempête, d'un grand danger; il est *calme* au milieu des tourmens. Ici l'expression marque une opposition avec l'état actuel de trouble et d'agitation. Lorsqu'un malade, après une agitation médiocre, est rendu à un état moins agité, on dit qu'il est plus *tranquille;* lorsqu'il passe d'une agitation violente à une agitation moins violente, on dit qu'il est plus *calme.*

Calme et *tranquille* ont rapport à des états passifs de l'ame; *posé* et *rassis* ont rapport à l'état des facultés actives de l'ame.

Rassis signifie l'action des parties agitées d'une chose qui, par la diminution successive et enfin par la cessation de cette agitation, laisse la chose dans son état naturel, et dégagée de toute espèce d'influence étrangère. C'est par cette raison qu'on dit qu'un homme est *rassis*, lorsque, l'âge ayant amorti chez lui les passions et les autres mouvemens qui pouvaient troubler et offusquer son ame, il reste le maître de ses facultés intellectuelles, et n'éprouve rien qui en puisse troubler l'exercice. En ce sens, on ne peut pas dire qu'un jeune homme est *rassis*, mais on le dit toujours bien d'un vieillard chez qui les passions sont amorties.

Mais si un jeune homme emporté souvent par ses passions, fait quelquefois des retours sur lui-même, et qu'il en éloigne pour quelque tems les illusions, on ne peut pas dire qu'il est *rassis*, mais qu'il est d'un sens *rassis*. Il y a six mois qu'aveuglé par sa passion, on ne pouvait pas lui faire entendre raison; mais aujourd'hui qu'il est d'un sens *rassis*, on peut lui faire des représentations.

Un homme *posé* a une marche lente et ferme que rien ne peut déranger.

Calme, Paix, Tranquillité (Ruhe, Frieden, Stille). On a la *tranquillité* en soi-même, la *paix* avec les autres, et le *calme* après l'agitation.

Calquer, Décalquer. *Calquer*, c'est transporter un dessin d'un corps sur un autre, en passant une pointe sur les traits du premier, afin de les imprimer sur l'autre (durchzeichnen, abdrucken mit einem Metallstifte).

Décalquer, c'est reporter les traits du dessin calqué sur un autre papier, sur une autre toile, c'est en tirer une contre-épreuve (eine Zeichnung gegenabdrucken, gegenabziehen.

Cambrer, Courber. Donner une courbure à un corps. La différence qu'il y a entre ces deux mots, c'est que *cambrer* ne se dit que d'une courbure peu considérable, au lieu que *courber* se dit de toute inflexion curviligne, grande ou petite. (Cambrer krümmen, sagt man bloß von einer wenig beträchtlichen Krümmung; courber krümmen, von großen und kleinen Krümmungen).

Campagnard, Paysan (Landmann, Bauer). Le *campagnard* est un homme qui demeure ordinairement à la campagne, quoiqu'il ne fasse pas précisément son état de la culture des terres. Le *paysan* est un homme qui demeure dans un village, qui s'occupe des travaux de l'agriculture.

Être en Campagne, être à la Campagne (über Land seyn, auf dem Land seyn). En parlant d'un particulier, *être en campagne*, c'est être en voyage; *être à la campagne*, c'est être dans une maison de campagne pour y passer quelque tems.

Canal, Conduit, Tuyau (Canal, Leiter, Röhre). Ces trois mots se disent de ce qui sert à transmettre un liquide d'un endroit à un autre, mais le *canal* est plus considérable que les deux autres, et peut être couvert ou découvert. Le *conduit* et le *tuyau* sont ordinairement de plomb, de fer, de bois, ou de pierre.

Canaille, Racaille (Pöbel, Gesindel). La *canaille* sacrifie tout à sa cupidité; elle vend sa conscience, ses opinions, ses suffrages; elle est fourbe, avide, sans foi, sans probité, sans honneur, sans pitié, La *racaille* se plaît dans la bassesse, rien ne l'humilie; elle aime mieux souffrir, mendier ou voler que de travailler.

Canaille, Populace. Termes de mépris par lesquels on désigne la dernière classe de la société; mais *populace* se dit plutôt du bas peuple, qui n'a ni fortune, ni considération; et *canaille*, des gens qui n'ont ni probité, ni honneur, ni délicatesse.

Canaille ne peut se prendre qu'en mauvaise part. Il y a de la *canaille* dans tous les états et dans toutes les conditions, et ce terme attaque aussi bien les hommes vils qui cachent la perversité de leur cœur sous des dehors éblouissans, que les gens grossiers qui ne prennent pas la peine de cacher la leur. Mais il y a dans la *populace* des gens estimables qui ne méritent pas cette dénomination, et il se trouve dans les classes élevées beaucoup de gens qui la méritent.

Candeur, Naïveté, Ingénuité. Ces trois mots désignent trois qualités de l'ame qui portent à dire la vérité sans retenue.

La *candeur* naît du sentiment intérieur de la pureté de son ame qui empêche de rien dissimuler (die Offenherzigkeit, die Reinheit).

La *naïveté* est l'expression la plus naturelle d'une idée (die Unbefangenheit).

L'*ingénuité* est la qualité d'une innocence qui se montre telle qu'elle est, parce qu'il n'y a rien en elle qui l'oblige à se cacher (Treuherzigkeit).

Cantatrice, Chanteuse (Sängerin, berühmte Theatersängerin). *Chanteuse* se dit de toute femme dont la profession est de chanter.

Cantatrice se dit de chanteuses italiennes distinguées par leurs talens, qui chantent dans le concert ou sur le théâtre.

Capable, Habile. Ces deux adjectifs sont considérés ici par rapport aux hommes, et s'appliquent en général aux actions qu'ils peuvent faire.

Un homme *capable* de faire une action est celui qui réunit en lui toutes les qualités et toutes les facultés qui le mettent en état de pouvoir la faire (ein fähiger Mann).

Habile signifie plus que *capable*. Il désigne non-seulement toutes les qualités et toutes les facultés qui mettent en état de faire la chose, mais encore la facilité de faire prouvée par des actes répétées (ein geschickter Mann).

Capable, Susceptible. *Capable* signifie qui est en état de faire, et se dit des personnes; *susceptible* signifie qui peut recevoir, et se dit des choses. Cet homme est *capable* de tous les crimes. La jeunesse est *susceptible* (empfänglich) de toutes sortes d'impressions. On ne dit *capable*, en parlant des choses, que dans cette acception: Cette salle est *capable* de contenir tant de personnes (dieser Saal kann so viele Personen fassen). Ce vase est *capable* de contenir tant de pintes.

Capacité, Habileté (Fähigkeit, Geschicklichkeit). *Habileté* est à *capacité* ce qu' *habile* est à *capable*. On a de l'*habileté* dans une science, dans un art, dans la conduite.

Captif, Esclave, Prisonnier (Sklave, Gefangener, Kriegsgefangener). Ces trois mots se disent des personnes qui n'ont pas leur liberté.

On appelle *captifs* les *esclaves* chrétiens que les corsaires de Barbarie prennent dans leurs courses: il a été deux ans *captif* à Tunis.

Prisonnier se dit de celui qui est détenu dans une prison, ou des ennemis que l'on prend à la guerre.

L'*esclave* est celui qui est privé de la liberté, c'est-à-dire qui, par

des lois et des usages barbares, est tellement propre à un autre homme, que celui-ci est le maître absolu de sa vie, de ses biens, de sa liberté.

On appelle *captifs* les *prisonniers* de guerre que l'on ne rend ordinairement que pour de l'argent.

Caqueter, Causer, Jaser, Jaboter. Ces quatre termes ont pour idée commune l'action de parler entre plusieurs personnes.

Causer, c'est parler familièrement ensemble sur quelque sujet que ce soit. On *cause* pour s'instruire, pour s'amuser, pour se récréer (vertraulich sprechen).

Caqueter, c'est causer beaucoup sans utilité, sans retenue (plappern).

Jaser, c'est parler et causer beaucoup à son aise et d'abondance de cœur (plaudern).

Jaboter, c'est parler et causer bas avec un petit murmure, pour n'être pas entendu de ceux qui sont présens (zischeln).

Caractère, Fermeté, Constance (Charakter, die Standhaftigkeit, die Beständigkeit). On dit qu'un homme a du *caractère*, pour dire que ses résolutions tiennent à la trempe de son ame et font partie de sa constitution morale.

La *fermeté* est un courage de l'ame qui résiste efficacement à tout ce qui pourrait la détourner de ses résolutions.

La *constance* est la ferme continuité de ce courage qui persiste imperturbablement dans ses résolutions, et ne peut être ébranlé par aucune considération.

Caractériser, Désigner (charakterisiren, bezeichnen). *Caractériser*, c'est désigner une personne ou une chose par des traits tellement inhérens et sensibles, qu'ils la font reconnaître au premier coup d'œil.

Désigner, c'est faire connaître une personne ou une chose par quelque signe accidentel, qui peut lui être commun avec plusieurs autres personnes ou plusieurs autres choses, mais qui la font distinguer des autres classes dont les individus n'offrent point ce signe.

Les Cyclopes étaient *caractérisés* par leur grande taille, et par l'œil unique qu'ils avaient au milieu du front, et ces *caractères* étaient permanens. La gaîté désigne le contentement de l'ame, mais elle ne le *caractérise* pas, parce qu'elle n'est pas permanente de sa nature et qu'elle peut être feinte.

Cargaison, Charge (die Schiffslast, die Schiffsladung). *Cargaison* est un terme de marine; il se dit de l'ensemble des marchandises dont un vaisseau est chargé.

Charge se dit sur mer, sur terre, et sur les rivières. On dit la *charge* d'un vaisseau, d'une charette, d'un bateau, pour dire ce qu'un vaisseau, une charette, un bateau, peuvent porter. Ainsi la *charge* d'un vaisseau est ce qu'il peut porter; la *cargaison*, ce qu'il porte dans tel ou tel cas.

Caricature, Charge (Karikatur, Ueberladung). Termes de peinture. On entend par ces deux mots la représentation d'une personne, d'une action ou d'un sujet, où la vérité et la ressemblance sont altérées par l'excès du ridicule.

Caricature se dit mieux lorsqu'il s'agit d'une personne, et *charge*, lorsqu'il s'agit d'une action, d'une scène, d'un sujet. Le portrait d'un homme avec l'exagération des défauts de quelques-uns de ses traits, est une *caricature*; la représentation d'une scène où plusieurs personnes sont figurées sous des formes ridicules, est une *charge*. Il en est de même de la représentation ridicule d'une action.

Carnassier, Carnivore (fleischfressend, von Fleisch sich nährend). Qualification générique des animaux qui se nourrissent de chair.

Carnivore signifie qui mange de la chair; et *carnassier* qui en fait sa nourriture. Le premier énonce le fait, la coutume; le second indique l'appétit naturel, l'habitude constante.

Le tigre, le lion, le loup sont donc proprement des animaux *carnassiers*. L'homme, le chien, le chat, sont des animaux *carnivores*.

Cas, Occurence, Conjoncture, Occasion, Circons-

tance. L'*occasion* se présente d'elle-même, ou on la cherche (Gelegenheit).

L'*occurence* se dit uniquement de ce qui arrive sans qu'on le cherche (Vorfall).

Conjoncture marque la situation qui provient d'un concours d'événemens d'affaire (Zeitzustand, Zeitumstand).

Cas indique le fond de l'affaire, avec rapport à l'espèce et à la particuliarité de la chose (Fall).

Circonstance ne porte que l'idée d'une chose accessoire à une principale (Umstand).

Au Cas, En Cas (falls, im Falle). *En cas* suppose divers genres de *cas* possibles; *au cas* fait abstraction de tout autre *cas* que le *cas* présent. Aussi, lorsqu'il peut arriver plusieurs *cas* différens, lorsque vous avez diverses alternatives à considérer, vous direz *en cas*; et, tout au contraire, vous direz *au cas* lorsque vous n'aurez qu'un événement en vue. Je veux une chose *au cas* qu'on la veuille; je la voudrais *en cas* qu'on la voulût.

Cascade, Cataracte, Chute (Stromfall, Wasserfall). *Cataracte* se dit des chutes que font brusquement les grandes rivières.

Quand les rivières ne tombent pas brusquement, mais qu'elles ont seulement un cours très accéléré, on donne à ces accidens le simple nom de *chute*.

Quand les rivières sont peu considérables, quelle que soit la forme de leur *chute*, comme elle est toujours plus belle qu'effrayante, on lui donne le nom de *cascade*.

Castille, Querelle (Zänkerei, Zank). La *castille* est une petite *querelle* qui s'élève entre des gens qui vivent ensemble, qui se voient souvent, et sont attachés l'un à l'autre. Les époux qui s'aiment le plus tendrement ont quelquefois des *castilles*; les époux qui se haïssent ont souvent des *querelles*.

Catastrophe, Événement (Ereigniß, Katastrophe). L'*événement* peut être ordinaire ou extraordinaire, heureux ou malheureux, important ou sans conséquence; c'est l'expression générale. La *catastrophe* est un *événement* considérable qui cause de grands changemens et de grandes infortunes publiques.

Catastrophe, Dénouement (die Entwicklung, die Katastrophe eines Drama's). Nous considérons ici ces mots dans leur rapport commun avec la conclusion d'une action dramatique.

Le *dénouement* est la dernière partie de la pièce; la *catastrophe* est le dernière événement de la fable. Le *dénouement* démêle l'intrigue; la *catastrophe* termine l'action. Le *dénouement*, par des développemens successifs, amène la *catastrophe*. La *catastrophe* complète le *dénouement*. Le *dénouement* fixe les choses; la *catastrophe* en change la face.

Cause, Motif, Sujet, Raison, Prétexte. Ces termes ont rapport à ce qui influe sur l'existence d'une action ou d'une conduite particulière.

La *cause* d'une action est ce qui la produit, ce qui la fait naître, ce sans quoi elle n'existerait pas de la manière qu'elle existe.

Le *sujet* est ce sur quoi s'exerce la cause, ce qui le met en mouvement.

Le *motif* est ce qui meut, ce qui excite à faire l'action.

La *raison* est le principe vrai ou faux sur lequel on s'appuie pour s'autoriser à faire l'action.

Le *prétexte* est une fausse *raison* que l'on met en avant pour cacher ou déguiser la véritable. L'ambition est la *cause* (die Ursache) de la plupart des guerres; des intérêts bien minces en sont souvent le *sujet* (Veranlassung); la haine et la vengeance en sont quelquefois les *motifs* secrets; le bonheur des peuples et l'honneur des nations n'en sont ordinairement que les *prétextes* (Vorwände). On serait bien honteux si l'on était obligé d'avouer les *raisons* (Gründe) secrètes qui les font entreprendre.

Causer, Deviser, s'Entretenir, Caqueter. *Causer*, c'est s'entretenir familièrement sur divers sujets qui se présentent (vertraulich sprechen).

Deviser, c'est parler ensemble en passant légèrement d'un sujet à un autre, et uniquement dans le dessein de s'amuser (plaudern).

S'entretenir, c'est causer plus ou moins sérieusement, avec plus ou moins d'attention sur un sujet de quelque importance (sprechen, über einen etwas wichtigen Gegenstand).

Caqueter, c'est *causer* beaucoup, sans ordre, sans retenue, sans prudence, sans utilité, et par la seule démangeaison de parler (plappern, schwatzen).

Deviser est un terme qui vieillit, mais que l'on emploie encore quelquefois à propos, et qui ne peut être parfaitement remplacé par un autre.

Caustique, Mordant, Satirique (satyrisch, beißend, bissig). Ces trois adjectifs expriment des qualités ou des dispositions de l'esprit qui tendent à attaquer les vices et les travers des hommes, à piquer ou invectiver plus ou moins ceux auxquels on les attribue, ou à leur nuire et à les déchirer de paroles d'une manière plus ou moins cruelle.

L'esprit *satirique* est comme le genre; l'esprit *caustique* et l'esprit *mordant* en sont les espèces.

L'esprit *satirique* veut blâmer et rendre ridicule ou odieux; l'esprit *caustique* veut piquer et humilier; l'esprit *mordant* veut déchirer et détruire.

Cauteleux, Fin, Rusé. L'homme *fin* se cache, il ne veut pas paraître ce qu'il est; l'homme *rusé* trompe, il veut paraître autre qu'il n'est; l'homme *cauteleux* se déguise, il veut paraître le contraire de ce qu'il est (der schlaue Mann, der hinterlistige Mann, der verschmitzte Mann).

Caution, Garant, Répondant (der Bürge, der Gewährsmann, der Gutsprecher). La *caution* s'oblige envers celui à qui elle cautionne, à satisfaire à un engagement, ou à indemniser des malversations de celui qu'elle cautionne, si celui-ci manque de foi ou de fidélité. Le *garant* s'oblige envers celui à qu'il garantit la chose vendue, cédée, transportée, à en faire, à ses risques et périls, jouir contre ceux qui le troubleraient dans sa possession, ou à l'indemniser.

Le *répondant* s'oblige envers celui à qui il répond, à réparer les torts, ou à l'indemniser des pertes qu'il pourrait essuyer de la part de celui dont il répond.

Les associés d'une compagnie sont *cautions* les uns des autres. Les rois sont les *garans* nécessaires des propriétés de leurs concitoyens. Les pères et les mères sont les *répondans* naturels de leurs enfans mineurs et non émancipés.

Céder, Laisser (eine Waare ablassen). En parlant de marchandises, ces deux mots supposent des difficultés, des discussions, sur le prix d'une chose que l'on veut vendre d'un côté, et que de l'autre on veut acheter. Le vendeur consent à la *céder* à un certain prix inférieur à celui qu'il en avait démandé d'abord. Je vous ai demandé soixante francs de ce drap, vous trouvez que c'est trop cher, je vous le *cède* à cinquante-cinq francs. *Laisser*, c'est consentir à livrer une marchandise à un certain prix en supposant que, moyennant la réduction que l'on fait, il n'y aura plus de difficultés.

Ceindre, Enceindre, Entourer, Environner (umgeben, umgürten). *Ceindre*, c'est revêtir pour l'ornement ou la commodité. Il se dit de l'objet que l'on révêt. On *ceint* un diadème, une épée, un sabre. Ce qu'on *ceint*, on l'applique immédiatement. Il n'est pas nécessaire pour *ceindre* que toute la circonférence de l'objet soit occupée; il suffit qu'elle le soit en partie; c'est ainsi que l'on *ceint* un diadème qui n'occupe que le front.

Enceindre suppose la formation d'une *enceinte*. Ce mot a rapport à ce qui est contenu dans ce qui *enceint*.

On *ceint* pour l'usage, pour la commodité, pour la parure, ou pour la commodité des opérations; on *enceint* pour la sûreté et la défense. On *ceint* une ville de murs pour la commodité des habitans, ou la facilité des opérations civiles; on *enceint* une ville de murailles pour empêcher l'ennemi d'y entrer de force, pour la défendre en cas d'invasion.

Entourer signifie mettre une chose autour d'une autre, sans désignation de but ni de dessein.

Environner, *ceindre* et *enceindre* indiquent une application immédiate à la chose que l'on *ceint* ou que l'on *enceint*. *Environner* suppose une distance peu considérable entre la chose que l'on *environne* et celle dont on l'*environne*. Une ville est *ceinte* de murs, si les murs la touchent immédiatement dans toute sa circonférence. Une ville est *environnée* de murs, si ces murs en sont à une distance un peu considérable; elle en est *entourée*, si ces murs n'en sont qu'à une distance peu considérable.

On *ceint* et l'on *enceint* par des choses stables et permanentes; on *entoure* et on *environne* par des choses stables et permanentes comme par des choses mobiles. Une ville est *ceinte* de murs ou *enceinte* de murailles; elle est *entourée* de soldats, *environnée* de marais.

Ceinture, Ceinturon, Écharpe (Gürtel, Schärpe, eine Degenkuppel). La *ceinture* est un morceau d'étoffe que l'on ceint autour de ses reins, soit comme vêtement, soit comme parure. L'*écharpe* est une *ceinture* de couleur déterminée que l'on porte autour de ses reins, comme une marque de dignité. La *ceinturon* est une *ceinture* faite ordinairement de cuir, qui a des pendans auxquels on suspend une épée, un sabre, un couteau de chasse.

Célèbre, Fameux, Illustre, Rénommé (berühmt, berüchtigt). Ces mots ont rapport à la réputation des personnes ou des choses; ils ne diffèrent que par les choses sur lesquelles sont fondées les réputations.

On est *fameux* par l'étendue de la réputation; *célèbre* par un long concours de louanges et d'éloges dans plusieurs lieux, *illustre* par l'éclat, l'importance et l'utilité générale des actions; *rénommé* par l'opinion qu'un grand nombre de personnes ont du talent, de l'habileté, de la science des personnes ou de la bonté des choses.

Fameux se dit en bonne et en mauvaise part, et c'est alors le substantif qui indique dans quel sens doit être pris l'adjectif *fameux*. Un *fameux* voleur.

Ces quatre mots se disent des personnes et des choses.

Célébrité, Considération, Réputation, Renommée (Berühmtheit, Ruhm, Ansehen, Ruf). La *célébrité* est le fruit de l'esprit, des talens, du genie, et le premier pas vers la *renommée*, qui est beaucoup plus étendu; la *considération* est attachée à la place, au crédit, aux vertus; la *réputation* est le fruit des talens et de la pratique constante de ses devoirs.

Célérité, Promptitude, Vitesse, Diligence. Tous ces mots sont relatifs au mouvement, et indiquent les divers moyens de l'accélérer.

La *promptitude* ne diffère point, elle commence sans délai et continue sans se ralentir.

La *célérité* emploie le mouvement le plus actif, la *vitesse*, celui qui opère en moins de tems; la *diligence*, les moyens, les plus courts et les plus efficaces.

Il faut obliger avec *promptitude*, faire les affaires avec *célérité*, courir avec *vitesse* au secours des malheureux, et travailler avec *diligence* à sa propre perfection.

Centre, Milieu (Centrum, Mitte). *Centre* ne se dit guère que du point du milieu d'un cercle, d'un globe, d'une sphère, point qui est également éloigné de tous les points de la circonférence.

Milieu se dit d'une direction en longueur ou en largeur. Le mi-

lieu d'un arbre haut de trente pieds est à quinze pieds, mais ce n'est pas le *centre*, parce que ce point n'est pas également éloigné des extrémités de l'arbre considéré dans toutes ses dimensions. Tout *centre* est *milieu*, mais tout *milieu* n'est pas *centre*.

Cependant, Pourtant, Néanmoins, Toutefois (doch oder dennoch, indessen, nichtsdestoweniger, jedoch). *Pourtant* a plus de force et d'énergie, il affirme avec fermeté, malgré tout ce qui pourrait être opposé; *cependant* est moins absolu et moins ferme, il affirme seulement contre les apparences contraires; *néanmoins* distingue deux choses qui paraissent opposées et il en soutient une sans détruire l'autre; *toutefois* dit proprement une chose par exception; il fait entendre qu'elle n'est arrivée que dans l'occasion dont on parle

Cerceau, Cercle (hölzerner Reif, metallener Reif). Les *cerceaux* et les *cercles* servent à relier les tonneaux, les cuves, les cuviers, les baignoires etc.; mais on appelle *cerceaux* ceux qui sont faits avec du bois qui se plie facilement; les *cercles* ceux qui sont faits avec du fer, du cuivre, de l'argent.

Certain, Sûr. *Certain* se dit des choses que l'on peut assurer. *Sûr* se dit des choses ou des personnes sur lesquelles on peut compter, auxquelles on peut se fier. Cette nouvelle est *certaine*, car elle me vient d'une voie très-*sûre*. Un ami *sûr*, un espion *sûr*, et non pas un ami *certain*, un espion *certain*.

Certain ne se dit que des choses, à moins qu'il ne soit question de la personne même qui a la certitude: je suis *certain* de ce fait, ce fait est très-*certain*. Cet historien est un témoin très-*sûr* dans les choses qu'il raconte, parce qu'il ne dit rien dont il ne soit *certain*; mais on ne dit pas un historien *certain* pour dire un historien qui ne dit que des choses *certaines*.

Sûr se construit avec *de* et avec *dans*. *Certain* se construit avec *de* seulement. Je suis *sûr* de ce fait; *sûr* dans le commerce. Je suis *certain* de son arrivée.

En matière de sciences, *certain* se dit plutôt que *sûr*. Les propositions de géométrie sont *certaines*.

Certainement, Certes, avec Certitude (zuverlässig, gewiß, wahrlich). La phrase *avec certitude* désigne principalement, par une simple assertion, que vous avez les motifs les plus puissans pour assurer ou les plus fortes raisons de croire et de dire une chose comme certaine en soi, ou dont vous ètes certain. L'adverbe *certainement* est une affirmation qui désigne votre conviction, la persuasion où vous ètes et l'autorité que vous voulez donner à votre discours par votre témoignage, plutôt que les raisons que vous pouvez avoir d'assurer ou d'affirmer. *Certes* est une affirmation tranchante et absolue qui annonce l'assurance fondée sur la certitude et la conviction la plus profonde; elle certifie la chose, emporte une sorte de défi, et vous défend, pour ainsi dire, d'élever un doute ou un soupçon contraire.

Cesser, Discontinuer, Finir (aufhören, unterbrechen, endigen). Ces trois mots ont rapport à la cessation d'une action, d'un travail; les différences consistent dans les divers points de vue sous lesquels on considère cette cessation.

Cesser est le terme général, qui n'indique aucune différence, et qui peut s'appliquer à toutes. On *cesse* un travail lorsqu'on le *discontinue* ou qu'on le *finit*. *Cesser* a proprement rapport à l'action que l'on faisait; *discontinuer*, à la suite de l'action; *finir*, à l'objet de l'action. On *cesse* son travail lorsqu'on commence à ne plus s'en occuper; on le *discontinue*, lorsqu'on rompt la suite de ce qui est fait avec ce qui reste à faire; on le *finit*, lorsqu'on *cesse* de travailler à l'objet dont on s'occupait auparavant, parce qu'on a fait tout ce qu'on voulait ou qu'on devait y faire, parce qu'il n'y à plus rien à y faire.

Avoir Cessé, Être Cessé. Le verbe *cesser* prend tantôt l'auxiliaire *avoir*, et tantôt l'auxiliaire *être*. On se sert de l'auxiliaire *avoir* quand on veut exprimer la cessation d'une action. On dit la fièvre *a*

cessé, si l'on veut exprimer qu'elle a cessé d'agir. On dit de même la goutte *a cessé*, les plaintes ont *cessé*, les chants *ont cessé*. Mais si l'on veut exprimer l'état qui résulte de la cessation de l'action, on emploiera l'auxiliaire *être*, et l'on dira, sa fièvre *est cessée*, la peste est *cessée*, les fêtes *sont cessées*.

Ne cesser, Ne pas cesser. Après le verbe *cesser*, on peut supprimer *pas* ou *poins?* Cette suppression a lieu quand on ne veut pas exprimer une continuation absolue et non interrompue. Quand on dit d'un ouvrier qu'il *ne cesse* de travailler, cela veut dire qu'il emploie au travail tout le tems qu'il peut y employer. Il *ne cesse* de travailler du matin au soir, ne veut pas dire qu'il travaille du matin au soir continuellement et sans interruption, mais qu'il travaille sans interruption à l'exception des heures des repas. Mais si l'on voulait exprimer une continuation absolue de travail, sans aucune espèce d'interruption, il faudrait mettre *pas*. Depuis deux heures il *n'a pas cessé* de travailler. Il *n'a pas ceseé* de travailler depuis son dîner.

Chair, Viande (Fleisch). *Chair*, la partie du corps de l'animal qui est molle et pleine de sang.

Quand la *chair* des animaux est destinée à être partagée, divisée, ou qu'elle l'est en effet pour être mangée, on l'appelle *viande*.

La *chair* d'un bœuf, d'un mouton etc., s'appelle ainsi lorsqu'elle n'est point dépécée, coupée avec les os, et portée à la boucherie ou à la cuisine; lorsqu'elle est dépécée, coupée par morceaux avec les os, c'est de la *viande*. De la *viande* de boucherie. A la cuisine, on apprête les *viandes* et non les *chairs*.

Viande se dit donc en général de toute *chair* partagée par morceaux, et destinée à être mangée. Le partage, la division, est une partie essentielle de l'idée de ce mot, et on ne l'emploie point toutes les fois que cette idée ne s'y trouve pas. On sert sur une table de la *viande* de bœuf, de mouton, de veau etc.; on n'y sert pas de la *viande* de poulet, de perdrix etc., parce que le bœuf, le mouton, le veau etc., y sont servis par parties, et par morceaux, et que les poulets, les perdrix etc., y sont servis en entier.

Quand on dit de la *chair* de poulet, de perdrix, on a en vue la constitution physique, la qualité de la *chair* de l'animal. Un poulet a la *chair* tendre, la *chair* dure. Mais quoiqu'on ne dise pas de la *viande* de poulet, de perdrix, on dit à table, en demandant d'une fricassée de poulet, ou d'une perdrix aux choux, donnez-moi plus de sauce que de *viande*, plus de choux que de *viande*, pour signifier une partie du poulet ou de la perdrix. Alors ces animaux, considérés comme devant être divisés en plusieurs morceaux pour être mangés, deviennent de la *viande*.

Chaland, Pratique (Kunde, Käufer). On appelle *chalands* ceux qui ont accoutumé d'acheter dans une boutique. Un marchand qui a beaucoup de *chalands* soutient aisément son commerce.

Pratique se dit des personnes qui emploient ordinairement un artisan, et qui n'en emploient pas d'autres. Un artisan qui a beaucoup de *pratiques*.

Pratique se dit aussi dans le sens de *chaland*, mais alors il se dit relativement aux qualités bonnes ou mauvaises des personnes qui achètent et du gain qu'elles procurent. On dit, chez les marchands comme chez les artisans, une bonne, une mauvaise *pratique*, on ne dit guère un bon *chaland*, un mauvais *chaland*.

La Chaleur, le Chaud. Le *chaud* est un effet de la *chaleur*; c'est la *chaleur* à un certain degré qui fait le *chaud* (die Wärme oder Hitze ist eine Wirkung der Erwärmungskraft, eine gewisse Menge des Wärmestoffes bringt die Wärme, die Hitze hervor).

Vous avez *chaud* lorsque vous éprouvez une *chaleur* assez forte; mais quoique vous senties la *chaleur*, vous n'avez pas pour cela toujours *chaud*. Selon la manière commune de parler, le *chaud* veut une *chaleur* bien sensible. Vous direz, dans le discours ordinaire, un *chaud* lourd,

étouffant etc., et une *chaleur* ardente, brûlants etc. Le *chaud* est un air qui vous accable, et la *chaleur* un feu qui vous dévore.

La *chaleur* se dit également au propre et au figuré, tandis que la froideur se dit plutôt au figuré qu'au propre; car on n'ose pas dire la froideur de l'hiver, comme on dit la *chaleur* de l'été. Le *chaud* ne s'emploie guère au figuré que dans quelques expressions métaphoriques; mais le froid y est plus usité. On dit métaphoriquement d'un homme artificieux et double qu'il souffre le *chaud* et le froid.

Chameau, Dromadaire (Kamel, Trampelthier). Le *chameau* diffère du *dromadaire* en ce que le premier a deux bosses sur le dos, tandisque que le second n'en a qu'une.

Champ, Pièce de terre, Territoire (Feld, Grundstück, Gebiet). *Champ* se dit au simple d'un espace de terre cultivée plus ou moins grand. Plusieurs *champs* forment la *pièce de terre*; plusieurs *pièces de terre* forment un *territoire*.

Chanceler, Vaciller (wanken, wackeln). Ce qui *chancèle* n'est pas ferme, ce qui *vacille* n'est pas fixe. Le corps *chancelant* aurait besoin d'être assuré sur sa base; le corps *vacillant* aurait besoin d'être assujetti dans sa position, celui-ci est trop mobile, celui-là trop faible. Le corps de l'ivrogne *chancèle*, et sa langue *vacille*.

Nos opinions sont *vacillantes* comme des roseaux exposés à tous les vents; les grands fortunes sont *chancelantes* comme des bâtimens trop élevés.

Change, Troc, Échange, Permutation. *Change*, action ou convention par laquelle on cède une chose pour une autre. C'est un terme général et abstrait par lequel on exprime l'action, sans indiquer l'espèce ou la manière (Tausch).

Les trois autres mots servent à dénommer les espèces ou façons de changer les choses les unes pour les autres.

Troc se dit pour les choses de service et pour tout ce qui est meuble. *Troc* de chevaux, de bijoux, de meubles (Tausch, sagt man nur von Dingen, die gebraucht werden, und von allen, was Fahrniß ist).

Echange se dit des marchandises, des terres, des états, des personnes, de tout ce qui est bien fonds. Faire le commerce par *échange*, c'est donner marchandise pour marchandise. Faire l'*échange* des prisonniers, pour délivrer des prisonniers. Faire un *échange* de terres, donner une terre pour une autre (Austausch, von Ländereien, Personen, Kaufmannsgütern rc.)

Permutation n'est d'usage que pour les biens et titres écclésiastiques (das Wort permutation sagt man nur in Pfründsachen).

Changement, Variation, Variété (Veränderung, Abwechselung, Mannichfaltigkeit). Le *changement* est le passage d'un état à un autre. *Variation* se dit de l'inconstance d'une chose disposée à passer successivement par différens états, en revenant à ceux par lesquels elle a déjà passé. La *variété* est l'existence de plusieurs individus d'une même espèce sous des états en partie semblables, en partie différens. On le dit aussi de l'individu caractérisé ainsi.

Changement, Révolution, Mutation (Wechsel, Aenderung oder Abänderung, Umwandlung, Umbildung oder Umschaffung). Il y a *mutation* dans un objet qui est remplacé par un autre, le *changement* résulte d'une simple modification, la *révolution* est une décomposition totale.

Changer au, Changer en. *Changer au* ne se dit que dans cette phrase proverbiale, *changer* du blanc *au* noir, ou dans cette phrase mystique, le pain et le vin sont changés *au* corps et au sang de Jésus Christ. Dans tous les autres cas, où *changer* signifie passer d'un état à un autre état, d'une modification à une autre, on dit *changer en*. Jésus Christ a *changé* l'eau *en* vin aux noces de Cana. (Changer au, changer en verwandeln).

Changer Pour, Changer Contre. On emploie l'une ou l'autre de ces expressions, lorsque *changer* signifie se défaire d'une

chose pour s'en procurer une autre. *Changer pour* a rapport à l'intention; *changer contre* a rapport à la valeur des objets.

Etre Changé, Avoir Changé. *Changer* prend l'auxiliaire *avoir*, quand on veut exprimer l'action par laquelle s'est opéré le *changement*. Il a bien *changé* depuis six mois. Mais quand on veut exprimer l'état qui résulte de l'action, on emploie l'auxiliaire *être*. Il *est* bien *changé* (er hat sich sehr verändert, er ist sehr verändert).

Chanter, Chantonner (singen, ein Lied vor sich hinsummen). *Chanter*, c'est exécuter un morceau de musique fait sur des paroles, et prononcer ces paroles distinctement.

Chantonner, c'est chanter à voix basse, sans méthode, et sans suite.

Chanteur, Chantre. *Chanteur* se dit d'un musicien qui chante dans les concerts et sur les théâtres; on le dit aussi d'un homme qui chante et qui vend des chansons dans les rues.

Chantre se dit au propre d'un homme qui est chargé de chanter dans les églises, soit au lutrin, soit autrement.

Chantre au figuré se dit aussi d'un poète: on dit le *chantre* de la Thrace, pour dire Orphée; le *chantre* Thébain, pour dire Pindare etc.

On appelle aussi figurément et poètiquement les rossignols et les autres oiseaux qui se distinguent par leurs ramages, les *chantres* des bois. (Chantre, Sänger, wird nur von dem Kirchensänger und im figürlichen Sinne gebraucht, dahingegen mit dem Worte Chanteur jeder andere Sänger bezeichnet wird).

Chapelet, Rosaire (größerer Rosenkranz, kleinerer Rosenkranz). Ces deux mots signifient plusieurs grains enfilés qui servent à compter le nombre des *pater* et des *ave* que l'on dit en l'honneur de Dieu et de la Vierge.

Le *rosaire* est plus grand que le *chapelet*; il est composé de quinze dixaines de grains, nombre plus considérable que celui des *chapelets* ordinaires.

Chaque, Tout (jeder, alle). Ces deux mots désignent également la totalité des individus exprimée par le nom appellatif avant lequel on les place; mais *tout* suppose uniformité dans le détail, et exclut les exceptions et les différences; *chaque*, au contraire, suppose et indique nécessairement des différences dans le détail.

Tout homme a des passions, c'est une suite nécessaire de la nature; *chaque* homme a des passions dominantes, c'est une suite nécessaire de la diversité des tempéramens.

Char, Charrette, Chariot. La *charette* est une sorte de voiture à deux roues et à deux limons qui sert à transporter toutes sortes d'objets pour les besoins ordinaires de l'agriculture ou de la vie (ein Wagen mit zwei Rädern und zwei Deichseln, Karren.

Char ne se dit que des voitures d'apparat dont on fait usage dans les courses, dans les triomphes, dans les fêtes publiques (Festwagen, Triumphwagen).

La différence qu'il y a entre les *charettes* et les *chariots*, c'est que les premières n'ont que deux roues et ne sont pas destinées à de longs voyages, au lieu que les *chariots* ont quatre roues et servent à transporter des marchandises, des bagages ou des personnes dans des lieux éloignés (vierrädriger Wagen).

Charge, Fardeau, Faix (Last, Bürde, zu große Last). Ces trois termes sont relatifs à l'impression des corps sur nous, et à l'action opposée de nos forces sur eux, soit pour soutenir, soit pour vaincre leur pesanteur. S'il y a une comparaison bien faite entre la pesanteur de la *charge* et la force du corps, on n'est ni trop ni trop peu chargé, on a sa *charge*. Si la *charge* est grande et qu'elle exige toutes les forces du corps, si l'on y joint encore l'idée effrayante du volume, on aura un *fardeau*; si le *fardeau* excède les forces et qu'on y succombe, on rendra cette circonstance par *faix*.

Charge, Office, Ministère, Emploi (Amt, Dienst).

L'*office* impose un devoir, le *ministère* un service, la *charge* des fonctions, *l'emploi* de l'occupation.

L'*office* donne en même tems un pouvoir, une autorité pour faire; le *ministère* une qualité, un titre pour représenter les personnes, disposer des choses; la *charge*, des prérogatives, des priviléges qui honorent ou distinguent le titulaire, l'*emploi*, des salaires, des émolumens qui paient ou récompensent le travail.

Charme, Enchantement, Sort (der Zauber oder die Zauberei, die Bezauberung, das Verhexen). Ces trois mots ont rapport aux opérations purement magique. Le *charme* arrête les effets ordinaires et naturels des causes, l'*enchantement* regarde l'illusion des sens, le *sort* tend à nuire, ou à troubler la raison.

Charmer, Enchanter, Ravir. Ces trois mots ne sont pas considérés ici sous le rapport de la magie, mais comme des effets naturels.

On *charme* les sens, l'esprit, le cœur. La vue d'une belle personne, d'un beau spectacle *charme* les sens; les beautés d'un discours, d'un poème, *charment* l'esprit; les actions d'une belle ame *charment* le cœur.

Ajoutez un degré de plus à l'impression qu'ont faite ces qualités, ajoutez-y l'admiration, l'enthousiasme, c'est l'*enchantement*.

Ajoutez à l'*enchantement* une force supérieure qui ôte la liberté à l'âme, qui suspend en elle tout autre sentiment et la tient entièrement et uniquement attachée à l'objet, c'est le *ravissement*.

Celui qui est *charmé* (erfreut) éprouve un plaisir mêlé d'approbation; celui qui est *enchanté* (sehr erfreut) éprouve un très grand plaisir; celui qui est *ravi* (entzückt) éprouve un plaisir qui fait disparaître tous les autres.

Chasseuse, Chasseresse. Ces deux mots se disent d'une femme qui chasse; mais le premier se dit en prose, et le second seulement en poésie (die Jägerin, chasseresse, in der Dichtersprache; chasseuse, Jägerin, für die gewöhnliche Sprache).

Châtier, Punir (züchtigen, strafen). *Châtier* et *punir* signifient également faire subir une *peine;* la différence est dans l'intention. On *châtie* pour rendre meilleur; on *punit* pour faire expier.

Chef, Tête (Kopf, Haupt). *Chef*, c'est proprement la partie la plus élevée de la *tête* de l'homme, celle qui serait coupée par un plan horizontal qui passerait au-dessus des sourcils. Il ne se dit guère au propre, si ce n'est en poésie et en parlant des reliques des saints, comme quand on dit le *chef* de saint Jean.

Au figuré, ces deux mots sont usités, avec cette différence que le mot de *tête* convient mieux lorsqu'il est question de place ou d'arrangement, et que le mot de *chef* se dit particulièrement lorsqu'il s'agit d'ordre ou de subordination. On dit la *tête* d'un bataillon, le *chef* d'un bataillon. Le *chef* d'un parti; commander en *chef*.

Chef, Pièce (Stück). Termes d'économie rustique. On dit cent *chefs* de volaille, pour dire cent *pièces* de volaille. Ces termes s'appliquent aussi aux bêtes à corne et à laine, quand on fait le dénombrement de ce qu'on en a, ou de ce qu'on en vend. Cent *chefs* de bêtes à cornes, cent *pièces* de bêtes à laine; cependant le mot *chef* ne s'emploie que quand la collection est un peu considérable, et on ne dira jamais deux *chefs* de bêtes à cornes.

Chemin, Route, Voie (Weg, Straße). Au propre, ces trois mots se disent d'un espace en longueur qu'on peut parcourir pour aller d'un lieu à un autre.

Le *chemin* est le terme général; il y a plusieurs sortes de *chemins*, et tous conduisent en un lieu. Il y a des *chemins* pour les gens de pied, il y en a pour les voitures.

Un *chemin* large, construit solidement de main d'homme pour toutes sortes de voitures, qui conduit d'un endroit considérable à un autre endroit considérable, dans une distance d'une longue étendue, est ce qu'on ap-

appelle une *route*. La *route* de Paris à Lyon, la *route* de Lyon à Paris. Il conserve le nom de chemin, si on le considère seulement comme un espace sur lequel on peut cheminer, marcher, avancer; ou comme un moyen de communication entre deux endroits peu éloignés l'un de l'autre. La *route* d'Orléans est fort commode pour les rouliers; je me suis promené sur le *chemin* d'Orléans.

Ainsi, *chemin* et *route* diffèrent aussi par l'éloignement des lieux où ils conduisent. On dit le *chemin* de Vincennes, de Passy; le *chemin* des Invalides, et la *route* de Bordeaux, de Perpignan etc.

Plus l'endroit est éloigné, plus le nom de *route* est convenable. Le *chemin* du village, le *chemin* du chef lieu; la *route* d'Italie, la *route* d'Allemagne.

Voie se dit des *routes* et des *chemins* considérés comme passages publics, et relativement aux personnes qui y passent. Ainsi l'on dit embarasser la *voie* publique, pour dire mettre des embarras au passage du public; et obstruer la *voie* publique, pour dire mettre des obstacles au passage dans la *voie* du publique. Exposer un enfant sur la *voie* publique, c'est l'exposer sur un endroit où l'on passe, afin que les passans le remarquent, y fassent attention.

Voie se dit de la manière dont on voyage, aller par la *voie* d'eau, par la *voie* de terre.

Voie se dit au lieu de *chemin* et de *route*, en parlant des *chemins* et des *routes* des anciens Romains.

On le dit aussi, en termes de chasse, du *chemin* par où la bête a passé.

En termes de jurisprudence, on appelle *voie* privée, un chemin qui n'est point fait pour le public, mais seulement pour l'usage d'un particulier; et *voie* publique tout *chemin* ou sentier qui est destiné pour l'usage du public.

Ces trois mots se prennent aussi dans le sens figuré, et ont entre eux quelques différences.

Le *chemin* et la *route* se disent de la conduite que l'on tient pour arriver à quelque fin; ils disent quelque chose de plus fixe, de plus certain, de plus sûr, de plus déterminé; la *voie* dit quelque chose de vague, d'incertain, d'indéterminé.

Chemin se dit d'une détermination que l'on prend dans les affaires particulières; *route* se dit de l'exemple du plus grand nombre que l'on suit dans la conduite générale. Dans cette circonstance, il a suivi le *chemin* de l'honneur, dans toute sa conduite, il se laisse entraîner dans la *route* du vice.

Cette idée du plus grand nombre, attachée au mot *route*, fait qu'on ne dit pas la *route* du ciel, la *route* du salut; mais on dit le *chemin* du ciel, du salut; et la *voie* du ciel, du salut.

Cheminer, Marcher (gehen, wandern). *Cheminer* c'est avancer dans un chemin en marchant. *Marcher*, c'est proprement se transporter d'un lieu à un autre par le mouvement de ses pieds.

Choir, Faillir, Tomber (fallen, verfallen). *Choir* ne se dit qu'à l'infinitif. *Faillir* ne se dit qu'à certains tems et au figuré; c'est tomber dans une erreur, dans une faute, dans une méprise, dans une omission, dans un manquement, faire un faux pas, risquer de tomber etc.

Tomber a pris la place des deux autres parce qu'il est régulier et entier, ou qu'il a tous les tems grammaticaux.

Chétif, Mauvais (armselig, schlecht). *Chétif* est un vieux mot qui signifiait autrefois malheureux, pauvre, infortuné et qui se dit aujourd'hui des animaux ou des plantes qui ne sont pas dans l'état de croissance, d'embonpoint, de vigueur où ils devraient être.

Mauvais, qui a quelque vice ou quelque défaut essentiel, ou qui n'a pas les qualités relatives à l'usage qu'on en attend.

Cheval, Coursier, Rosse. *Cheval* est le nom simple de l'espèce sans aucune autre idée accessoire. *Coursier* renferme l'idée d'un

cheval courageux et brillant. *Rosse* ne présente que l'idée d'un *cheval* vieux, usé, ou d'une nature chétive.

Cheval est de tous les styles; *coursier* est du style poétique; *rosse* du style familier ou burlesque (Pferd, Rennpferd, Roß; rosse, Gaul, Schindmähre).

Cheveux, Chevelure (Haar, Haarputz). Les *cheveux*, considérés en eux-mêmes, sont les poils longs, fins et déliés qui viennent à la tête des individus de l'espèce humaine. La *chevelure* suppose une quantité considérable de *cheveux;* c'est la totalité des *cheveux* d'une tête considérée relativement à l'effet qu'elle produit. Un homme qui n'a que quelques *cheveux* sur la tête, n'a pas une *chevelure*. Une femme a de beaux *cheveux* s'ils sont en quantité considérable, longs, d'une belle couleur. Une femme a une belle *chevelure* si la totalité de ses *cheveux* orne bien sa tête, accompagne bien ses traits et son teint.

Chiche, Ladre (Knicker, Knauser, Filz). Ces deux mots se disent de celui qui n'aime pas à dépenser, qui ne dépense qu'à regret. Mais le *chiche* évite la dépense dans la crainte de diminuer ce qu'il a, parce qu'il y est attaché; et le *ladre* parce qu'il veut amasser, et qu'en dépensant il s'éloigne de ce but.

Chiffe, Chiffon. Vieux morceaux de toile de lin, de chanvre ou de coton. *Chiffon* est le terme ordinaire; *chiffe* est un terme de manufacture (Lumpen, Hader, chiffon ist der gewöhnlichen Sprache eigen; chiffe sagt man in Manufactur).

Choisir entre, Choisir parmi, Choisir de (wählen) Ces trois expressions désignent differentes vues de l'esprit. *Choisir entre* suppose que la chose choisie a plus frappé que les autres; *choisir parmi* plusieurs choses, suppose une comparaison faite entre elles; *choisir de*, suppose un examen rigoureux et un choix qui marque une préférence. On dit *choisissez* des deux.

Choisir, Opter (wählen, auswählen, aussuchen). On *opte* en se déterminant pour une chose, parce qu'on ne peut les avoir toutes. On *choisit* en comparant les choses, parce qu'on veut avoir la meilleure. Entre deux choses parfaitement égales, il y a à *opter*, mais il n'y a pas à *choisir*. Nous n'*optons* que pour nous, mais nous *choisissons* quelquefois pour les autres.

Choisir, Elire (erwählen, wählen.) *Elire* se dit de plusieurs personnes qui, à la majorité des voix, en choisissent une prise dans leur sein, pour remplir une place ou exercer une fonction quelconque. *Choisir* se dit d'une seule personne, qui prend une personne ou une chose entre plusieurs dont elle a le choix.

Choisir, faire Choix. *Choisir* marque plus particulièrement la comparaison qu'on fait de tout ce qui se présente, pour connaître ce qui vaut le mieux et le prendre; *faire choix* marque plus précisément la simple distinction qu'on fait d'un sujet, préférablement aux autres.

Choquer, Heurter (stoßen). *Choquer* et *heurter* expriment le coup plus ou moins fort que se donnent deux corps en se rencontrant, de manière qu'ils se poussent ou se repoussent, ouque l'un pousse l'autre. Mais *heurter*, c'est *choquer* rudement, lourdement, impétueusement, violemment. Le *choc* peut être léger; il n'en est pas de même du *heurt*. On *choque* les verres à table; s'ils se *heurtaient*, ils se briseraient.

Cillement, Clignement, Clignotement (ein willkürliches oder unwillkürliches Blinzeln der Augen). Ces trois mots se disent des cils et des paupières. On appelle *cillement* un mouvement vif et alternatif des paupières qui est tantôt volontaire et tantôt involontaire.

Le *clignement* est un froncement des deux paupières qu'on tient volontairement à demi-rapprochées l'une de l'autre, soit pour regarder un objet plus fixement, soit pour empêcher l'œil à demi-fermé d'être blessé par un très-grand nombre de rayons. Le *clignement* est toujours volontaire.

Le *clignotement* est un mouvement involontaire et continuel des paupières.

Cime, Sommet, Comble, Faîte (Spitze, Gipfel, First). Ces quatres mots désignent le haut ou la partie supérieure d'un corps élevé.

La *cime* est la partie la plus haute d'un corps très-élevé, terminé en pointe et qui semble s'élancer dans les airs. La *cime* d'un arbre, d'un rocher, d'un clocher, d'un corps pyramidal.

Le *sommet* est la partie la plus élevée d'une chose, abstraction faite de sa forme et du plus ou moins d'élévation. Le *sommet* d'une montagne, d'un rocher; le *sommet* de la tête; le *sommet* d'un angle.

La *cime* est un *sommet*, parce que c'est la partie la plus élevée de la chose. Il prend le nom de *cime* lorsque son élévation est très considérable et qu'il est déterminé en pointe. Le *sommet* n'est pas une *cime*, quand l'élévation de la chose n'est pas considérable et qu'elle n'est pas terminée en pointe.

Comble est un terme d'architecture qui indique un surcroît qui s'élève comme une voûte par-dessus les côtés ou les supports; c'est la partie la plus élevée, la dernière partie que l'on ajoute à l'édifice lorsqu'il est élevé, c'est la borne de l'élévation.

Faîte est aussi un terme d'architecture, c'est une partie du *comble*; c'est la plus haute pièce du *comble*, le dernier terme de l'élévation de la chose.

Au figuré, le *sommet* est toujours le plus haut point de la chose; le *faîte* le plus haut rang établi ou connu, auquel on parvienne; le *comble*, le plus haut période auquel il paraisse possible d'atteindre. *Cime* ne s'emploie pas au figuré.

Cimenter, Consolider (verknüpfen, befestigen). Ces deux expressions signifient rendre une chose durable, solide. *Cimenter* a plus de rapport aux parties et à leur liaison; *consolider* en a davantage à la chose entière relativement à sa constitution. On *cimente* la paix par des mariages, par des alliances; on la *consolide*, par des garanties. La paix est *cimentée*, lorsque les parties sont réunies et disposées à rester en bonne intelligence; elle est *consolidée* si elle ne peut être rompue sans de grands avantages et de grands dangers de part et d'autre.

Circonférence, Circuit, Tour (Umkreis, Umfang). Le *tour* est la ligne qu'on décrit, ou l'espace qu'on parcourt en suivant la direction courbe des parties extérieures d'un corps ou d'une étendue, de manière à revenir au point d'où l'on était parti. La *circonférence* est la ligne courbe décrite ou formée par les parties d'un corps ou de l'espace, les plus éloignées du centre. *Circuit* est la ligne ou le terme auquel aboutissent les parties d'un corps ou d'une étendue, en s'éloignant de la ligne droite ou en formant des tours, des détours, des retours.

Vous faites le *tour* de votre jardin; les remparts font le *tour* de la ville; vous ne faites pas la circonférence d'un corps, mais le corps a sa *circonférence*; elle est marquée par l'extrémité de ses parties, de ses rayons. Vous ne faites pas le *circuit* de la chose, mais la chose a un *circuit* dans lequel elle se renferme, ou vous tracez le *circuit* qui doit former en quelque sorte son enceinte.

Circonlocution, Périphrase (Umschreibung). La *périphrase* et la *circonlocution* consistent à dire en plus de paroles ce que l'on aurait pu dire en moins.

La *périphrase* substitue à l'expression simple d'une idée une description ou une expression plus développée, afin de rendre le discours plus pittoresque; la *circonlocution* emprunte une expression détournée, par convenance, ou pour faciliter l'intelligence des choses. La *circonlocution* est la *périphrase* familière, la *périphrase* est la *circonlocution* oratoire ou poétique.

Circonspection. Considération, Égards, Ménagemens (Behutsamkeit, Achtung, Rücksicht, Schonung). La *circonspection* nous rend attentifs à nos paroles et à nos actions, la *considéra-*

tion au rang des personnes et à l'estime qui leur est due, les *égards* à leur situation, les *ménagemens* à leur humeur ou à leurs inclinations.

Circonvenir, Tromper (hintergehen, betrügen, täuschen). Ces deux mots se disent au palais. *Circonvenir* les juges, c'est les entourer de gens ou d'apparences qui leur font voir les choses autrement qu'elles ne sont; les *tromper*, c'est les induire en erreur de quelque manière que ce soit. *Circonvenir* emporte une idée de ruse, d'artifice; *tromper* emporte celle de fausseté, d'imposture, de mensonge.

Circuit, Détour (Umweg). Ces deux mots se disent pour signifier l'action de s'écarter plus ou moins de la ligne droite qui conduit à un endroit. Mais le *circuit* marque un éloignement considérable en forme de cercle, et le *détour* un simple écart de la ligne.

Cité, Ville (Stadt). *Cité* se disait chez les anciens de la totalité des familles qui formaient un corps politique souverain, une république particulière. Ils donnaient aussi ce nom à l'endroit principal où siégeait l'assemblée générale ou représentative d'un peuple souverain. Voilà pourquoi il y a encore dans quelques *villes* comme Paris et Londres, des quartiers que l'on nomme la *cité*. Les quartiers étaient les lieux où se tenaient anciennement les assemblées générales d'un peuple libre qui habitaient le canton; ils ont conservé ce nom.

Civilité, Politesse (Artigkeit, Höflichkeit). La *civilité* regarde le fond des choses; la *politesse*, la manière de les faire et de les dire.

La *politesse* ajoute encore à la *civilité* par des manières prévenantes, aimables, fines et délicates.

Un simple paysan peut être *civil*, la *politesse* suppose de l'éducation.

Clandestin, Secret (geheim, heimlich). Une chose est *secrète* lorsqu'elle n'est pas connue du public, parce qu'on est forcé de lui en dérober la connaissance; une chose est *clandestine* lorsqu'elle a été faite secrètement dans le dessein d'éluder les lois ou de s'y soustraire. Un mariage est *secret*, lorsqu'il n'a point été déclaré et qu'il n'est point avoué par ceux qui l'ont contracté; il est *clandestin* lorsqu'on l'a contracté en secret, sans l'observation des formalités exigées par les lois. Une assemblée est *secrète* si, quoique permise, elle a lieu en *secret*; elle est *clandestine* si elle est défendue par la loi. Tout ce qui est *secret* n'est pas *clandestin*.

Clarté, Lumière, Lueur, Splendeur (das Licht, der Schimmer oder Schein, die Helle, der Glanz). Ces mots ont rapport aux effets de la *lumière* qui rendent les objets plus ou moins sensibles à notre vue, et indiquent les différens degrés de ces effets.

La *lumière* fait voir les objets, la *lueur* les montre imparfaitement, la *clarté* les fait voir distinctement et nettement, la *splendeur* les fait voir avec tant d'éclat, que les yeux en sont éblouis.

Clarté, Perspicuité (die Klarheit, die Deutlichkeit). Ces deux mots ont rapport aux discours. La *clarté* est ennemie du phébus et du galimathias, elle veut des termes propres, de la netteté dans la construction, et des tours pittoresques; la *perspicuité* écarte les tours amphibologiques, les expressions louches, les phrases équivoques.

Cloaque, Egout (Ableitungsgraben, Koth-, Mist-, Schlammgrube, Kloak). Dans l'usage ordinaire, *égout* est distingué de *cloaque* en ce que dans un *égout* les eaux et les immondices s'écoulent, et qu'elles croupissent dans un *cloaque*. Ainsi le canal d'un *égout* doit avoir une pente suffisante pour que les immondices soient facilement emportées par les eaux.

Cloître, Couvent, Monastère (Kloster). Ces trois mots ont rapport aux établissemens religieux, dans lesquels des hommes ou des femmes se retirent pour se séparer du monde et vaquer entièrement à leur salut.

Dans l'usage ordinaire, on dit *cloître* pour désigner en général l'état monastique. *Monastère* ne se dit guère qu'en style historique pour désigner les anciennes fondations de maisons religieuses. *Couvent* est le

mot qu'on applique à toutes les maisons où vivent des religieux ou des religieuses, soit qu'ils observent ou non une clôture exacte.

Clore, Fermer (verschließen). Ces deux mots ont rapport aux moyens que l'on prend pour empêcher les personnes ou les choses d'entrer dans quelque endroit.

A ce qui est *clos* il n'y a point de passage, on ne peut y pénétrer; ce qui est *fermé* peut être ouvert, et on peut y pénétrer en l'ouvrant.

Une ville est *close* de muraille, et rien n'y peut entrer par les murailles; un jardin est *clos* de murs; un champ est *clos* de haie, et rien ne peut y entrer par la haie.

Votre bourse est *fermée*, on peut l'ouvrir, elle n'est pas *close*; votre porte est *close* à certaines personnes, vous ne voulez pas qu'elle puisse leur être ouverte, vous voulez qu'elle soit pour eux aussi immobile qu'une partie de clôture. Dans les tribunaux, on juge certaines causes à huis *clos* (bei verschlossenen Thüren), et non pas à portes *fermées*, car si elles n'étaient que *fermées* on pourrait les ouvrir; mais elles sont *closes*, immobiles comme toute autre partie de clôture. La nuit *close* ne laisse plus pénétrer le jour. Un livre est *fermé*, mais on peut l'ouvrir il n'est pas *clos*. La main s'ouvre et se *ferme*; elle ne se *clôt* pas.

Cochon, Porc, Pourceau (Schwein, Schweinefleisch). *Cochon* est le nom de l'espèce; on se sert de ce mot, dans l'économie rurale, quand on parle de l'éducation, du soin, de la nourriture, de la multiplication de l'animal. On nourrit des *cochons*, on multiplie des *cochons*; les *cochons* mangent des glands.

Porc se dit du *cochon*, lorsqu'il a acquis le développement qui le rend propre à servir de nourriture à l'homme. On ne dit pas un *porc* de lait, mais un *cochon* de lait, parce que le *cochon* qu'on appelle ainsi n'a pas encore pris son accroissement. On engraisse un *cochon*, et c'est lorsqu'il est engraissé, bien ou mal, qu'il est *porc*. Un *porc* gras, un *porc* maigre. De la chair de *porc*, de la viande de *porc*, du *porc* frais, du *porc* salé. Cependant on ne dit de la viande de *porc*, de la chair de *porc*, que lorsqu'il s'agit du corps même de l'animal; quand il est question des parties que l'on sert séparément, on dit *cochon*. Un rôti de *porc*, et une hure de *cochon*, une oreille de *cochon*, des pieds de *cochon*; un quartier de *porc*, une moitié de *porc*, des côtelettes de *porc*.

On dit également tuer un *cochon*, et tuer un *porc*; mais la première phrase n'indique pas aussi exactement que la seconde la destination prochaine à être mangé. Le charcutier tue un *cochon* pour le vendre, c'est la destination prochaine; et lorsqu'il le vend en détail pour être mangé, il vend du *porc*.

Pourceau se dit du *cochon* qui a atteint tout son développement, sans qu'il soit actuellement destiné à être mangé. On se sert surtout de ce mot relativement aux troupeaux de *cochons* que l'on forme pour les mener dans les bois ou dans les champs, afin d'y chercher leur nourriture. Mener les *pourceaux* aux champs, à la forêt. On appelle porcher celui qui mène et garde les *pourceaux*.

Il semble qu'au mot *pourceau* soit attaché une idée accessoire de mal-propreté et de stupidité. Voilà pourquoi l'on dit au figuré semer des perles devant les *pourceaux* (die Perlen den Schweinen vorwerfen).

Coction, Cuisson (das Kochen). Ces deux mots se disent de l'action de cuire. Mais on emploie le mot *cuisson* quand il s'agit de substances alimentaires soumises à l'action du feu; et celui de *coction* quand il s'agit de matières qu'on soumet à la même action, comme objet d'expérience. Plusieurs alimens pour être digérés ont besoin de *cuisson*; il y a des objets qui se racornissent par la *coction*.

De bon Cœur, De bonne Grâce, De Bon Gré, De bonne Volonté (gern, mit Willen). On agit *de bon gré*, lorsqu'on n'y est pas forcé, *de bonne volonté*, lorsqu'on y a point de répugnance, *de bon cœur*, lorsqu'on y a de l'inclination; *de bonne grâce*, lorsqu'on témoigne y avoir du plaisir.

Coffrer, Incarcérer, Mettre en Prison (gefangen setzen, einsperren). *Mettre en prison* est l'expression commune. *Incarcérer* est un terme de palais. *Coffrer* se dit familièrement au lieu de *mettre en prison*.

Col, Pas, Détroit, Défilé, Gorge (Schlucht, Engpaß). Chacun de ces mots désigne un passage étroit.

Le *détroit* est en général un lieu serré, étroit, où l'on passe difficilement. Il se dit d'une mer ou d'une rivière resserrée entre deux terres, d'une langue de terre resserrée entre deux eaux, et d'un passage serré entre deux montagnes. Les *détroits* de Magellan, de Le Maire, de Gibráltar etc., sont des bras de mer; les Thermopyles, les fourches candines, sont des *endroits* de terre entre deux mers.

Défilé est un terme de guerre; on entend par ce mot un passage ou chemin étroit, à travers lequel un corps d'infanterie ou de cavalerie ne peut passer qu'en défilant, et en formant un très petit front. On garde un *défilé*; on s'engage dans un *défilé*; on attend l'ennemi à un *défilé*; on est pris dans un *défilé*.

Gorge, entrée d'un passage dans des montagnes, ou entre deux collines. On n'entre dans la Valteline que par une *gorge*.

Col, terme de géographie. Passage long et étroit qui, comme le cou de l'homme, s'élargit à l'entrée et à la sortie, ou qui aboutit de chaque côté à des capacités plus grandes.

Pas, passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne.

Colère, Colérique (zornig, cholerisch). C'est la sensibilité et la vivacité de l'imagination qui rendent l'homme *colère*; c'est la vivacité du sang et une certaine humeur acre et dominante qui le rendent *colérique*.

Le premier ne s'appaise pas aisément; le second saisit l'occasion de réprimer son penchant.

Colère, Courroux, Emportement. Ces trois mots expriment une émotion de l'ame, un accès momentané de fureur, causé par le sentiment d'une injure et le désir de s'en venger.

Emportement, mouvement subit et momentané de l'ame qui éclate au dehors contre quelqu'un ou contre quelque chose qui nous a choqués ou chagrinés subitement (Ausbruch).

Colère, mouvement de l'ame plus durable que l'*emportement*, et qui a sa source dans une ame profondément blessée qui court à la vengeance (Zorn).

Courroux, colère hautaine et sans retenue qui suppose dans celui qui s'y livre une supériorité réelle ou imaginaire, et qui tend non seulement à se venger ou à punir, mais encore à humilier (Grimm).

Collecte, Quête (Almosensammlung, Collecte). On fait une *quête* pour les pauvres, et ce mot emporte quelque chose d'humiliant. On fait une *collecte* pour réparer un malheur qui est arrivé à quelqu'un, ou pour quelque autre œuvre de bienfaisance

Collection, Recueil. Ces deux mots se disent des choses que l'on a rassemblées pour en faire un tout que l'on nomme *collection* ou *recueil*.

Collection ne désigne que des choses de même nature mises ensemble, rapprochées les unes des autres, abstraction faite de toute liaison et de tout ordre. *Recueil* suppose entre les choses une suite, un ordre, une liaison. On fait une *collection* de poésies fugitives, et cette *collection* reste *collection* tant qu'on n'y peut remarquer ni liaison ni ordre, et que chaque partie reste séparée; elle devient *recueil* lorsque ces poésies sont jointes en ordre, les unes aux autres, par le moyen de la brochure ou de la reliure.

Des choses que l'on a recueillies ou rassemblées, pour les consommer ou les disperser par l'usage qu'on en fait, ne sont ni des *collections* ni des *recueils*, ce sont des recoltes ou des provisions. Une grange pleine de gerbes de blé, ne renferme ni une *collection* ni un *recueil* de

gerbes, elle renferme la récolte ou une partie de la récolte; un grand nombre de matériaux rassemblés pour être employés à un édifice ne forme ni une *collection* ni un *recueil*.

Colline, Côteau, Éminence, Monticule (Hügel, Abhang). Ces quatre mots se disent d'une élévation de terre peu considérable. La *colline* est un terrain élevé en pente douce, et qui a une certaine étendue en largeur. Le *côteau* est un terrain élevé en plan incliné moins considérable que la *colline*, et considéré relativement à ce qu'il domine.

Cette plaine est dominée par un *côteau*. L'*éminence* est une petite élévation moins étendue que la *colline* et le *côteau*. Le *monticule* est une élévation plus considérable que l'*éminence*, mais qui n'a pas une étendue de terrain en largeur, comme la *colline* et le *côteau*.

Colloque, Conversation, Entretien, Dialogue (Unterredung, Gespräch, Unterhaltung, Zwiegespräch). Ces quatre mots désignent également un discours lié entre plusieurs personnes.

La *conversation* se dit des propos familiers débités les uns après les autres par plusieurs personnes, sur toutes sortes de sujets que présente l'occasion ou le hasard, et que l'on traite légèrement et sans autre but que celui de passer agréablement le tems à discourir ensemble. Nous passâmes la soirée dans une conversation agréable.

L'*entretien* diffère de la *conversation* en ce que le sujet en est déterminé, qu'il suppose une discussion plus approfondie et un résultat positif, et qu'il a pour but une décision, une résolution, un arrangement ou quelque chose de semblable.

Colloque est un terme dont on se sert en matière de doctrine et de controverse, pour désigner des assemblées dont les membres nommés et autorisés par des partis opposés prononcent des discours prémédités, en faveur des opinions qu'ils sont chargés de défendre. On connaît les *colloques* de Poissy, composés de catholiques et de protestans.

Dialogue a une signification générale et peut également s'appliquer aux trois espèces que l'on vient de définir. Il indique particulièrement la manière dont s'entendent les différentes parties du discours lié.

Collusion, Intelligence Secrète (ein geheimes Verständniß, Einverständniß der Parteien). Ces deux expressions s'emploient pour signifier une *intelligence secrète* qui règne dans un procès entre deux parties, au préjudice d'un tiers. *Intelligence secrète* est l'expression commune; *collusion* est un terme de jurisprudence.

Colombe, Pigeon. Le *pigeon* est un oiseau domestique connu de tout le monde, que l'on élève et que l'on fait multiplier dans les colombiers, et dont les petits, quand ils n'ont pas encore multiplié, servent à la nourriture de l'homme.

Colombe est le nom que l'on donne au *pigeon* en mythologie, en histoire naturelle, dans le style métaphorique et soutenu, et toutes les fois que l'on présente cet animal comme un signe ou un emblême. On élève des *pigeons*, on mange des *pigeons*; et l'on dit que le char de Vénus était traîné par des *colombes*. Les chrétiens catholiques représentent le Saint-Esprit sous la figure d'une *colombe*. La *colombe* est le signe de la douceur et de la simplicité. (*Pigeon*, Taube, ist der gewöhnliche Ausdruck; *colombe* gebraucht man nur im poetischen Style und im figürlichen Sinne).

Colombier, Fuie (Taubenschlag, Taubenhäuschen). Le *colombier* est un bâtiment couvert, séparé des habitations, où l'on rassemble des pigeons; la *fuie* est un *colombier* découvert ou un endroit particulier dans une habitation où l'on nourrit des pigeons.

Colonnade, Péristyle (Säulengang). Termes d'architecture. *Péristyle* est le terme d'art pour les colonnes droites, et *colonnade* est le nom vulgaire.

Colorer, Colorier. *Colorer*, c'est donner de la couleur à un ob-

jet qui n'en a point ou qui en a peu. Le soleil *colore* (färbt) les fruits, les fleurs.

Colorier est un terme de peinture. C'est donner à toutes les parties d'un tableau les couleurs qui leur conviennent relativement à celles de la nature et à leur position les unes à l'égard des autres (mit dem Pinsel die schicklichen Farben auftragen, coloriren).

Coloris, Couleur (die Farbe, das Colorit). Ces deux mots sont pris ici relativement à la peinture.

La *couleur* est ce qui rend les objets sensibles à la vue; le *coloris* est l'effet particulier qui résulte de la qualité et de la force de la *couleur*, par rapport à l'éclat, indépendamment de la forme et du dessin.

Combustion, Déflagration (das Verbrennen, das Abbrennen). Ces deux mots ont rapport à l'action actuelle du feu sur les corps; mais la *combustion* se dit de tous les corps combustibles qui sont en proie à l'action du feu; et *déflagration* est un terme de chimie qui ne se dit que des corps très combustibles dont le feu s'empare subitement et qu'il consume en peu de tems avec flammé. La *combustion* du bois, du charbon; la *déflagration* de la poudre à canon.

Combustion, Conflagration (die Brennung, der Brand). La *combustion* est l'action déstructive du feu sur les corps, abstraction faite de toute circonstance. La *conflagration* est un embrasement général des corps en proie à l'action dévorante du feu.

Commandement, Ordre, Précepte, Injonction, Jussion (Befehl, Weisung, Vorschrift). Tous ces mots sont relatifs à la manifestation de la volonté qui exige qu'une action se fasse.

Le *commandement* se donne en vertu du pouvoir qu'on a de *commander*; l'*ordre*, en vertu de l'autorité dont on est revêtu; le *précepte*, en vertu des connaissances qu'on a acquises; l'*injonction* se fait en vertu de la décision d'une autorité administrative, militaire ou judiciaire la *jussion*, en vertu de la volonté du souverain.

Commandement et *ordre* sont de l'usage ordinaire; *précepte* est du style doctrinal; *injonction* et *jussion* sont des termes de jurisprudence et de chancellerie.

On obéit à un *commandement*; on suit les *ordres*, on s'y conforme, on les exécute; on obtempère à une *injonction*, on se soumet à une *jussion* quand on ne peut pas faire autrement.

Commander, Ordonner (befehlen, den Befehl bekannt machen). *Commander*, c'est avoir la puissance de faire faire aux autres ce qu'on veut, la puissance de se faire obéir; et *ordonner*, c'est notifier le commandement de la puissance.

La loi *commande*, c'est la puissance supérieure; le roi *ordonne* l'exécution de la loi, et il *ordonne* en conséquence de la loi, il fait des ordonnances.

En terme de guerre; *commander* se prend dans un sens plus restreint; il signifie avoir sur un corps de troupes une autorité relative aux diverses opérations militaires dont elles sont ou peuvent être chargées. On dit en ce sens *commander* une armée, *commander* un bataillon, *commander* un régiment. En ce sens aussi, *commander* dit plus qu'*ordonner*. Un chef militaire *commande* en vertu de l'autorité, dont il a été revêtu, et il n'*ordonne* que par suite de cette autorité, que dépendamment de cette autorité.

Comme, Comment (wie? wie). Ces deux mots signifient, de quelle manière. Mais *comme* exprime la manière de l'action en elle-même, et *comment* la manière de l'action relativement à son objet. Quand je dis, voilà *comme* il travaille, je n'ai en vue que les qualités de son action; je veux dire qu'il travaille assidument ou avec distraction, promptement ou lentement, avec soin ou négligence. Quand je dis voilà *comment* il travaille, cette phrase suppose que j'ai exposé en détail la manière dont il fait son ouvrage, les diverses procédés qu'il emploie, ou qu'on s'en est instruit d'ailleurs.

Il faut observer que *comme* est ici une espèce d'expression relative

qui a toujours rapport à une chose connue ou qu'on va faire connaître. Voilà *comme* il travaille, je vais vous faire voir *comme* il travaille; vous savez *comme* il travaille.

Comment, au contraire, peut être pris absolument. Il ne sait *comment* faire.

Comme ne peut donc être employé que dans un sens relatif: on sait *comme* il se comporte; et *comment* peut être employé dans un sens absolu. Il ne sait *comment* faire.

Voilà pourquoi on ne peut employer *comme* au commencement d'une phrase, dans le sens que nous lui donnons ici, parce que n'étant pas précédé de mots qui en déterminent la signification, il y présente nécessairement un sens vague et indéterminé. Voilà pourquoi on ne dit pas *comme* vous portez-vous? mais *comment* vous portez-vous?

Commencement, Début (Anfang, erstes Auftreten). Ces deux mots indiquent des actions que l'on fait pour la première fois relativement à un but que l'on se propose. Le *début* a rapport au succès, le *commencement* est relatif à l'instruction et au perfectionnement. On *débute* dans une carrière dans le dessein d'y briller; on *commence* par s'exercer pour se mettre en état d'y briller. Un acteur *débute* sur un théâtre dans le dessein de montrer ses talens au public et de mériter ses suffrages; un avocat *débute* au barreau dans le même dessein. Un acteur *commence* à jouer sur de petits théâtres pour s'exercer dans l'art dramatique, et se mettre en état de *débuter* sur un grand théâtre. Un jeune avocat *commence* à plaider de petites causes pour se former à l'éloquence. Il *débute*, lorsqu'il plaide pour la première fois une grande cause qui exige de grands talens.

Le *début* suppose des prétentions; les *commencemens* ne supposent que l'envie de s'exercer, de se perfectionner.

Commencer de, Commencer à (anfangen). *Commencer*, suivi d'un infinitif, exprime une action ou des actions présentées comme le *commencement* d'une tendance vers un but, ou le *commencement* d'une action comme pouvant ou devant être continuée jusqu'à la fin. Dans le premier cas, il faut exployer la préposition *à*, car la nature de cette préposition est de marquer le rapport à un but. Marcher est une habitude, est un but auquel les enfans tendent par la nature de leur conformation; ainsi pour dire qu'un enfant fait depuis quelques tems des actions qui tendent à former cette habitude, à atteindre ce but, il faut dire, cet enfant *commence à* marcher. Dans le second cas, il faut employer la préposition *de*, qui étant particulièrement extractive marque le point d'où l'on part, avec rapport à la continuité et à la fin de l'action. Si donc, voulant faire marcher un enfant, il refuse d'abord de se mettre en mouvement et qu'ensuite il s'y mette toute à coup, je dirai, dans ce moment, il *commence de* marcher, parce que je veux exprimer son premier mouvement, non relativement à un but, mais par rapport à son inaction précédente qui est le point de départ. Il est sorti de son inaction, il a fait un mouvement pour en sortir. Voilà tout ce que j'ai voulu exprimer et tout ce que j'exprime par la préposition *de*. De même je dirai on *commence de* bâtir sur cette place, sans rapport au but que l'on se propose dans la construction; et on *commence à* batir ma maison, avec rapport à ce but.

J. J. Rousseau a dit, je *commence de* fréquenter les spectacles, *de* souper en ville; et je *commence à* voir les difficultés de l'école du monde.

Commentaire, Glose (Commentar, Glosse). Ces deux mots se disent des interprétations ou des explications d'un texte; mais la *glose* est plus littérale, et se fait presque mot à mot; le *commentaire* est plus libre et moins scrupuleux à s'écarter de la lettre.

Commerçant, Négociant, Trafiquant, Marchand (Kaufmann, Handelsmann). Par ces quatre mots, on exprime les diverses professions de ceux qui s'occupent de l'échange des marchandises.

Le commerce est comme le genre, le négoce et le trafic sont

comme les espèces; ainsi *commerçant*, dans un sens particulier, a une signification plus étendue que *négociant*. Le *commerçant* embrasse toutes les branches du commerce; il fait le commerce en grand. Il est servi par le *négociant* qui se charge du travail, de l'exécution, des spéculations et des entreprises.

Mais quelque fois le commerce de celui qu'on appelle *négociant* est plus étendu, que le commerce de celui qu'on désigne par le mot de *commerçant*.

Le *trafiquant* est celui qui, par une suite d'échanges faits en différens pays, parait commercer de tout. Il diffère du *négociant* en ce qu'il ne fait d'autres spéculations que celles qui ont rapport à son objet. Il sert le negoce, mais il n'est pas *négociant*.

Le *marchand* est proprement celui qui vend au consommateur; il est le dernier terme de l'échange; il sert d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur; il fait le commerce de commission que l'on nomme trafic, lorsqu'on le considère comme occupant à transporter les marchandises d'un lieu à un autre, d'une main à une autre.

Commerce, Négoce, Trafic (Handel, Geschäft). Ces trois mots ont rapport à l'échange des marchandises; ce sont les manières de faire ces échanges qui font leurs différences.

Le *commerce* est comme le genre, le *négoce* et le *trafic* sont comme les espèces.

Le *négoce* est l'art d'étendre le *commerce*, en multipliant les facilités des communications; en facilitant la vente aux producteurs et l'achat aux consommateurs, en combinant et exécutant tout ce qui peut tendre à ce but. Les négocians sont les agens du commerce.

Le *trafic* est un *négoce* très-borné qui, ne combinant point de grands moyens, ne formant point d'entreprises, n'étendant point ses vues dans les contrées éloignées, se borne à un échange d'un lieu à un autre, d'une main à une autre n'ayant d'autre but qu'un gain présent.

En parlant d'un État, d'une nation, on dit *commerce* et non pas *négoce*, parce que l'objet du *commerce* d'un État est l'importation et l'exportation des marchandises en sa faveur et que le *négoce* est l'affaire des particuliers. Un État étend son *commerce* par de bonnes lois. Le *commerce* de la France, et non pas le *négoce* de la France. On dit une nation commerçante et non une nation négociante.

Commis, Employé (Geschäftsdiener, Beamter). Ces deux mots désignent des personnes qui, dans les administrations, dans le commerce, font les affaires de celles auxquelles elles sont subordonnées.

Le *commis* a une mission, une commission; l'*employé* a une fonction, un emploi. Le *commis* répond à un commettant; l'*employé* à un chef. Le *commis* a ses instructions et les suit; l'*employé* a des ordres, il les exécute.

Commisération, Compassion, Pitié (das Mitleiden, das mitleidige Gefühl, die Erbarmung). Ces trois mots ont rapport à la part que nous prenons aux maux des autres.

La *pitié* est la qualité de l'ame qui dirige sur les malheureux le sentiment de la charité universelle; la *compassion* est la *pitié* dont on est actuellement ému à l'aspect des malheureux; la *commisération* est l'expression d'un vif intérêt excité par la *compassion*.

Commun, Ordinaire, Vulgaire, Trivial. Ces quatre mots désignent des choses qui ne sont pas d'un ordre relevé.

Trivial dit plus que *vulgaire*, qui enchérit sur *commun* comme celui-ci-sur *ordinaire* (platt, alltäglich, gemein, gewöhnlich).

Ordinaire s'emploie pour la répétition des actions, *commun* pour la multitude des objets, *vulgaire* pour la connaissance des faits, et *trivial* pour les expressions, ou la tournure du discours.

Ce qui est *commun* n'a rien de recherché, ce qui est *ordinaire* n'a rien de distingué, ce qui est *vulgaire* n'a rien de noble, ce qui est *trivial* a quelque chose de bas.

Complaire, Plaire (gefällig seyn, gefallen). *Complaire*, c'est s'accommoder au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un, acquiescer à ce qu'il souhaite, dans la vue de lui être agréable. *Plaire*, c'est effectivement être agréable à force de déférence et d'attention.

Le premier est donc un moyen pour parvenir au second, et l'on peut dire que quiconque sait *complaire* avec dignité, peut hardiment espérer de *plaire*.

Complaisance, Condescendance, Déférence (Gefälligkeit, ehrerbietige Folgsamkeit oder Nachgiebigkeit, Herablassung). Ces qualités annoncent de la bonté, de la douceur, de la facilité dans le caractère, dans l'humeur, dans l'esprit. Mais la *complaisance* marque particulièrement une bonté affectueuse; la *déférence* une douceur respectueuse; la *condescendance* une facilité indulgente.

Un mari a de la *complaisance* et de la *condescendance* pour sa femme. La femme a de la *déférence* pour son mari; ils ont l'un et l'autre de la *condescendance* pour leurs enfans. Nous nous devons tous de la *complaisance* les uns aux autres; nous devons de la *déférence* à nos supérieurs; nous avons pour nos inférieurs de la *condescendance*. Le fort a de la *condescendance* pour le faible; les petits ont de la *déférence* pour les grands; on a de la *complaisance* pour tous ceux avec qui l'on vit.

Complet, Entier. *Entier* se dit des choses auxquelles il ne manque aucune des parties nécessaires pour constituer leur intégrité essentielle. Un pain *entier*, dont on n'a rien retranché; un livre *entier*, qui comprend toutes les parties qu'il doit comprendre (ganz).

Complet se dit des choses divisées en plusieurs parties, qui ont toutes ces parties (vollständig).

Un volume détaché d'un grand ouvrage en plusieurs volumes est un volume *entier*, s'il n'y manque rien de ce qu'il doit contenir comme volume. Un ouvrage divisé en plusieurs volumes auquel il manque un ou plusieurs volumes n'est pas un ouvrage *complet*; il est *complet* s'il les a tous.

On dit occuper une maison *entière*; et occuper un appartement *complet*.

Complexe, Implexe. Ces deux mots sont l'un et l'autre l'opposé de simple.

Mais l'un s'emploie en logique et en grammaire, et l'autre en littérature. *Complexe* se dit du sujet ou de l'attribut d'une proposition qui est accompagnée de quelque modificatif, ou d'une proposition qui présente l'une ou l'autre de ces modifications, ou ces deux modifications ensemble (zusammengesetzt).

Implexe se dit des poèmes épiques et des ouvrages dramatiques. Ces sortes d'ouvrages sont simples lorsqu'il n'y a point de renversement dans la personne du héros; ils sont *implexes*, lorsqu'il y a un renversement de bien en mal, ou de mal en bien (verwickelt).

Complexion, Constitution, Naturel, Tempérament. Ces quatre mots ont rapport aux qualités du corps de l'homme et à l'influence de ces qualités.

Naturel annonce les propriétés, les qualités, les dispositions, les inclinations; en un mot le caractère qu'on a reçu de la nature, avec lequel on est né. Il y a des enfans d'un *naturel* vif et pétulant, d'autres d'un *naturel* sombre et taciturne. (Das Naturell, die Gesammtheit der natürlichen Beschaffenheit.)

Le *tempérament* est une habitude ou disposition du corps, qui résulte du mélange des humeurs qui se tempèrent l'une l'autre, et dont une domine ordinairement (Temperament).

La *complexion* indique proprement les habitudes formées, les plis pris, les penchans ou les dispositions habituelles, soit qu'elles naissent ou non de quelque autre élément constitutif (Natur, Leibesbeschaffenheit).

La *constitution* consiste dans la composition et l'ordonnance des différens élémens du corps, des différentes parties du tout qui le constituent ou l'établissent tel, et qui fondent son existence, son état, sa

manière propre et stable d'être (die Constitution sagt man von dem ganzen Systeme der den Körper ausmachenden Theile).

Faire Compliment, Faire un Compliment, Adresser un Compliment, Complimenter (begrüßen, bekomplimentiren). *Faire compliment*, c'est féliciter; *faire un compliment* ou des *complimens*, c'est faire des politesses ou des éloges; *complimenter*, c'est adresser à quelqu'un un discours d'apparat à sa louange. On *complimente* les rois dans certaines circonstances; on leur adresse un *compliment*, mais on ne leur fait pas un *compliment* ni des *complimens*. *Complimenter* quelqu'un régit la préposition sur, quand l'action de *complimenter* a pour objet quelque fait, quelque évènement. On le *complimenta* sur le succès de son entreprise. Tous les corps d'État vinrent *complimenter* le roi sur cette glorieuse victoire. *Complimenter* ne signifie pas la même chose que *faire des complimens*, ou *faire compliment*. *Faire des complimens*, c'est dire ou écrire à quelqu'un quelque chose d'agréable, de flatteur, en lui témoignant l'estime qu'on a pour lui, l'idée qu'on a de ses bonnes qualités, l'intérêt que l'on prend à ce qui le touche. *Faire des complimens* signifie quelquefois faire des cérémonies, des civilités, disputer de civilités. Je vous en fais mon *compliment* se dit d'une chose particulière dont on félicite quelqu'un. Vous avez obtenu une place honorable, je vous en fais mon *compliment*.

Compréhensible, Intelligible (begreiflich, verständlich). *Compréhensible*, c'est ce qui peut être compris, dont les parties bien liées peuvent conduire à la connaissance de l'ensemble.

Intelligible, dont on peut saisir le sens.

Un discours dont les raisonnemens ne sont pas bien liés, dont les rapports ne sont pas sensibles, n'est pas *compréhensible*. Un discours dont les termes sont vagues ou équivoques, dont les expressions ne sont pas claires et justes, n'est pas *intelligible*.

Compréhensible a particulièrement rapport à la liaison des idées, *intelligible* à la signification et aux rapports des termes.

Comprendre, Concevoir, Entendre (begreifen, verstehen). Se faire des idées conformes aux objets présentés, c'est la signification commune de ces mots.

Entendre a rapport au matériel du discours; on n'*entend* pas un discours, on ne se fait pas des idées conformes à ce qu'il présente, lorsqu'on ne donne pas aux termes la même valeur que leur donne celui qui nous parle, ou dont nous lisons l'ouvrage, lorsqu'on ne saisit pas les vrais rapports grammaticaux des phrases, des expressions entre elles.

Comprendre a rapport aux idées qui sont présentées. C'est apercevoir la liaison des idées dans un jugement, la liaison des propositions dans un raisonnement. On ne *comprend* pas un raisonnement, lorsqu'on ne saisit pas la liaison logique des propositions qui le composent.

Concevoir a rapport à l'ordre, au dessein, au plan de la chose qui nous est présentée.

On ne *conçoit* pas un objet, lorsque on ne se fait pas une idée juste de l'ordre, du dessein, des effets des choses qui sont présentées à notre esprit et des rapports de leurs diverses parties.

Cet auteur a un style si obscur et si incohérent qu'on a beaucoup de peine à l'*entendre*. Cet auteur emploie des raisonnemens si subtils, si métaphysiques, qu'il est difficile de le *comprendre*. On ne *conçoit* pas un projet, lorsqu'on ne voit pas clairement la liaison des moyens qu'on propose pour l'exécuter, avec le succès qu'on s'en promet.

On *entend* les langues, on *comprend* les sciences, on *conçoit* ce qui regarde les arts.

Il est difficile d'*entendre* ce qui est énigmatique, de *comprendre* ce qui est abstrait et de *concevoir* ce qui est confus.

La facilité d'*entendre* désigne un esprit fin; celle de *comprendre*, un esprit pénétrant; celle de *concevoir*, un esprit net et méthodique.

Le courtisan *entend* le langage des passions; l'homme docte *comprend*

les questions métaphysiques de l'école. L'architecte *conçoit* le plan et l'économie des édifices.

Conception, Esprit, Raison, Bon Sens, Jugement, Entendement, Intelligence, Génie (Fassungskraft, Geist, Vernunft, gesunder Menschenverstand, Urtheilskraft, Verständniß, Intelligenz, Genie). On entend par le mot *esprit*, la faculté supérieure de l'ame, celle qui conçoit, qui compare, qui juge, qui raisonne, qui règle tout dans l'homme intellectuel et moral. Le mot *esprit* renferme donc tous les divers sens des autres mots qui lui sont joints ici en qualité de synonymes, et par conséquent il est le fondement du rapport et de la ressemblance qu'ils ont entre eux. Mais ce mot a aussi un sens particulier, d'un usage moins étendu qui le distingue et en fait une des différences comprises dans l'idée commune. C'est dans ce sens que ce mot est considéré ici.

Ce qu'on appelle ordinairement *esprit*, c'est l'*esprit* cultivé. Il est fin et delicat, mais il n'est pas absolument incompatible avec un peu de folie et d'étourderie. Ses productions sont brillantes, vives et ornées; il se distingue par la vivacité, par la grâce, par l'élégance.

La *raison* diffère de l'*esprit* en ce qu'elle est sage et moderée, qu'elle ne s'accommode d'aucun écart, et qu'elle suit constamment les règles.

Le *bon sens* ne va pas au-delà des choses communes; il est droit et sûr, parce qu'il émane des lumières que la nature a données en général aux hommes, pour former leurs jugemens.

Le *jugement* est l'habitude de juger sélon les lumières de la raison. Le *jugement* est solide et clairvoyant; il juge sainement des choses, et fait distinguer le vrai du faux ou de ce qui n'est que spécieux.

La *conception* est une faculté de l'entendement par laquelle il lie les idées des choses en les considérant sous certaines faces, en saisit les différentes branches, les rapports, l'enchaînement. La *conception* est nette et prompte; elle épargne les longues explications, donne beaucoup d'ouverture pour les sciences et pour les arts, met de la clarté dans les expressions et de l'ordre dans les ouvrages.

L'*intelligence* est une faculté de l'ame par laquelle nous concevons, non comprenons les choses. Elle est habile et pénétrante; elle saisit les choses abstraites et difficiles, et rend les hommes propres aux divers emplois de la société civile.

Le *génie* est une qualité de l'esprit qui s'élève au-dessus des choses ordinaires, et tend à découvrir ou former des combinaisons nouvelles. Il est heureux et fécond, c'est un don de la nature.

Concerner, Regarder, Toucher. On dit assez indifféremment, et sans beaucoup de choix, qu'une chose nous *regarde*, nous *concerne* ou nous *touche*, pour marquer la part que nous y avons. Il paraît néanmoins qu'il y a une différence sensible entre ces trois expressions.

La chose à laquelle nous prenons quelque légère part nous *regarde* (geht uns an); celle à laquelle nous avons plus d'intérêt nous *concerne* (betrifft uns), et si nous y avons un intérêt plus sensible et personnel elle nous *touche* (geht sie uns nahe an).

Toutes les opérations du gouvernement *regardent* le premier ministre. Mais ces opérations sont divisées en plusieurs cercles, dont l'un comprend les affaires de la guerre, un autre les affaires des finances etc., et ces cercles, très distincts les uns des autres, renferment exclusivement toutes les affaires, qui *concernent* les chefs chargés des détails de chacune de ces parties.

On dit à un homme qui veut se mêler de nos affaires, sans y avoir aucun droit, qu'elles ne le *regardent* pas; à un fonctionnaire qui veut agir hors du cercle de sa jurisdiction, que cela ne le *concerne* pas; et d'une affaire où il s'agit de notre vie ou de notre fortune, qu'elle nous *touche* de près.

Concis, Précis, Succinct. Le discours *précis* ne s'écarte pas du sujet, le discours *succinct* ne choisit que les idées essentielles,

le discours *concis* a pour but l'expression qu'il abrége (die bestimmte Rede, die gedrängte oder bündige Rede, die kurzgefaßte Rede).

L'opposé du *précis* est le prolixe (das Weitschweifige), l'opposé du *succinct* est l'étendu (das Gedehnte), l'opposé du *concis* est le diffus (das Weitläufige).

Concis, Laconique (lakonisch, gedrängt). Ces deux mots ne signifient pas exactement la même chose.

Laconique se dit des choses et des personnes, *concis* ne se dit guère que des choses, et principalement des ouvrages et du style; au lieu que *laconique* se dit principalement de la conversation ou de ce qui y a rapport. On dit un homme *laconique*, une réponse *laconique*, une lettre *laconique*, un ouvrage *concis*, un style *concis*.

Laconique suppose nécessairement peu de paroles; *concis* ne suppose que les paroles nécessaires. Un ouvrage peut être long et *concis* lorsqu'il embrasse un grand sujet. Une lettre, une réponse ne peuvent être à la fois longues et *laconiques*.

Laconique suppose une sorte d'affectation et une espèce de défaut; *concis* emporte pour l'ordinaire une idée de perfection. Voilà un compliment bien *laconique*; voilà un discours bien *concis* et bien énergique.

Conclure, Induire, Inférer (folgern, herleiten, schließen). Ces trois mots indiquent l'action de tirer des conséquences de quelques propositions qu'on a établies.

On *infère* par une conséquence fondée sur les rapports établis entre des propositions; on *induit* par une conséquence naturelle d'un principe, d'une vérité développée; on *conclut* par une conséquence nécessaire des principes et qui termine le raisonnement.

Conclusion, Conséquence (der Schlußsatz oder der Folgesatz, der Schluß oder die Folgerung). Ces deux termes sont synonymes en ce qu'ils désignent également des idées dépendantes de quelques autres idées.

Dans un raisonnement, la *conclusion* est la proposition qui suit celles qu'on y a employées commé principes, et que l'on nomme prémisses; la *conséquence* est la liaison de la *conclusion* avec les prémisses.

Concourir à, Concourir avec, Concourir pour. *Concourir à*, agir en même tems que d'autres objets pour contribuer à la production d'un effet. *Concourir avec*, agir conjointement avec d'autres causes pour contribuer à la production d'un effet. *Concourir pour*, s'efforcer d'obtenir une chose préférablement à d'autres. Vous avez *concouru à* mon élévation, vous avez *concouru avec* moi à faire sa fortune, vous avez *concouru pour* ce prix. (Sie haben zu meiner Erhebung beigetragen, mitgewirkt; Sie sind mir zu seinem Glücke behülflich gewesen; Sie haben um diesen Preis gestritten).

Concubine, Maîtresse (Geliebte, Kebsweib, Beischläferin.) Ces deux mots se disent d'une femme qui vit avec un homme sans l'avoir épousé. Mais *maîtresse* est le terme ordinaire, et *concubine* un terme de jurisprudence et de morale chrétienne.

Condition, État (Herkunft, Stand). La *condition* a plus de rapport au rang qu'on tient dans les différens ordres qui forment l'économie de la république; *l'état* en a davantage à l'occupation ou au genre de vie dont on fait profession.

Les richesses nous font aisément oublier le degré de notre *condition*, et nous détournent quelque fois des devoirs de notre *état*.

Conduire, Guider, Mener (leiten, lenken, treiben). *Conduire* signifie, accompagner une personne par cérémonie, par étiquette, par honneur, par civilité, par occasion, par devoir, ou par raison de sûreté. Je vous *conduirai* chez vous. Ce ministre le *conduit* à l'audience du prince. On commande un régiment pour *conduire* les équipages. Des compagnons artisans *conduisent* jusqu'à un certain endroit leur camarade qui part d'une ville pour se rendre daus une autre.

Conduire signifie aussi diriger la marche dans le chemin qu'il

convient ou qu'on croit convenable de suivre. Si vous ne savez pas le chemin de ce village, je vous y *conduirai*. *Conduire* des bestiaux aux champs.

Mener signifie littéralement conduire par la main. On a étendu cette expression à tous les cas où l'on sert d'appui, de soutien, où l'on facilite la marche de quelque façon que ce soit. On *mène* un enfant par la main pour lui faciliter la marche; on *mène* une dame par la main pour assurer sa marche et lui servir d'appui.

Une personne qui ne veut pas aller à un endroit où elle doit aller est dans le même cas, relativement à la marche, que celle qui en est empêchée par des infirmités; sa volonté met le même obstacle à sa marche. On a donc étendu le mot *mener* à ceux qui ne veulent pas aller où l'on veut qu'ils se rendent, et on dit *mener* un homme en prison, *mener* un patient à l'échafaud, pour dire les forcer de s'y rendre.

On dit aussi *conduire* un homme en prison, *conduire* un patient à l'échafaud; mais *mener* ne se dit que de ceux qui emploient immédiatement la force pour le faire aller, et *conduire* de ceux qui l'accompagnent par quelque motif que ce soit. Le bourreau *mène* un patient à l'échafaud; les gens d'armes l'y *conduisent*.

On a étendu aussi cette expression à tous les cas où l'on ne se détermine pas soi-même à aller en quelque endroit avec quelqu'un, mais où l'on y est déterminé, engagé par l'invitation, les conseils, les insinuations des autres, et par la complaisance, la déférence, la soumission, le respect quo'n a pour eux. Quand il va en campagne il *mène* un domestique avec lui. Il a *mené* tous ses enfans au spectacle; il m'a *mené* à sa maison de campagne. En ce cas, *mener* renferme une idée de crédit, d'ascendant etc.

On ne *mène* pas son supérieur au spectacle, on l'y *conduit*; on y *mène* son égal en l'engageant à y venir avec soi; on y *mène* son inférieur, en témoignant par la qu'on veut lui faire plaisir.

Conduire, dans le sens de diriger la marche, a plus de rapport au chemin: *mener* en a davantage au but. On *conduit* une armée en Italie, parce qu'on dirige sa marche dans le chemin; on *mène* une armée à la guerre, au combat, à l'ennemi, parce qu'il s'agit d'un but. On *conduit* un troupeau aux champs, lorsqu'on le dirige dans le chemin; on le *mène* aux champs, lorsqu'on a en vue, comme un but, l'action de l'y faire paître. On *mène* boire un cheval, on le *mène* à l'abrevoir.

On dit qu'un chemin, qu'une route *conduit* à un endroit, si l'on a en vue la direction, dans l'espace qu'il faut parcourir pour y arriver; on dit aussi qu'un chemin *mène* à un endroit, pour indiquer qu'il y aboutit; et da s ce cas, on emploie plutôt le mot *conduire* avec le mot *route*, et *mener* avec le mot *chemin*, parce que toute route suppose un plus long espace à parcourir; et que chemin, comme moins considérable, est plus près du but.

Guider et *conduire*, c'est diriger dans le chemin; mais *conduire* suppose des chemins connus d'un grand nombre de personnes; et *guider* suppose des chemins peu connus, difficiles à trouver. On *conduit* un étranger dans des chemins qu'il ne connaît pas, on *guide* dans une forêt, dans des gorges de montagnes etc.

Au figuré, la raison nous *guide* et nous *conduit*; elle nous *guide* en nous montrant ce qui'l faut faire; elle nous *conduit* lorsqu'elle nous fait faire ce qu'elle juge convenable. Les passions nous *conduisent* et nous *mènent*. Elles nous *conduisent* quand nous suivons avec reflexion et liberté leurs inspirations; elles nous *mènent* lorsqu'elles nous entraînent avec violence (leiten, führen).

La boussole *guide* le navigateur; le pilote *conduit* le vaisseau; les vents le *mènent*.

Se Confier, se Fier. *Se confier*, c'est faire une confidence, *se fier*, c'est donner sa confiance.

On ne *se fie* pas toujours à ceux à qui l'on *se confie* (Man schenkt

denen, welchen man ein Geheimniß anvertraut, nicht immer sein Zutrauen).

Confins, Bornes (Gränzen, Gränzmarken). Les *confins* sont les limites d'un héritage, d'une paroisse, ou d'un territoire, d'une seigneurie etc.

Les *bornes* sont des signes extérieurs qui servent à marquer les limites.

Confiseur, Confiturier (Zuckerbäcker, Zuckergebäckhändler). Ces deux mots ont rapport aux confitures.

Le *confiseur* exerce un art; l'art du *confiturier*, le *confiturier* fait un commerce; il vend des confitures.

Conformation, Façon, Figure, Forme (Form, Gestalt). Ces quatres mots out rapport aux différentes impressions que fait sur nous l'extérieur des corps.

La *façon* se dit des ouvrages; elle naît du travail et résulte de la manière dont l'ouvrier met la matière en œuvre. La façon est bonne ou mauvaise, selon que l'ouvrier est ou n'est pas habile.

La *forme* naît du dessin; elle résulte du contour de la chose; elle est ronde, carrée, triangulaire, pyramidale etc.

La *figure* est l'apparence particulière qui résulte de la forme. Un corps qui a une *forme* ronde offre une *figure* ronde. La *forme* de la terre est ronde, et de cette *forme* résulte une *figure* ronde. C'est de l'action de tracer les différentes *formes* des parties du corps humain qu'il résulte une *figure* humaine.

Conformation ne se dit guère qu'à l'égard des parties du corps animal; elle naît de leur rapport et de l'ensemble de ces rapports.

Conformité, Ressemblance. Ces deux mots ont rapport à l'idée semblable qu'on se fait de deux objets ou d'un plus grand nombre.

Conformité, rapport de conformation entre des objets; ou rapport d'action, de penchant, d'inclination dans des facultés de même nature. La *conformité* de deux écritures; la *conformité* des caractères, des goûts, des inclinations, des humeurs. (Gleichförmigkeit).

Ressemblance, jugement de l'esprit qui déclare des choses ressemblantes d'après les conformités qu'il y a remarquées (Aehnlichkeit).

Conformité ne se dit que des choses de même nature. La *conformité* de deux vases; la *conformité* de deux caractères. *Ressemblance* se dit quelquefois de choses de nature différente. On dit la *ressemblance* et non la *conformité* d'un portrait avec l'original.

La *conformité* est dans les choses, la *ressemblance* est dans l'esprit.

Confus, Déconcerté, Interdit. Ces trois mots ont rapport à l'embarras que l'on éprouve lorsqu'il s'agit d'avancer, d'avouer, de justifier ou de prouver quelque chose devant les autres.

Un homme est *confus* parce qu'il est humilié devant les autres, ou qu'il est obligé de faire devant eux des aveux qui l'humilient (beschämter Mensch).

Un homme est *déconcerté* parce qu'il ne voit plus le fil de ses idées et qu'il fait de vains efforts pour le retrouver (verwirrter, aus der Fassung gebrachter Mensch).

Un homme est *interdit* par une crainte subite qui produit le trouble et la confusion dans ses idées et le met hors d'état de s'attacher à aucune (ein bestürzter Mensch).

Confusion, Honte (Beschämung, Scham). Ces deux mots ont rapport au sentiment pénible que cause l'humiliation d'une faute.

La *honte* est un sentiment pénible et humiliant que l'ame éprouve par la conscience d'une faute qui avilit.

La *confusiou* est un sentiment que l'ame éprouve de ce que sa *honte* est connue des autres. J. J. Rousseau a bien fait sentir la différence de ces deux expressions dans le passage suivant: J'aimais mieux supporter une fois la *confusion* que j'avais méritée, que de nourrir une *honte* éter-

nelle

nelle au fond de mon cœur. En ce sens, la *honte* est intérieure; la *confusion* est extérieure.

Congédier, Renvoyer, Remercier, Licencier (**entlassen, verabschieden, abdanken, auflösen**). Tous ces mots indiquent l'action de dégager quelqu'un des liens d'obligation ou de convenance susceptibles d'être dissous.

On *congédie* les personnes avec lesquelles on s'est entretenu pendant quelque tems, en finissant l'entretien, et en indiquant qu'on leur a dit tout ce qu'on avait à leur dire. Un supérieur *congédie* les personnes qui lui sont attachées par quelque place, par quelque fonction, par quelque service, en leur déclarant ou en leur faisant connaître qu'il ne veut pas ou qu'il ne peut pas les maintenir dans ces places, dans ces fonctions, dans ce service. On *congédie* ceux qu'on ne veut pas ou qu'on ne peut pas retenir plus long tems. Cette expression n'emporte aucune idée de mécontentement ou de défaveur.

Renvoyer marque du mécontentement et de la défaveur, ou tout au moins un manque d'égards, et de ménagemens pour ceux qu'on *renvoie*.

Ces deux expressions s'emploient aussi relativement à la nature des places, des fonctions, des services. On *congédie* un ministre, un savant, un homme de lettres, un préfet; on *renvoie* un employé, un domestique.

Remercier indique une manière honnête d'ôter à quelqu'un la place ou l'emploi qu'il occupe.

Licencier est un terme d'art militaire, qui ne se dit que des corps que l'on réforme. On *licencie* un régiment. un bataillon, un escadron. On ne *licencie* pas un soldat, on le *congédie* ou on le réforme. Un soldat n'est *licencié* que parce que le corps dont il faisait partie l'a été.

Congestion, Fluxion (**Anhäufung, Fluß**). Termes de médecine. La *congestion* est l'amas de quelques matières morbifiques, qui se fait lentement dans une partie du corps; la *fluxion* est un amas de même nature qui se fait promptement.

Congratulation, Félicitation (**Beglückwünschung**). Les *félicitations* ne sont que des complimens ou des discours obligeans faits à quelqu'un sur un événement heureux; les *congratulations* sont des témoignages particuliers du plaisir qu'on en ressent avec lui, ou d'une satisfaction commune qu'on éprouve. *Congratulation* et congratuler ne se disent plus aujourd'hui.

Congrégation, Société (**geistliche Brüderschaft, Gesellschaft**). La *congrégation* est formée par plusieurs ecclésiastiques réunis dans des vues religieuses. La *société* est formée de plusieurs personnes quelconques réunies pour un but profane ou pour leur intérêt commun.

Conjecture, Présomption (**die rechtliche Vermuthung, die Muthmaßung**). La *présomption* est réelle, c'est-à-dire fondée sur des faits certains, sur des vérités connues, sur des commencemens de preuves; la *conjecture* est idéale, c'est-à-dire tirée par des raisonnemens, des suppositions. La *présomption* est donnée par les choses; la *conjecture* est trouvée par l'imagination.

Connexion, Connexité (**Verwandtschaft, Verbindung**). Ces mots expriment le rapport, la liaison, la dépendance qui se trouvent entre certaines choses.

Connexité ne dénote qu'un simple rapport qui est dans les choses et dans la nature même des choses; la *connexion* énonce une liaison qui est établie entre les choses et fondée sur leur rapport. Par la *connexité*, les choses sont faites pour être ensemble; par la *connexion*, elles y sont.

Il y a de la *connexité* entre la géométrie et la physique, leur *connexion* est dans les mathématiques mixtes.

Consacrant, Consécrateur (**der Einweihende**). Ces deux termes de la religion catholique se disent pour signifier celui qui consacre un évêque. Mais le dernier a vieilli, et on ne dit plus que *consacrant*.

Consacrer, Vouer, Dévouer, Dédier (**weihen, widmen**).

Vouer, c'est engager d'une manière irrévocable, par un désir très-ardent et la volonté la plus ferme; *dévouer*, c'est livrer sans réserve, par le zèle le plus généreux et le plus brûlant; *dédier*, c'est mettre sous les auspices de quelqu'un, par un hommage public; *consacrer*, c'est dévouer par un sacrifice, de manière à rendre la chose sacrée et inviolable.

On *voue* ses services à un prince, une éternelle gratitude à une bienfaiteur; on se *voue* à une profession etc. On se *dévoue* en vouant l'attachement, l'obéissance la plus profonde, jusqu'à tout sacrifier, même sa vie. On *dédie* des monumens qui honorent les personnes; on *dédie* des ouvrages, on *dédie* à un patron. On *consacre* son tems, ses veilles etc.; on se *consacre* à des travaux, à des services, à l'étude, à des œuvres qui occupent l'homme tout entier, qui remplissent une vocation respectable etc.

Conseiller d'Honneur, Conseiller Honoraire (Titularrath, emeritirter Rath). Le *conseiller d'honneur* est un conseiller en titre, à la place duquel est attachée cette qualification; le *conseiller honoraire* est un conseiller qui, après avoir rempli quelque tems cette charge, a obtenu des lettres de vétérance, et qui conserve les principaux honneurs de la charge, sans être tenu d'en remplir les fonctions.

Consentir à, Consentir de (einwilligen, beistimmen). Il faut employer *à* lorsqu'il s'agit d'une action que l'on consent à faire; et *de* est préférable, lorsqu'il est question seulement de ne pas défendre, de ne pas empêcher, de ne pas s'opposer. On dira donc: je *consens de* le voir, *de* l'entendre, c'est-à-dire je ne m'oppose pas à ce qu'il se présente devant moi, à ce qu'il me parle; mais on dira, je *consens à* vous suivre, je *consens à* partir. Racine a dit:

César lui-même ici *consent de* vous entendre.

Considérations, Observations, Réflexions, Pensées (Betrachtungen, Bemerkungen, Gedanken). Ces quatre mots servent de titre à plusieurs ouvrages de littérature; il s'agit ici de savoir ce qu'ils désignent sous ce rapport.

Le terme de *considérations* est d'une signification plus étendue. Il indique un ouvrage où l'objet est traité à fond et considéré sous toutes ses faces. Les *considérations* supposent de la profondeur, de la pénétration, de l'étendue dans l'esprit, et de la tenue dans les opérations.

Les *observations* sont les idées particulières que l'on s'est formées d'une chose, en l'observant attentivement. Elles exigent de la sagacité pour démêler ce qui est le moins sensible, et du goût pour choisir ce qui est digne d'attention, et pour rejeter ce qui n'en mérite point.

Les *réflexions* sont le résultat des *observations* et des comparaisons dont on a formé des jugemens. Elles doivent porter, pour être solides, sur des principes sûrs; elles demandent de la finesse, mais surtout de la justesse dans les applications.

Les *pensées* sont des résultats de l'*observation* et de la *réflexion*, sur quelque sujet que ce puisse être.

Nous avons les *considérations* de Montesquieu sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains; les *considérations* de Duclos sur les mœurs de ce siècle; les *observations* de l'Académie française sur le Cid; des *réflexions* sur toutes sortes de sujets; les *pensées* de la Rochefoucault et de Pascal.

Considérer, Regarder (ansehen, betrachten). *Regarder*, c'est seulement jeter ses regards sur un objet. *Considérer*, c'est regarder pendant long tems et avec attention. On peut *regarder* de côté et d'autre, *regarder* plusieurs objets à la fois; mais quand on *considère*, les regards restent fixés sur un seul objet.

Avoir de la Consolation à faire une chose, avoir la Consolation de faire une chose (sich mit etwas getröften, einen Trost haben). La première de ces deux phrases se dit d'une *consolation* qu'on se fait à soi-même, d'une chose à laquelle on attache de la *consolation*. J'ai de la *consolation* à penser que vous prenez part à mes peines. La seconde se dit d'une chose qui, par sa nature, est

vraiment une *consolation*. En faisant cela vous aurez *la consolation* de m'avoir sauvé.

Consommer, Consumer (**verzehren**). *Consommer* n'est synonyme de *consumer* que dans le sens de détruire. On dit *consommer* des denrées, du vin, de la viande etc.; et cela signifie les détruire par l'usage qu'on en fait.

Consumer signifie littéralement détruire plusieurs choses à la fois; on entend par ce mot détruire successivement toutes les parties d'une chose. Il se dit proprement du feu et par analogie du tems, du mal etc. Le feu a *consumé* la maison. La rouille *consume* le fer; elle en détruit successivement les parties.

Consommer marque l'anéantissement total par l'usage: ils ont *consommé* beaucoup de vin. *Consumer* marque l'anéantissement successif. Une armée *consume* en peu de tems non seulement les fruits d'une année, mais encore l'espérance de plusieurs autres. (Fléchier).

Un jeune homme *consume* sa fortune en folles dépenses, il ne la *consomme* pas.

Constance, Fermeté (**Standhaftigkeit, Beständigkeit**). Ces deux termes ont rapport à la persévérance de l'ame dans ses desseins ou dans ses goûts.

La *fermeté* est l'exercice du courage de l'esprit. Elle suppose une résolution éclairée, au contraire de l'opiniâtreté, qui suppose de l'aveuglement.

La *constance* est une vertu par laquelle nous persistons dans notre attachement à tout ce que nous croyons devoir regarder comme vrai, beau, décent, honnête.

Constant en, Constant dans. *Constant* régit *dans* ou *en*: *en*, lorsque le substantif qui suit est pris dans un sens général ou indéterminé; *dans*, lorsque le substantif est pris dans uu sens déterminé. *Constant en* amour, *constant dans* sa résolution.

Constant, Durable (**beständig, dauerhaft**). Ce qui est *constant* ne change pas; il est ferme par sa résolution. Ce qui est *durable* ne cesse point; il est ferme par sa solidité.

Constant, Ferme, Inébranlable, Inflexible (**beständig, fest oder standhaft, unerschütterlich, unbeweglich oder unerbittlich**). Ces mots désignent en général la qualité d'une ame que les circonstances ne font point changer de dispositions. Les trois derniers ajoutent au premier une idée de courage, avec ces nuances différentes, que *ferme* désigne un courage qui ne s'abat point; *inébranlable*, un courage qui résiste aux obstacles; et *inflexible* un courage qui ne s'amollit point.

Un homme de bien est *constant* dans l'amitié; *ferme* dans le malheur; et, lorsqu'il s'agit de la justice, *inébranlable* aux ménaces et *inflexible* aux prières.

Consternation, Étonnement, Surprise (**Erstaunen, Ueberraschung, Bestürzung**). Ces trois mots expriment divers mouvemens de l'ame causés par des choses imprévues.

L'*étonnement* est une impression faite sur l'ame par une chose qui lui paraît étrange, extraordinaire, et qu'elle était loin de prévoir. Une révolution si étrange a été un objet d'*étonnement* pour toutes les nations. (*Raynal*).

La *surprise* ajoute à l'idée d'*étonnement* celle de la nouveauté de l'objet, ou des raisons que l'esprit croyait avoir pour penser que la chose ne devait pas ou ne pouvait pas avoir lieu. Tout ce que je voyais, tout ce que j'entendais, m'était si nouveau, qu'à chaque instant mon intérêt croissait avec ma *surprise* (Barthélemy). Je croyais la paix bien assurée; la nouvelle de la guerre m'a causé une grande *surprise*. La *consternation* est le dernier degré de frayeur causée par la présence subite ou l'attente de quelque grand malheur qu'on ne voit pas la possibilité de détourner ou de prévenir. La France épuisée d'hommes et d'argent était dans la *consternation*. (*Voltaire*).

Contemptible, Méprisable (**verächtlich**). Ces deux mots

signifient ce qui est digne de mépris; mais *méprisable* se dit des personnes, de leurs sentimens, de leur conduite, de leurs actions, et indique quelque chose de bas, de lâche, de contraire à l'honneur, à la probité, aux sentimens nobles et généreux qui constituent l'homme estimable. *Contemptible* se dit des choses qui, considérées en elles-mêmes, et par leur nature, sont dignes de mépris, abstraction faite des causes qui les ont produites. Les hommes qui ont trompé leurs semblables en établissant des superstitions, sont des hommes bien *méprisables*; et ces superstitions sont des choses *contemptibles*.

Contenance, Maintien (**die anständige Haltung oder Gebärdung, der Anstand**). Ces deux termes sont également destinés à exprimer l'habitude extérieure de tout le corps relativement à quelques vues, et c'est la différence de ces vues qui distingue ces deux synonymes.

Le *maintien* est l'habitude extérieure du corps en présence des autres, disposée dans la vue de marquer qu'on a pour eux de l'estime, du respect, des égards, de la considération, ou qu'on en exige d'eux.

La *contenance* est l'habitude extérieure du corps en présence des autres, disposée dans la vue de leur faire croire qu'on a dans l'ame certaines qualités, certaines vertus, certaines dispositions, soit qu'on les ait en effet ou qu'on ne les ait pas. Elle annonce l'assurance, la fermeté, l'innocence, le courage etc.

Content, Satisfait (**befriedigt, zufrieden**). On est *satisfait* quand on a obtenu ce qu'on souhaitait; on est *content* lorsqu'on ne souhaite plus rien.

Contentement, Satisfaction (**Befriedigung, Zufriedenheit**). Ces deux termes désignent, en général, la tranquillité de l'ame, par rapport à l'objet de ses désirs.

La *satisfaction* est l'accomplissement de ses désirs; le *contentement* est un sentiment de joie, d'une joie douce, produit par la *satisfaction* des désirs, ou même par tout autre événement agréable.

Conter, Raconter, Narrer (**erzählen**). Ces trois termes ont rapport à l'action de faire connaître un fait, un évènement avec ses circonstances.

Conter se dit des choses familières, ou qui sont l'objet de la conversation. Il embrasse la vérité et la fiction; son but est d'amuser et de plaire.

Raconter suppose toujours la vérité; il a pour but de la faire connaître aux autres, sans rien ajouter ni retrancher.

Narrer ne diffère de *raconter* que parce que celui-ci est d'un usage commun, et l'autre un terme technique.

Celui qui *raconte* fait un récit; celui qui *narre* fait une narration; or *narrer* et narration sont des termes de rhétorique, qui signifient des choses qui ont leurs règles dans cet art.

Contexture, Texture, Tissu, Tissure (**Gewebe**). Le *tissu* est l'ouvrage *tissu*, l'étoffe, la toile, le tout formé par l'entrelacement de différens fils avec plus ou moins de longueur et de largeur. La *tissure* est la qualité donnée au *tissu*, à l'ouvrage, par le travail ou la manière d'unir ou de lier les fils ensemble.

La *texture* est l'ordonnance ou l'économie résultant de la disposition et de l'arrangement des parties d'un tout.

La *contexture* est l'ordonnance et la concordance des rapports que les parties ont les unes avec les autres et avec le tout.

Tissu se dit au figuré; *tissure* est peu usité, même au propre; on dit *texture* pour exprimer la liaison et l'arrangement des différentes parties d'un discours, d'un poème, et l'on dit même *contexture* dans le même sens.

Contigu, Proche (**nahe, angränzend, anstoßend**). Ces mots désignent en général le voisinage; mais le premier s'applique principalement au voisinage d'objets considérables, et désigne de plus un voisinage

immédiat. Ces deux terres sont *contiguës*; ces deux arbres sont *proches* l'un de l'autre.

Continu, Continuel (ununterbrochen, anhaltend, beständig). Ces deux mots diffèrent en ce que l'un indique une chose qui par sa nature est toujours la même sans interruption ni intervalle; et l'autre, une chose qui peut être interrompue par des intervalles, mais qui après ces intervalles continue de la même manière.

Le cliquet d'un moulin en mouvement fait un bruit *continuel*, parce qu'il se renouvelle après chaque intervalle de silence par lequel il est interrompu et divisé. Il serait *continu* si les intervalles de silence n'existaient pas.

Continuation, Continuité (Fortsetzung, Zusammenhang). *Continuation* est pour la durée; *continuité* est pour l'étendue.

On dit la *continuation* d'un travail ou d'une action; la *continuité* d'un espace ou d'une grandeur; la *continuation* d'une même conduite et la *continuité* d'un même édifice.

Continuation, Suite. Termes qui désignent la liaison et le rapport d'une chose avec ce qui la précède.

On donne la *continuation* de l'ouvrage d'un autre, et la *suite* du sien. On dit la *continuation* d'une vente et la *suite* d'un procès. On continue ce qui n'est pas achevé; on donne une *suite* à ce qui l'est.

Continuel, Perpétuel, Éternel, Immortel, Sempiternel (anhaltend, beständig, ewig, unsterblich, immerwährend). *Perpétuel* est proprement ce qui dure toujours ou ne finit jamais; *continuel*, ce qui se fait avec tenue, suite, constance, sans relâche, ce qui se succède long-tems; *éternel*, ce qui est de tout tems, en tout tems, dans tous les tems. Dieu est *éternel*; *immortel*, ce qui ne meurt point, ce qui n'est point sujet à la dissolution, à la mort; *sempiternel*, ce qui est à jamais, ce qui existe toujours, ce qui ne passe point.

Mais ces termes ne sont pas toujours employés selon leur signification exacte et rigoureuse, et ne marquent souvent qu'une durée ou un tems plus ou moins long. Ainsi *perpétuel* se dit souvent de ce qui dure tout le tems de la vie de quelqu'un. Les offices qui durent toute la vie sont appelés *perpétuels*. Le secrétaire de l'académie des sciences est *perpétuel*. On érige des monumens *perpétuels* qui durent tant qu'ils peuvent. Des plaintes très-longues et très-fréquentes sont *continuelles*. Ce qui dure outre mesure, contre notre attente ou l'ordre commun, de manière à fatiguer, à excéder, est dit *éternel*. Ce qui mérite et laisse une longue et glorieuse mémoire est *immortel*.

Continuer, Poursuivre (fortsetzen, verfolgen). La différence qu'il y a entre *continuer* et *poursuivre*, c'est que le premier a rapport à l'ouvrage déjà fait de quelque manière que ce soit, et que *poursuivre* a rapport à l'ouvrage qui reste à faire jusqu' à la fin, dans les mêmes principes, avec les mêmes lumières, avec la même activité qui ont présidé à son commencement et qui président à sa continuation.

On *continue* son voyage après avoir séjourné dans une ville, on le *poursuit*, nonobstant les dangers etc., afin d'arriver à son but. On *poursuit* un dessein, un projet, une entreprise, on ne les *continue* pas.

Continuer de, Continuer à. Ce verbe régit *à* lorsqu'il est suivi d'un verbe qui indique une action faite par le sujet avec une intention dirigée vers un but.

Il *continuait à* le frapper. Mais quand rien n'indique dans la phrase une intention dirigée vers un but, il faut mettre *de*. Il *continuait de* parler, *de* marcher.

Continuer, Persévérer, Persister (fortfahren, beharren oder ausharren, darauf beharren, bestehen). Ces verbes indiquent tous trois un état de tenue dans la manière d'agir; le premier sans aucune addition, et les deux autres avec des idées accessoires qui les distinguent du premier et entre eux.

Continuer, c'est simplement faire comme on a fait jusque-là. *Persévérer*, c'est *continuer* sans vouloir changer. *Persister*, c'est *persévérer*

avec constance ou opiniâtreté. Ainsi *persister* dit plus que *persévérer*, et *persévérer* plus que *continuer*.

On *continue* par habitude; on *persévère* par réflexion; on *persiste* par attachement.

Contorsion, Grimace (Verdrehung, Verzerrung). La *contorsion* est une situation ou position du corps ou d'une partie du corps, contraire à la position ou à la situation naturelle. Les *contorsions* sont ou volontaires ou forcées; les premières dépendent de la volonté de ceux qui les font; les autres sont l'effet de quelque maladie, de quelque incommodité. On fait des *contorsions*, et la colique fait faire des *contorsions*.

La *grimace* est une espèce de *contorsion* du visage ou d'une partie du visage, qu'on fait par affectation, par habitude ou naturellement pour exprimer quelque sentiment de l'ame.

Contraindre, Obliger, Forcer, Violenter (verpflichten, anhalten, zwingen, nöthigen, Gewalt anthun). Tous ces mots expriment des actions qui portent plus ou moins atteinte à la liberté.

Violenter enchérit sur *forcer*, comme *forcer* sur *contraindre*, et *contraindre* sur *obliger*.

Obliger est un acte de pouvoir qui impose un devoir ou une nécessité; *contraindre*, un acte de persécution ou d'obsession qui arrache plutôt qu'il n'obtient un consentement; *forcer*, un acte de puissance et de vigueur qui, par son énergie, détruit celle d'une volonté opposée; *violenter* est un acte d'emportement ou de brutalité qui emploie le droit et les ressources du plus fort à dompter une volonté réelle et opiniâtre.

Contraindre de, Contraindre à. *A* suppose un but, une tendance, une action; il faut donc préférer *contraindre à* toutes les fois que ces idées sont marquées dans la phrase, et *de* dans tous les autres cas. On *contraint* un homme *à* se battre, c'est une action; on le *contraint de* se taire, de céder, de se tenir en repos, ce sont des cessations d'action.

Contrainte, Nécessité (Nothwendigkeit). On confond d'ordinaire la *nécessité* avec la *contrainte*; néanmoins la *nécessité* d'être n'est point en Dieu une *contrainte*.

La Rochefoucault dit, que la *nécessité* diffère de la *contrainte* en ce que la première est accompagnée de plaisir et du penchant de la volonté, et que la *contrainte* leur est opposée.

Contravention, Désobéissance (Uebertretung, Ungehorsam). Ces mots désignent, en général, l'action de s'écarter d'une chose qui est commandée.

Contravention, action ou omission contraire aux dispositions d'une loi, d'une ordonnance, d'un réglement, d'un traité, d'un engagement que l'on est obligé d'observer.

Désobéissance, refus d'obéir à celui qui a droit de commander.

Ainsi la *contravention* est aux choses, et la *désobéissance* aux personnes. La *contravention* à une loi est une *désobéissance* au souverain.

Contrée, Région, Pays (Erdstrich, Gegend, Land). Ces trois termes indiquent de grandes étendues de terre; leur différence consiste dans les points de vue différens sous lesquels on considère les étendues.

En physique: *région* se dit de trois différentes hauteurs dans l'atmosphère, la haute *région*, la moyenne *région*, la basse *région*. Mais comme ces divisions sont des divisions de l'atmosphère et non des divisions de la terre, et que par conséquent elles ne sont point synonymes de *contrée* et de *pays*, nous ne prendrons ici ce terme que dans son sens géographique.

Les *régions* sont considérées sous le rapport d'une température commune et distincte; les *contrées*, sous le rapport de leur constitution physique ou des liaisons morales des habitans entre eux; le *pays*, sous le rapport des avantages ou des désavantages qu'y éprouvent les habitans.

Contrefaçon, Contrefaction (die Nachfälschung, das Nachdrucken, das Nachgefälschte, der Nachdruck). Ces mots désignent l'imitation d'un ouvrage, d'un livre, d'une marchandise dont la fabrication est réservée.

La *contrefaction* est rigoureusement l'action de contrefaire; et la *contrefaçon* l'effet de cette action ou la façon propre de la chose contrefaite. L'action est de l'ouvrier, la façon est dans l'ouvrage.

Les auteurs se plaignent de la *contrefaction* d'un livre, parcequ'ils regardent l'atteinte portée à leur propriété. Le public se plaint ordinairement de la *contrefaçon* d'une marchandise, parce qu'il n'a égard qu'à la mal-façon, qu'à la mauvaise qualité de la chose.

Contrevenir, Enfreindre, Transgresser, Violer (zuwider handeln, übertreten, überschreiten, verletzen). Ces quatre mots indiquent des actions faites contre les règles, les lois etc.; leur différence consiste dans la manière de les faire.

Contrevenir, faire une chose contraire à ce qui est prescrit, ordonné; ou ne pas faire ce qui est prescrit, ordonné. *Contrevenir* à un ordre, à une ordonnance, c'est ne pas l'exécuter; *contrevenir* à un engagement, c'est ne pas le remplir.

Enfreindre se dit des lois, des traités, des engagemens, en un mot de tout ce qui lie moralement, et dont on brise les liens. On *contrevient* à une loi quand on n'exécute pas ce qu'elle prescrit; on *enfreint* une loi quand on fait ce qu'elle défend; on rompt les barrières que la loi avait mises à notre volonté.

Transgresser, aller à travers, au-delà, passer outre, franchir les bornes, les limites.

Violer, *enfreindre* avec violence. Ainsi, à proprement parler, on *contrevient* quand on va contre la voie tracée; on *enfreint* quand on rompt ce qui lie; on *transgresse* quand on sort des justes limites; on *viole* quand on perd tout égard pour les choses respectables.

On *contrevient* par indiscipline, on *enfreint* par infidélité, on *transgresse* par licence, on *viole* par de grands excès.

Contribution, Impôt, Imposition, Tribut, Subside, Subvention, Taxe, Taille (Auflage, Abgabe, Auflegung, Tribut, Abhängigkeitszins, Hülfssteuer, Nothsteuer, Taxe, Steuer, Person- oder Kopfsteuer, Grundsteuer, Contribution, Steuer). Ces termes de finance sont les noms par lesquels on désigne les charges que les peuples s'imposent pour subvenir aux frais de leur gouvernement, ou celles que les princes mettent sur les peuples pour soutenir l'éclat de la couronne et ses droits.

Impôt, ce qui est imposé, mis, assis sur. C'est un terme générique qui exprime la totalité des charges qui forment le revenu de l'Etat.

L'*imposition* est l'action d'imposer, ou l'acte par lequel on impose, ou l'*impôt* considéré par rapport à cet acte. Ces mots expriment particulièrement, par leur propre valeur, l'assiette de la charge.

Le *tribut* est un droit attribué aux princes sur ceux qui lui sont soumis selon des institutions, des conventions, des traités, des règles particulières.

Subside désigne un soutien, un appui, une aide, et indique un acte volontaire. Il y a des dépenses publiques nécessaires, indispensables, et auxquelles par conséquent les citoyens doivent contribuer. Une pareille *contribution*, si elle est reglée par la nation même, se nomme *subside* ou don gratuit; et on la nomme *impôt* si elle est imposée par le gouvernement.

La *subvention* est une *imposition* auxiliaire, une augmentation d'impôt accordée ou exigée dans une nécessité pressante et seulement pour cette nécessité

Taxe marque le degré, la quotité, le taux, le prix en argent, auxquels les personnes son taxées ou imposées par les règlemens. Ce mot indique une estimation et la fixation de l'impôt.

Taille, se dit d'une certaine imposition de deniers qui se levait

autrefois sur le peuple, et dont quantité de privilégiés étaient exempts. Il y avait la *taille* personnelle qui se levait sur la personne, et la *taille* réelle qui se levait sur les terres et autres propriétés.

La *contribution* est proprement le *tribut* extraordinaire additionnel, particulier, variable, payable par tel ordre de personnes qui *contribuent* au même objet. Elle est au *tribut* ce que l'*imposition* est à l'*impôt*.

Contrition, Regret, Repentir, Remords (**die Zerknirschung, das Leidwesen, die Reue, die Gewissensbisse**). Ces quatre mots expriment le regret d'avoir fait le mal.

Contrition est un terme de religion; c'est la douleur profonde et volontaire d'avoir offensé Dieu, d'avoir commis le péché en faisant le mal.

Le *repentir* est plus que le *regret*; le *remords* plus que le *repentir*.

Le *regret* est le souvenir pénible d'une chose qu'on a faite ou qu'on a dite et qu'on voudrait n'avoir point faite ou n'avoir point dite. Il est susceptible de degrés suivant l'importance de l'objet. On a quelque *regret* d'une faute légère; on a un *regret* amer d'une faute grave et dont les suites sont importantes.

Le *repentir* est le *regret* amer d'une faute commise, mêlé du désir sincère de la réparer.

Le *remords* est le reproche secret de la conscience qui tourmente et déchire malgré eux ceux qui ont commis des crimes.

Controuver, Forger (**erfinnen, erdichten**). *Forger* un fait, c'est inventer un fait faux, avec des circonstances fausses, dans le dessein de nuire. On *forge* un mensonge, une calomnie. *Controuver*, c'est vouloir faire passer pour vrai un fait faux, dans quelque dessein que ce soit.

Convaincre, Persuader. La *conviction* tient plus à l'esprit, la *persuasion* au cœur. Ainsi l'on dit que l'orateur doit non seulement *convaincre*, c'est-à-dire prouver ce qu'il avance, mais encore *persuader*, c'est-à-dire toucher et émouvoir.

La *conviction* suppose des preuves. Je ne pouvais croire telle chose, il m'en a donné tant de preuves qu'il m'en a *convaincu*. La *persuasion* n'en suppose pas toujours. La bonne opinion que j'ai de vous suffit pour me *persuader* que vous ne me trompez pas. On se *persuade* aisément ce qu'on désire; on est quelquefois très fâché d'être *convaincu* de ce qu'on ne voulait pas croire (überzeugen).

Persuader se prend toujours en bonne part; *convaincre* se prend quelquefois en mauvaise part. Je suis *persuadé* (überzeugt) de votre amitié, et bien *convaincu* de sa haine,

On *persuade* à quelqu'un (überredet jemanden) de faire une chose; on le *convainc* (überführt ihn) de l'avoir faite; mais dans ce dernier cas, *convaincre* ne se prend jamais qu'en mauvaise part. Cet assassin a été *convaincu* (überführt) de son crime, les scélérats avec qui il vivait lui avaient *persuadé* (überredet) de le commettre.

Convenable, Sortable (**anständig, angemessen**). *Convenable* qui est conforme à toutes les convenances. *Sortable*, qui convient à une même sorte, à une même condition, à un même état. Le sens de *convenable* est beaucoup plus étendu que celui de *sortable*. Il se dit des personnes et des choses, et s'étend à toutes sortes de circonstances.

On mariage *convenable* est celui qui réunit toutes les convenances de la société; un mariage *sortable* est celui, où la condition, l'âge, l'éducation, les habitudes des époux, n'offrent rien de disparate et de choquant. Un mariage peut être *sortable* et ne pas être *convenable* à cause de quelque circonstance particulière.

Conversation, Dialogue (**Gespräch, Zwiegespräch**). *Dialogue* est propre aux *conversations* dramatiques; *conversation* aux *entretiens* familiers qui ont lieu dans la société.

Conversation, Entretien. Ces deux mots désignent en général un discours mutuel entre deux personnes ou un plus grand nom-

bre; mais avec cette différence que *conversation* se dit en général de quelque discours mutuel que ce puisse être; au lieu qu'*entretien* se dit d'un discours mutuel qui roule sur quelque objet déterminé. Ainsi l'on dit qu'un homme est de bonne *conversation* pour dire qu'il parle bien de différens objets sur lesquels on lui donne lieu de parler; on ne dit pas qu'il est d'un bon *entretien*.

Entretien se dit de supérieur à inférieur; on ne dit point d'un citoyen qu'il a eu une *conversation* avec le roi, on dit qu'il a eu un *entretien*. On se sert aussi du mot *entretien* quand le discours roule sur une matière importante. On dit par exemple, ces deux princes ont ensemble un *entretien* sur les moyens de faire la paix entre eux. (*Encyclopédie.*)

Conviction, Persuasion (Ueberzeugung, Ueberredung). Ces deux mots expriment l'un et l'autre l'acquiescement de l'esprit à ce qui lui a été présenté comme vrai, avec l'idée accessoire d'une cause qui a déterminé cet acquiescement.

La *conviction* est un acquiescement fondé sur des preuves d'une évidence irrésistible et victorieuse. La *persuasion* est un acquiescement fondé sur des preuves qui ne sont pas évidentes, mais vraisemblables. Ce dont on est *convaincu* ne peut être faux; au lieu qu'on peut être *persuadé* d'une chose fausse.

La *conviction* n'est souvent que passive; la *persuasion* est active.

Convier, Inviter (einladen). Ces deux mots signifient également, engager à un repas. Mais *convier* marque un repas de cérémonie que l'on doit faire avec plusieurs personnes; et *inviter*, un repas familier fait avec les personnes de la maison, ou avec leurs amis.

Convier de, Convier à. Si l'invitation suppose un but, c'est *à* qu'il convient d'employer. Je *convie* quelqu'un *à* se rendre à une assemblée, *à* s'y trouver. Mais si l'invitation n'a pour objet qu'une détermination, qu'un pur acte de la volonté, qui ne suppose pas un but, c'est *de* qu'il faut employer.

Copier, Transcrire (abschreiben, rein schreiben). *Transcrire*, c'est écrire une seconde fois, transporter sur un autre papier pour mettre au net; *copier*, c'est tirer un double ou des doubles, pour multiplier les exemplaires.

Corrompre, Séduire, Suborner (verderben, verführen, verlocken). L'idée commune de ces trois termes est faire faire à quelqu'un une chose contraire à son devoir, à l'honneur, à la justice, à la fidélité, à la pureté, à la vertu.

Corrompre est le terme générique, c'est faire faire à quelqu'un, de quelque manière que ce soit, une action de cette nature. *Séduire* et *suborner* sont des manières particulières de corrompre.

On *corrompt* une personne en lui faisant faire une action qui est hors de la voie honnête et régulière qu'elle suivait ou quelle voulait suivre; on lui fait rompre cette voie.

Séduire est une manière particulière de *corrompre*, par laquelle on emploie la ruse, l'artifice, la tromperie, le mensonge, pour détourner quelqu'un de son devoir.

Suborner est une manière de *corrompre*, par laquelle on emploie l'appât de l'intérêt ou de quelque autre avantage, pour porter quelqu'un à manquer à son devoir.

On *séduit* l'innocence, la droiture, la bonne foi, la jeunesse, le sexe, les gens simples qui ne sont point en garde contre l'artifice.

On *suborne* les lâches, les faibles, les gens sans vertu, des hommes pervers, des témoins, des domestiques, des juges, des gens prévenus de quelques passions ou disposés à des faiblesses.

Corrompre les mœurs, Démoraliser. *Corrompre les mœurs*, c'est induire à des actions contraires à la pureté des mœurs. *Démoraliser*, c'est détourner des principes de la saine morale.

Corrompu, Dépravé, Vicieux, Pervers. Le *vicieux* est porté au mal par sa nature ou par une mauvaise habitude; l'homme *dépravé*, perverti par l'habitude du mal, n'a plus de goût que pour ce

qui est mauvais; dans l'homme *corrompu*, l'habitude du mal a détruit tout germe du bien; l'homme *pervers* est opposé au bien par inclination, il en est l'ennemi déclaré (der lasterhafte, der schlechte Mensch, der verdorbene Mensch, der verkehrte Mensch).

Cosmogonie, Cosmographie, Cosmologie. La *cosmogonie* raisonne sur l'état véritable du monde. Elle diffère de la *cosmographie* en ce que celle-ci est la science des parties de l'univers supposé tout formé et tel que nous le voyons; et elle diffère de la *cosmologie* en ce que celle-ci raisonne sur l'état actuel et permanent du monde tout formé, au lieu que la *cosmogonie* raisonne sur l'état véritable du monde au moment de sa formation.

De tous Côtés, de toutes Parts (von allen Seiten). *De tous côtés* paraît avoir plus de rapport à la chose dont on parle; *de toutes parts* semble en avoir davantage aux choses étrangères qui environnent celle dont on parle. On va *de tous côtés*, on arrive *de toutes parts*. On voit un objet *de tous côtés* lorsque la vue se porte successivement autour de lui et le regarde sous toutes ses faces. On le voit *de toutes parts*, lorsque tous les yeux qui l'entourent l'aperçoivent, quoiqu'il ne soit vu de chacun d'eux que par une de ses faces.

Le malheureux a beau se tourner *de tous côtés* pour chercher la fortune, jamais il ne la rencontre. La faveur auprès du prince attire des honneurs *de toutes parts*, comme la disgrâce attire des rebuts.

Tout d'un coup, tout à coup (plötzlich, auf Einmal). Ces deux phrases adverbiales se disent d'une certaine manière dont arrive un événement, et elles diffèrent par cette manière.

Un événement arrive *tout à coup*, lorsqu'il arrive soudainement, sans être prévu. Un événement arrive *tout d'un coup*, lorsqu'étant susceptible d'arriver successivement et en plusieurs fois, il arrive en une seule fois dans toute sa plénitude. Au moment où nous nous y attendions le moins, nous entendîmes *tout à coup* gronder le tonnerre. Il gagna le gros lot à la loterie et se trouva riche *tout d'un coup*.

Coup d'œil, Oeillade, Regard (Blick, verstohlener Blick). Ces trois expressions ont rapport à la manière de porter les yeux sur un objet.

Regard est le terme général. Il ne signifie par lui-même que l'action physique de regarder. Il y a des *regards* doux, furieux, agités, inquiets, tendres, passionnés, timides, audacieux.

Le *coup d'œil* est un *regard* fugitif et qu'on jette comme en passant, soit pour *regarder* légèrement un objet, soit pour avertir quelqu'un de cesser de faire ce qu'il fait ou de dire ce qu'il dit, ou de commencer à dire ou à faire quelque chose.

L'*œillade* est *un coup d'œil* ou un *regard* jeté comme furtivement avec dessein et avec une expression marquée qui est toujours prise en bonne part.

Les passions dissimulées jettent des *œillades*; la légèreté jette un *coup d'œil* vain; la fierté lance un *coup d'œil* dédaigneux: tout se peint dans les *regards*.

Oeillade ne se dit qu'au propre et dans le style familier. Dans le style soutenu on dit *coup d'œil* pour *œillade*. *Coup d'œil* se dit au figuré comme *regard*.

Couple, Paire (ein Paar). *Paire*, se dit des animaux et des choses qui vont ordinairement ensemble: une *paire* de bœufs pour le labour, une *paire* de bas; *couple*, se dit de celles qu'on emploie tantôt ensemble, tantôt séparément: une *couple* de bœufs pour la boucherie, une *couple* de louis.

De Cour, de la Cour. *De cour* se prend ordinairement en mauvaise part: un homme *de cour* (ein Höfling). Un homme *de la cour* est un homme attaché auprès du prince, ou par sa naissance ou par son emploi (ein Hofmann).

Coutume, Habitude. *Coutume*, disposition habituelle de

l'ame ou du corps relativement à un objet qui est devenu familier. Il a *coutume* de se lever matin.

Habitude, penchant acquis par l'exercice des mêmes sentimens ou par la répétition fréquente des mêmes actions. On distingue les *habitudes* du corps et les *habitudes* de l'ame.

La *coutume* regarde l'objet, elle le rend familier. L'*habitude* a rapport à l'action même, elle la rend facile. Un ouvrage auquel on est *accoutumé* coûte moins de peine. Ce qui est tourné en *habitude* se fait presque naturellement et quelquefois même involontairement. L'*habitude* est une seconde nature.

Coutume, Usage (**Gewohnheit, Gebrauch**). *Coutume*, se dit des institutions qui subsistent depuis si longtems chez un peuple, que leur origine se perd pour ainsi dire dans la nuit des tems.

L'*usage* est une pratique reçue qui peut être ancienne ou nouvelle. Ce que pratique la plus grande partie des gens est un *usage*; ce qui est pratiqué depuis très-long-tems est une *coutume*.

Craindre, Redouter. *Redouter*, c'est *craindre* fortement. *Craindre* est susceptible de degrés, on *craint* plus ou moins. *Redouter*, marquer une *crainte* très-forte à la vue d'un mal auquel on se sent hors d'état de résister. Il suppose la défiance de ses forces, et une grande idée de celles qui menacent. On *craint* l'ennemi lorsqu'on a des forces un peu inférieures aux siennes; on le *redoute* lorsqu'il est très-supérieur en nombre.

Craindre, Avoir Peur (**fürchten, sich fürchten**). *Craindre*, se dit d'un danger à venir que l'on prévoit : *avoir peur*, d'un danger vif et subit dont on ne connaît pas toujours la cause, qui souvent n'est que dans l'imagination, et qui intéresse notre conservation. On *craint* un ennemi qui menace; on *a peur* du tonnerre.

Crapule, Débauche, Volupté (**Sinnengenuß, Wollust**). Ces trois termes ont rapport au goût des plaisirs des sens, c'est-à-dire des plaisirs de la bonne chère, et des jouissances physiques de l'amour.

On entend communément par *volupté* tout amour des plaisirs des sens qui n'est point dirigé par la raison, et c'est dans ce sens que nous prenons ce mot.

La *volupté*, uniquement dirigée par l'amour du plaisir, met du choix dans les objets qui peuvent le lui procurer; et, dans ses jouissances, la modération qui peut en maintenir le goût.

La *débauche* admet aussi du choix dans les objets, mais elle ne met aucune modération dans la jouissance.

La *crapule*, uniquement avide de jouissance, s'y livre brutalement sans faire aucun choix des objets.

Créance, Croyance (**Glaube**). La *croyance* est une opinion pure et simple; la *créance* est une *croyance* ferme appuyée sur des autorités puissantes.

Creuser, Fouiller (**durchgraben, eine Grube machen**). Ces deux termes se disent de la terre. *Creuser* la terre, c'est y former un creux, abstraction faite de toute idée accessoire; *fouiller* les terres, c'est les *creuser* dans le dessein d'y trouver des choses que l'on soupçonne y être cachées.

Crime, Faute, Délit, Forfait. Ces mots expriment des actions contraires à la morale et aux lois.

Faute est le mot générique, avec cette restriction cependant qu'il signifie moins que les autres quand on n'y joint point d'épithète aggravante.

La *faute* se dit d'un mal commis ou d'un bien omis, considéré sous le rapport de la personne qui l'a commis ou omis et sous celui de la peine qu'elle peut avoir encourue, ou du reproche qu'elle peut avoir mérité dans l'un ou l'autre cas (**Fehler**).

Le *crime* est une action qui trouble l'ordre social ou moral (**das Verbrechen**).

Le *forfait* est un crime énorme, rare, réfléchi, atroce (**Frevelthat**).

Délit est un terme de palais. Il signifie une *faute* commise au préjudice de quelqu'un (ein zum Nachtheil eines andern begangener Fehler, Vergehen).

Croire, Estimer, Juger, Penser (glauben, meinen, urtheilen, denken). On emploie ces quatre mots pour manifester son opinion sur les hommes ou sur les choses.

On *croit* ce qui regarde les hommes d'après la bonne ou la mauvaise opinion qu'on s'en est formée. Je *crois* que cet homme est sincère; je *crois* que cet homme est un fourbe.

On *estime* d'après les connaissances positives qu'on a des hommes, leurs qualités bonnes ou mauvaises. Je connais la probité de cet homme, j'*estime* qu'il remplira bien cette place.

On *juge* d'après des faits précédens. Il s'est si bien conduit dans toutes les circonstances où il s'est trouvé, que je *juge* qu'on aura lieu d'être content de lui dans celle-ci. On *pense* d'après les connaissances que l'on a acquises. Dans l'état de détresse où il se trouve, je *pense* qu'il sera bien aise qu'on lui offre une occasion de s'occuper utilement.

En parlant des choses, on les *croit* bonnes ou mauvaises sur les rapports des autres; on *estime* leurs qualités bonnes ou mauvaises sur la connaissance qu'on en a ou qu'on croit en avoir. On en *juge* d'après l'expérience. On en *pense* favorablement ou défavorablement d'après les lumières de la raison ou les égaremens de l'erreur et des préjugés.

Croyance, Foi (Glaube). Ces deux mots ont rapport à la persuasion où l'on est de la vérité des choses.

Le mot *croyance* indique une persuasion déterminée par quelque motif que ce puisse être, évident ou non évident. *Croyance* fondée sur les sens, sur l'évidence, sur l'autorité.

La *foi* est une *croyance* déterminée par la seule autorité qui a parlé. C'est en ce sens qu'on dit avoir *foi* en quelqu'un, pour dire être persuadé de la vérité de ce qu'il dit. De là vient que l'on peut dire que le peuple ajoute *foi* à milles fables dont il a la tête remplie.

Foi et *croyance* se disent aussi de la collection des opinions religieuses fondamentales d'une personne, d'une secte etc.; mais par le mot *croyance* on désigne ces opinions avec abstraction du motif sur lequel elles sont appuyées, et par le mot *foi* on les désigne comme appuyées sur la certitude de la révélation. Un chrétien dira, telle est la *croyance* des juifs, et non pas telle est la *foi* des juifs; un catholique, telle est la *croyance* des protestans, et non pas telle est la *foi* des protestans. Mais un chrétien dira tel est la *foi* des chrétiens, s'il veut indiquer les dogmes fondés sur la révélation, et telle est la *croyance* des chrétiens, s'il veut faire abstraction de ce fondement.

Cruauté, Férocité (Grausamkeit, Grimmigkeit). Il y a entre la *férocité* et la *cruauté* cette différence que la *cruauté* étant d'un être qui raisonne, elle est particulière à l'homme; au lieu que la *férocité* étant d'un être qui sent, elle peut être commune à l'homme et à l'animal.

Cure, Guérison (Cur, Heilung). Ces deux mots ont rapport aux succès que l'on obtient dans le traitement des maladies.

Cure se dit des grandes maladies suivies de la *guérison* qu'on n'avait pas lieu d'espérer ou qui semblalit difficile à opérer.

Guérison signifie en général succès dans le traitement d'une maladie quelle qu'elle soit.

On fait une *cure*, on procure une *guérison*. On dit une belle *cure* et une *guérison* prompte et parfaite.

D.

Danger, Péril, Risque (Gefahr). Ces trois mots désignent la situation de quelqu'un qui est menacé de quelque malheur.

Danger regarde le mal qui peut arriver. *Péril* et *risque* regardent le bien qu'on peut perdre, avec cette différence, que *péril* dit quelque chose de plus grand et de plus prochain, et que *risque* indique d'une façon plus éloignée la possibilité de l'événement. De là ces expressions, en *danger* de mort, ou *péril* de la vie, sauf à en courir les *risques*. Le soldat qui a l'honneur en recommandation ne craint point le *danger*, s'expose au *péril*, et court tranquillement tous les *risques* du métier. *Danger* s'emploie quelquefois au figuré, pour signifier un inconvénient. Je ne vois aucun *danger* à sonder ses intentions avant de lui proposer cette affaire.

Dation, Donation (freiwillige Schenkung, Schenkung aus Verbindlichkeit). Termes de jurisprudence qui signifient l'un et l'autre, un acte par lequel on donne quelque chose. Mais la *donation* est une libéralité, et la *dation* ne porte point ce caractère. L'acte par lequel on donne quelque chose en paiement de ce qu'on doit n'est pas une *donation*, c'est une *dation*.

Davantage, Plus (mehr, noch mehr, weiter). Ces deux mots servent à comparer les choses, et à marquer la supériorité des unes sur les autres.

Plus indique directement une comparaison, et est alors suivi de *que*, qui conduit au second terme de cette comparaison. Votre frère est *plus* sage que vous. Il a *plus* mangé que moi.

Plus, en ce sens, s'associe également avec des adjectifs, et avec des verbes. *Davantage* exprime la comparaison indirectement et ne ne s'associe qu'avec des verbes. Vous avez du courage, il en a *davantage*. Avec l'expression directe on dit, votre frère est *plus* sage que vous; mais avec l'expression indirecte, on dit vous êtes sage, mais votre frère l'est *davantage;* et *davantage* signifie ici *plus* sage que vous; où l'on voit que ce mot renferme implicitement vous qui est le second terme de la comparaison.

Plus, en ce sens, faisant toujours attendre le second membre de la comparaison, ne doit jamais terminer une phrase; mais *davantage* contenant implicitement le second terme, peut la terminer; il ne laisse rien à exprimer.

Plus et *davantage* s'emploient souvent avec la négation, et alors ils sont adverbes de quantité et n'expriment point de comparaison. En ce sens, *plus* peut terminer une phrase, de même que *davantage*. On dit également je n'en veux pas *plus*, et je n'en veux pas *davantage*. La première locution a rapport à celui qui donne et signifie je ne veux pas que vous m'en donniez un plus grand nombre, une plus grande quantité, cessez de m'en donner; la seconde a rapport à celui qui reçoit et signifie, je ne veux pas en recevoir un *plus* grand nombre, j'en ai suffisamment; ce que vous me donneriez de *plus* ne me serait d'aucune utilité, d'aucun avantage.

Débarrasser, Dégager (befreien, losmachen). On est *débarrassé* des facheux, des importuns, des affaires; ils embarassaient, ils mettaient en embarras. On est *dégagé* des obligations, des engagemens.

En defendant ma porte à un importun, je m'en *débarrasse*; en payant mes dettes; je me *dégage* de mes créanciers.

Débaucher, Séduire (zu Grunde richten, verführen). Ces deux mots signifient également détourner de la vertu et plonger dans le vice. Ils différent par la manière dont se fait l'action. On *débauche* par les grossiers appâts du vice ceux qui sont déjà disposés à s'y livrer; on *séduit* ceux qui sont attachés à la vertu, en les en dé-

tachant insensiblement, en abusant de leur faiblesse ou de leur ignorance, en les trompant par de fausses apparences.

Débile, Faible (schwach). Ces deux mots ont rapport à la manière dont les causes produisent leurs effets.

Faible est opposé à fort. Il se dit des choses qui n'ont pas autant de force que les choses de la même classe, ou qui sont inférieures en force aux individus d'une autre classe, ou enfin qui n'ont pas le degré de force qu'elles devraient avoir pour produire l'effet, auquel elles sont destinées. Un enfant est *faible* lorsqu'il n'a pas autant de force que les enfans en ont ordinairement à son âge; le ressort d'une montre est *faible* s'il n'imprime pas un mouvement assez fort aux rouages pour les faire mouvoir convenablement.

Débile ne s'applique guère qu'aux animaux, à leurs facultés, à leurs organes, à leurs membres et par analogie à quelques facultés spirituelles de l'homme.

Débiller, Dételer (ausschirren, ausspannen). Ces deux mots se disent de l'action de détacher des chevaux des choses qu'ils tirent. *Débiller* est un terme de marine qui se dit des chevaux que l'on détache des bateaux ou des trains de bois qu'ils tirent; *dételer* se dit de l'action de *détacher* un cheval ou des chevaux d'une voiture qu'ils tirent.

Débit, Vente (Verkauf). *Vente* est le terme générique qui se dit de tout ce qui se vend. *Débit* se dit d'une *vente* prompte, facile et fréquente. Le *débit* convient particulièrement aux marchands en détail; la *vente* aux marchands en gros.

Débuter, Commencer (anfangen). *Débuter* se dit d'une action qu'on fait pour la première fois et qui doit être suivie de plusieurs actions du même genre. On *commence* ce qu'on veut achever sans rapport à d'autres ouvrages. On *débute* dans une carrière; un acteur *débute* sur un théâtre; un auteur qui veut se faire un nom dans le public *débute* par un premier ouvrage.

Décéder, Mourir (sterben). *Décéder* ne se dit qu'en termes de palais et d'administration. Dans le langage ordinaire on dit *mourir*. Dans un acte de notaire ou un procès-verbal, on dit: lequel est *décédé*; mais ailleurs on dit lequel est *mort*.

Décence, Dignité, Gravité. Ces trois termes désignent également les égards qui règlent la conduite et déterminent le maintien.

Ils diffèrent entre eux en ce que la *décence* renferme les égards que l'on doit au public; la *dignité* ceux qu'on doit à sa place; et la *gravité* ceux qu'on se doit à soi-même.

Décence, Modestie, Pudeur, Réserve, Retenue (Anständigkeit, Bescheidenheit, Scham, Vorsicht, Behutsamkeit, Zurückhaltung). Ces cinq termes ont rapport à la manière de se comporter, d'agir, de parler devant les autres.

Le *décence* craint de choquer, de déplaire, ou de ne pas avoir pour chacun les égards qui lui sont dus. La *modestie* craint d'être remarquée, et ne dispute à personne les avantages de la beauté, de l'esprit, des talens etc.

La *pudeur* craint la honte et l'avilissement; il suffit des apparences pour la faire rougir. La *réserve* ne dit rien, ne fait rien, sans un mûr examen. La *retenue* fait qu'on ne fait et qu'on ne dit rien qu'à propos.

Déception, Tromperie (Betrug). La *tromperie* est un abus de l'ignorance, de la confiance, de la crédulité, de la facilité de quelqu'un. En termes de jurisprudence, *déception* se dit au lieu de *tromperie*. On dit *déception* d'outre moitié pour indiquer une *tromperie* qui a fait tort à quelqu'un de plus de la moitié de la valeur d'une chose; et lésion d'outre moitié, pour indiquer le tort même qui résulte de la *déception*.

Décès, Trépas, Mort (Hintritt, Tod, Absterben). *Trépas* est poétique et emporte dans son idée le passage d'une vie à l'autre. *Mort* est du style ordinaire et signifie précisément le cessation de la vie.

Décès est d'un style plus recherché, tenant un peu de l'usage du palais, et marque proprement le retranchement du nombre des mortels. *Mort* se dit à l'égard de toutes sortes d'animaux, et les deux autres ne se disent qu'à l'égard de l'homme. Un *trépas* glorieux est préférable à une vie honteuse. La *mort* est le terme commun de tout ce qui est animé sur la terre. Toute succession n'est ouverte qu'au moment du *décès*.

Déchaînement, Emportement (das Wüthen, Toben gegen jemanden; das Aufwallen des Zorns, der Jähzorn). Ces deux mots marquent un mouvement violent de colère; mais le *déchaînement* suppose un objet contre lequel cette colère est dirigée, et l'*emportement* n'exprime que le moment sans accessoire. Le *déchaînement* est durable, il va constamment à son but; l'*emportement* est passager, il s'apaise et on l'apaise..

Décharge, Déchargement. C'est l'action de décharger. Le premier se dit des voitures de terre, le second des voitures d'eau. La *décharge* d'une voiture, le *déchargement* d'un bateau, d'un vaissean. (Décharge sagt man von dem Abladen der Wagen auf dem Lande; déchargement von dem Löschen, Ausladen, Abladen der Schiffe rc.)

Déchet, Discale (der Abfall an Waaren). Termes de commerce. Par le premier on entend une diminution de la valeur des marchandises causée par la poussière, par le coulage etc. La *discale* est proprement le *déchet* par l'évaporation de l'humidité contenue dans toute la marchandise.

Déchevelé, Echevelé. *Déchevelé* se dit d'une personne dont on a mis la chevelure en désordre; *échevelé* se dit d'une personne dont la chevelure est en désordre par quelque cause que ce soit. Deux femmes sont *déchevelées* (sind zerzauset, haben zerzaus'te Haare) lorsqu'en se battant elles ont mis réciproquement leur chevelure en désordre. Une femme est *échevelée* (hat flatternde, fliegende, ungeordnete Haare) lorsque ses cheveux sont en désordre, sans rapport à la cause qui les a mis en cet état.

Décider, Juger (entscheiden, urtheilen). Ces mots désignent, en général, l'action de prendre son parti sur une opinion douteuse ou réputée telle. Voici les nuances qui les distinguent.

On *décide* une contestation et une question; on *juge* une personne ou un ouvrage. Les particuliers et les arbitres *décident*; les corps et les magistrats *jugent*. On *décide* quelqu'un à prendre un parti, on *juge* qu'il en prendra un.

Décimateur, Dîmeur (der Zehntherr, der Zehnterheber). Le *décimateur* est celui qui a droit de percevoir une dîme; le *dîmeur* est celui qui lève une dîme pour un autre.

Décime, Décimes, Dîmes (die Zehnten). Ces mots désignent également une contribution payable par les possesseurs des biens, et qui était originairement de la dixième partie des fruits.

Décime, au singulier, se disait de la dixième partie des revenus ecclésiastiques, qui était levée extraordinairement pour quelque affaire jugée importante à la religion ou à l'État.

Décimes, au pluriel, est ce que les bénéficiers payaient annuellement à l'État sur les revenus de leurs benéfices, sans aucune analogie déterminée entre les revenus et la contribution.

Dîme est la portion des fruits des biens laïcs donnée annuellement à l'église par les fidèles, ou aux seigneurs par leurs vassaux. Quoique ce mot semble indiquer la diximième partie, ce n'était pourtant le taux des *dîmes* qu'en un très petit nombre d'endroits; il variait d'un lieu à un autre, et il n'y avait d'uniformité que dans la quotité annuelle de chaque paroisse.

Décision, Résolution (Entscheidung, Entschließung). *Décision*, opération par laquelle l'esprit, après avoir examiné une chose douteuse, contestée ou sujette à discussion, et souvent aussi sans l'avoir examinée, prononce affirmativement sur cette chose.

Résolution, dessein que l'on forme, parti que l'on prend.

Déclarer, Découvrir, Manifester, Révéler, Déceler (angeben, offenbaren, zu erkennen geben, entdecken, verrathen). *Déclarer*, dire les choses exprès et à dessein, pour en instruire ceux à qui on ne veut pas qu'elles demeurent inconnues. *Découvrir*, montrer, soit à dessein, soit par inadvertance, ce qui avait été caché jusqu'alors. *Manifester* produire au dehors ses sentimens intérieurs. *Révéler*, rendre public ce qui a été confié sous le secret. *Déceler*, nommer celui qui a fait la chose, mais qui ne veut pas en être cru l'auteur. Les criminels *déclarent* presque toujours leurs complices. Les confidentes *découvrent*, ordinairement les intrigues. Les courtisans ne se *manifestent* pas aisément. Les confesseurs *révèlent* quelquefois la confession de leurs pénitens. Quand on ne veut pas être *décelé*, il faut n'avoir aucun témoin de son action.

Décorer, Orner, Parer, Embellir (putzen, verschönen, schmücken, verzieren). Ces quatre mots désignent ce qu'on ajoute aux choses pour les faire valoir davantage et en relever l'éclat et la beauté.

Embellir est le terme général. Il signifie rendre plus beau, plus intéressant, plus agréable, plus précieux, de quelque manière que ce soit; les autres mots désignent différentes manières d'*embellir*.

Orner, c'est ajouter à une chose simple, des choses accessoires artistement travaillées qui, sans en faire partie, servent à la rendre plus agréable.

Décorer, c'est distribuer tous les ornemens que l'on ajoute à une chose, de manière qu'ils concourent également à l'embellir.

Parer, c'est embellir une chose par des accessoires qui la font paraître plus belle, plus agréable à la vue.

Découler, Émaner. Ces deux mots se disent des corps qui sortent d'autres corps.

Emaner, c'est simplement sortir de quelque corps; *découler*, c'est sortir de quelque corps en coulant, en produisant une suite d'effets qui se succèdent tellement les uns aux autres qu'ils forment un tout.

Découler, Dériver, Émaner, Procéder, Provenir (ausfließen, herrühren, hervorgehen). Ces termes désignent le rapport des choses avec leur origine.

Découler indique qu'une chose prend son origine en coulant du corps d'où elle sort. Le sang *découle* d'une blessure.

Dériver indique qu'une chose tirée d'une source principale, en est éloignée plus ou moins. L'eau d'un canal *dérive* ou est dérivée d'un ruisseau, d'une rivière. Le ruisseau est sa source principale, le canal indique la dérivation.

Emaner indique l'origine de la chose, effet d'une émission spontanée. La lumière *émane* du soleil.

Procéder indique une cause qui produit un effet de même nature qu'elle. Le discours *procède* de la pensée; le mal *procède* d'un vice; l'effet est de même nature que la cause.

Provenir désigne la cause et la manière d'opérer. Pour savoir d'où les choses *proviennent*, il faut remonter des effets jusqu'aux causes, et expliquer comment les causes *produisent* les effets. Une éclipse *provient* de l'interposition d'un corps opaque qui intercepte la lumière d'un astre. Sa ruine *provient* de ses débauches.

Procéder et *provenir* ont bien plus de rapport ensemble qu'avec les trois autres verbes. *Provenir* est plus du discours ordinaire, et *procéder* du style philosophique ou savant. On cherche d'où *proviennent* les effets sensibles, communs, physiques ou moraux; on cherche d'où procèdent les choses métaphysiques, les objets intellectuels. Ces mots ne se disent qu'au figuré, tandis que les autres s'emploient au propre et au figuré.

Découper, Dépecer. *Découper* se dit des animaux que l'on sert entiers sur une table, et signifie, les diviser en leurs parties prin-
ci-

cipales, comme les ailes, les cuisses, le croupion etc. (zerschneiden, zerlegen).

Dépecer, c'est diviser un animal par pièces ou morceaux sans observer de laisser entières les parties principales. On *dépèce* un dindon, lorsqu'après l'avoir *découpé*, on les divise en plusieurs autres parties. On *dépèce* un gigot; à la boucherie on *dépèce* un bœuf, un veau, un mouton (zerstückeln, zerhauen).

Découverte, Invention. On peut nommer ainsi en général tout ce qui se trouve de nouveau dans les arts et dans les sciences.

Découverte ne s'applique guère et ne doit même s'appliquer qu'à ce qui est non-seulement nouveau, mais en même tems curieux, utile, difficile à trouver, et qui par conséquent a un certain degré d'importance (Entdeckung).

Invention se dit de ce que l'on trouve de nouveau dans les arts, et qui n'a pas un des caractères d'importance qui pourrait lui faire donner le nom de *découverte* (Erfindung).

Décrépiter, Pétiller (verprasseln). Ces mots se disent du bruit que font certainss substances exposées au feu, comme le sel. *Pétiller* est le terme ordinaire; *décrépiter* est un terme technique. Le sel exposé au feu *pétille* ou *décrépite*.

Décrue, Décroissement (die Handlung des Abnehmens, die Abnahme). Le *décroissement* est l'action de décroître, et la *décrue* est la quantité dont la chose est *décrue*. Le *décroissement* est opposé à l'accroissement, la *décrue* à la crue.

Dédain, Fierté (der Stolz, die Geringschätzung, das Herabsehen). *Fierté* est une de ces expressions qui, n'ayant d'abord été employées que dans un sens odieux, ont été ensuite tournées à un sens favorable. C'est un blâme quand ce mot signifie la vanité hautaine, altière, orgueilleuse, dédaigneuse; c'est presqu'une louange quand il signifie la hauteur d'une ame noble. C'est dans le premier sens que nous le considérons ici.

La *fierté* est l'expression de l'orgueil, d'une personne qui se croit au-dessus des autres, qui évite de se familiariser avec eux, dans la crainte de s'avilir; et qui affecte d'écarter tout ce qui pourrait faire penser qu'ils sont ses égaux ou ses supérieurs.

Ajoutez à la *fierté*, qui est l'ostentation de la grande opinion de soi-même, des airs, des gestes, qui marquent un grand mépris pour les autres, un ton de dignité qui veut imposer, et vous aurez une idée du *dédain*.

La *fierté* est d'un sot, le *dédain* d'un insolent.

Le Dedans, l'Intérieur (das Innere). Ces deux mots ont rapport à la partie d'une chose qui ne paraît point au dehors.

Le *dedans* a plus de rapport à l'espace même; l'*intérieur* en a davantage à ce qui accompagne l'espace, à ce qui regarde la construction, ses formes, ses ornemens, la nature des choses qu'il contient. On dit que l'*intérieur* (et non pas le *dedans*) de la terre contient des minéraux. On dit que le *dedans* d'une maison ne répond pas au dehors, si l'on ne veut parler que des lieux et de leur distribution; on dit au contraire que l'*intérieur* d'une maison répond à l'extérieur, si l'on veut parler des ornemens, de l'ameublement et des autres agrémens. Les anatomistes examinent l'*intérieur* du corps humain, et non pas le *dedans*. Quand on a admiré l'extérieur d'une maison, il est naturel qu'on désire d'en connaître l'intérieur.

Dédommager, Indemniser (schadlos halten, entschädigen). *Indemniser* est un terme de palais; c'est *dédommager* quelqu'un d'une perte en vertu d'une obligation, d'un titre quelconque par lequel on est engagé. Les *indemnités* sont dans l'ordre de la justice, de l'équité, de la probité, du calcul; les *dédommagemens* sont accordés par la bonté, par la bienveillance, par la pitié, par la charité, si toutefois ils ne sont pas rigoureusement dus. L'indemnité est par elle-même plus ri-

goureuse et plus égale que le dédommagement. Le dédommagement peut être plus ou moins faible et léger, eu égard à la perte que l'indemnité doit couvrir. On *indemnise* en argent ou en valeurs égales, des pertes ou des privations appréciables en argent ou en valeurs égales, celui qui ne doit pas les supporter; on *dédommage* par des compensations quelconques, des pertes ou des privations de toute espèce, celui-là même à qui on aurait pu les laisser supporter. L'indemnité vous rend la même somme de fortune; le dédommagement tend à vous rendre une somme semblable d'avantages ou de bonheur.

Un propriétaire *indemnise* son fermier dans les cas majeurs, suivant les conventions. Le riche *dédommage* par bienfaisance le pauvre, d'une perte fâcheuse.

Défaite, Déroute. Ces deux mots désignent la perte d'une bataille, faite par une armée; avec cette différence que *déroute* ajoute à *défaite* et désigne une armée qui fuit en désordre, et qui est totalement dissipée.

Défaut, Faute, Défectuosité, Vice, Imperfection (das Gebrechen oder der Fehler, einzelne Fehler, die Mangelhaftigkeit, das Fehlerhafte, die Unvollkommenheit). Tous ces mots ont rapport à quelque chose de mal qui se trouve dans une chose ou dans un ouvrage.

Le *défaut* indique le mal considéré relativement à la chose entière comparée avec l'usage qu'on en veut faire; ou bien il indique le mal considéré rélativement à l'observation des règles établies pour la bien faire. Une pierre a un *défaut* lorsqu'elle est fendue, et qu'on veut l'employer dans son entier; elle a un *défaut* lorsqu'elle est trop tendre ou trop dure pour l'usage qu'on en veut faire.

La *faute* indique le mal considéré relativement à l'endroit où il se trouve, et à l'ouvrier qui en est l'auteur. L'endroit où un ouvrier n'a pas observé les régles est une *faute*.

Défectuosité est un diminutif de *défaut*. C'est un *défaut* peu considérable qui n'empêche pas d'estimer le reste de la chose.

Une bosse est un *défaut* dans un corps humain; un doigt trop court ou trop long n'est qu'une *défectuosité*.

Le *vice* est un *défaut* répandu dans toute la chose ou dans tout l'ouvrage, et qui vient, dans la première, d'une mauvaise qualité naturelle; dans le second, d'une mauvaise direction donnée par l'ouvrier. *Vice* de conformation, *vice* de prononciation.

Imperfection désigne quelque chose de moindre importance que tout ce que les mots précédens font entendre. C'est ce qui empêche une chose d'être parfaite. Ce mot indique par conséquent que la chose est parfaite dans tout le reste. C'est une *imperfection* dans un tableau qu'une draperie mal exprimée, lorsque tout le reste est parfaitement conforme aux règles.

Défaut, Faute, Manque, Manquement. Le *manque* est l'absence de la quantité qu'il devait y avoir, mais qui s'en manque pour qu'une chose soit entière ou complète, par opposition à ce qu'il y avait de trop. Le *défaut* est l'absence d'une chose qu'on n'a pas, de ce qu'on désirerait, de ce qu'on n'a pas en sa possession, par opposition à ce qu'on a.

Dans un sac qui doit être de mille francs, vous trouvez trente francs à dire; il y a trente francs de *manque*, le *manque* est de trente francs (es fehlen in dem Sacke dreißig Franken, dreißig Franken sind in dem Sacke zu wenig, es gehen dreißig Franken in dem Sack ab). Le *manque* est donc en effet ce qui s'en manque ou ce qui manque d'une quantité déterminée, fixée, ordonnée. Mais ces rapports ne sont nullement indiqués par le *défaut*. Le *défaut* existe toutes les fois que vous n'avez pas une chose, ou que la chose cesse, comme quand on dit le *défaut* de la cuirasse (die Blöße des Kürasses, Ort, wo er aufhört, Zwischenraum zwischen dem Küraß und den andern Waffenstücken),

ou au *défaut* de l'épaule. Le *manque* est toujours relatif; le *défaut* est absolu.

Le *manque* d'esprit dit qu'on n'a pas le degré d'esprit ordinaire ou convenable (der Mangel an Verstand, der nicht hinlängliche Besitz des Verstandes). Le *défaut* d'esprit exprime une privation quelconque et même la nullité.

Faute est synonyme de *manquement*. La *faute* s'appelle *manquement* lorsqu'on la considère comme une action par laquelle on manque à une règle, à une loi (Unterlassungsfehler).

Défendre, Soutenir, Protéger (vertheidigen, unterstützen, in Schutz nehmen). Ces trois mots signifient, en général, l'action de mettre quelqu'un ou quelque chose à couvert du mal qu'on lui fait ou qui peut lui arriver.

On *défend* ce qui est attaqué; on *soutient* ce qui peut l'être; on *protège* ce qui a besoin d'être encouragé.

Défendre, Prohiber, Interdire (verbieten, untersagen, inhibiren). Ces trois mots ont rapport à la défense de faire quelque chose.

Défendre est le terme générique, il embrasse toutes sortes d'objets, il appartient à tous les genres de style. *Prohiber* est du style réglementaire, il s'applique aux objets d'administration, de police, de discipline. *Interdire* s'applique aux choses qui avaient lieu auparavant, et que l'on *défend* de continuer. On *défend* ce qui est mal, ce qui offense; on *prohibe* certaines marchandises que l'on ne veut pas laisser fabriquer, ni vendre dans un pays; on *interdit* à un homme l'entrée d'une ville qu'il avait auparavant; on lui *interdit* toute communication avec les habitans.

Défendu, Prohibé (verboten, untersagt). Ces deux mots désignent en général une chose qu'il n'est pas permis de faire, en conséquence d'un ordre ou d'une loi positive. Ils diffèrent en ce que prohibé ne se dit guère que des choses qui sont *défendues* par une loi humaine et de police. La fornication est *défendue*, et la contrebande est *prohibée*.

Défiance, Méfiance (Mißtrauen). La *méfiance* est une crainte habituelle d'être trompé, sans autre motif que la mauvaise opinion qu'on a des hommes. Elle s'étend sur tous.

La *défiance* est la crainte d'être trompé par quelqu'un, fondée sur les raisons qu'on croit avoir de douter de sa droiture, de sa bonne foi, de sa sincérité. La *défiance* ne tombe que sur les particuliers.

Se Défier, se Méfier (mißtrauen). Ce sont deux expressions dont la première a rapport à la défiance et l'autre à la méfiance.

On *se méfie* de quelqu'un par suite d'un caractère méfiant, et quoiqu'on n'ait aucune raison particulière qui puisse justifier la *méfiance*. On *se défie* de quelqu'un parce qu'on a des raisons particulières de douter de sa probité, de sa sincérité etc.

Défunt, Mort, Trépassé (verstorben). *Trépassé* ne se dit presque plus, même dans le style religieux et ordinaire; il n'y a guère que le peuple qui dise encore *défunt*; il n'est plus question que de *mort*.

Dégoûtant, Fastidieux (ekelhaft, verdrießlich, langweilig). *Dégoûtant* a plus de rapport au corps qu'à l'esprit, *fastidieux* en a plus à l'esprit qu'au corps.

Ce qui est *dégoûtant* cause de l'aversion, ce qui est *fastidieux* cause de l'ennui.

Déguiser, Voiler, Pallier, Dissimuler (verschleiern, verkappen, bemänteln, beschönigen, verbergen, verstellen). On *voile* ce qu'on ne peut pas cacher entièrement. Ce mot suppose que la chose est connue, mais qu'elle ne l'est pas entièrement. Souvent le voile est transparent. On *déguise* une chose que l'on veut faire passer

pour une autre; on *pallie* ce qu'on ne peut pas justifier entièrement; on *dissimule*, pour éloigner lès autres de ce qu'on veut leur cacher.

On *voile* ses desseins; on *déguise* ses sentimens; on *pallie* ses fautes; on *dissimule* en feignant de penser le contraire de ce qu'on pense.

Déguiser, Masquer, Travestir. Ces trois mots ont rapport au dessein de n'être pas connu ou reconnu.

Travestir, c'est substituer à un vêtement ordinaire un vêtement étranger, de manière que l'objet ne soit pas reconnu pour ce qu'il est (verkleiden).

Déguiser, c'est substistuer aux apparences ordinaires et vraies, des apparences trompeuses, de manière que l'objet ne soit pas reconnu, du moins facilement (vermummen).

Dans le *déguisement*, on veut paraître une autre personne; dans le travestissement, on veut paraître un autre personnage. L'espion se *déguise*, le comédien se *travestit*.

Au figuré, *déguiser* s'applique à tout ce qui cache, altère la vérité, la réalité; *travestir*, ne peut être appliqué convenablement qu'à ce qui peut être représenté sous l'image du vêtement, comme à l'expression qui est le vêtement de la pensée; à l'emblême ou à l'allégorie, qui est une draperie jetée sur la chose.

Masquer, c'est couvrir d'un faux visage (verlarven).

Déguster, Goûter. *Goûter*, c'est prendre un peu d'un aliment ou d'une boisson pour essayer si on les trouve bons. *Déguster*, c'est prendre dans sa bouche du vin ou quelque autre boisson, pour connaître s'il ne contient pas quelque drogue nuisible. (Goûter bezeichnet das Deutsche kosten, verkosten, im Allgemeinen; déguster sagt man nur, wenn man vom Verkosten der Getränke spricht, wobei man die Absicht hat, zu untersuchen, ob sie ächt oder verfälscht sind.

Délétère, Mortel (tödtlich). Ces deux mots signifient qui donne la mort, ou qui peut donner la mort; mais *mortel* est un terme général qui se dit de tout ce qui est de nature à donner la mort, comme les coups, les blessures, les plaies, le chagrin etc.; et *délétère* est un terme technique qui ne se dit que des substances qui donnent ou peuvent donner la mort à la manière des poisons.

Délibérer, Opiner, Voter (berathschlagen, stimmen, abstimmen). Ces trois mots sont consacrés dans le langage des corps établis pour examiner, discuter et terminer certaines affaires.

Délibérer, c'est examiner dans tous les sens et sous tous les aspects une question proposée, et discuter les raisons pour et contre. *Opiner*, c'est dire son avis et le motiver. *Voter*, c'est donner son suffrage quand il ne reste plus qu'à recueillir les voix.

Délicat, Délié. *Délicat* se dit au propre des ouvrages dont les parties sont fines, et travaillées avec beaucoup de peine, d'adresse et d'attention; et *délié* de ce qui est grêle, menu, *délicat*. En ce sens *délicat* diffère de *délié*, en ce que le premier outre la finesse des parties, indique encore un travail difficile et qui ne peut être fait qu'avec beaucoup d'art, de patience et de précaution.

Délicat se dit par analogie des choses qui concernent l'ame, l'esprit, la raison. Une pensée est *délicate* lorsque les idées en sont liées entre elles par des rapports peu communs qu'on n'aperçoit pas d'abord quoiqu'ils ne soient point éloignés, qui causent une surprise agréable qui réveillent adroitement des idées accessoires et secrètes de vertu, d'honnêteté, de bienveillance, de volupté, de plaisir et qui insinuent indirectement aux autres la bonne opinion qu'on a d'eux ou de soi. On dit d'un discours qu'il est *délié* lorsqu'on n'en aperçoit pas d'un premier coup d'œil l'artifice et le but.

On dit, au figuré, un homme *délicat* et un homme *délié*. Par homme *délicat* on entend un homme qui, ayant une grande sagacité, sait distinguer ce qu'il y a de plus honnête, de plus agréable, de plus noble, de plus généreux dans toutes les circonstances de la vie, et qui s'y attache par goût pour en faire la règle de ses actions. Par homme *délié* on en-

tend un homme fin, insinuant, fertile en expédiens, qui a toute la sagacité nécessaire pour distinguer et choisir les moyens les plus propres à parvenir à son but, et assez d'habileté pour les employer à propos.

Un homme *délicat* peut être plus ou moins *délié*, c'est-à dire employer plus ou moins habilement les moyens que sa délicatesse a préférés. Mais un homme *délié* n'est pas un homme *délicat* lorsque son habileté ne se rattache pas à des moyens avoués par la délicatesse.

Ainsi *délicat* se prend toujours en bonne part; et *délié* en bonne ou en mauvaise part.

La sensibilité de l'ame produit le *délicat*; la finesse de l'esprit, l'artifice amènent le *délié*.

Délicat, Fin (zart, köstlich, fein u. s. w.). Il suffit d'avoir assez d'esprit pour concevoir ce qui est *fin*; mais il faut encore du goût pour entendre ce qui est *délicat*. Le premier est au-dessus de la portée de bien des gens, et le second trouve peu de personnes qui soient à la sienne.

Un discours *fin* est quelquefois utilement répété à qui ne l'a pas entendu; mais qui ne sent pas le *délicat* du premier coup ne le sentira jamais. On peut chercher l'un, et il faut saisir l'autre.

Fin est d'un usage plus étendu; on s'en sert également pour les traits de malignité comme pour ceux de bonté. *Délicat* est d'un service comme d'un mérite plus rare; il ne sied pas aux traits malins, et il figure avec grâce en fait de choses flatteuses; ainsi l'on dit une satire *fine*, une louange *délicate*.

Délicatesse, Finesse. Ces deux mots sont considérés ici comme une qualité de l'esprit ou comme des caractères qui distinguent les ouvrages d'esprit.

La *finesse* est une qualité de l'esprit par laquelle il découvre ce que tout le monde n'aperçoit pas. La *délicatesse* est un sentiment vif et habituel du mérite, des bonnes qualités, de la convenance des objets.

Dans la comédie, Molière a plus de *finesse* que de *délicatesse*, Térence a plus de *délicatesse* que de *finesse*, im Lustspiele zeigt Molière mehr Schlauheit und Verschmitztheit, als Zartheit, Terenzius mehr Zartheit, als Schlauheit.

Délié, Menu, Mince. Ces trois mots se disent de diverses dimensions des objets physiques.

Ce qui est *délié* n'est opposé qu'à la grosseur, supposant toujours une sorte de longueur. Un fil *délié*. Ce qui est *menu* est relatif à la grosseur du corps; il se dit des masses qui sont divisées en plusieurs petites parties, ou des objets naturels qui ne sont pas encore parvenus à leur entière croissance. On divise souvent les corps en poudre menue. Les jeunes branches des arbres, ou les jeunes arbres eux-mêmes, sont du *menu* bois.

Délié, Fin, Subtil. Un homme *fin* marche avec précaution par des chemins couverts; un homme *subtil* avance adroitement par des voies courtes; une homme *délié* va d'un air libre et aisé par des routes sûres (ein feiner Mann; ein schlauer, verschlagener Mann; ein gewandter Mann).

La défiance rend *fin*; l'envie de réussir jointe à la présence d'esprit rend *subtil*; l'usage du monde et des affaires rend *délié*.

Délire, Egarement (Delirium, Geistesabwesenheit). Le *délire* n'est autre chose qu'un dérangement des facultés de l'esprit pendant la veille, qui lui fait juger mal des choses connues de tout le monde. Ce mot se dit d'un dérangement causé dans l'ordre des idées ou par une maladie ou par le trouble violent que causent les passions parvenues à leur dernier degré d'exaltation. Le *délire* de l'amour, le *délire* des passions.

Le mot *délire* exprime le dérangement même; le mot *égarement* exprime l'effet du dérangement. Le *délire* est la cause; l'*égarement* est l'effet. Le *délire* est capable de produire toutes sortes d'*égaremens*.

Demande, Question (Frage). Ces deux mots indiquent ce que l'on dit à quelqu'un pour en obtenir quelque chose que l'on veut savoir de lui. Mais *demande* est familier et suppose quelque chose de bref et de positif qui est ordinairement lié avec l'idée ou le mot de réponse. On fait une *demande* pour obtenir une réponse.

Question est de tous les styles, s'applique à toutes sortes de sujets, et suppose quelque chose de plus détaillé et qui dépend davantage de la volonté de celui qui répond. Celui qui fait une *demande* dont il exige la réponse, veut savoir la chose sur le champ, c'est un fait dont il veut connaître la vérité; celui qui fait des *questions*, voulant obtenir des détails ou des explications, laisse le tems de donner des éclaircissemens.

Demander, Interroger, Questionner (ausfragen, fragen, befragen, verhören). Ces trois mots ont rapport à ce qu'on dit à quelqu'un pour savoir de lui ce dont on veut être informé.

Questionner marque un esprit de curiosité; *interroger* suppose de l'autorité; *demander* est une expression commune qui ne présente d'autre accessoire que le désir de savoir. L'espion *questionne* les gens; le juge *interroge* les accusés; on *demande* ce qu'on veut savoir.

Questionner et *interroger* font seuls un sens; mais il faut ajouter un régime à *demander* parce que ce mot a deux sens et qu'il faut indiquer celui dans lequel on le prend. On *demande* une place pour l'obtenir; on *demande* son chemin pour le savoir. Dans le premier exemple, *demander* n'est synonyme ni de *questionner* ni d'*interroger*. Dans le second, il est synonyme de ces deux verbes.

Demander à, Demander de. Si l'objet de la demande est une action dont celui qui demande est le sujet, il faut employer *à*. Il *demande à* partir, à entrer, à vous parler. Lorsque l'objet de la demande n'est pas une action faite par le sujet, on dit *de*. Il *demande d*'être reçu dans cette compagnie, il *demande de* ne pas vous suivre.

Démanteler, Démolir, Détruire, Raser. Ces quatre mots ont rapport à l'idée d'abattre un édifice, et sont distingués par des accessoires que nous allons expliquer.

Démolir, c'est abattre les différentes parties d'un édifice ou d'un ouvrage de maçonnerie, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien sur pied (abbrechen, abreißen ein Gebäude).

Démanteler, est un terme de guerre qui signifie *démolir* les fortifications d'une place. (Démanteler wird nur vom Niederreißen der Festungswerke gesagt).

Détruire, c'est rompre, anéantir les rapports, les formes, l'arrangement des parties, la construction d'une chose, jusqu'à la ruine totale de l'ouvrage ou la perte entière de la chose. *Détruire* un édifice, un bâtiment (zerstören).

Raser un édifice, c'est abattre à ras de terre (schleifen).

Démêler, Distinguer, Discerner Ces trois termes ont rapport à l'action de reconnaître une chose par ses signes caractéristiques, de manière qu'on ne la confonde pas avec une autre ou avec plusieurs autres.

Démêler, c'est reconnaître une chose entre plusieurs autres choses parmi lesquelles elle est mêlée. Un enfant *démêle* sa nourrice entre plusieurs personnes, et ne la confond avec aucune (einen Gegenstand unter den andern herauskennen).

Distinguer, c'est reconnaître les objets aux caractères ou aux qualités qui leur sont propres, de manière à sentir les différences qui les séparent des autres objets. Un brouillard épais, l'éloignement vous empêchent de *distinguer* les objets. C'est-à-dire, ils vous empêchent de reconnaître si c'est un rocher ou un nuage, un homme ou un animal, du noir ou du brun (einen Gegenstand von den andern unterscheiden).

Discerner, c'est remarquer entre deux choses qui ont les mêmes apparences, les nuances qui existent entre elles. *Discerner* un flatteur d'un

ami (einen Gegenstand durch ausschließende Merkmale, durch Unterscheidung von den andern Gegenständen erkennen).

Au Demeurant, au Reste, du Reste, au Surplus (übrigens). Ces différentes façons de parler servent de transitions pour passer, d'une manière marquée, à quelque trait remarquable qui forme ou amène la conclusion d'un discours.

Au demeurant est une ancienne façon de parler dont on se sert encore quelquefois dans le style familier et badin. Cette expression est propre à désigner deux sortes de rapports, celui que les parties du discours ont entre elles, et celui qui se trouve entre les choses mêmes. Dans le premier cas, cette façon de parler désigne le résultat, la conclusion, la fin, quelque chose de définitif, ce sur quoi l'esprit, le discours s'arrête, se repose, *demeure*. Comme liaison des choses, elle désigne ce que l'objet est en soi, dans le fond, à *demeure*, d'après, avec ou malgré ce qu'on en a dit. On regrette que cette expression ait été, pour ainsi dire, retranchée de la langue.

Au reste désigne d'une manière vague ou sans idée accessoire ce qui reste à dire, un point, une observation qu'il importe d'ajouter ou de rappeler. *Au reste*, je vous donnerai bientôt d'autres détails.

Du reste diffère d'*au reste* en ce que ce qu'il annonce n'est pas du même genre que ce qui précède, et qu'il n'y a pas une relation essentielle; au lieu qu'on se sert d'*au reste* quand, après avoir exposé un fait et traité une matière, on ajoute quelque chose dans le même genre, qui a du rapport à ce qu'on a déjà dit.

Au surplus suppose une série, une gradation, une cumulation de choses au-dessus desquelles on en ajoute quelque autre par réflexion, par complément, par surcroît. Ainsi après avoir rapporté les nouvelles qui se débitent, et les raisons qu'il peut y avoir d'y croire, vous ajoutez qu'*au surplus* vous ne les garantissez pas.

Demeure, Domicile, Maison, Habitation, Séjour, Résidence (Wohnung, Haus, Aufenthaltsort oder Wohnplatz, Residenz oder Sitz, Wohnort oder Wohnsitz, Wohnstätte). Une *habitation* est un lieu habité quand on veut; on a une *maison* dans un endroit qu'on n'habite pas; un *séjour* dans un endroit qu'on habite par intervalles; sa *résidence* dans un lieu où l'on est habituellement; un *domicile* dans un endroit qu'on fixe aux autres comme le lieu de sa *résidence*; une *demeure* partout où l'on se propose d'être longtems.

Une *maison* désigne un bâtiment qu'on peut habiter; *habitation* caractérise l'usage qu'on en fait; le *séjour* est une *habitation* passagère, la *demeure* une *habitation* plus durable, la *résidence* une *demeure* habituelle et fixe; le *domicile* ajoute à l'idée d'*habitation* celle d'un rapport à la société civile.

Demeurer, Loger (wohnen). Ces deux mots sont synonymes dans le sens où ils ont rapport à l'habitation; mais *demeurer* se dit par rapport au lieu topographique où l'on habite, et loger par rapport à l'édifice où l'on se retire. On *demeure* à Paris, en province, à la ville, à la campagne; on *loge* chez soi, en hôtel garni.

Quand les gens de distinction *demeurent* à Paris, ils logent dans des hôtels; quand ils *demeurent* à la campagne, ils *logent* dans des châteaux.

Loger se dit aussi en parlant d'un logement qui fait partie d'une maison. Il *loge* au premier, au second étage.

Demeurer, Rester. L'idée commune à ces deux mots est de continuer d'être présent en un certain lieu pendant un certain tems (bleiben). Leur différence consiste dans la longueur plus ou moins considérable. *Demeurer* garde ici son idée essentielle d'un tems plus considérable qu'un autre tems. Je vais dans cette maison et j'y *demeurerai* toute la journée; je vais dans cette maison et je n'y *resterai* qu'un quart d'heure. *Demeurer* se dit donc d'un tems comparativement plus long que *rester*.

Rester convient mieux dans les occassions où il y a une nécessité in-

dispensable de ne pas bouger de l'endroit, et *demeurer* figure bien lorsqu'il y a pleine liberté. Ainsi l'on dit que la sentinelle *reste* à son poste, et que le dévot *demeure* longtems à l'église.

Démon, Diable (Teufel, böser Geist). *Diable* se prend toujours en mauvaise part. C'est un esprit malfaisant qui porte au vice, tente avec adresse et corrompt la vertu. *Démon* se dit quelquefois en bonne part. C'est un fort génie qui entraine hors des bornes de la modération, pousse avec violence et attaque la liberté. Le premier enferme dans son idée quelque chose de laid et d'horrible que n'a pas le second. Voilà pourquoi l'imagination jouant de son mieux sur le pouvoir et la figure du *diable*, cause des peurs aux esprits faibles, fait qu'ils s'abstiennent d'en prononcer le nom, et que, par une fausse délicatesse, ils substituent à sa place celui de *démon*.

Démontrer, Prouver (beweisen). *Démontrer*, c'est *prouver* par la voie du raisonnement, par des conséquences nécessaires d'un principe évident. *Prouver*, c'est établir la vérité d'une chose par des preuves de fait ou de raisonnement, par un témoignage incontestable, par des preuves jusificatives etc. On ne *démontre* point les faits, on ne *démontre* que les propositions; mais on *prouve* les propositions et les faits. Le géomètre *démontre*; le physicien ne *démontre* pas, il *prouve* seulement. C'est que les vérités physiques sont des phénomènes qui se montrent, mais qui ne se *démontrent* pas; au lieu que les vérités géométriques sont des propositions qui se *démontrent* sans se montrer.- On *prouve* tout ce que l'on *démontre*; mais on ne *démontre* pas tout ce qu'on *prouve*.

Dénigrer, Noircir. Ces deux expressions ont rapport à ce qu'on fait pour diminuer ou détruire la réputation de quelqu'un.

Noircir enchérit sur *dénigrer*. Celui qui *dénigre* veut nuire, il attaque la réputation, il ravale le mérite; celui qui *noircit* veut perdre, il attaque l'honneur, il détruit la réputation. Le calomniateur *noircit* (schwärzt an); le détracteur *dénigre* (verkleinert).

Par le raison que *noircir* attaque l'honneur, il ne se dit que des personnes ou de leurs actions morales; par la raison que *dénigrer* s'adresse à tout genre de mérite, il s'applique aussi aux choses, car on tâche de rabaisser leur prix, de les rendre méprisables. On *dénigre* un ouvrage, une marchandise, on ne les *noircit* pas. On *dénigre* et on *noircit* un auteur, un marchand.

Denrées, Marchandises. *Marchandises*, dans la plus grande étendue de sa signification, se dit de toutes les choses qui se vendent ou se débitent, soit en gros, soit en détail, dans les magasins, boutiques, foires, marchés etc.

Dans un sens plus restreint, on n'appelle *marchandises* que les matières premières travaillées, façonnées, manufacturées, simples ou combinées, appropriées par l'industrie à divers usages, ou faites pour l'être, et qui ne se consomment que par un usage plus ou moins long. En ce sens, il est opposée à *denrées*.

On entend par *denrées*, les productions de la terre, qui brutes ou préparées, se vendent ou se débitent jusque dans le plus petit détail, pour les besoins de la vie, et qui se consomment au premier usage. On met au nombre des *denrées* les choses qui se vendent pour la nourriture et pour la subsistance des hommes et des bêtes. On les distingue en grosses *denrées*, telles que les blés, le foin, le vin, le bois à brûler etc.; et en menues *denrées*, comme les fruits, les graines, les légumes etc.

Denrées, Subsistances, Vivres (Waaren, Lebensmittel). *Subsistances* est un terme général par lequel on entend toutes les choses qui concourent à nous faire subsister, c'est-à-dire à maintenir la durée de notre existence, ou qui forment notre subsistance, composée de la nourriture et de l'entretien.

Les *subsistances* comprennent les *denrées* et les *vivres*.-

Les *denrées* sont les *subsistances* considérées sous le rapport du commerce journalier qu'on en fait, et qui se vendent courramment en argent.

Les *denrées* sont les *subsistances* considérées sous le rapport du commerce journalier qu'on en fait, et qui se vendent couramment en argent.

Les *vivres* sont les espèces de *subsistances* qui nous font *vivre*, c'est-à-dire qui alimentent et reproduisent, pour ainsi dire, chaque jour notre vie par la nourriture.

Les blés, les bestiaux, font partie des *subsistances*; le pain, la viande sont des *denrées* dans le commerce; le pain, la viande sont des *vivres* dans l'usage journalier.

Dense, Épais (dicht). Ces deux mots ont rapport à la quantité relative de matière qui est dans un corps.

Dense est un terme de physique. *Epais* s'emploie dans tous les styles.

Le resserrement ou le rapprochement des parties forme la *densité*, l'*épaisseur*. On dit en physique qu'un corps est plus *dense* qu'un autre, lorsqu'il contient plus de matière sous un même volume.

Epais se dit proprement en parlant d'un corps compacte, pour indiquer la profondeur ou l'espace qu'il offre d'une surface à l'autre.

Cette planche est *épaisse* d'un pouce; ce mur est *épais* de deux pieds.

Dense indique dans un corps la gravité ou la pésanteur de la masse comparée avec le volume. L'or est plus *dense* que l'argent, le chêne que le sapin. Avec le même volume, un lingot d'or pèse beaucoup plus qu'un lingot d'argent.

Epais est l'opposé de mince; *dense*, l'opposé de rare.

On dit au figuré un homme *épais*, par opposition à un homme délié. *Dense* ne se dit qu'au propre.

Dénué, Dépourvu. Ces deux mots ont cela de commun qu'ils indiquent une privation; mais *dénué* indique une privation absolue qui tombe uniquement sur la personne ou la chose qui l'éprouve; et *dépourvu*, une privation relative à quelque action, à l'exercice de quelque faculté. Un homme *dénué* d'esprit, de bon sens, de raison, est un homme qui manque absolument de ces facultés, un homme *dépourvu* d'esprit, de bon sens, de raison, est un homme qui n'est pas assez pourvu de ces facultés relativement à quelque action, à quelque opération, à quelque conduite, qui exigent ces facultés à un certain degré. On dira c'est un homme *dénué* de talens qu'on ne peut employér à rien; et, c'est un homme *dépourvu* de talens qui ne pourra jamais remplir une place un peu importante (einer Sache entblößt seyn, eine Sache nicht in hinlänglichem Maße besitzen, gebrechen).

Dépêcher, Expédier. *Dépêcher*, envoyer en diligence avec des ordres. *Expédier*, faire promptement ce qu'il faut pour mettre quelqu'un en état d'être envoyé en diligence en quelque endroit.

Dépens, Frais (Kosten). Termes de jurisprudence. *Frais* est le terme général. On appelle proprement *frais* tout ce qui est dépensé à l'occassion d'un procès, même les faux *frais*, tels que les ports de lettres. Les *dépens* ne comprennent que les *frais* qui entrent en taxe contre la partie adverse.

Dépense, Prodigalité, Profusion. *Dépense* signifie proprement l'action de dépenser de l'argent. Mais il se prend aussi dans le sens de *prodigalité* et de *profusion*.

Dépense est le terme générique; la *prodigalité* et la *profusion* sont des espèces particulières de *dépenses*.

La *prodigalité* est une *dépense* excessive faite sans raison et sans prévoyance; la *profusion* est une *dépense* excessive qui dépasse de beaucoup la *dépense* réglée et ordinaire.

Dépensier, Prodigue (verschwenderisch). *Dépensier* est un terme familier qui se dit de celui qui aime à dépenser; *prodigue* se dit de celui qui dépense sans raison, sans connaissance, sans prévoyance. Le *dépensier* satisfait son goût en faisant des dépenses inutiles;

le *prodigue* satisfait le sien, en se donnant un air de libéralité et de magnificence.

Dépersuader, Dissuader (abrathen). *Dépersuader*, c'est détruire une chose établie par la persuasion; *dissuader*, c'est détruire la volonté, la résolution de faire quelque chose.

Déplorable, Lamentable (beklagenswerth). Ces deux mots ont rapport à l'impression douloureuse que les malheurs font sur nous, avec cette différence que ce qui est *déplorable* est propre à exciter les pleurs, et que ce qui est *lamentable* est propre à exciter des lamentations, c'est-à-dire des cris de désolation.

Déranger, Gêner, Incommoder (stören, belästigen). *Déranger* quelqu'un, c'est interrompre l'ordre ou la suite de ses occupations. *Gêner*, c'est diminuer la liberté d'agir selon sa volonté; c'est mettre aux actions des obstacles qui les rendent moins faciles. Un homme me *dérange*, lorsqu'il me force d'interrompre un travail sérieux, auquel j'étais attaché; il me *gêne*, lorsqu'il me met dans la nécessité de suivre mon travail avec moins d'activité, avec moins d'attention; il m'*incommode*, lorsqu'il me force à des distractions qui ralentissent mon activité.

La dernière année, l'année dernière (das letzte Jahr, das vorige Jahr). La première expression signifie la dernière des années dans une période dont on parle. La *dernière année* de son règne. La seconde expression signifie l'année qui précède immédiatement celle où l'on parle.

Dérober, Voler (stehlen, entwenden). Ces deux mots ont rapport à l'action de prendre le bien d'autrui.

Voler est le terme général; il signifie prendre le bien d'autrui de quelque manière que ce soit.

Dérober est une manière particulière de *voler*; c'est soustraire adroitement, secrètement à quelqu'un une chose qu'il porte sur lui, ou qu'il a pour ainsi dire sous les yeux.

Désagréable à, Désagréable de (unangenehm). Avec le verbe être, ce mot gouverne quelquefois *à* avec l'infinitif: cela est *désagréable à* voir; mais quand ce verbe est impersonnel, l'adjectif régit *de*: il est *désagréable de* le voir, *de* l'entendre.

Se Désallier, se Mésallier. *Se désallier* désigne le mariage ou l'alliance de deux personnes qui par leur état, leurs mœurs, leurs préjugés ne se conviennent point, quoiqu'il n'y ait point entre elles cette disproportion de naissance, de condition qui fait qu'on *se mésallie*. Un homme de cour et une fille de robe *se désallient* sans se *mésallier* (eine Verbindung zwischen einem Hofmann und einem Mädchen aus dem gewöhnlichen Bürgerstand ist eine unpassende Heirath, ohne eine Mißheirath zu seyn).

Désapprouver, Improuver, Réprouver (mißbilligen, tadeln, verwerfen). Ces mots présentent des idées contraires à celle d'approuver, mais par une opposition graduellement plus forte.

On *désapprouve* (mißbilligt) ce qui ne paraît pas bien, bon, convenable; on *improuve* (tadelt) ce qu'on trouve mauvais, répréhensible, vicieux; on *réprouve* (verwirft) ce qu'on juge odieux, détestable, intolérable.

L'homme simple et modeste se contente de *désapprouver;* l'homme suffisant et ardent se hâte d'*improuver;* l'homme impérieux et immodéré ne sait que *réprouver*.

Avoir descendu, être descendu (hinab- oder herabgestiegen seyn). *Avoir descendu* exprime une action. J'ai *descendu* les degrés; le baromètre *a descendu*; j'*ai descendu* pour venir ici, c'est-à-dire j'ai fait l'action de *descendre*. C'est pour exprimer cette action qu'on emploie le verbe *avoir*. Mais *être descendu* exprime un état relatif à l'action de *descendre* faite précédemment. Votre père est-il en haut? non, il est *descendu*. Quand *a-t-il descendu?* il y a une heure. Quand on fait l'action de *descendre*, on *descend;* quand on a fait cette action,

on dit qu'on *a descendu* si l'on veut exprimer qu'on l'a faite, et on dit qu'on *est descendu* si l'on veut exprimer l'état où l'on se trouve après l'avoir faite. J'*ai descendu* la montagne en vingt minutes. Il y a une demi-heure que je *suis descendu*.

On dit *descendre* au tombeau, *descendre* dans la tombe, et *descendre* chez les morts.

Déscription, Image, Tableau (Beschreibung, Bild, Gemälde). (Belles-lettres). D'après Longin, on a compris sous le nom d'*image* tout ce qu'en poésie on appelle *descriptions* ou *tableaux*. Mais en parlant du coloris du style, on attache à ce mot une idée beaucoup plus précise; et par *image* on entend cette espèce de métaphore qui, pour donner de la couleur à la pensée, et rendre un objet sensible s'il ne l'est pas assez, le peint sous des traits qui ne sont pas les siens, mais ceux d'un objet analogue.

La mort de Laocoon dans l'Enéide, est un *tableau*; la peinture des serpens qui viennent l'étouffer est une *déscription*; Laocoon ardent est une *image*. La *déscription* diffère du tableau en ce que le *tableau* n'a qu'un moment et qu'un lieu fixe. La *déscription* peut être une suite de *tableaux*; le *tableau* peut être un tissu d'*images*; l'*image* elle même peut former un *tableau*. Mais l'*image* est le voile matériel d'une idée, au lieu que la *déscription* et le *tableau* ne sont le plus souvent que le miroir de l'objet même.

Toute *image* est une métaphore, mais toute métaphore n'est pas une *image*. Il y a des translations de mots qui ne présentent leur nouvel objet que tel qu'il est en lui-même, comme, par exemple, la clé d'une voûte, le pied d'une montagne; au lieu que l'expression qui fait *image* peint avec les couleurs de son premier objet la nouvelle idée à laquelle on l'attache, comme dans cette sentence d'Iphicrate: une armée de cerfs conduite par un lion est plus à craindre qu'une armée de lions conduite par un cerf; et dans cette réponse d'Agésilas, à qui l'on demandait pourquoi Lacédémone n'avait point de murailles. Voilà en montrant ses soldats, les murailles de Lacédémone.

L'*image* suppose une ressemblance, renferme une comparaison, et de la justesse de la comparaison dépend la clarté, la transparence de l'*image*. (Marmontel.)

Désert, Inhabité, Solitaire. Ces trois mots ont rapport à l'état des lieux qui ne sont pas habités, qui sont peu fréquentés.

Le lieu *désert* est négligé; il est vide et inculte. Le lieu *inhabité* est sans habitans et sans habitations. Le lieu *solitaire* n'est pas fréquenté; il est tranquille, on y est seul (der wüste, öde Ort, der unbewohnte Ort, der einsame Ort.

Les landes sont *désertes*, les rochers sont *inhabités*, les bois sont *solitaires*.

Déserter, Quitter (einen Ort verlassen). On *déserte* les lieux où l'on éprouve quelque incommodité, quelque désagrément, où l'on est exposé à quelque danger; on les *quitte* par quelque raison que ce soit. Mon goût pour la campagne m'a fait *quitter* la ville; les persécutions m'ont fait *déserter* la ville.

Déserter, Déserter de. *Déserter* se dit d'un lieu particulier où l'on est, d'où l'on sort. On *déserte* l'armée, et on *déserte* du régiment. On *déserte* la ville, et on *déserte* d'une chambre.

Déserteur, Transfuge (Ausreißer, Ueberläufer). Ces deux termes désignent également un soldat qui abandonne ou qui a abandonné sans congé le service auquel il est engagé; mais le terme de *transfuge* ajoute à celui de *déserteur* l'idée accessoire de passer au service des ennemis.

Deshonnête, Malhonnête. *Deshonnête* est contraire à la pureté; *malhonnête* à la civilité, à la droiture; le premier se dit des choses, le second des choses et des personnes.

Deshonnête, Obscène (unanständig, unehrbar, unflätig, unzüchtig). Ces deux mots ont rapport aux atteintes portées à la pu-

deur, mais les choses *deshonnêtes* la blessent, et les choses *obscènes* la violent.

Désigner, Indiquer, Marquer (bezeichnen, andeuten). Ces trois mots ont rapport à trois différentes manières de faire connaître les choses.

On *marque* par des caractères particuliers ce qu'il importe de reconnaître, de ne pas confondre; on *indique* un objet en donnant à celui qui le cherche ou l'ignore des lumières, des renseignemens de nature à diriger ses regards, ses pas; on *désigne* une chose cachée, par le rapport de certaines figures avec elle.

Le cadran *marque* les heures, la carte *indique* les routes, la fumée *désigne* le feu.

Désir, Souhait (Wunsch, Begierde). L'un et l'autre désignent une inquiétude qu'on éprouve pour une chose absente, éloignée, à laquelle on attache une idée de plaisir.

Les *souhaits* se nourrissent d'imagination, ils doivent être bornés; les *désirs* viennent des passions, ils doivent être modérés. On se repaît de *souhaits*, on s'abandonne à ses *désirs*. Les paresseux s'occupent à faire des *souhaits* chimériques; les courtisans se tourmentent par des *désirs* ambitieux. Les *souhaits* semblent plus vagues, et les *désirs* plus ardens. Quelqu'un disait qu'il connaissait mieux les *souhaits* que les *désirs*, distinction délicate, parce que les *souhaits* doivent être l'ouvrage de la raison, et que les *désirs* sont presque toujours une inquiétude aveugle qui naît du tempérament.

Désirer, Souhaiter, Vouloir, Avoir envie, Soupirer, Convoiter (wollen, Lust haben, wünschen, heißer, eifriger wünschen, sehnen, gelüsten). *Vouloir* se dit d'un objet présent; *avoir envie*, d'une chose qu'on aimerait avoir; *souhaiter*, des choses éloignées; *désirer*, de ce qu'on souhaite avec plus d'ardeur; *soupirer* de ce qui nous charme vivement; *convoiter* ne se dit qu'en morale, et suppose un objet illicite; on *convoite* la femme et le bien d'autrui.

Nous *voulons* ce qui peut nous convenir; nous *avons envie* de ce qui nous plaît; nous *souhaitons* ce qui nous flatte; nous *désirons* ce que nous estimons; nous *soupirons* pour ce qui nous attire; nous *convoitons* souvent ce qu'il ne nous est pas permis d'avoir.

Désirer, Désirer de. Le verbe qui suit *désirer* peut signifier une action simple et déterminée; c'est-à-dire qui ne renferme pas une idée accessoire de doute, d'incertitude, comme dans je *désire* voir cet homme, je *désire* l'entendre, je *désire* prendre du café, du chocolat; je *désire* me promener. Dans toutes ces phrases, voir, entendre, prendre, me promener, équivalent à des substantifs; c'est comme si l'on disait, je *désire* cette chose, savoir, voir, entendre etc.

Le verbe qui suit *désirer* peut signifier aussi une action qui renferme une idée accessoire de contingence, de doute, d'incertitude. Alors l'expression de ce verbe n'équivaut pas à un substantif. Je *désire de* réussir ne veut pas dire exactement, je *désire* cela, savoir réussir, car réussir ne désigne pas une chose définie, déterminée, mais une chose vague, incertaine, qui dépend de divers moyens, de divers événemens, du sort, de la fortune etc. Je *désire de* réussir peut se rendre exactement par, je *désire* qu'il arrive que je réussisse, ou de tous les événemens qui peuvent me faire réussir ou m'empêcher de réussir, je *désire* que les premiers arrivent. Dans le premier cas *désirer* ne doit pas être suivi de *de*; dans le second, il gouverne cette préposition. Ainsi l'on dira je *désire* le voir, je *désire* l'entendre, parce que voir et entendre expriment des actions simples et déterminées. Mais on dira je *désire de* le rencontrer, parce que le verbe rencontrer n'exprime pas une action simple et déterminée, mais une action qui dépend de certaines circonstances qui emportent une idée de doute et d'incertitude. On dira par la même raison, il *désire de* gagner son procès; il *désire de* remporter le prix. On dira aussi, il *désire de* lui plaire, il *désire d'*obtenir cette grâce; il *désire d'*amasser des richesses, et il *désire* aller à cette fête, il

désire partir bientôt. Cependant il faudrait dire, il *désire d*'aller à cette fête; il *désire de* partir bientôt, si la personne dont on parle avait en vue des obstacles qui pourraient l'empêcher d'aller à la fête ou de partir; et si ces obstacles rendaient les actions douteuses et incertaines.

Désoccupation, Désœuvrement (Geschäftslosigkeit, Müßiggang). La *désoccupation* suppose le manque d'occupation, et l'occupation est un emploi de ses facultés et du tems, qui demande de l'application, de l'assiduité, de la tenue. Le *désœuvrement* est un manque d'œuvre. L'œuvre est une action ou un travail quelconque qui nous exerce et ne nous laisse pas dans l'inaction.

Désoccupé, Désœuvré (der Unbeschäftigte, der Müßige). L'homme *désoccupé* n'a point d'occupation, a du loisir; l'homme *désœuvré* ne fait absolument rien, est tout-à-fait oisif.

Désœuvrement, Inaction, Oisiveté. Ces trois mots ont rapport à la cessation d'action ou de travail parmi les hommes.

Le *désœuvrement* est l'état d'une personne qui ne fait aucun travail utile (der Müßiggang).

L'*inaction* est la cessation ou la suspension de l'action (Unthätigkeit).

L'*oisiveté* est l'état de celui qui ne veut pas travailler (Müßiggang).

Despote, Despotique. *Despote* marque le fait; *despotique* l'inclination.

Despotat, Despotisme. *Despotat* signifie un gouvernement où la souveraineté réside dans la volonté d'un despote. Le *despotisme* est un pouvoir usurpé qui n'est autorisé par aucune loi, par aucun usage établi.

Dessein, Projet (Vorhaben, Entwurf). Le *dessein* est ce que l'on veut exécuter, et le *projet* un plan ou un arrangement de moyens pour cette exécution.

Ces deux expressions se prennent aussi pour la chose qu'on veut exécuter, mais le sesond regarde alors quelque chose de plus éloigné; on fait, on forme des *desseins* pour le tems présent; on fait des *projets* pour l'avenir.

Dessein, Intention, Volonté (der Wille, die Absicht, das Vorhaben). Ces trois expressions ont rapport à diverses manières d'envisager les choses que nous voulons faire ou qui soient faites.

La *volonté* est une détermination fixe, l'*intention*, un mouvement qui fait tendre à quelque chose; le *dessein* une idée adoptée qui suppose quelque chose de médité et qu'on se prépare à exécuter.

On a la *volonté* d'aller à Rome et l'on y va. On y va dans l'*intention* de voir les chefs-d'œuvre des arts que renferme cette ville; et on a le *dessein* d'en donner des descriptions.

Les *volontés* (Willensentschließungen) sont précises, les *intentions* (Absichten) sont plus cachées et plus vagues, les *desseins* (die Plane oder Entwürfe) sont plus vastes et plus raisonnés.

Destin, Destinée (Verhängniß, Schicksal oder Loos). Ces deux mots ont rapport à l'enchaînement des événemens que l'on regarde comme infaillibles.

La *destinée* est le sort réglé, disposé, ordonné par les décrets immuables du *destin*. Le *destin* veut, et ce qu'il veut est notre *destinée*. L'un indique la cause et l'autre l'effet.

Destin n'est communément employé que par les poëtes, les orateurs, et dans les genres où il est permis de créer des personnages allégoriques; *destinée* est le mot du discours ordinaire.

Destin, Sort. Ces deux mots ont rapport à la cause qui détermine les événemens.

Le *destin* se dit ordinairement d'une suite d'événemens enchaînés et nécessaires, le *sort* d'un événement isolé et momentané.

On resiste au *sort*, on peut échapper au *sort;* mais on n'échappe pas au *destin*, il faut s'y soumettre.

Destin, Fortune, Hasard, Sort (Ungefähr oder Zufall,

Glück, Loos, Schicksal). Ces quatre mots ont rapport aux choses que l'on croit présider aux événemens.

Le *hasard* ne forme ni ordre ni dessein; la *fortuné* le fait, mais sans choix; le *sort* suppose un ordre de partage, une détermination cachée; le *destin* un enchaînement de causes, de vues fixes et déterminées.

Le *hasard* fait, la *fortune* veut, le *sort* décide, le *destin* ordonne.

Destin, Fatalité. Le *destin* est l'ensemble des événemens heureux ou malheureux.

La *fatalité* désigne particulièrment la cause cachée des événemens facheux.

Destiner pour, Destiner à. *Destiner pour* a rapport à l'emploi. Il a *destiné* cet argent *pour* les pauvres. *Destiner à* a rapport au but. Il a *destiné* cet argent *aux* pauvres (er hat dieses Geld für die Armen bestimmt; er hat dieses Geld den Armen bestimmt).

Déterrer, Exhumer. *Déterrer* se dit de tout ce qu'on ôte de la terre où il était caché. *Exhumer* ne se dit que des corps morts que l'on *déterre* par ordre d'un juge. On *déterre* des trésors cachés dans la terre, on *déterre* des antiques enfouis dans la terre, on *déterre* un corps mort, par hasard ou pour le transporter dans un autre lieu; mais l'on *exhume*, par ordre d'un juge le corps mort d'un homme qu'on soupçonne avoir été assassiné ou empoisonné. (Déterrer hat den allgemeinen Begriff von ausgraben; exhumer wird nur vom Ausgraben todter Körper gesagt, wenn dieß auf Befehl eines Richters geschieht).

Détourner, Distraire, Divertir (eine andere Richtung geben, zerstreuen). *Distraire*, tirer dans un sens, retirer de, attirer ailleurs. *Détourner*, tourner hors, hors de, donner un autre tour, changer le sens. *Divertir*, tourner diversement, diriger vers un autre but, faire changer d'objet.

Il est sensible que l'action de *distraire* est plus faible, plus douce, plus légère que celle de *détourner* ou de *divertir*. *Distraire* n'exprime qu'une simple séparation, un déplacement et même un dérangement; tandis que *détourner* et *divertir* marquent une vraie révolution, un tout autre aspect, des changemens divers. Il est constant par les mêmes applications et les acceptions différentes de *divertir* qu'il marque un plus grand changement, une plus grande différence, un plus grand effet, que *détourner*, puisqu'il se prend aussi pour enlacer, dissiper, amuser, calmer, occuper ou employer entièrement d'une autre manière.

Au physique, on dira *distraire*, *détourner*, *divertir* des déniers, des papiers en les ôtant de leur place, en les séparant du reste, en les mettant à part, on les *détourne* en les mettant hors de portée, à l'écart, en les éloignant de leur voie ou de leur destination, en les employant à une autre dessein; on les *divertit* en les supprimant, en se les appropriant, en les dissipant.

Au figuré, nous disons *distraire*, *détourner*, *divertir* d'un travail, d'une occupation, d'une entreprise, d'un dessein etc.

Il suffit d'interrompre l'attention de quelqu'un pour le *distraire* de son travail; il faut l'occuper, du moins pendant un tems, d'autre chose, pour l'en *détourner*; il faudrait le lui faire oublier ou abandonner, en l'occupant de toute autre chose, pour l'en *divertir*.

Détriment, Dommage, Préjudice, Tort. Ces quatre mots ont rapport au mal qu'on peut faire aux autres ou qu'on peut éprouver de la part des autres, relativement aux biens, à la fortune, aux intérêts, à la réputation etc.

Tort est l'expression générale. Il se dit de toute espèce de perte, de lésion, de dérangement dans la fortune, dans la réputation, dans les projets, les desseins, les entreprises etc., ce *tort* peut être causé par des personnes à d'autres personnes, ou éprouvé par des personnes de la part d'autres personnes.

Le *dommage* est un anéantissement ou une diminution de valeur,

opéré sur un objet; ce qui devient un *tort* pour le propriétaire de cet objet.

Le *préjudice* est un *tort* qui résulte des rapports désavantageux d'une chose à l'égard d'une autre. Le *détriment* est un *tort* qui résulte d'une chose qui en détériore une autre, et tend à l'anéantir ou l'anéantit en effet.

Une nouvelle maison de commerce qui croise les autres et leur enlève des bénéfices par sa concurrence, leur porte *préjudice* (Nachtheil). Des bestiaux étrangers qui entrent dans un pré ou dans un champ couvert de productions, y font du *dommage* (Schaden); vous faites du *dommage* à la maison de votre voisin, si vous en abattez un mur.

Détriment ne se dit guère qu'au figuré. J'avais des prétentions sur cette place; vous l'avez obtenue à mon *détriment* (Schaden oder Nachtheil); par là mes espérances et mes prétentions ont été détruites.

Devancer, Précéder. On *devance* en prenant les devants, en allant plus vite; on *précède* en allant le premier (man läuft, reitet vor, indem man voraus kommt, schneller geht, reitet rc.; man geht vor, indem man der Ordnung nach zuerst geht).

Devancer par rapport au tems, exprime une antériorité d'action; *précéder* une priorité d'existence, d'ordre. La nuit *précède* le jour (die Nacht kommt vor dem Tage, geht vor dem Tage her). L'aurore *devance* le soleil (die Morgenröthe erscheint vor der Sonne).

On dit au figuré *devancer* et non *précéder*, pour dire surpasser en mérite, en progrès, en fortune, en talent. Le disciple *devance* (übertrifft, kommt vor) le maître, va plus vite en progrès que le maître, et ne le *précède* pas.

Au Devant, à la Rencontre. Ces deux expressions ont pour idée commune l'intention d'être plus tôt auprès de quelqu'un qu'on attend. Aller *à la rencontre* indique un simple motif de pure amitié ou de curiosité, et suppose quelque égalité; et on va *au devant* par politesse, par déférence, par devoir, par cérémonie. On va *à la rencontre* de son ami; on va *au devant* d'un prince que l'on aime. Wenn von höhern Personen, denen man entgegen geht, die Rede ist, so sagt man aller au devant, bei seines Gleichen, bei seinen Freunden sagt man aller à la rencontre.)

Devise, Emblême (Sinnbild). Ces deux mots indiquent la réprésentation d'une vérité intellectuelle par un symbole sensible accompagné d'une légende qui en exprime le sens.

Ce qui distingue l'*emblême* de la *devise*, c'est que les paroles de l'*emblême* ont toutes seules un sens plein et achevé, et même tout le sens et toute la signification qu'elles peuvent avoir jointes avec la figure; au lieu que les paroles de la *devise* ne doivent pas avoir un sens achevé, parce qu'elles sont nécessairement parties, et qu'elles ne doivent pas avoir le sens entier qu'ont les paroles et l'image jointes ensemble.

On ajoute encore cette différence, que la *devise* est un symbole destiné à une personne, ou qui exprime quelque chose; au lieu que l'*emblême* est un symbole plus général.

Pour exprimer l'affliction d'une veuve ou d'une amante inconsolable de la perte de son époux ou de son amant, on a représenté une tourterelle seule sur une arbre, avec ces mots: Je pleure sa mort et ma vie; c'est une *devise*.

L'image de Scevola tenant sa main sur un foyer embrasé, avec ces mots au-dessous: Il est d'un Romain d'agir et de souffrir constamment, est un *emblême*.

Devoir, Obligation (Pflicht, Verbindlichkeit). Ces deux mots ont rapport à la source d'où dérivent les actions morales des hommes.

Le *devoir* dit quelque chose de plus fort pour la conscience, il tient de la loi: l'*obligation* dit quelque chose de plus absolu pour la

pratique, elle tient de l'usage; on manque à son *dévoir*, on se dispense d'une *obligation*.

Diaphane, Transparent (durchscheinend, durchsichtig). Le corps *diaphane* est celui à travers lequel la lumière brille, et le corps *transparent* celui à travers lequel les objets paraissent. Aussi l'usage autorise-t-il à dire que l'eau, le cristal, le verre, les glaces etc., sont ou *diaphanes* ou *transparens*.

Diatribe, Satire (höhnische Beurtheilung, bitterer Tadel einer Schrift; die Satyre, Spottschrift). La diatribe est une critique amère et violente faite en forme de dissertation. La *satire* est un ouvrage par lequel on attaque directement les vices et les ridicules. La *satire* a pour objet les actions, les qualités des personnes, quelquefois les personnes mêmes. La *diatribe* a toujours pour objet un ouvrage d'esprit.

Diction, Élocution, Style (Styl, Schreibart). Ces trois termes ont rapport aux qualités du discours

Diction se dit proprement des qualités générales et grammaticales du discours, c'est-à-dire de la clarté et de la pureté. *Style*, au contraire, se dit des qualités du discours plus particulières, plus difficiles et plus rares qui marquent le génie et le talent de celui qui écrit. Ainsi l'on dira de la *diction* qu'elle est pure, qu'elle est claire, qu'elle est élégante etc.; et du *style* qu'il est noble, naturel, gracieux, élevé, sublime etc.

Le mot *élocution* signifie proprement et à la rigueur le caractère du discours, et, en ce sens, il ne s'emploie guère qu'en parlant de la conversation. On dit d'un homme qui parle bien, qu'il a une belle *élocution*.

Dans un sens moins vulgaire, il signifie cette partie de la rhétorique qui traite de la *diction* et du *style*.

Dictionnaire, Glossaire, Vocabulaire. Ces trois mots signifient en général tout ouvrage où un grand nombre de mots sont rangés suivant un certain ordre, pour les retrouver plus facilement lorsqu'on en a besoin.

Vocabulaire et *glossaire* ne s'appliquent guère qu'à des collections de mots qui sont expliqués brièvement. Il y a même des *vocabulaires* où ils ne le sont point du tout.

Dans un *dictionnaire* les mots sont toujours distribués par ordre alphabétique; dans les *vocabulaires* ils ne sont pas toujours distribués dans cet ordre.

Les *dictionnaires* ne se bornent pas toujoursà donner les mots avec une explication courte; ils donnent aussi des développemens et des exemples.

Glossaire ne se dit guère que des collections par ordre alphabétique des mots peu connus, barbares ou surannés.

Différence, Disparité, Inégalité. Termes relatifs à ce qui nous fait distinguer de la supériorité ou de l'infériorité entre les êtres que nous comparons.

La *différence* (Verschiedenheit) s'étend à tout ce qui les distingue; c'est un genre dont l'*inégalité* et la *disparité* sont des espèces. L'*inégalité* semble marquer la différence en quantité; et la *disparité*, la différence en qualité.

Différence, Diversité, Variété (Mannichfaltigkeit, Verschiedenheit, Unterschied). La *variété* consiste dans un assortiment de plusieurs choses différentes, quant à l'apparence ou aux formes, de manière qu'il en résulte un ensemble, un tableau agréable, par leurs différences mêmes. La *diversité* consiste dans les différences assez grandes, soit quant à l'objet qui a changé, soit quant à deux ou plusieurs objets qui concourent ensemble pour qu'ils ne se ressemblent pas, ou ne s'accordent pas, ou ne se rapportent pas l'un à l'autre, de manière qu'ils semblent former un autre ordre de choses. La *différence* consiste dans la qualité ou la forme qui appartient à une chose exclusivement à l'autre, de manière qu'elle empêche de les confondre ensemble.

Dif-

Différend, Dispute, Querelle (Streitigkeiten, Wortwechsel oder Wortstreit, Zänkerei). Ces trois mots ont rapport aux différentes espèces de contestations qui ont lieu entre les hommes.

La concurrence des intérêts cause les *différends;* la contrariété des opinions produit les *disputes;* l'aigreur des esprits est la source des *querelles.*

Différer, Tarder. Ces deux mots ont rapport au tems où l'on veut faire une chose ou que l'on emploie à la faire.

Différer, c'est remettre, renvoyer à un autre tems plus ou moins éloigné. Il n'indique que la volonté de celui qui *diffère,* et l'action de remettre à un autre tems où la chose devrait ou aurait dû être faite (verschieben, aufschieben).

Tarder a rapport à l'opportunité du tems ou des circonstances, et signifie *différer* ou faire lentement une chose qui devrait être faite promptement et à une certaine époque (zaudern, zögern).

On dit de quelqu'un, il *tarde* bien à revenir (er kommt lange nicht zurück), lorsqu'on est dans l'attente, dans l'impatience de le voir revenir; et il a bien *différé* son retour (er hat seine Zurückkehr sehr aufgeschoben, lange anstehen lassen), lorsqu'il n'y a ni attente ni impatience.

Difficulté, Empêchement, Obstacle. La *difficulté* (die Schwierigkeit) embarasse; elle se trouve surtout dans les affaires et en suspend la décision. L'*obstacle* (das Hinderniß) arrête; il se trouve proprement sur nos pas, et barre nos demarches. L'*empêchement* (die Verhinderung) résiste; il semble mis exprès pour s'opposer à l'exécution de nos volontés.

On dit lever la *difficulté* (die Schwierigkeit heben), surmonter l'*obstacle* (das Hinderniß überwinden), ôter ou vaincre l'*empêchement* (das Hinderniß wegräumen, beseitigen, besiegen).

Diffus, Prolixe (weitschweifig, weitläufig). *Diffus* suppose toujours un épanchement; *prolixe* ne suppose que l'excès de la longueur.

Si quelquefois, dit J. J. Rousseau, l'amitié rend *diffus* l'ami qui parle, elle rend toujours patient l'ami qui écoute. Voltaire dit: Voilà bien du babil pour un malade; mais je vous aime, et le cœur est toujours un peu *diffus.*

Tout ouvrage *diffus* est aussi *prolixe:* il est *diffus* parce que la passion, le désir ardent, le besoin pressant, l'ont porté à étendre outre mesure le sujet, ou à le délayer dans des idées étrangères et superflues; il est *prolixe,* parce que cette diffusion l'a rendu ou a contribué à le rendre trop-long.

Mais un ouvrage *prolixe* n'est pas *diffus,* si la prolixité vient uniquement de l'esprit et non du sentiment qui s'est épanché.

Digue, Ecluse (Damm, Deich, Schleuße). La *digue* est une espèce de levée. Elle diffère de l'*écluse* en ce qu'elle ne sert qu'à soutenir les eaux par de fortes murailles, ou par des ouvrages de charpente ou de clayonage, souvent remplis entre deux par des caillous, des blocailles, des pierres ou des massifs de terre.

L'*écluse* est une espèce de canal enfermé entre deux portes.

Dilatation, Raréfaction. Termes de physique. La *dilatation* est une expansion par laquelle un corps augmente son volume par la force élastique. La *dilatation* de l'air, des gaz, des métaux (die Ausdehnung der Luft, der Gase, der Metalle). Et la *raréfaction,* une pareille expansion occasionnée par la chaleur. La *raréfaction* de l'air (die Verdünnung der Luft).

Diligent, Expéditif, Prompt (emsig, schnell arbeitend). Ces trois mots ont rapport à diverses manières d'employer le tems pour faire quelque chose.

L'homme *diligent* se met avec ardeur au travail et le continue sans y être poussé; l'homme *expéditif* a toujours l'exécution et la fin de son travail en vue, et évite tous les retards; l'homme *prompt* agit avec vitesse, et ne perd pas un instant.

Discerner de, Discerner d'avec (unterscheiden). *Discerner* l'innocent du coupable, c'est, en les comparant l'un avec l'autre, distinguer celui qui est innocent *de* celui ou *d'avec* celui qui est coupable. *Discerner* le crime et l'innocence; *discerner* l'innocent et le coupable, c'est, entre plusieurs choses, *discerner* ce qui est crime et ce qui est innocence; entre plusieurs personnes celles qui sont innocentes et celles qui sont coupables; la première action tombe sur la comparaison; la seconde sur la chose ou la personne même.

Disciple, Élève, Écolier (Schüler, Zögling). Ces trois mots s'appliquent en général à celui qui a pris des leçons d'un maître. Voici les nuances qui les distinguent.

L'*élève* prend des leçons de la bouche de son maître; le *disciple*, en lisant ses ouvrages, ou en étudiant son esprit; l'*écolier* se dit de celui qui apprend les premiers élémens d'une science. On appelle *écoliers* les enfans qui fréquentent une école où l'on apprend les élémens de la lecture, de l'écriture.

Un maître de danse a des *écoliers*, ce sont ceux qui apprennent de lui à danser en société. Si c'est un célèbre danseur, il a des *élèves*; ce sont ceux qu'il destine à briller sur les théâtres, et qu'il forme à la perfection de l'art. Kant, Leibnitz, Fichte, Schelling ont des *disciples*. Un *élève* de Raphael, un *élève* de Girardon etc.

L'état d'*écolier* est momentané; celui de *disciple* peut être permanent; il cesse de l'être lorsqu'on renonce aux principes professés; celui d'*élève* est permanent, parce qu'on l'est encore après que l'institution est consommée.

Elève est du style noble; *disciple* l'est moins, surtout en poésie; *écolier* ne l'est jamais.

Discordant, Faux (falsch, mißstimmend). Termes de musique. Une intonation qui n'est pas juste fait un ton *faux*; une suite de tons *faux* fait un chant *discordant*. Le ton *faux* est considéré en lui-même; le ton *discordant* l'est par rapport aux autres tons dont il est accompagné.

Discourir, Disserter (weitläufig über etwas sprechen, gelehrt abhandeln, ausführen). *Discourir*, c'est parler au long sur une matière, sans observer un ordre précis. *Disserter*, c'est parler au long sur une matière, en observant de l'ordre et de la suite dans ses raisonnemens.

Discours, Harangue, Oraison (Rede). *Discours* marque proprement le genre de composition; il y a plusieurs sortes de *discours;* le *discours* familier, le discours historique, le *discours* académique, le *discours* philosophique etc. Nous appellons particulièrement *harangues*, les discours des généraux à leurs troupes, rapportés par les anciens historiens, comme s'ils avaient été prononcés. On appelle aussi de ce nom les hommages solennels rendus par un orateur, à la tête, au nom d'un peuple, d'un corps, à des princes, à des personnages constitués en dignité, et autres *discours* semblables: c'est proprement l'appareil et la pompe qui les érigent en *harangues*.

Oraison signifie *discours* oratoire, comme: les *oraisons* d'Isocrate, d'Echine, de Démosthènes, de Cicéron, ou autres composées à l'instar de celles-là dans une langue ancienne.

Discrétion, Réserve (Bescheidenheit, Zurückhaltung, Vorsicht, Bedachtsamkeit). La *discrétion* nous fait dire ou faire ce qui est conforme aux bienséances, la *réserve* nous fait abstenir de ce qui blesse les convenances; la première agit, la seconde est purement passive.

Disert, Eloquent (beredt, beredsam). Ces deux termes caractérisent également un discours d'apparat. Le discours *disert* est facile, clair, pur, élégant et même brillant, mais il est faible et sans feu. Le discours *éloquent* est vif, animé, persuasif, touchant; il émeut, il élève l'ame, il la maîtrise.

Ces épithètes se donnent également aux persones, et pour les mêmes raisons. Supposez à un homme *disert* du nrf dans l'expres-

sion, de l'élévation dans les pensées, de la chaleur dans les mouvemens, vous en ferez un homme *éloquent*.

Disposition, Position, Situation (**die Lage, die besondere Lage, die Stellung, die Anordnung**). La *situation* est une manière générale d'être en place, qui embrasse les divers rapports de la chose; la *position* est une manière particulière d'être qui n'indique qu'un rapport de direction; la *disposition* marque la *position* combinée de différentes parties pour quelque but particulier.

Une armée est dans une telle *situation* (Lage), elle choisit une *position* (Stellung) pour attaquer, ou pour se défendre; elle fait des *dispositions* (Anordnungen) pour le combat.

Dissimuler, Feindre. Ces deux mots ont cela de commun, qu'ils signifient des efforts que l'on fait pour dérober aux yeux des autres la véritable situation de son ame. Mais le premier se borne à cacher la chose qu'il veut *dissimuler*; et le second trompe en se servant de toutes les démonstrations extérieures qui désignent le contraire de ce qu'on a dans l'intérieur. On *dissimule* sa joie, et on *feint* la tristesse. Celui qui *dissimule*, cache ce qui est, il n'est pas franc; celui qui *feint* veut faire croire ce qui n'est pas, il trompe. (Dissimuler heißt sich stellen, als wenn etwas nicht so wäre, und doch so ist; feindre heißt sich stellen, als wenn etwas wäre, und doch nicht ist. Verbergen, verheimlichen, heucheln.)

Dissipateur, Prodigue (**Verschwender, Vergeuder**). Ces deux mots ont rapport à une dépense excessive et mal ordonnée.

Le *prodigue* est celui qui met de la profusion dans ses dépenses, c'est-à-dire qui les pousse à l'excès, au-delà des bornes. Le *dissipateur* est celui qui sans raisons, sans motif et sans utilité, répand ça et là. Le *prodigue* dépense plus qu'il ne faut; le *dissipateur* dépense mal à propos.

Dissolution, Libertinage (**Liederlichkeit**). La *dissolution* suppose l'oubli de tous les principes moraux, et un abandon entier à des passions basses et honteuses. Le *libertinage* suppose l'habitude de violer les principes de la morale, mais non leur oubli ou leur abandon total.

Distinguer, Discerner, Démêler (**unterscheiden**). Vous *distinguez* un objet par les apparences, et lorsque vous avez assez de lumières pour le reconnaître; vous le *discernez* à des signes exclusifs, et lorsque vous le *distinguez* de tout autre objet avec lequel il pouvait être confondu; vous le *démêlez* à des signes particuliers qui le *distinguent* dans la foule des objets avec lesquels il se trouve confusément mêlé, et lorsque vous l'en séparez.

Dans l'obscurité ou dans l'éloignement vous ne *distinguez* pas un objet; vous ne *distinguez* pas si c'est un rocher ou un nuage, un homme ou un animal, du noir ou du brun: les traits de l'objet ne sont pas assez sensibles. Avec les mêmes apparences, sous le même aspect, vous ne *discernez* pas un objet d'un autre, vous ne *discernez* point le similor de l'or, une copie d'un original; les traits de l'objet sont trop équivoques. Dans la confusion, au milieu du désordre, vous ne *démêlez* pas les objets; vous ne *démêlez* pas les voix dans les acclamations, les drogues dans la mixtion, les fils d'un écheveau mêlé.

Distinguer de, Distinguer d'avec. *Distinguer* une chose d'une autre, c'est saisir les nuances qui existent entre les qualités analogues des deux choses. Il faut *distinguer* la bienfaisance, *de* la charité; la piété, *de* la dévotion. *Distinguer* une chose *d'avec* une autre, c'est démêler entre deux choses qui paraissent semblables, les qualités réelles qui les rendent différentes. *Distinguer* un honnête homme *d'avec* un hypocrite, c'est saisir la différence entre deux qualités qui quoique dissemblables, ont des apparences qui pourraient les faire confondre. *Distinguer de* suppose des nuances, *distinguer d'avec* suppose des différences.

Diurne, Quotidien, Journalier (**täglich**). Ces trois mots désignent tous un rapport à chaque jour, mais sous des aspects assez différens pour ne devoir pas être confondus.

Ce qui est *diurne* revient régulièrement chaque jour et en occupe toute la durée, soit qu'on entende par là une révolution entière de vingt-quatre heures, soit qu'on ne désigne que la partie de cette révolution pendant laquelle le soleil ou toute autre étoile est sur l'horizon. *Diurne* est un terme didactique. La révolution *diurne* de la terre.

Quotidien, ce qui revient chaque jour, ce qui ne manque pas de recommencer chaque jour, mais sans en occuper toute la durée. On appelle fièvre *quotidienne* une espèce de fièvre intermittente qui vient et cesse tous les jours, et est suivie de quelques heures d'intermission.

Journalier appartient absolument au langage commun et s'applique à toutes les autres choses qui se répètent tous les jours avec des variations accidentelles. Ainsi l'on dit l'expérience *journalière*, des occupations *journalières*, un travail *journalier*, pour marquer une expérience, des occupations, un travail qui recommencent chaque jour; et l'on ne pourrait pas y employer les termes de *diurne* et de *quotidien*, qui excluraient l'idée de variation.

Distribuer, Partager, Répartir (austheilen, vertheilen). Ces trois mots ont rapport à l'action de donner les parties d'une chose à diverses personnes.

Distribuer n'indique que l'action de donner de côté et d'autre, sans aucun autre accessoire. On *distribue* des aumônes à des pauvres. Le prince *distribue* des faveurs, des récompenses.

Partager, c'est donner à chacun sa part d'une chose qui lui appartient en commun avec plusieurs autres. *Partager* une succession, *partager* des profits, *partager* un royaume.

Répartir, diviser entre plusieurs associés les profits et les pertes d'une société de commerce, à proportion des droits et des mises de chacun. *Répartir* se dit donc également des profits et des pertes; voilà pourquoi l'on dit par extension, *répartir* des contributions, c'est-à-dire les assigner selon certaines proportions à chacun de ceux qui doivent les supporter. *Répartir* des troupes en divers quartiers.

Distribuer est un acte de la volonté; *partager* un acte de justice; *répartir* un acte de calcul et de proportion.

Diviser, Partager. *Diviser*, c'est indiquer, marquer la distribution d'un tout en plusieurs parties.

La division précède le partage; il faut avoir désigné les parties qui doivent former les parts, c'est-à-dire avoir divisé le tout avant de *partager* ou de donner à chacun sa part.

On *divise* l'année en mois, les mois en jours, la sphère en cercles, le cercle en degrés, et ces divisions ne sont souvent qu'idéales.

On *partage* le pain entre les convives, un héritage entre les cohéritiers, les bénéfices entre les intéressés; et ces partages sont toujours réels.

Le partage ajoute à la division non seulement la séparation du tout, mais encore la formation de chaque part en un nouveau tout.

Les esprits *divisés* se choquent les uns les autres; des esprits *partagés* s'éloignent les uns des autres; avec des vues croisées on se *divise*; avec des vues diverses on se *partage*.

Docte, Érudit, Savant (gelehrt). Ces trois termes sont synonymes en ce qu'ils supposent des connaissances acquises par l'étude.

Une bonne mémoire et de la patience dans l'étude suffisent pour former un *érudit;* ajoutez-y de l'intelligence et de la réflexion, vous aurez un homme *docte*. Appliquez celui-ci à des matières de spéculations et de science, et donnez-lui de la pénétration, vous en ferez un *savant*.

Docte, Habile, Savant. Les connaissances qui se réduisent en pratique rendent *habile;* celles qui ne demandent que de la spéculation font le *savant;* celles qui remplissent la mémoire font l'homme *docte*.

Nous devenons *habiles* par l'expérience; *savans* par la méditation: *doctes* par la lecture.

Doctrine, Erudition, Littérature, Savoir, Science (Gelehrsamkeit, Wissenschaft). Ces cinq mots ont rapport aux connaissances diverses que les hommes acquièrent par l'étude.

La *littérature* désigne simplement les connaissances qu'on acquiert par les études ordinaires du collége, car ce mot n'est pas pris ici dans le sens où il sert à dénommer en général l'occupation de l'étude et les ouvrages qu'elle produit. L'*érudition* annonce les connaissances les plus recherchées, mais dans l'ordre seulement des belles-lettres. Le *savoir* dit quelque chose de plus étendu, principalement dans ce qui est de pratique. La *science* enchérit par la profondeur des connaissances, avec un rapport particulier à ce qui est de spéculation. Quant au mot *doctrine*, il ne se dit proprement qu'en fait de mœurs et de religion. Il emporte aussi une idée de choix dans le dogme, et d'attachement à un parti, ou à une secte.

La *littérature* fait les gens lettrés; l'*érudition* fait les gens de lettres; le *savoir* fait les doctes; la *science* fait les savans; la *doctrine* fait les gens instruits.

Dommage, Perte (Verlust, Schade). *Dommage* diffère de *perte*, en ce qu'il désigne une privation qui n'est pas totale. Ainsi l'on dit la *perte* de la moitié de mon revenu me causerait un *dommage* considérable.

La *perte* se remplace, un *dommage* peut se réparer.

Don, Présent (Gabe, Geschenk). Ces deux mots signifient ce qu'on donne à quelqu'un sans y être obligé.

Le *don* est gratuit, le *présent* est une offrande, gage de nos sentimens.

Les *dons* ont pour but de faire du bien à quelqu'un, on lui fait des *présens* pour bien mériter de lui.

Donner, Présenter, Offrir (schenken). *Donner* est plus familier, *présenter* est toujours respectueux; *offrir* est quelquefois religieux. Nous *donnons* aux domestiques; nous *présentons* aux princes; nous *offrons* à Dieu.

On *donne* à une personne afin qu'elle reçoive; on lui *présente*, afin qu'elle agrée; on lui *offre* afin qu'elle accepte.

Droiture, Rectitude (Rechtlichkeit). Ces deux mots indiquent la qualité de ce qui est droit, soit aux physique, soit au moral.

Rectitude signifie la juste direction, le vrai sens, l'ordre parfait des choses physiques. La *rectitude* d'une ligne.

Ce mot a passé aux objets métaphysiques; et on a dit la *rectitude* d'un jugement, comme la *rectitude* d'une ligne.

Droiture ne se dit proprement que de l'ame pour marquer la probité, la bonne foi, des vues honnêtes et pures; et si ce mot s'applique à l'esprit, c'est seulement par rapport à la probité et non à l'égard de l'intelligence.

Duper, Leurrer, Tromper, Surprendre. Faire donner dans le faux est l'idée commune qui rend ces quatre mots synonymes. Voici leurs différences.

Duper, c'est faire donner dans le faux par l'habileté en faisant usage de ses connaissances aux dépens de ceux qui n'en ont pas ou qui en ont moins. Il m'a *dupé* en me vendant un diamant faux pour un vrai. (prellen).

Leurrer, c'est faire donner quelqu'un dans le faux par les appats de fausses espérances, en les faisant briller comme quelque chose d'avantageux. Où sont ces douces espérances dont tu *leurras* (locktest) si souvent ma crédule simplicité? (J. J. Rousseau.)

Tromper, c'est faire donner quelqu'un dans le faux, par déguisement, en donnant au faux l'apparence du vrai. Il m'a *trompé* par l'assurance d'un dévouement sans bornes (betrügen).

Surprendre, faire donner quelqu'un dans le faux par des discours captieux, en abusant de sa simplicité, de sa bonne foi, de sa crédulité. Il est parvenu à *surprendre* ses juges (überlisten).

Durant, Pendant. *Durant* exprime une durée sans interruption; *pendant* un moment, une époque: les troupes se sont cantonnées *durant* l'hiver, c'est-à-dire, qu'elles sont restées cantonnées tant que l'hi-

ver a duré (die Truppen haben sich den Winter über cantonnirt); elles se sont cantonnées *pendant* l'hiver, c'est-à-dire, qu'elles ont fait choix de cette saison pour se cantonner (die Truppen haben sich während des Winters cantonnirt).

Dureté, Solidité (Festigkeit, Dauerbarkeit). La *solidité* d'un corps ne dit autre chose, si ce n'est que ce corps remplit l'espace qu'il occupe, de telle sorte qu'il exclut absolument tout autre corps; au lieu que la *dureté* consiste dans une forte union de certaines parties de matière, qui composent des masses d'une grosseur sensible, de sorte que toute la masse ne change pas aisément de figure.

E.

Ebahi, Ebaubi, Emerveillé, Stupéfait (erstaunt, verwundert). Ces termes sont familiers; *ébaubi* est même populaire et vieux.

Nous sommes *ébahis* par la surprise qui nous fait tenir la bouche béante, comme il arrive aux enfans et aux badauds, avec l'air de l'enfance ou de l'ignorance prompte à admirer. Nous sommes *ébaubis* par une surprise qui nous étourdit, nous déconcerte, nous laisse à peine balbutier, et nous tient comme suspendus dans le doute. Nous sommes *émerveillés* par une surprise qui nous attache avec une espèce de charme, ou une vive satisfaction, à la considération d'un objet qui nous paraît merveilleux, supérieur à notre intelligence. Nous sommes *stupéfaits* par une surprise qui nous rend immobiles et semble nous ôter l'usage de l'esprit et des sens, comme si nous étions stupides.

s'Ebouler, s'Ecrouler (einfallen). *S'ébouler*, c'est tomber en roulant sourdement et sans bruit. *S'écrouler*, c'est tomber avec précipitation et avec fracas. Une butte *s'éboule*, un rocher *s'écroule*. Les sables *s'éboulent*, les édifices *s'écroulent*. La terre d'un rempart *s'éboule*, une tour *s'écroule*.

Ébranlement, Secousse, Commotion (Erschütterung, Stoß). La *secousse* est un mouvement subit et prompt, qui se fait sentir en même tems dans toutes les parties d'un corps. La *secousse* tend au déplacement des parties solidement unies dont le corps est composé, et sous ce point de vue c'est l'*ébranlement*.

La *commotion* est une agitation confuse et indéterminée par la continuité d'un mouvement quelconque, qui agit sur les plus petites parties du corps, sans tendre à les diviser.

On éprouve une *secousse* de tremblement de terre. La *secousse* d'un tremblement de terre produit l'*ébranlement* des édifices. La *commotion* se fait sentir bien loin au-delà des parties ébranlées.

Ébrouement, Éternuement. Ce que l'on nomme *éternuement* chez l'homme, se nomme *ébrouement* chez le cheval. (Éternuement, Nießen, wird vom Menschen, und ébrouement, Schnauben, vom Pferde gesagt.)

Ebruiter, Divulguer (ausplaudern, ruchtbar machen, unter die Leute bringen). Ces deux mots ont rapport à la connaissance que l'on donne aux autres d'une chose secrète. On *ébruite* par indiscrétion, par imprudence, par légèrete; on *divulgue* de dessein prémédité, dans l'intention de faire connaître la chose à tout le monde. On se repent ordinairement d'avoir *ébruité* une chose; on affecte de la *divulguer*.

Ebullition, Effervescence, Fermentation (Aufwallung, Aufbrausung, Gährung). Ces trois termes servent à indiquer divers mouvemens qui s'opèrent dans les liquides.

L'*ébullition* est le mouvement que prend un liquide qui bout sur le feu; l'*effervescence* est le mouvement qui se fait dans une liqueur dans laquelle il s'opère une combinaison de substances qui produisent ordi-

nairement de la chaleur; la *fermentation* est le mouvement interne qui s'excite de lui-même dans un liquide, par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps.

L'eau qui bout est en *ébullition*; le fer dans l'eau forte fait *effervescence*, la bière est en *fermentation*.

Écarter, Mettre à l'écart, Éloigner (entfernen, beseitigen). Ces trois verbes ont rapport à l'action par laquelle on fait disparaître quelque chose de sa vue, ou on en détourne son attention.

Eloigner un objet c'est le renvoyer à une grande distance de soi, de manière qu'on ne soit p'us exposé à le voir, à le rencontrer, à le trouver sous sa main. *Ecarter*, c'est séparer, mettre un objet à une distance peu considérable. On *écarte* ce qui gêne, ce qui embarasse, ce qui est inutile; on *éloigne* ce qui nuit, ce qu'on ne saurait voir, ce dont la vue est importunée.

Ecarter dit plus que *mettre à l'écart*. On *écarte* ce dont on veut se débarrasser, sans intention de le reprendre; on *met à l'écart* ce qu'on a intention de reprendre dans un autre moment, dans une autre occasion. Un juge doit *écarter* toute prévention, et *mettre à l'écart* tout sentiment personnel.

Être Échappé, avoir Échappé. Ces deux expressions, que l'on pourrait croire synonymes, ne le sont nullement. Le premier désigne une chose faite par inadvertance ou par oubli. Ce mot m'*est échappé*, c'est-à-dire, j'ai prononcé ce mot sans y prendre garde (dieses Wort ist mir entschlüpft, entfahren aus Unachtsamkeit). Ce que je voulais vous dire m'*a échappé*, c'est-à-dire j'ai oublié de vous le dire; ou, dans un autre sens, j'ai oublié ce que je voulais vous dire (was ich Ihnen sagen wollte, ist mir entfallen, ich habe es vergessen).

s'Échapper, s'Enfuir, s'Évader (entfliehen, entwischen, entweichen). Ces trois mots ont rapport à l'action de s'éloigner d'un lieu; leur différence ne consiste que dans la manière de la faire.

S'enfuir, c'est seulement s'éloigner avec précipitation; *s'échapper*, c'est sortir d'un lieu, d'une circonstance où l'on était retenu malgré soi, avec danger de quelque suite fâcheuse; *s'évader*, c'est *s'échapper* secrètement sans être vu.

S'enfuir suppose quelque crainte, quelque danger réel ou imaginaire; *s'échapper* suppose un danger à venir; *s'évader* suppose une simple prévoyance.

Écimer, Étêter (koppen). Terme de jardinage, qui se dit des arbres. *Écimer* un arbre, c'est en couper la cime, la partie la plus élevée, celle qui s'élève en pointe. *Etêter* un arbre, c'est en retrancher la partie considérable que l'on nomme la tête et qui s'élève au-dessus du tronc.

Éclanche, Gigot (Hammelskeule). Ces mots servent à distinguer la cuisse du mouton, ou la partie supérieure du quartier de derrière coupée pour la cuisine et la table. *Éclanche* est un terme vulgaire; *gigot* est le terme ordinaire.

Éclipser, Obscurcir (verdunkeln). Ces deux mots indiquent une dimunition ou une perte de lumière et d'éclat dans un objet brillant par lui-même.

Éclipser signifie au propre intercepter l'éclat d'un objet brillant; et *obscurcir*, faire perdre à un objet brillant une partie de sa lumière et de son éclat.

On emploie aussi ces deux mots au figuré, et c'est en ce sens qu'ils sont synonymes. *Éclipser* le mérite de quelqu'un, c'est avoir un mérite tellement supérieur au sien, que l'éclat du premier fasse disparaître l'éclat du second; *obscurcir* le mérite de quelqu'un, c'est avoir un mérite supérieur au sien et qui en diminue l'éclat. Ainsi le premier dit plus que le second.

Économie, Ménage, Épargne, Parcimonie (Wirthschaft, Haushaltung, Sparsamkeit, Spärlichkeit). L'*économie* est la juste distribution et le bon emploi des choses; le *ménage* est une

partie de l'*économie* bornée aux choses domestiques; l'*épargne* un usage modéré ou restreint des choses nécessaires à la vie; la *parcimonie* une *épargne* plus rigoureuse qui épluche les plus petits intérêts.

Écornifleur, Parasite (der Bissenschnapper, Tellerlecker, der Schmarotzer). Ces deux mots désignent les gens qui font métier d'aller manger à la table d'autrui. L'*écornifleur* est celui qui cherche à manger aux dépens des autres. *Parasite* se dit de celui qui s'introduit dans des maisons opulentes pour y prendre des repas.

Écouter, Entendre, Ouïr. Ces trois mots ont rapport aux divers sensations que l'on éprouve par le moyen de l'ouïe.

Entendre, c'est être frappé des sons; *écouter*, c'est prêter l'oreille pour les *entendre*. Quelquefois on n'*entend* pas, quoiqu'on *écoute*, et souvent on *entend* sans *écouter*. *Ouïr* n'est guère d'usage qu'au prétérit; il diffère d'*entendre* en ce qu'il marque une sensation plus confuse. On a quelquefois *ouï* parler, sans avoir *entendu* ce qui a été dit. (hören, zuhören, anhören, weitschichtig hören).

Il est quelquefois à propos de feindre de ne pas *entendre*. Il est malhonnête d'*écouter* aux portes. (hören, horchen.)

Écrire à, Écrire en (schreiben nach . . .). *Écrire à* se dit lorsqu'on adresse la chose écrite à un endroit, à un lieu déterminé. J'ai *écrit à* Londres. *Ecrire en* se dit en parlant d'un royaume, d'une province. *Écrire en* Angleterre.

Écriteau, Épigraphe, Inscription (Aufschrift). Ces trois mots indiquent des caractères ou des mots écrits ou gravés sur une chose, pour indiquer quelque idée qui a rapport à cette chose.

L'*écriteau* n'est destiné qu'à donner momentanément au public la connaissance d'une circonstance passagère. L'*inscription* s'adresse à la postérité, et est permanente. L'*épigraphe* a en vue ceux qui examinent ou veulent lire l'ouvrage. Elle est destinée à durer autant que l'ouvrage même.

Écriteau, Étiquette. L'*écriteau* est écrit en grosses lettres, parce qu'il s'adresse au public et qu'il doit être vu et lu de loin. L'*étiquette* est une espèce d'*écriteau* en petites lettres qu'on met à des sacs de procès, à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des layettes, à des paquets de hardes, pour marquer ce qu'il y a dedans.

s'Écrouler, s'Ébouler (einstürzen, einfallen, einsinken). S'*écrouler*, c'est tomber avec précipitation et avec fracas; *s'ébouler*, c'est tomber en roulant sourdement et sans bruit. La terre *s'écroula* sous leurs pieds; la maison vint tout-à-coup à *s'écrouler*. La terre d'un rempart *s'éboule*. Une butte *s'éboule*.

Écurie, Étable, Bouverie, Bergerie. L'*écurie* sert de logement aux chevaux. L'*étable* sert de logement aux autres animaux de basse cour, tels que les bœufs, les moutons, les porcs. On appelle *bouverie* une étable destinée pour les bœufs, et *bergerie*, celle qui est destinée pour les moutons, les brebis et les agneaux. (Écurie, Pferdestall; étable, Stall, Schwein-, Kuhstall; bouverie, Ochsenstall; bergerie, Schaf-, Lämmerstall.)

Effectif, Positif, Réel, Vrai (wirklich, bestimmt). *Effectif*, qui se fait effectivement. Un paiement *effectif* est celui qui se paie véritablement et en deniers comptans.

Positif est opposé à négatif; il veut dire qu'il suppose l'existence et la réalité, ou bien que négatif sert à détruire la supposition de l'existence ou de la réalité. Ainsi le mot égal est *positif* et le mot inégal est négatif.

Réel, qui est en effet; il est opposé à apparent. On dit un droit *réel*, pour exprimer un droit fondé sur des titres certains et non sujets à contestations.

Vrai, qui est conforme à la vérité. Il est opposé à faux.

Effectivement, en Effet (in der That, wirklich). *En effet* signifie proprement dans le fait, selon le fait, dans la vérité du fait ou des choses, véritablément, selon ce qui est; il désigne plutôt une

vérité de fait, une vérité fondée sur un fait, conforme à la chose ou à l'état de la chose, et par-là il devient plus propre à désigner la vérité de la proposition, tandis qu'*effectivement* sert plus pour marquer la réalité de la chose même.

Je vous demande si *en effet* vous êtes guéri de votre mal-aise, c'est-à-dire s'il est vrai que vous soyez guéri. Vous me répondez que vous êtes *effectivement* guéri, c'est-à-dire que votre guérison est effectuée et réelle.

Effectuer, Exécuter, Réaliser (zur Wirklichkeit bringen, in Erfüllung bringen, bethätigen, ausführen). Ces trois mots ont rapport à une action envisagée d'avance comme devant être accomplie; mais chacun de ces verbes énonce cet accomplissement sous un point de vue différent.

Réaliser, c'est accomplir ce que des apparences ont donné lieu d'espérer, le rendre réel, effectif. Les hostilités ne dureront pas assez pour *réaliser* ces vastes espérances.

Effectuer suppose quelque chose de plus solide que des apparences. Des promesses formelles donnent lieu de compter qu'elles seront accomplies; on les *effectue*. Il a *effectué* ses promesses.

Exécuter suppose un projet, un plan, un dessein formé. On *exécute* ce qu'on a projeté, ce qu'on a résolu.

Effigie, Figure, Image, Portrait (Bild). Ces quatre mots ont rapport à la représentation des personnes ou des choses.

L'*effigie* est un tableau ignominieux où est représentée la figure d'un criminel absent, condamné à mort par contumace. Exécuter un criminel en *effigie*. L'*effigie* tient la place de l'homme même qu'elle représente.

L'image est une représentation artificielle d'une personne ou d'une chose, destinée à en rappeler l'idée. Cette statue est l'*image* d'un grand homme.

La *figure* est la représentation artificielle, entière d'une personne ou d'une chose où l'on a désigné non-seulement les traits principaux propres à en rappeler l'idée, mais encore tout ce qui peut en faire connaître l'attitude et le dessin.

Le *portrait* est une représentation d'une personne où l'on a eu particulièrement en vue la ressemblance.

Effigie et *portrait* ne se disent dans le sens littéral qu'à l'égard des personnes. *Image* et *figure* se disent de toutes sortes de choses.

Effraction, Fraction (Einbrechung, Brechung). *Effraction* est un terme de pratique qui signifie fracture, rupture que font des voleurs pour pénétrer en quelque endroit. Le mot *fraction* n'est d'usage qu'en quelques phrases consacrées, comme la *fraction* de l'hostie. On dit un vol fait avec *effraction*, et non pas un vol fait avec *fraction*.

Effrayant, Effroyable, Épouvantable, Terrible (erschreckend, entsetzlich, fürchterlich, schauderhaft, schrecklich). Ces quatre mots désignent ce qui excite une crainte plus ou moins forte.

Littéralement, *effrayant*, qui cause de la peur, *effroyable*, qui cause de l'effroi; *épouvantable*, qui cause de l'épouvante; *terrible*, qui cause de la terreur.

Effrayant est moins fort qu'*épouvantable*, et celui-ci est moins fort qu'*effroyable*; mais par une bizarrerie de la langue, *épouvanté* est au contraire plus fort qu'*effrayé*.

De plus, ces trois mots se prennent toujours en mauvaise part, et *terrible* peut se prendre en bonne part, et supposer une crainte mêlée de respect.

On dit un cri *effrayant*, un bruit *épouvantable*, un monstre *effroyable*, un Dieu *terrible*.

Il y a encore cette différence entre ces mots qu'*effrayant* et *épouvantable* supposent un objet présent qui inspire de la crainte ou de l'épouvante; *effroyable* un objet qui inspire de l'horreur, soit par la crainte,

soit par un autre motif; et que *terrible* peut s'appliquer à un objet non présent.

La pierre est une maladie *terrible;* les douleurs qu'elle cause sont *effroyables*; l'opération est *épouvantable* à voir; les seuls préparatifs en sont *effrayans.*

Effroi, Épouvante, Frayeur, Peur, Terreur (Furcht, Angst, Schrecken, Entsetzen). Tous ces mots indiquent une sorte de peur. Le *peur* est un trouble qui met l'ame hors de son assiette. La *peur* est une crainte violente.

La *frayeur* n'exprime qu'un frisson, un mouvement qui n'est pas fait pour durer. L'*effroi* est un état durable de *frayeur*, et par conséquent une *frayeur* plus grande, plus profonde, plus puissante.

La *terreur* est une violente *peur* qui, causée par la présence ou par l'annonce d'un objet redoutable, abat le courage, et jette le corps dans un tremblement universel. L'*épouvante* est une grande *peur* qui, causée par un objet ou un appareil extraordinaire, donne les signes de l'étonnement et de l'aversion, et, par la grandeur du trouble qui l'accompagne, ne permet pas la délibération.

Effronté, Éhonté, Impudent (der Unverschämte, der Freche, der Schamlose). L'*impudent* brave avec une excessive effronterie les lois de la bienséance, et viole de gaîté de cœur l'honnêteté publique. L'*effronté*, avec une hardiesse insolente, affronte ce qu'il devrait craindre, et franchit les bornes posées par la raison, la règle, la société. L'*éhonté*, avec une extrême impudence, se joue de l'honnêteté et de l'honneur, et livrera son front à l'infamie aussi tranquillement qu'il livre son cœur à l'iniquité.

Effusion, Épanchement (Ergießung). Ces deux mots ont rapport à l'écoulement plus ou moins vif, plus ou moins considérable d'une liqueur. Ils se disent au propre et au figuré.

L'*épanchement* se fait plus lentement, comme quand on fait sortir goutte à goutte une liqueur d'un vase qui la contient en le penchant à volonté. L'*effusion* marque un mouvement plus rapide, une plus grande abondance, plus de suite, l'absence de tout obstacle.

Ces mots conservent leur différence au figuré. L'*épanchement* du cœur suppose une certaine réserve, une certaine modération que ne suppose pas l'*effusion* du cœur.

Égaler, Égaliser (gleich machen). *Égaler* se dit des grandeurs morales; *égaliser*, des grandeurs physiques. L'amour *égale* les hommes; on *égalise* un chemin raboteux.

s'Égarer, se Fourvoyer (sich verirren). Ces deux expressions ont rapport à l'erreur ou à l'embarras où l'on est, par rapport au chemin qu'on doit suivre.

Se fourvoyer, c'est se tromper de chemin, prendre un autre chemin que celui qu'on avait dessein de suivre. *S'égarer*, c'est perdre de vue le chemin qu'on doit suivre, et ne plus savoir quelle direction prendre pour aller où l'on veut aller.

Au figuré, cette différence est la même. *Se fourvoyer* signifie sortir de la véritable voie qui conduit à une chose, prendre une voie qui conduit à une autre. *S'égarer*, perdre de vue la voie qu'on doit suivre, ne plus savoir quelle route tenir pour arriver à un but.

Égrillard, Gaillard, Gai (fröhlich, lustig, aufgeweckt). *Gai* qui a une gaîté honnête, retenue dans les bornes de la décence. *Gaillard*, qui a une gaîté bouffonne et licencieuse. *Égrillard*, qui a une gaîté inspirée par un tempérament ardent et amoureux.

Élégance, Éloquence (Beredsamkeit, Zierlichkeit der Rede). Cet deux mots ont rapport au discours. L'*élégance*, contente de plaire, s'attache plus aux grâces de l'élocution; l'*éloquence* veut persuader, elle met du véhément et du sublime dans le discours.

Élément, Principe. Le *principe* est aux *élémens* ce que la cause est à l'effet; le *principe* peut exister sans effet; Dieu est *principe*, la bonté est un de ses *élémens*.

Les *élémens* des sciences et des arts sont les règles qui dérivent des *principes*.

Élévation, Hauteur (Höhe, Erhabenheit). Ces deux mots ont rapport à la distance qui sépare un corps de la surface de la terre, ou à l'étendue perpendiculaire d'un corps au-dessus de cette surface.

On peut dire d'un même corps, sa *hauteur* et son *élévation*; sa *hauteur*, si on le considère absolument et sans aucun autre rapport que celui que le mot indique; son *élévation*, si on le considère relativement à l'action humaine qui l'a élevé, ou si on le compare avec d'autres objets. On dira donc, les montagnes varient par la *hauteur*; l'*élévation* des montagnes primitives surpasse infiniment celle des autres montagnes. On dira la *hauteur* d'un mur si on considère d'une manière absolue sa dimension du bas en haut; mais on employera le mot *élévation* si on le considère relativement à une action qui augmente ou doit augmenter cette *hauteur*, et on dira, il faut donner plus d'*élévation* à ce mur. L'*élévation* produit une *hauteur* plus grande.

Élever, Lever, Soulever, Hausser, Exhausser (heben, erheben). On lève en dressant ou en mettant debout. On *élève* en plaçant dans un lieu ou dans un ordre éminent. On *soulève* en faisant perdre terre et portant en l'air. On *hausse* en ajoutant un degré supérieur, soit de situation, soit de force, soit d'étendue. On *exhausse* en augmentant la dimension perpendiculaire, c'est-à-dire en donnant plus de hauteur par une continuation de la chose même. On dit *lever* une échelle, *élever* une statue, *soulever* un coffre, *hausser* les épaules et la voix, *exhausser* un bâtiment.

Élite, Fleur (Auswahl, Kern). Ces deux mots se disent de ce qu'il y a de meilleur ou de plus distingué entre plusieurs personnes ou plusieurs choses de la même espèce.

L'*élite* suppose un choix fait d'individu à individu; la *fleur* ne se dit qu'en général de ce qui frappe les yeux ou l'esprit d'une manière brillante et avantageuse.

Éloge, Louange (Lob). Ces deux mots expriment également un témoignage honorable comme un des termes qui marquent l'estime.

L'*éloge* est un discours par lequel on établit qu'une personne ou une chose est digne d'estime, de vénération, de respect.

La *louange* est un discours par lequel on reconnaît, on célèbre les bonnes qualités d'une personne ou d'une chose. La *louange* suppose l'*éloge*.

On donne également des *éloges* et des *louanges*, et alors les idées de ces termes se rapprochent l'une de l'autre. Les *louanges* sont des traits particuliers d'*éloges*.

Elocution, Diction, Style (Diction, Wortstellung, Schreibart). La *diction* est le choix des mots; l'*élocution*, leur placement; le *style*, le résultat. Le *style* a rapport à l'orateur; la *diction* à l'ouvrage; l'*élocution* à l'art oratoire.

s'Emanciper, se Licencier (sich frei machen, sich etwas herausnehmen). Ces deux expressions ont rapport à deux abus différens de la liberté.

Celui qui *s'émancipe*, non seulement manque à un devoir sacré, mais encore il blesse celui de l'autorité duquel il dépend; celui qui *se licencie* ne blesse que les usages et les convenances.

Dans les choses indifférentes on dit familièrement que quelqu'un *s'émancipe*, pour dire qu'il fait ce que jusqu'alors il n'avait pas osé faire. En ce sens, *se licencier* dit plus que *s'émanciper*, car, dans le premier cas, l'abus de la liberté exprimé par ce mot, *se licencier*, est toujours un plus grand mal que l'action de *s'émanciper* en faisant une chose indifférente qu'on n'avait pas osé faire jusqu'alors. On peut même dire que cette dernière action n'est pas un mal.

Embellir, s'Embellir (sich verschönern). Si le verbe *embellir* est pris dans le sens d'une action progressive, il prend l'auxiliaire *avoir*. Il *a embelli* depuis quelque tems. Mais si l'on y attache l'idée

d'un état actuel et passif, il prend l'auxiliaire *être*. Cette femme *est embellie*.

On dit *s'embellir*, sourtout en parlant des choses. Une personne *embellit*, et la campagne *s'embellit*.

Embrassade, Embrassement (heftige, herzliche Umarmung, Umarmung). *Embrassade* se dit des mouvemens extérieurs par lesquels on serre quelqu'un dans ses bras en signe d'amitié, de tendresse etc.; *embrassement* ajoute à cette idée celle du sentiment dont l'*embrassade* est le signe.

L'*embrassade* est une simple démonstration d'amitié, d'attachement etc.; l'*embrassement* en est un témoignage. L'idée de l'*embrassade* ne s'étend pas au delà des mouvemens du corps; celle de l'*embrassement* comprend les sentimens de l'ame. On dit de vives *embrassades*, et de tendres *embrassemens*.

Embryon, Fétus (die noch unreife Leibesfrucht, der Thierkeim, die Leibesfrucht). Ces deux mots se disent de l'animal dans le sein de sa mère.

L'*embryon* est le corps informe de l'animal; il n'a pas encore la figure propre à son espèce. Lorsque toutes les parties de l'animal sont développées et apparentes, l'*embryon* prend alors le nom de *fétus*.

Émeute, Insurrection, Révolte, Sédition (der Auflauf, Aufstand, die Empörung, der Aufruhr). Ces quatre mots ont rapport à divers mouvemens, à diverses entreprises du peuple contre l'autorité qui gouverne.

L'*émeute* est le plus léger des mouvemens qu'indiquent ces termes, ou du moins celui qui a par lui-même les conséquences les moins importantes. C'est un mouvement, une fermentation momentanée de quelque partie du peuple, causés par quelque mécontentement, et souvent par l'obstination et la mutinèrie.

L'*insurrection* est l'état d'un peuple qui s'est levé et armé pour attaquer l'autorité à laquelle il était soumis et qu'il déclare ne plus vouloir reconnaître.

La *révolte* est une résistance et un soulèvement contre le souverain, contre les lois, contre l'autorité.

La *sédition* est un esprit général de trouble, d'opposition, qui, inspiré par quelques-uns, se communique rapidement à tous les membres d'un corps, d'une assemblée, ou même d'un peuple, et y entretient une disposition à la résistance et à la révolte.

L'*insurrection* change de nom suivant la manière dont on la considère, et les opinions ou les sentimens de ceux qui la considèrent. Elle conserve le nom d'*insurrection* chez ceux qui y attachent une idée de droit et de justice; elle prend le nom de *révolte* chez ceux qui la regardent comme injuste et coupable. Les Anglais, au commencement, appelaient *révolte*, l'*insurrection* de leurs colonies d'Amérique, les Américains insurgés, et tous ceux qui étaient convaincus de la justice de leur cause, l'appellaient *insurrection*.

Émissaire, Espion (Ausfundschafter, Spion). On appelle ainsi des gens que l'on charge secrètement de connaître et diriger les discours, les actions, les opinions des autres, afin de les tourner à son avantage.

L'*émissaire* est chargé d'agir, il sème des bruits, de fausses alarmes, il dirige les esprits, il suggère, il excite, il soulève, il fait des propositions et des ouvertures.

L'*espion* a un rôle moins actif; il est chargé d'épier, d'examiner, de connaître, de découvrir les desseins, les intentions, les dispositions, les actions, les opinions des autres, et d'en rendre compte à celui qui l'en a chargé.

Empêchement, Obstacle (Hinderniß). L'*obstacle* est devant vous, il vous arrête; l'*empêchement* est çà et là autour de vous, il vous retient. Pour avancer il faut surmonter, applanir l'*obstacle*; pour aller librement, il faut ôter l'*empêchement*, le lever.

Celui qui craint les difficultés voit partout des *obstacles*; celui qui manque de bonne volonté à toujours des *empêchemens*.

Empire, Règne (Reich, Herrschaft). *Empire* a une grâce particulière en parlant des peuples ou des nations; *règne* convient mieux à l'égard des princes; ainsi l'on dit l'*empire* des Assyriens et l'*empire* des Turcs; le *règne* des Césars, des Paléologues.

Le mot *empire* s'adapte au gouvernement des particuliers aussi bien qu'au gouvernement public des souverains. On dit l'*empire* d'un maître, d'un mari; *règne* ne s'applique qu'au gouvernement public.

Emplir, Remplir (füllen, anfüllen). *Emplir* se dit de l'action continue par laquelle on comble entièrement la capacité d'une chose; et *remplir* de l'action d'achever d'*emplir*, lorsqu'il y a eu interruption dans cette dernière action. Vous *emplissez* une bouteille de vin lorsque vous y mettez du vin depuis le fond jusqu'au goulot; si vous ne l'avez pas *emplie* entièrement et que vous vouliez achever de l'*emplir*, vous la *remplissez*.

Employer, User, se Servir (anwenden, gebrauchen, sich bedienen). Ces trois expressions ont rapport à trois différentes manières dont on fait usage des choses.

Employer, c'est faire une application particulière d'une chose, selon les propriétés qu'elle a. *Employer* de l'étoffe, *employer* de l'argent, *employer* des ouvriers.

User de, faire usage de quelque chose dont on est maître. J'*use* de ma liberté; j'*use* de la permission que vous m'avez donnée; j'*use* des agrémens de la vie.

Se servir, c'est tirer un service d'une chose, selon le pouvoir et les moyens qu'on a de s'en aider. On *se sert* d'un agent, d'un instrument comme on le peut.

Emporté, Violent (der Gewaltthätige, der Heftige, Hitzige). Le *violent* va jusqu'à l'action; l'*emporté* s'arrête aux discours.

Le *violent* est prompt à lever la main; il frappe aussitôt qu'il menace; l'*emporté* est prompt à dire des injures, il se fâche et il revient aisément.

Emportement, Impétuosité, Violence (Ungestüm, Heftigkeit). Ces trois mots indiquent des mouvemens excessifs.

L'*emportement* ne se dit qu'au moral: c'est une agitation excessive et momentanée de l'ame causée par quelque passion et excitée par quelque circonstance. *Emportement* de colère, de haine. Les *emportemens* de l'amour.

L'*impétuosité* et la *violence* se disent au propre et au figuré, et indiquent les qualités permanentes d'un mouvement excessif.

Impétuosité se dit de la qualité d'un objet qui, se mouvant avec une grande rapidité dans une direction quelconque, se porte contre tous les objets qui se trouvent dans cette direction. On dit l'*impétuosité* du vent, l'*impétuosité* des flots, l'*impétuosité* d'un torrent.

La *violence* ajoute à l'*impétuosité* une force plus grande, un effet plus terrible auquel il est presque impossible de résister.

Un torrent impétueux se précipite dans la plaine; il arrache et bouleverse par sa violence tout ce qui se trouve sur son passage.

Emportement, Fougue (Hinreißung, Feuer). L'*emportement* est un mouvement subit et déréglé de colère, excité par quelque cause morale. La *fougue* est un mouvement violent qui a sa cause dans le caractère et la constitution physique. *Emportement* ne se dit que de l'homme. *Fougue* se dit de l'homme et des animaux. L'*emportement* d'un homme offensé, insulté; la *fougue* de la jeunesse, la *fougue* des passions.

Emporter le prix, Remporter le prix (den Preis davon tragen). *Emporter le prix*, c'est obtenir une récompense, un avantage, un honneur quelconque que l'on ambitionnait. *Remporter le prix*, c'est obtenir le prix, la récompense, la couronne qui avait été mise au

concours. La première expression a quelque chose de vague; la seconde a un objet précis.

On *emporte un prix*, comme on *emporte une affaire*, par le succès. On *remporte un prix*, comme on *remporte une victoire*, par le triomphe obtenu sur un concurrent.

Empreindre, Imprimer (drucken, abdrucken). On *imprime* différentes choses, mais les figures ou les formes seules sont *empreintes*.

Un ouvrage est *imprimé* et non *empreint*, car un ouvrage n'a pas une figure; mais les caractères d'imprimerie restent *empreints* sur le papier.

Empressement, Zèle (Eile, Eifer). Ces deux mots ont rapport aux soins que l'on prend avec ardeur pour plaire à quelqu'un, ou pour le maintien, l'avancement, la conservation ou la prospérité de quelque chose.

Le *zèle* est ce sentiment vif et affectueux qui nous porte à dire ou à faire tout ce qui peut intéresser une personne, tout ce qui peut lui être agréable, utile, avantageux, ou concourir au maintien et à la prospérité d'une chose.

L'*empressement* est une qualité habituelle qui fait chercher et saisir avec ardeur l'occasion de dire ou de faire ce qui peut plaire à quelqu'un, ce qui peut lui être utile, avantageux, ou ce qui peut concourir au maintien, à l'avancement, à la prospérité d'une chose.

L'*empressement* n'est pas le *zèle*. Il en est l'effet ou l'apparence: l'effet, quand il dérive de ce sentiment; l'apparence, lorsqu'il ne vient que de l'éducation ou du caractère.

Emprisonner, Incarcérer (einkerkern). L'un et l'autre signifient mettre en prison. Le premier est le terme vulgaire; le second est un terme de palais.

Émulateur, Émule (Nebenbuhler, Nacheiferer). Le mot *émulateur* est inusité aujourd'hui, si ce n'est dans le style élevé, où on ne l'emploie que rarement. Cependant ce mot se trouve dans les dictionnaires, et il a un sens différent d'*émule*.

On est *émule* de ses pairs ou de ses compagnons; on est *émulateur* de quelque personnage distingué. L'*émule* a des *émules*; l'*émulateur* a des modèles. L'*émule* tâche de surpasser son *émule*, l'*émulateur* d'imiter son modèle. L'*émule* est actuellement ce que l'*émulateur* voudrait être, un digne concurrent. Votre *émule* marche en concurrence avec vous; votre *émulateur* marche sur vos traces. Votre *émulateur* voudrait acquérir un mérite égal ou même supérieur au vôtre; votre *émule* a un mérite pareil au vôtre, et tâche d'acquérir un mérite supérieur.

Émulation, Rivalité (Wetteifer, Nebenbuhlerschaft). *Emulation* ne désigne que la concurrence, et la *rivalité* dénote le conflit. Il y a *émulation*, quand on court la même carrière; et *rivalité*, quand les intérêts se combattent. Deux émules vont ensemble; deux rivaux vont l'un contre l'autre.

Enceindre, Enclore, Entourer, Environner (umgeben, umringen). Ces quatre mots ont pour idée générale celle de circonscrire une chose par une autre, ou par plusieurs autres.

Enclore ne se dit que de l'action qui ferme les passages d'une manière permanente. On dit *enceindre* et non pas *enclore* un bois de troupes, parce que les troupes ne forment pas une clôture permanente et à demeure.

Enceindre ne se dit que des grands espaces; *enclore* se dit des grands et des petits. On *enceint* une ville de murailles, de fossés etc., une forêt, un parc de fossés; on *enclot* un verger de murs, de haies etc.

Les deux verbes *entourer* et *environner*, offrent comme les autres, l'idée générale et commune de mettre une chose autour d'une autre; mais ce qui *entoure* touche de près à la chose qu'il *entoure*, et ce qui *environne* peut être plus ou moins éloigné, plus vague, moins continu, plus détaché, plus indépendant de ce qu'il *environne*. Un anneau *entoure*

le doigt, il le touche immédiatement dans toute sa circonférence. Des places fortes *environnent* un État.

Endroit, Lieu, Place (**Ort, Platz**). *Lieu*, espace considéré comme un tout.

Endroit, partie d'un espace considéré comme un tout.

Place, lieu ou endroit considéré relativement à une personne ou à une chose qui l'occupe, qui peut ou qui doit l'occuper, selon un certain ordre établi.

On dit: Paris est un lieu très-considérable, et alors on considère l'espace dans lequel est contenu Paris comme un tout. On dit le quartier de la Chaussée d'Antin est l'*endroit* le plus agréable de Paris; alors ce quartier est considéré comme une partie du *lieu* que l'on nomme Paris. Un village est un *lieu*, c'est un tout; l'*endroit* le plus élevé du village n'est qu'une partie de ce tout.

On dit le *lieu* de l'habitation; l'*endroit* le plus reculé d'un appartement; la *place* du président; la *place* du secrétaire; la *place* des dames; la *place* du public. Dans une bibliothèque bien arrangée, chaque livre a sa place.

Endurant, Patient. L'homme *endurant* souffre et enrage, l'homme *patient* souffre et reste calme. (Endurant ist derjenige, welcher etwas duldet, aber innerlich erbos't ist; patient aber derjenige, welcher duldet, und dabei ruhig bleibt.)

Endurcir, Durcir (**härten, hart machen, verhärten**). *Durcir*, c'est rendre dure une substance qui est molle. On fait *durcir* un œuf, on ne le fait pas *endurcir*.

Endurcir, c'est rendre plus dure, plus ferme, plus propre à résister ce qui était déjà ferme, dur. Si la terre est molle, on dit que la chaleur la *durcit*; si elle a quelque consistance, on dit que la chaleur l'*endurcit*, c'est-à-dire la rend plus dure.

Endurci dans, Endurci à, Endurci contre (**abgehärtet**). On est *endurci dans* le crime lorsqu'ayant perdu dans l'habitude du crime tous les sentimens qui peuvent le rendre haïssable et odieux, on y est fermement attaché. On est *endurci à* un mal, *à* une peine, lorsque l'habitude de les éprouver avec fermeté, en a affaibli, ou en à fait perdre le sentiment. C'est ainsi qu'on est *endurci au* travail, *à* la fatigue, *à* la faim, *à* la soif etc. On est *endurci contre* un mal, lorsqu'on a contracté l'habitude d'y resister efficacement.

Endurer, Souffrir, Supporter (**leiden, erdulden, ertragen**). Ces trois mots ont rapport à la douleur, aux maux, aux peines, et autres choses de la même nature.

Souffrir se dit d'une manière absolue: on *souffre* le mal dont on ne se venge point; *endurer* a rapport au tems; on *endure* le mal dont on diffère à se venger; *supporter* regarde les défauts personnels; on supporte la mauvaise humeur de ses proches.

On *souffre* avec patience, on *endure* avec dissimulation, on *supporte* avec douceur,

Énergie, Force (**Gewalt, Nachdruck, Thatkraft**). La *force* est la faculté d'agir puissamment; l'*énergie* est ce qui meut vivement cette faculté, ce qui l'anime dans le cours de son exercice. Un homme qui a de la *force* l'emploie avec plus ou moins d'*énergie*. L'*énergie* est l'ame de la *force*. *Energie* dit plus que *force*, parce que l'*énergie* est ce qui fait valóir la *force*, et que sans la première la seconde serait nulle. On dit qu'on travaille avec *force*, lorsqu'on considère le travail comme un simple exercice de la faculté qui porte ce nom; on dit qu'on travaille avec *énergie*, lorsqu'on considère le travail comme animé par une ardeur suivie qui s'attache à la perfection de chaque partie de l'ouvrage.

Force et surtout *énergie* se disent des discours et du style. On dit la *force* d'un raisonnement pour exprimer sa tendance à prouver une chose d'une manière irrésistible. La *force* d'un raisonnement consiste dans la liaison évidente de la conséquence avec ses autres parties. Cette *force* existe dans le raisonnement même, indépendamment de la manière

dont il est présenté, de la vivacité avec laquelle il est exprimé. Voilà pourquoi on dit la *force* et non l'*énergie* d'un raisonnement. Mais on dit l'*énergie* des expressions, et l'on entend par là, la manière plus ou moins vive avec laquelle les idées et les sentimens sont rendus par les expressions. Un père donne à son fils une leçon de morale, cette leçon est pleine de *force*, lorsque les motifs en sont vrais et solides et que les conséquences en sont justes. Il la donne avec *énergie* lorsqu'il l'appuie sur la tendresse qu'il a pour son fils, sur l'intérêt qu'il prend à son bonheur, lorsqu'il emploie les expressions les plus propres à faire impression sur son cœur.

Un style *fort* est un style où les idées sont enchaînées de manière qu'elles entraînent la conviction. Un style *énergique* est celui où les idées et les sentimens sont peints de la manière la plus propre à faire impression.

En Face, Face-à-Face, Vis-à-Vis (in der Vollansicht, gegenüber). *Vis-à vis* désigne le rapport de deux objets, en opposition directe; *en face* ne marque qu'un simple rapport de perspective; *face-à-face* se dit des objets opposés, qui ont une face ou une certaine étendue.

Deux maisons sont *face à face*, si la face de l'une répond à la face de l'autre; elles peuvent être *vis-à-vis* l'une de l'autre, sans être *face-à-face*; un arbre est *en face* d'une maison; mais non une maison *en face* d'un arbre; deux arbres seront *vis-à-vis* l'un de l'autre, et non *face-à-face*.

Enfant, Puéril (Kind, kindisch). On applique la qualité d'*enfant* aux personnes, et celle de *puéril* à leurs discours où à leurs actions.

Ainsi l'on dit d'un homme qu'il est *enfant*, et que tout ce qu'il dit est *puéril*. Le premier de ces mots désigne dans l'esprit un défaut de maturité, et le second un défaut d'élévation. Un discours d'*enfant* est un discours qui n'a point de raison; un discours *puéril* est un discours qui n'a point de noblesse. Une conduite d'*enfant* est une conduite sans réflexion, qui fait qu'on s'amuse à des bagatelles; une conduite *puérile* est une conduite sans goût qui fait qu'on donne dans le petit.

Enfantillage, Puérilités (Kinderei). Ces deux mots ne se disent que des actions ou des discours d'enfant, qu'on peut reprocher à des personnes qui ne sont plus dans l'âge de l'enfance.

Enfantillage a plus de rapport aux actions; *puérilité* en a davantage aux discours. On dit faire des *enfantillages* et dire des *puérilités*. Un jeune homme qui s'amuse comme un enfant avec des joujoux, qui fait des badineries comme un enfant, fait des *enfantillages*. Un jeune homme qui, comme les enfans, tient des propos sans suite, sans raison, sans utilité, dit des *puérilités*.

Enfin, à la Fin, Finalement (endlich, zuletzt, schließlich). *Enfin* annonce particulièrement, par une sorte de transition, la fin ou la conclusion d'un discours, d'un récit, d'un raisonnement. *A la fin* annonce la fin ou le résultat des choses, des affaires, des événemens considérés en eux-mêmes. *Finalement* est vieux et populaire; il annoncerait un résultat *final* ou une conclusion *finale*.

Enfin, c'est mon plaisir, je veux me satisfaire. *Enfin* il résulte delà que la loi seule doit commander. *Enfin* ce qui est arrivé peut arriver encore. *A la fin*, le masque tombe et l'homme reste. *A la fin*, tout périt. Nos comptes sont *finalement* arrêtés; vos raisons sont *finalement* déduites; l'affaire est *finalement* jugée. Cet adverbe indique une chose entièrement consommée.

Enfouir, Enterrer (eingraben, vergraben, verscharren). *Enterrer* signifie seulement mettre dans la terre; *enfouir* ajoute à cette idée celle de laisser la chose sans usage. On *enterre* les choses inutiles; on *enfouit* celles qui pourraient être utiles si elles n'étaient pas *enfouies*. On *enterre* un animal mort; on *enfouit* un trésor, de l'argent.

Engager, Obliger (einen zu etwas aufforderu, bewegen, ver-

vermögen). *Obliger* dit quelque chose de plus fort, *engager* quelque chose de plus gracieux. On nous *oblige* à faire une chose en nous en imposant le devoir ou la nécessité; on nous y *engage* par des promesses ou par de bonnes manières.

s'Engager, Promettre, Donner sa parole (etwas versprechen, sich zu etwas verbindlich machen, sein Ehrenwort geben). Ces trois expressions ont rapport à des obligations plus ou moins fortes que l'on contracte envers les autres.

Promettre est la plus légère de ces obligations. C'est s'obliger par le discours à faire à un autre quelque avantage dont on lui donne l'espérance, sans cependant que rien puisse forcer à l'accomplissement.

S'*engager*, c'est contracter une obligation par écrit de faire quelque chose, obligation en vertu de laquelle on peut être contraint.

Donner sa parole, c'est promettre sur son honneur.

Engager de, Engager à. La préposition *à* indique un but hors du sujet qui agit et auquel tend ce sujet. Or dans les différens sens que l'on donne au verbe *engager*, quelquefois ce but est indiqué comme dans: je vous *engage* à aller voir; quelquefois il ne l'est pas, comme dans: je vous *engage de* vous taire. Dans le premier cas, on doit mettre *à*; dans le second, *de*. Je vous *engage de* l'entendre, *de* le laisser faire, *de* vous éloigner, *de* céder; et je vous *engage à* lui parler, *à* l'attaquer, *à* le secourir.

Enjoué, Gai, Réjouissant (freudig, heiter). C'est par l'humeur qu'on est *gai*, par le caractère d'esprit qu'on est *enjoué*, par les façons d'agir qu'on est *réjouissant;* le triste, le sérieux, l'ennuyeux, sont précisément leurs opposés.

Un homme *gai* veut rire; un homme *enjoué* est de bonne compagnie; une homme *réjouissant* fait rire.

Enlèvement, Rapt (Entführung, Menschenraub). Voie de fait dont on use pour enlever quelqu'un, ou s'emparer de quelque chose. *Rapt* est un terme de palais qui ne se dit que de l'*enlèvement* d'une fille ou d'un fils à sa famille.

Ennuyant, Ennuyeux (langweilig). Un homme *ennuyant* est un homme qui ennuie actuellement, qui fait actuellement l'action d'ennuyer; un homme *ennuyeux* est un homme qui, par sa simplicité, par sa sottise, par l'habitude de bavarder ou d'importuner de toute autre manière, a tout ce qu'il faut pour ennuyer. Un discours *ennuyant* est un discours qui ennuie actuellement, soit parce qu'il est mal fait, soit parce qu'il est mal débité; un discours *ennuyeux* est un discours long et diffus, qui n'ayant ni suite, ni liaison, ni intérêt, ne peut être lu ni entendu sans causer de l'ennui.

Énoncer, Exprimer (aussprechen, ausdrücken). Le premier déclare la chose et la fait connaître; le second désigne une image plus marquée, plus parfaite.

Vous *énoncez* votre pensée, en la rendant d'une manière intelligible; vous l'*exprimez* en la rendant d'une manière sensible.

s'Enquérir, s'Informer (nachforschen, ausforschen, sich erkundigen). Ces deux mots ont rapport aux actions qui ont pour but de se procurer la connaissance de quelque chose.

S'*enquérir*, c'est faire des enquêtes ou des recherches plus ou moins diligentes ou étendues, pour acquérir la connaissance exacte de quelque chose; s'*informer*, c'est seulement chercher, demander des lumières, des éclaircissemens pour savoir ce qui est.

Le journaliste s'*enquiert* des affaires publiques, l'homme oisif s'en *informe*.

Ensanglanté, Sanglant (mit Blut bespritzt, mit Blut besudelt, blutend, blutig). *Ensanglanté* ou couvert de sang, se dit d'un sang qui vient de l'objet même, ou qui a été causé par l'objet. Une blessure est *sanglante*, une épée est *ensanglantée*, la terre est *ensanglantée*.

Ensemencer, Semer (säen, besäen). *Semer* a rapport au

grain; c'est le blé qu'on *sème* dans le champ. *Ensemencer* a rapport à la terre; c'est le champ qu'on *ensemence* de blé.

s'Ensuivre, Résulter (daraus folgen). S'*ensuivre* marque une conséquence immédiate et particulière d'un raisonnement ou de plusieurs raisonnemens liés ensemble. *Résulter* marque la conséquence générale de l'ensemble de plusieurs raisonnemens divers. Il *s'ensuit* de ce raisonnement que vous êtes coupable. Il *résulte* de ce discours que votre conduite n'a pas été exempte de blâme. *S'ensuivre* indique une conséquence; *résulter* indique le résultat de plusieurs raisonnemens divers.

Enterrer, Inhumer (vergraben, begraben, beerdigen). Ces deux mots indiquent l'action de mettre un corps mort en terre.

On *enterre* tout ce qu'on cache en terre; on *inhume* la créature humaine à laquelle on rend les honneurs funèbres en la mettant dans la terre. L'assassin *enterre* le cadavre de sa victime; le prêtre *inhume* celui qui est mort dans la religion dont il est ministre.

Dans le langage ordinaire, on dit *enterrer* pour *inhumer;* mais *inhumer* indique particulièrement les cérémonies religieuses. Il a été *enterré* dans le cimetière; on l'a *inhumé* à dix heures du matin avec les cérémonies de l'église.

Entêté, Opiniâtre, Têtu, Obstiné (eigensinnig, hartnäckig). Ces épithètes marquent un défaut qui consiste dans un trop grand attachement à son sens.

L'*entêté* est celui qui a fortement une chose en tête, qui en a la tête pleine, possédée, tournée, qui en est préoccupé de manière à ne pas s'en désabuser.

L'*opiniâtre* est excessivement attaché à son opinion, à sa pensée; il la défend à outrance et contre toute raison; il n'en démord pas quoiqu'on dise, même quand son esprit serait ébranlé. L'opiniâtreté suppose la discussion; le combat fait qu'on *s'opiniâtre*.

L'*obstiné* tient invariablement à une chose, résiste à tous les efforts contraires et s'y attache d'autant plus qu'on s'y oppose davantage. On obstine quelqu'un en le contrariant; on s'obstine en persévérant dans son opposition et sa résistance.

Le *têtu* a un esprit absolu, décidé; il ne s'en rapporte qu'à sa tête; il s'en tient à son idée, à son caprice, à sa résolution; il n'en fait qu'à sa tête, à sa volonté, à sa guise.

Entêtement, Fascination, Infatuation (närrische Einbildung, Verblendung, eigensinnige Vorliebe). L'*infatuation* nous remplit l'esprit d'un objet qui nous plaît; la *fascination* nous empêche de voir les objets tels qu'ils sont; l'*entêtement* nous possède si fort, que nous fermons les yeux à la raison.

Entêter, Fasciner, Infatuer (in den Kopf setzen, verblenden oder bezaubern, vernarren). Chacun de ces trois mots signifie prévenir, préoccuper à l'excès.

Entêter, c'est préoccuper, prévenir tellement en faveur d'une personne ou d'une chose, que la personne prévenue en a la tête pleine et reste fermement attachée à l'opinion ou au goût qu'on lui a inspiré pour cette personne ou pour cette chose, sans vouloir écouter ce qu'on lui dit de contraire. On l'a *entêté* de cette opinion; il est *entêté* de cette femme.

Fasciner, signifie éblouir par des prestiges qui font voir les choses autrement qu'elles ne sont.

Infatuer signifie préoccuper, prévenir tellement quelqu'un en faveur d'une personne ou d'une chose qui ne le mérite pas, qu'on ait de la peine à l'en désabuser.

Entrailles, Intestins, Viscères (Eingeweide). Ces trois mots servent à indiquer des organes intérieurs du corps, dont les fonctions sont nécessaires à la vie animale.

Par *viscères*, on entend des organes intérieurs qui par leur constitution changent en grande partie les humeurs qui y sont apportées, en

sorte que ce changement soit utile à la vie et à la santé du corps. Le poumon, le cœur, les boyaux, sont des *viscères*.

Les *intestins* sont proprement des substances charnues en dedans, membraneuses en dehors, qui servent à digérer, à purifier, à distribuer le chyle et à vider les excrémens.

Entrailles est un mot générique sous lequel on comprend les *intestins*, les *viscères*, et en général toutes les parties enfermées dans le corps des animaux. Un *viscère*, un *intestin* font partie des *entrailles*.

Viscère et *intestin* ne se disent point au figuré, parce qu'on ne leur attribue pas les sensations que l'on éprouve. On a des *entrailles*, lorsqu'on a un cœur sensible. On dit les *entrailles* de père, pour dire, une tendresse paternelle; des *entrailles* de miséricorde. Les remords déchirent ses *entrailles*. Ces sages paroles étaient comme une flamme subtile qui pénétrait dans les *entrailles* du jeune Télémaque. (Fénélon.)

Entraîner, Traîner (schleppen, nach sich ziehen). *Traîner*, c'est tirer après soi; *entraîner*, traîner avec soi. On *traîne* à sa suite; on *entraîne* dans son cours.

La guerre *entraîne* avec elle des maux sans nombre, et *traîne* après elle des maux sans fin.

On *traîne* ce qu'on ne peut pas porter; on *entraîne* ce qui ne veut pas aller.

Il faut bien *traîner* sa chaine quand on ne veut pas la porter; il faut bien *entraîner* un insensé quand il ne veut pas qu'on le mène.

Entremise, Médiation (Vermittelung). Ces deux mots ont rapport à l'action d'une personne qui facilite une communication ou un accommodement entre d'autres personnes.

L'*entremise* est un centre où se réunissent les intentions de deux parties, pour passer ensuite respectivement à l'une ou à l'autre, la *médiation* est un centre où se réunissent tous les griefs des parties pour être examinés et combinés de manière à pouvoir se concilier, et d'où ces combinaisons sont renvoyées à chacune d'elles en leur proposant d'y adhérer.

Entretenir, Fomenter (etwas unterhalten, nähren, machen daß es fortdauert). *Entretenir* signifie simplement faire qu'une chose continue d'être, de subsister dans l'état où elle est. *Fomenter* ajoute à cette idée celle de fournir le principe qui fait que la chose est ce qu'elle est. Ces deux mots se prennent en bonne ou en mauvaise part.

On *entretient* l'amitié, la concorde par la douceur, par la complaisance, on la *fomente* par des services essentiels et extraordinaires. On *entretient* des troubles en laissant subsister les causes qui les ont produits et qu'on pourrait détruire; on les *fomente* en donnant à ces causes plus de force, plus d'activité, plus d'énergie.

Énumérer, Compter (zählen, aufzählen). *Compter*, c'est faire le dénombrement de plusieurs choses, pour en connaître le nombre. *Énumérer* ajoute à cette idée celle de la difficulté ou de l'impossibilité du dénombrement. On *compte* les arbres d'un jardin; mais qui peut *énumérer* le nombre des étoiles, les grains de sable de la mer.

En Vain, Vainement. On a travaillé *vainement* quand on a travaillé sans succès; on a travaillé *en vain* quand on a travaillé sans fruit. L'ouvrage est manqué dans le premier cas, et l'objet est manqué dans le second. Si je ne puis pas venir à bout de ma bésogne, je travaille *vainement*, c'est-à-dire d'une manière vaine et je ne la fais pas; si ma besogne faite n'a pas l'effet que j'en attendais, j'ai travaillé *en vain*, c'est-à-dire que je n'ai fait qu'une chose inutile.

Si vous me parlez sans que je vous entende, vous parlez *vainement* (vergeblich); si vous me parlez sans me persuader, vous parlez *en vain* (umsonst).

Envier, avoir Envie. Nous *envions* aux autres ce qu'ils possèdent. Nous voudrions le leur ravir. Nous *avons envie* pour nous de ce qui n'est pas en notre possession, nous voudrions l'avoir. Le pre-

mier est un mouvement de jalousie ou de vanité; le second l'est de cupidité ou de volupté (beneiden, mißgönnen).

Les subalternes *envient* (beneiden) l'autorité des supérieurs. Ces enfans ont *envie* (haben Lust) de tout ce qu'ils voient.

Il paraît qu'on se sert plus d'*envier* pour les avantages personnels et généraux, mais qu'*avoir envie* va mieux pour les choses particulières et détachées de la personne. Ainsi l'on dit *envier* le bonheur de quelqu'un (einem sein Glück mißgönnen); et *avoir envie* d'un mets (nach einer Speise gelüsten).

Envisager, Regarder (ins Gesicht fassen, berücksichtigen). *Regarder*, c'est porter ses regards ou fixer ses regards sur une chose dans le dessein de la considérer. *Envisager*, c'est proprement regarder au visage. Mais on a étendu sa signification. *Envisager*, c'est considérer une chose relativement aux effets, aux suites bonnes ou mauvaises qu'elle peut avoir.

J'*envisage* beaucoup d'avantages dans cette entreprise. J'ai *envisagé* ce dessein sous tous ses aspects. Un homme *regarde* la mort sans effroi, par courage, par fermeté d'ame; un homme *envisage* la mort sans effroi, lorsqu'il la considère comme la fin de toutes les misères de cette vie, ou comme le commencement des récompenses promises aux justes.

Épais, Gros. Une chose est *grosse* par l'étendue de sa circonférence; elle est *épaisse* par l'une de ses dimensions (ein Ding ist groß nach seinem Umfang; es ist dick nach einer seiner Ausdehnungen). Un arbre est *gros*, une planche est *épaisse*. Il est difficile d'embrasser ce qui est *gros*; on a de la peine à percer ce qui est *épais*.

Épargne, Ménage, Ménagement (Sparsamkeit). On se sert du mot *ménage* en fait de dépense ordinaire, de celui de *ménagement*, dans la conduite des affaires, de celui d'*épargne* à l'égard des revenus.

Le *ménage* est le talent des femmes; il empêche de se trouver court dans le besoin. Le *ménagement* est du ressort des maris; il fait qu'on n'est jamais dérangé. L'*épargne* convient aux pères; elle sert à amasser pour l'établissement de leurs enfans.

Épargner, Éviter (ersparen). N'employez pas *éviter* dans le sens d'*épargner*. Ne dites donc pas: je vous *éviterai* cette peine, dites: je vous *épargnerai* cette peine.

Éparpiller, Disperser (zerstreuen, verzetteln). *Disperser* se dit des objets un peu considérables que l'on sépare, que l'on éloigne les uns des autres, à des distances plus ou moins considérables. *Éparpiller* se dit des menus objets qui étaient rassemblés, et qu'on sépare, qu'on éloigne les uns des autres, à des distances peu considérables. *Éparpiller* suppose aussi des objets légers, et que le vent seul peut *disperser*. On *éparpille* de la paille, du foin, de la cendre; on *disperse* des navires, des soldats etc. *Éparpiller* de l'argent, c'est répandre autour de soi de petites sommes. *Disperser* ses domestiques, c'est les envoyer en divers lieux éloignés l'un de l'autre.

Épaules, hausser les Épaules, lever les Épaules (die Achseln in die Höhe heben, die Achseln zucken). Ce qui paraît ridicule, absurde, contraire au bon sens, fait *hausser les épaules*. Ce qui paraît vil, méprisable, abject, contraire aux usages reçus, fait *lever les épaules*.

Épée, Flamberge. *Flamberge* est un vieux mot que l'on disait autrefois pour *épée*. Il se dit encore en plaisantant et dans cette phrase: Mettre *flamberge* au vent (die Fuchtel ziehen). Il est du style burlesque.

Mettre l'Épée à la main, mettre la main à l'Épée (den Degen in die Hand nehmen, die Hand an den Degen legen). La première expression marque qu'on tire l'*épée* tout-à-fait hors du fourreau; la seconde signifie qu'on se met seulement en devoir de tirer l'*épée*, et qu'on ne la tire qu'à demie.

Épiderme, Peau (die Haut, die Oberhaut). La *peau* est,

dans l'homme, une membrane épaisse composée de plusieurs couches superposées, et qui environne le corps entier.

L'épiderme est une membrane mince qui recouvre toute la surface de la *peau*, à l'exception des endroits qui correspondent aux ongles.

Épier, Espionner (belauern, ausspähen). *Epier*, observer secrètement pour découvrir une chose secrète. *Espionner*, observer tout ce qui se dit et se fait pour découvrir quels sont les desseins, les intentions des personnes qui parlent ou qui agissent.

Epier suppose des soupçons que l'on veut éclaircir. Je soupçonne que mon domestique me vole; je l'*épie* pour m'en éclaircir. Je soupçonne que mon fils a des liaisons suspectes; je le fais suivre pour connaître ses allures; je le fais *épier*.

Espionner suppose l'ignorance de ce qui est ou de ce qui se passe, et le désir de le connaître.

Épître, Lettre (Brief). Ces deux mots se disent des écrits que l'on adresse, que l'on envoie à quelqu'un pour l'informer, pour l'instruire de quelque chose, pour traiter quelque affaire, discuter quelque point de littérature, de morale, de doctrine etc.

Les *lettres* sont écrites en prose par des auteurs modernes, dans une langue vivante; les épîtres sont écrites en prose ou en vers dans des langues mortes, par des auteurs anciens. On dit les *lettres* de Madame de Sévigné, les *lettres* de Madame de Maintenon, et les *épîtres* de Cicéron, les *épîtres* de Sénèque, les *épîtres* d'Horace. Cependant quelques traducteurs ont appellé *lettres* les *épîtres* en prose des auteurs anciens qu'ils ont traduites. Nous avons en français les *lettres* de Cicéron, les *lettres* de Pline etc. Mais s'il s'agissait de pièces en vers, il faudrait toujours dire *épîtres*.

En parlant de ces sortes d'écrits faits par des auteurs modernes dans des langues vivantes, on les appelle *lettres*, s'ils sont en prose, et *épitres*, s'ils sont en vers. Voltaire a adressé à Frédéric II, roi de Prusse, plusieurs lettres et plusieurs *épitres*.

Éploré, en Pleurs (in Thränen zerflossen, in Thränen). Ces deux expressions enchérissent l'une sur l'autre. *Eploré* dit beaucoup plus qu'*en pleurs*. Il suffit d'avoir fait une perte qui est sensible pour le moment pour être *en pleurs*. *Eploré* indique une affliction plus grande. Un enfant est souvent *en pleurs* pour un joujou qu'on lui refuse; une fille vertueuse est *éplorée* en apprenant la mort de sa mère. Celui qui est *en pleurs* éprouve un chagrin quelconque qui lui fait verser des larmes; celui qui est *éplorée* éprouve une affliction profonde.

Époux, Mari (Gemahl, Gatte, Mann). On désigne par ces deux mots une personne engagée dans les liens du mariage; mais *mari* ne se dit que de l'homme, et *époux* s'applique également à l'homme et à la femme. On appelle *époux* (Brautleute) l'homme et la femme qui contractent ou qui sont sur le point de contracter les nœuds du mariage. Les deux *époux* furent mariés par l'officier de l'état civil. Après la cérémonie du mariage, on appelle l'homme *époux* et la femme épouse, si on les considère simplement comme unis par une cérémonie civile ou religieuse; et on les appelle *mari* et femme, si on les regarde comme formant une société dont le premier est le chef.

Ainsi *époux* et épouse sont par eux-mêmes des mots plus nobles, plus polis. On s'en sert envers les personnes auxquelles on veut témoigner de la considération ou du respect.

Dans le langage familier, on dit plutôt *mari*, en parlant à des égaux ou à des inférieurs.

Épurer, Purger, Purifier. L'idée commune des différentes acceptions du mot *purger*, est celle de débarrasser ou de délivrer la chose de ce qui s'y trouve de sale ou de nuisible.

L'idée commune des différentes acceptions du mot *purifier* est de dissiper ou de détruire ce qu'il y a de mauvais et de vicieux dans la substance de la chose.

L'idée propre à toutes les acceptions du mot *épurer* est celle de don-

ner un nouveau degré de pureté, de bonté, d'agrément, de netteté, de clarté, de finesse, de délicatesse, d'élévation, en un mot, de perfection; c'est donc enlever non seulement ce qui est impur ou mauvais, mais encore ce qui n'est pas assez pur, assez bon.

Un métal dégagé d'un grossier alliage paraît *purgé* (gereinigt); débarrassé par le feu de ce qu'il avait d'impur réduit à sa propre substance, il est *purifié* (rein gemacht); plus on le *purifie*, plus il est *épuré* (geläutert).

Équidistant, Parallèle (in gleichem Abstande, parallel). Il y a cette différence entre ces deux mots que le dernier s'applique à une étendue continue ou considérée comme telle, et le premier à des parties de cette étendue isolées et comparées. Ainsi l'on peut dire que dans deux lignes *parallèles*, deux points quelconques correspondans, c'est-à-dire situés dans la même perpendiculaire à ces deux lignes, sont toujours *équidistans*; que dans deux rangées d'arbres *parallèles* chaque arbre est *équidistant* de son correspondant dans l'autre allée. *Équidistant* s'emploie encore, lorsque, dans une même portion d'étendue, on compare des particules situées à égale distance les unes des autres. On peut dire que des arbres sont *équidistans*, au lieu que *parallèle* ne s'emploie jamais qu'en comparant la position de deux parties d'étendue distinguées.

Équilatéral, Équilatère (gleichseitig). Le premier est plus usité que le second. Cependant celui-ci n'est pas encore entièrement proscrit; il est même, dans certains cas, plus usité, que l'autre. On appelle hyberpole *équilatère*, celle dans laquelle les axes conjugués sont égaux.

Équitable, Juste (billig, gerecht). Ces deux mots ont rapport aux actions par lesquelles on rend à chacun ce qui lui est dû. Mais *équitable* se dit de ce qui est prescrit par les seules lois de la nature, et *juste* de ce qui est prescrit par des lois positives. On ne peut être forcé à faire ce qui n'est qu'*équitable*; on peut être contraint à faire ce qui est *juste*.

Il est *juste* que je paie l'ouvrier qui a travaillé pour moi, la loi peut m'y contraindre; il est *équitable* que je récompense un service qui m'a été rendu gratuitement, quoique la loi ne puisse pas m'y forcer.

Ériger, Établir, Fonder, Instituer (errichten, gründen). *Fonder*, c'est donner le nécessaire pour la substance; il exprime proprement des libératités temporelles. *Établir*, c'est accorder une place et un lieu de résidence; il a un rapport particulier à l'autorité et au gouvernement civil. *Instituer*, c'est créer et former les choses; il en désigne l'auteur ou celui qui les a le premier imaginées et mises au monde. *Eriger*, c'est changer en mieux la valeur des choses; il ne s'emploie bien que pour les fiefs et les dignités.

Louis IX a *fondé* les Quinze-Vingts. Louis XIV a *établi* les filles de Saint-Cyr; Ignace de Loyola a *institué* les Jésuites maudits. Paris a été *érigé* en archevêché sous Louis XIII.

Errer, Vaguer (herumirren, herumschweifen). Ces deux mots désignent proprement l'action de parcourir diverses routes, divers chemins, d'aller de côté et d'autre.

L'homme égaré *erre*, l'homme oisif *vague*.

Sans bousole vous *errez*, au gré des vents vous *vaguez*.

Érudit, Littérateur, Homme de Lettres, Savant (Gelehrter). L'homme qui cultive les lettres jouit des travaux de l'*érudit*, et lorsque, aidé de ses lumières, il a acquis la connaissance des grands modèles en poésie, en éloquence, en histoire, en philosophie morale et politique, soit des siècles passés, soit des temps plus modernes, il est profond *littérateur*. L'*érudit* peut être ou n'être pas un bon *littérateur*, car un discernement exquis, une mémoire heureuse et meublée avec choix, supposent plus que de l'étude; de même le *littérateur* peut manquer d'érudition. Mais si ces deux qualités se réunissent, il en résulte un *savant* et un homme très-cultivé; l'un et l'autre cependant ne

feront pas un *homme de lettres.* Le don de produire caractérise celui-ci, et avec de l'esprit, du talent et du goût, il peut produire des ouvrages ingénieux sans aucune érudition et avec peu de littérature. Freret fut un *érudit* profond, Malésieux un grand *littérateur*, et Marivaux un *homme de lettres.* (Marmontel.)

Érudition, Littérature (Gelehrsamkeit). La *littérature* est la connaissance des belles-lettres; l'*érudition* est la connaissance des faits, des lieux, des tems, des monumens antiques et des travaux des érudits, pour éclaircir les faits, pour fixer les époques, pour expliquer les monumens et les écrits des anciens.

Esclavage, Servitude (Sklaverei, Knechtschaft). Ces deux mots ont rapport à la restriction où à l'anéantissement de la liberté de l'homme.

L'*esclavage* est beaucoup plus dur, plus effrayant que la *servitude.* Il prive de la liberté toute entière; la *servitude* n'en ôte qu'une partie

Espérance, Espoir (Hoffnung). Ces deux mots expriment l'un et l'autre l'idée de pouvoir obtenir une chose avantageuse.

L'*espérance* s'applique à toutes sortes d'objets de nos désirs, elle est grande ou faible suivant qu'on est plus ou moins fondé à croire qu'elle sera ou non remplie; l'*espoir* a pour objet un bien dont nous désirons le plus ardemment la possession et dont la privation serait pour nous un malheur.

L'*espoir* détruit mène au désespoir; l'espérance trompée ne nous laisse souvent dans le cœur qu'un sentiment de peine.

Espérer, j'Espère le voir, j'Espère de le voir (hoffen). On dit *j'espère le voir*, sans préposition, lorsque l'espérance paraît fondée et approche de la certitude. Ainsi l'on dit *j'espère le voir*, lorsqu'on est presque certain qu'on le verra et qu'on ne prévoit aucun événement qui puisse empêcher de le voir. On dit *j'espère* avec la préposition *de*, lorsque l'espérance tient du doute, de l'incertitude, et que l'on prévoit quelques événemens fortuits qui pourraient empêcher de le voir. La suppression du *de* tient tellement au fondement de l'espérance, que si au mot *j'espère*, on ajoutait un adverbe qui rendit ce fondement plus sensible, on ne pourrait pas employer la préposition *de.* Par exemple, tout le monde dira *j'espère* bien le revoir, et personne, *j'espère* bien de le revoir.

Ce qui confirme encore cette opinion, c'est que, lorsque le verbe *espérer* est à l'infinitif et que le verbe suivant est au même mode, on ne peut pas supprimer la préposition *de.* La raison en est que l'infinitif exprime quelque chose de vague et d'incertain. Peut-on *espérer de* vous revoir. Je crois pouvoir *espérer de* vous revoir. On ma fait *espérer de le* revoir. Espérance vague, incertaine.

Esquisse, Pensée, Croquis (Skizze). Termes de peinture. La *pensée* est une légère esquisse de ce qui s'est présenté à l'imagination sur un sujet qu'on se propose d'exécuter. Ce terme diffère de celui d'*esquisse* en ce que la *pensée* n'est jamais une chose digérée, au lieu qu'une *esquisse*, quoique projet d'ouvrage, ne diffère quelquefois de la perfection de l'ouvrage même, que parce qu'elle est en plus petit volume. *Pensée* n'a pas la même signification que *croquis.* On dit j'ai fait un *croquis* de la *pensée* de tel, mais on ne dit point j'ai fait une *pensée* de la *pensée* de tel.

Essayer de, Essayer à (versuchen). On dit *essayer de*, quand le sens indique plus particulièrement les efforts mêmes que le but auquel ils tendent; et *essayer à*, quand le sens a plus de rapport au but qu'aux efforts. J'ai *essayé de* le persuader. *Essayez à* marcher, *à* vous relever.

Essor, Vol, Volée (Aufflug, erster Schwung, Höhe). Le *vol* est l'action de s'élever dans les airs et d'en parcourir un espace; la *volée* est un *vol* soutenu et prolongé ou varié; l'*essor* est un *vol* hardi, haut et long, le plein *vol* d'un grand oiseau. (Vol ist die Hand-

lung des Aufsteigens in die Luft und der Bewegung durch dieselbe hin; volée ist ein steter und lang anhaltender Flug; essor ist ein kühner Aufflug.)

Tout oiseau prend son *vol*; vous donnez la *volée* à celui à qui vous donnez la liberté de s'envoler; vous le prenez à la *volée*, dans le cours de son *vol*. L'oiseau de proie prend un *essor* d'autant plus véhément, qu'il a été plus long-tems contraint.

Au figuré, une personne prend son *vol* et prend son *essor*; son *vol*, lorsqu'elle s'affranchit de ses entraves et qu'elle use de toute sa liberté; son *essor*, quand elle essaie librement ses forces et qu'elle s'abandonne à toute son énergie. Il y a de la bardiesse dans le *vol*; dans l'*essor* il y a une ardeur égale à la hardiesse.

Essuyer, Souffrir (leiden, dulden). *Essuyer* signifie être exposé à quelque chose de facheux; *souffrir*, c'est en recevoir du dommage. Il a *essuyé* de grands dangers, c'est supposer qu'il s'en est tiré heureusement. Il a *souffert* de grands revers, exprime qu'il en a ressenti les funestes effets, ou qu'il y a succombé. Nous *essuyâmes* la première bordée. Il faut *essuyer* en montant à la brèche le feu d'une formidable batterie. La cavalerie *souffrit* beaucoup; les grenadiers ont le plus *souffert*.

Est, Levant, Orient (Osten, Levante, Morgenland). Le *levant* est littéralement le lieu où le soleil paraît se lever par rapport à un pays; l'*orient* est le lieu du ciel, où le soleil commence à luire, la lumière à briller. L'*est* est le lieu de l'horizon d'où le vent souffle quand le soleil se lève.

Le *levant* appartient proprement à la sphère, à la géographie; l'*orient* à la cosmogonie, à l'astronomie; l'*est* à la navigation, à la météorologie.

Estrapasser, Surmener. Ces deux mots se disent de l'action de fatiguer excessivement un cheval.

Estrapasser un cheval, c'est le fatiguer excessivement par un trop long manége. *Surmener* un cheval, c'est le fatiguer excessivement en lui faisant faire une marche trop longue (ein Pferd durch allzu langes Schulen abmatten, strapaziren; ein Pferd übertreiben).

Étique, Maigre (schwindsüchtig, mager). On est *étique* par l'effet de l'étisie, maladie qui dessèche toute l'habitude du corps; on est *maigre* par sa constitution physique, ou par l'effet de quelque cause accidentelle qui a diminué ou ôté l'embonpoint.

Étonner, Surprendre (überraschen, erstaunen). Ces deux mots expriment des impressions plus ou moins fortes que font sur notre ame des événemens imprévus ou des choses extraordinaires. Ils ne diffèrent que du plus ou du moins, et les différens degrés qui les distinguent viennent ou de la nature des objets, ou de la disposition des esprits.

Ce qui *surprend* fait beaucoup moins d'impression que ce qui *étonne*. Nous sommes *surpris* de ce à quoi nous n'avons pas songé; nous sommes *étonnés* de ce que nous ne concevons pas. Si vous avez calculé les possibles, l'événement ne vous *surprendra* pas; dès que vous connaissez les causes, les effets ne vous *étonnent* plus.

Étouffer, Suffoquer (ersticken). Ces deux mots ont rapport à la suppression ou à l'affaiblissement du mécanisme de la respiration dans les animaux.

On *étouffe* un animal en empêchant ses poumons de recevoir l'air et de le rejeter alternativement.

Suffoquer, c'est nuire à la respiration, ou même la faire cesser entièrement, en serrant la gorge qui lui sert de canal.

Etouffer a un rapport immédiat avec la respiration même; il la fait cesser sur-le-champ.

Suffoquer a un rapport particulier à l'organe; c'est l'obstruer, l'empêcher de faire ses fonctions.

On dit *étouffer* un foyer; *étouffer* du charbon ardent, de la braise allumée; et au figuré, *étouffer* une affaire, une rebellion, *étouffer* ses

passions, ses ressentimens, ses remords; mais on ne dit pas *suffoquer* une affaire, *suffoquer* ses passions, *suffoquer* ne se dit qu'au propre.

Être, Exister, Subsister (seyn, da seyn, bestehen). *Être* convient à toutes sortes de sujets, substances ou modes, et à toutes les manières d'être, soit réelles, soit idéales, soit qualificatives. *Exister* ne se dit que des substances et seulement pour en marquer l'*être* réel. *Subsister* s'applique également aux substances et aux modes, mais avec un rapport à la durée de leur *être* que n'expriment pas les deux premiers mots.

Étroit, Strict (enge, strenge). *Etroit* est pris ici au figuré, dans le sens de rigoureux, sévère. *Strict* signifie proprement la même chose. Ainsi l'on dit le sens *étroit* ou *strict* d'une proposition, un droit *étroit* ou *strict;* mais *étroit* est du discours ordinaire et *strict* du style des philosophes, des jurisconsultes, des théologiens. *Strict*, comme terme didactique, est d'une précision plus rigoureuse qu'*étroit*. *Etroit* se dit par opposition au sens étendu; et *strict* par opposition au sens relâché. Le sens *strict* est très *étroit*, c'est le sens le plus sévère.

Eveiller, Réveiller (wecken, aufwecken, erwecken). Ces deux mots expriment l'action de tirer quelqu'un du sommeil.

Eveiller exprime l'action simple de tirer du sommeil; *réveiller* exprime le redoublement de cette action; il commençait à dormir, on l'*éveilla;* on fit bien du bruit, pour le *réveiller*.

On s'*éveille* naturellement; si l'on s'endort de nouveau, on se *réveille;* on s'*éveille* tard, on se *réveille* en sursaut (erwachen, aufwachen, wieder erwachen).

Au figuré, vous *éveillez*, vous animez le courage d'un homme tranquille qui ne songe point au danger; vous *réveillez*, vous ranimez le courage de celui qui l'a perdu ou qui le perd.

Excéder, Outre-Passer (überschreiten). Ces deux mots signifient aller au-delà. Mais *excéder* se dit du nombre, de la quantité, de l'étendue; et *outre-passer* des bornes, des limites, des barrières. La recette *excède* la dépense. Son revenu n'*excède* pas dix mille francs. Vous avez *outre-passé* mes ordres; par ces ordres, j'avais mis des bornes à votre action. On *outre passe* des pouvoirs, parce que les pouvoirs sont circonscrits dans des bornes.

Excepté, Hormis, Hors (außer, ausgenommen). Ces trois mots marquent un rapport de distinction, de séparation.

Excepté indique la distinction particulière qu'il faut faire d'une chose, dans la classe générale où elle est comprise; *hors* marque la séparation naturelle de l'objet, d'avec les autres objets compris dans la classe générale; *hormis* indique l'exclusion donnée à quelqu'un ou à quelque chose de la classe générale dans laquelle il était naturellement compris.

J'ai fait tous les chants de ce poëme, excepté le second.

Les maux moraux sont tous dans l'opinion, *hors* un seul qui est le crime.

Il reçoit chez lui tous ses voisins, *hormis* les méchans.

Excrémens, Récrémens (der Auswurf, die Excremente, die Absonderungen). On nomme *excrémens* toutes les matières qui sont rejetées hors du corp des animaux ou des végétaux, par les fonctions naturelles de la vie. L'urine, le résidu de la digestion, la sueur, la transpiration cutanée et pulmonaire, le mucus du nez, le cérumen des oreilles, les évacuations critiques des maladies, sont des *excrémens*. Les *récrémens*, au contraire, sont des humeurs préparées pour quelques fonctions de la vie. La salive, la bile, le mucus des bronches, le suc pancréatique, la lymphe, le sperme, les larmes, la graisse etc.; et dans les plantes, la sève, les sucs propres, l'huile, la gomme, la résine, sont des *récrémens*.

Les *excrémens* sont le résidu de la vie, ou plutôt le résultat de la décomposition et le marc des alimens. Les *récrémens* sont les élémens de la vie, la matière que prépare les organes ou qui sert à leurs fonctions.

Excursion, Irruption (Ausfall, Einfall). *Excursion* marque l'action d'entrer, sans déclaration de guerre, dans un pays voisin, par un endroit qui n'est pas gardé, et sans éprouver de résistance.

Irruption signifie l'action d'entrer sans déclaration de guerre dans un pays voisin, en forçant les barrières, en détruisant ou dispersant ceux qui sont préposés à leur garde.

Excuse, Pardon (Entschuldigung, Verzeihung). On fait *excuse* d'une faute apparente; on demande *pardon* d'une faute réelle. L'une est pour se justifier et part d'un fond de politesse; l'autre est pour arrêter la vengeance ou pour empêcher la punition, et désigne un mouvement de repentir.

Excuser, Pardonner (entschuldigen, verzeihen). On *excuse* les fautes involontaires, celles que les circonstances ou les intentions rendent excusables. On *pardonne* une faute grave qui mérite animadversion, punition, châtiment. Le premier prend sa source dans l'équité, le second dans l'humanité.

Exécration, Imprécation, Malédiction (Fluch, Verwünschung). L'*imprécation* invoque la puissance contre un objet; la *malédiction* prononce son malheur; l'*exécration* le dévoue à la vengeance céleste.

Exemption, Immunité (Freiheit von einer Verbindlichkeit, einer Steuer). L'*immunité* est la dispense d'une charge onéreuse. L'*exemption* est une exception à une obligation commune. L'*exemption* vous met hors de rang; l'*immunité* vous met à l'abri d'une servitude.

L'*immunité* attachée à certains lieux, procure à ceux qui les habitent l'*exemption* de certains droits,

Exigu, Petit (klein, kärglich, spärlich). *Petit* se dit en général de toutes les choses physiques ou morales qui sont moindres que d'autres de la même espèce. Ce mot est de tous les styles et opposé à grand.

Exigu signifie proprement insuffisant. Un repas *exigu*, une somme *exiguë*. On dira au moral et au physique, que les moyens d'un homme sont *exigus* pour exprimer qu'il manque d'esprit, d'intelligence ou de biens.

Existence, Subsistance (Daseyn, Subsistenz). L'*existence* se donne par la naissance, la *subsistance* par les alimens.

Expédient, Ressource (das Auskunftsmittel, das Hülfsmittel). L'*expédient* est ce qui tire d'embarras; la *ressource* ce qui répare une perte.

L'*expédient* suppose un obstacle à vaincre; la *ressource* un mal à réparer.

Exploit, Prouesse (die Heldenthat, die große That). Ces deux mots se disent originairement des actions de guerre signalées et mémorables, accompagnées de grands desseins et de grands intérêts. Mais peu à peu on a jeté du ridicule sur celui de *prouesse*, et on ne le dit plus aujourd'hui qu'en plaisantant et en parlant des extravagantes *prouesses* des chevaliers errans.

La *prouesse* n'est plus proprement que l'action d'un chevalier errant, d'un paladin; l'*exploit* est d'un grand capitaine, d'un grand général.

Expression, Mot, Terme (Ausdruck, Wort). Le *mot* est un son articulé, ou une totalité de sons articulés auxquels l'usage a attaché, dans une langue, le signe d'une idée totale. *Mot* grec, *mot* français. Il a rapport au matériel des parties dont il est composé, ou à sa signification formelle.

Dieu est un *mot* français, auquel l'usage, parmi les Français, a attaché le signe de l'idée de l'Etre suprême.

Le *terme* est un *mot* considéré comme pouvant avoir des significations différentes. Ainsi le *mot* Dieu devient un *terme* si, cessant de le considérer comme le signe d'une idée unique, on le considère comme pouvant être appliqué à plusieurs idées différentes, ou comme consacré à une certaine classe d'idées, comme les *termes* techniques. Les en-

ciens admettaient plusieurs dieux. Dieu, dans leur langage, était un *terme* qui pouvait être appliqué à tous les êtres qu'ils regardaient comme des dieux.

L'*expression* se dit des *termes* et des tours considérés comme pouvant exprimer, d'une manière plus ou moins forte, plus ou moins juste, plus ou moins agréable, les pensées et les sentimens. Une *expression* juste est une *expression* qui rend exactement la pensée telle qu'on la conçoit, ou le sentiment tel qu'on l'éprouve.

F.

Fabricant, Fabricateur. On entend par *fabricant* celui qui fait ou fait faire des ouvrages de fabrique, et particulièrement des draps et des étoffes.

Un *fabricant* de draps. Un *fabricant* de rubans. Il ne se dit qu'au propre.

Fabricateur se dit au propre et au figuré, et se prend ordinairement en mauvaise part. On dit un *fabricateur* de fausse monnaie, un *fabricateur* de faux actes, un *fabricateur* de calomnies.

Fabrique, Manufacture. *Fabrique* présente spécialement l'idée de l'industrie, de l'art, du travail même de la fabrication. *Manufacture* a spécialement rapport au genre d'établissement ou d'entreprise, aux ouvrages mêmes et à leur commerce. L'ouvrier dit *fabrique* où le marchand dit *manufacture*. On remarque la bonté de la *fabrique*, et on parle du commerce des *manufactures*. Les mots fabriquer et fabrication expriment l'industrie; les mots facture et factorerie sont plus particuliers au commerce. La *fabrique* roule plutôt sur des objets plus communs et d'un usage plus ordinaire. La *manufacture* roule sur des objets plus relevés et d'une plus grande recherche. On dira des *fabriques* de bas, de bonnets etc.; et des *manufactures* de glaces, de porcelaine; des *fabriques* de draps communs, et des *manufactures* de draps superfins.

Façade, Frontispice (Vorderseite, Giebelfeld). Termes d'Architecture qui désignent la structure extérieure d'un bâtiment. On dit le *frontispice* d'une église, d'un temple, d'un monument public etc. On dit la *façade* du côté des jardins, du côté de la rue, de la cour, du grand chemin etc.

se Fâcher, se Formaliser (empfindlich seyn, Verdruß fühlen). Ces deux expressions signifient éprouver de la peine, du chagrin, du dépit, de la conduite, des procédés des autres envers nous. Mais *se formaliser* suppose une cause légère, un motif peu fondé, et qui tient plus à l'amour-propre de celui qui *se formalise*, qu'à la réalité de l'offense qu'il prétend lui avoir été faite. *Se fâcher*, au contraire, suppose une cause grave, un motif fondé.

Celui qui *se formalise* puise son chagrin dans l'idée qu'on lui a manqué d'égards, qu'on n'a pas observé, en ce qui le concerne, toutes les lois de la bienséance. Celui qui *se fâche* puise son chagrin dans l'idée d'une injustice ou d'une chose réelle.

Fâcheux, Importun (lästig, ungelegen). Ces deux mots sont pris tantôt adjectivement et tantôt substantivement, et sont synonymes dans l'un et l'autre cas, mais d'une manière différente.

En parlant des choses, *fâcheux* se dit de tout ce qui cause de la peine, du déplaisir; *importun* de ce qui cause une espèce de déplaisir qui se renouvelle sans cesse.

Si on considère ces deux mots substantivement, et qu'on les applique aux personnes, ils deviennent plus strictement synonymes, car un *fâcheux* et un *importun* sont des hommes dont la présence chagrine et embarrasse. Mais on appelle *fâcheux* celui qui trouble par sa pré-

sence des affaires importantes, des occupations agréables; et on donne le nom d'*importun* à celui qui par caractère ou par sottise, répète souvent cette sorte d'indiscrétion.

Façon, Manière (Form, Manier). La *façon* est ce qui donne la forme à un ouvrage, à une action. La *manière* est ce qui donne un tour particulier à l'action, à l'ouvrage.

Nous dirons qu'une personne à bonne *façon*, c'est-à-dire que ses formes, ses habitudes, son maintien, ses mouvemens plaisent et préviennent; nous ne dirons pas qu'elle a bonne *manière*, mais nous dirons qu'elle a de belles *manières*, des *manières* agréables. La *manière* est le moyen particulier employé à la *façon*.

On dira les *manières* et non les *façons* d'une nation.

Façons, Manières. *Façons* exprime quelque chose de plus affecté, qui tient de l'étude ou de la minauderie; *manières* exprime quelque chose de plus naturel qui tient du caractère et de l'éducation.

Beaucoup d'hommes ont, comme les femmes, de petites *façons* pour se donner des grâces; et quelques femmes ont pris les *manières* libres d'hommes pour se distinguer de leur sexe.

Les *manières* de la cour deviennent *façons* dans la province.

Faction, Parti (Partei). Lorsque les personnes qui forment un *parti*, se réunissant contre les *partis* contraires, se concertent secrètement sur les moyens de les opprimer, de les combattre, de les anéantir, c'est ce qu'on appelle un *parti* séditieux, qui seulement alors devient synonyme de *faction*, et est pris dans une acception politique.

Par *faction*, on entend une réunion d'hommes qui travaillent secrètement ou ouvertement à détruire par toutes sortes de moyens les réunions contraires qui s'opposent à leurs vues ou à leurs intérêts.

Un *parti* séditieux est un *parti* dégénéré en *faction*. Quand il est encore faible, quand il ne partage pas tout l'État, il n'est qu'une *faction*.

Fade, Insipide (schal, dumm). Ce qui est *fade* ne pique pas le goût; ce qui est *insipide* ne le touche point du tout. Ainsi le dernier enchérit sur le premier; il ne manque à l'un qu'un degré d'assaisonnement, et tout manque à l'autre.

Dans les ouvrages d'esprit, ils sont tous deux très éloignés du beau; mais le *fade* paraissant ou affecter ou chercher les grâces, déplaît et choque; l'*insipide* ne paraissant pas même les connaître, ennuie et rebute.

Faibles, Faiblesses (die Schwächen, die Schwachheiten). Il y a la même différence entre les *faibles* et les *faiblesses* qu'entre la cause et l'effet. Les *faibles* sont la cause, les *faiblesses* sont l'effet.

Faillir, Faillir à, Faillir de. On dit *faillir* sans préposition, lorsque le sens du verbe suivant exprime une action faite sans un but déterminé, ou sans un doute, une hésitation, une incertitude. Il a *failli* tomber, il a *failli* mourir.

Faillir de suppose que l'action exprimée par le verbe a été faite sans intention, sans but, de la part de celui qui l'a faite. Son fusil est parti de lui-même, et il a *failli de* me tuer.

Faillir à suppose un but, une intention de la part de celui qui a fait l'action. Il a tiré sur moi et a *failli à* me tuer.

Entre ces deux expressions, j'ai *failli* mourir et j'ai *failli de* mourir, il y a une nuance qui exige que l'on préfère tantôt l'une, tantôt l'autre. Si un homme a une maladie grave qui l'ait mis pendant quelque tems entre la vie et la mort, on dira bien qu'il a *failli de* mourir; *de* exprime les doutes, l'incertitude, les chances. Mais si un homme se trouve mal subitement au point que sa mort paraisse certaine, indubitable, on dira qu'il a *failli* mourir. On dit j'ai *failli de* tomber, lorsque j'ai eu le tems de faire des efforts pour éviter la chute; et j'ai *failli* tomber, lorsque la cause subite de la chute n'a été balancée par aucun effort.

Fainéant, Indolent, Nonchalant, Négligent, Paresseux. Tous ces termes indiquent l'éloignement du travail et l'a-

mour de la tranquillité et du repos. Leurs différences viennent des causes qui produisent les vices qu'ils annoncent.

Le *paresseux* n'aime pas le travail et ne s'y porte que malgré lui, parce qu'il manque de ressort, de courage, de volonté, de résolution ou de forces: l'inaction est son élément (der Faule).

Le *fainéant* hait le travail; il fuit toute espèce de peine et de fatigue par un attachement vicieux à l'oisiveté dans laquelle il se plaît à croupir, soit par lâcheté de l'ame, soit par l'habitude qu'il en a contracté (der Müßiggänger).

L'*indolent* n'est précisément ni le *paresseux* ni le *fainéant*. Il n'a pas, comme le premier, entièrement perdu le goût du travail, il ne le hait pas comme le second; c'est un homme qui n'est pas poussé au travail par la vigueur du corps, mais chez lequel l'affaiblissement ou la mollesse des organes cause le ralentissement de l'action. L'*indolent* agit faiblement et difficilement (der Lässige).

Celui qui, devant se déterminer pour entreprendre un travail, diffère sans motif sa détermination, ou même ne la prend point du tout, est un *nonchalant* (der Schläfrige, Saumselige).

Le *négligent* ne craint pas le travail comme le *paresseux*; il ne le hait pas comme le *fainéant*; il ne le traîne pas en longueur comme l'*indolent*, et ne l'abandonne pas au hasard comme le *nonchalant*; il ne craint que l'application (der Nachlässige).

Faire aimer de, Faire aimer à (lieben machen). On met *de* après *faire aimer*, lorsque *aimer* signifie le sentiment affectueux et tendre que l'on a pour quelqu'un, sentiment qui fait les amis ou les amans; mais on se sert de *à*, si *aimer* marque seulement l'attachement et le goût que l'on prend à certaines choses, et le sentiment de plaisir qu'elles donnent.

La politesse, la complaisance, la docilité et la modestie, font *aimer* un jeune homme *de* tous ceux qui aperçoivent en lui ces bonnes qualités. La religion *fait aimer* les souffrances mêmes *à* ceux dont elle a rempli l'ame et l'esprit.

Faire croire, Faire accroire (glauben machen, weis-machen, aufbinden). *Faire croire* signifie simplement persuader une chose, obtenir la croyance de quelqu'un, lui inspirer de la confiance en vos discours.

Faire accroire veut dire persuader des choses non croyables, ou bien abuser du crédit que l'on a sur l'esprit d'une personne, abuser de sa crédulité, de sa simplicité, de sa confiance, de sa bonne foi etc.

Fallacieux, Trompeur, Imposteur, Séducteur, Insidieux, Captieux (verführerisch, betrüglich). Ce qui trompe ou induit en erreur, de quelque manière que ce soit, est *trompeur;* ce qui est fait pour tromper, abuser, jeter dans l'erreur par un dessein formé de tromper, avec l'artifice et l'appareil imposant le plus propre pour abuser, est *fallacieux; trompeur* est un mot générique et vague; tous les genres d'apparences et de signes incertains sont *trompeurs; fallacieux* désigne la fausseté, la fourberie, l'imposture étudiée; des discours, des protestations, des raisonnemens sophistiques sont *fallacieux.* Ce mot a des rapports avec ceux d'*imposteur*, de *séducteur*, d'*insidieux*, de *captieux*, mais sans équivalent. *Imposteur* désigne tous les genres de fausses apparences, ou des trames concertées pour abuser ou pour nuire, comme l'hypocrisie, la calomnie etc. *Séducteur* exprime l'action propre de s'emparer de quelqu'un, de l'égarer par des moyens adroits et insinuans. *Insidieux* ne marque que l'action de tendre adroitement des pièges et d'y faire tomber. *Captieux* se borne à l'action subtile de surprendre quelqu'un et de le faire tomber dans l'erreur.

Falsifier, Frelater (Wein verfälschen, Wein verkünsteln). Ces deux mots se disent des vins. *Falsifier* du vin, c'est y mêler des drogues et d'autres vins qui le dénaturent, et lui donnent un autre apparence, que celle qu'il avait dans son état naturel. *Frelater* du vin,

c'est y ajouter des drogues malsaines pour lui donner un goût agréable et déguiser ses mauvaises qualités.

Famille, Maison, Race, Lignée (Familie, Haus, Stamm, Geschlecht). Tous ces mots, pris dans un sens figuré, sont des dénominations que l'on a imaginées pour établir des degrés entre certaines classes d'hommes.

Famille a trait à une vie, à une existence commune; *maison* à un berceau, à des titres communs. *Race* à une extraction; *lignée* à la filiation.

La *famille* rappelle les chefs et les membres; la *maison* l'origine et les ancêtres; la *race* son auteur; la *lignée* les enfans, les descendans.

Fanatisme, Superstition (Schwärmerei, Aberglauben). L'ignorance et la barbarie produisent la *superstition*, l'hypocrisie l'entretient par de vaines cérémonies, le faux zèle la répand, et l'intérêt la perpétue.

La *superstition* mise en action constitue proprement le *fanatisme*.

Fanée, Flétrie. Ces deux mots diffèrent entre eux du plus au moins; le second enchérit sur le premier. Une fleur qui n'est que *fanée* peut quelquefois reprendre son éclat; mais une fleur *flétrie* n'y revient plus (eine welke Blume, eine verwelkte Blume).

Fanfaron, Hableur, Menteur (Lügner, Aufschneider, Großsprecher). Ces trois mots indiquent dans l'homme trois espèces de défauts qui offensent la vérité.

Le *menteur* cache la vérité pour son avantage et dans le dessein de tromper; le *hableur* invente et exagère par habitude et par intempérance de langue; le *fanfaron* ment par vanité, se vante par amour-propre des qualités qu'il n'a pas, ou exagère sans pudeur le mérite de celles qu'il a.

Être Fantasque, avoir des Fantaisies (schwärmen, Einfälle haben). Le *fantasque* approche beaucoup plus du bizarre. Ce mot désigne un caractère inégal et brusque. L'idée d'agrément est exclu du mot *fantasque*, au lieu qu'il y a des *fantaisies* agréables.

Fantôme, Spectre, Simulacre (Scheinbild, Gespenst, Hirngespinnst). Ces trois mots se disent des apparences, des images qui nous font imaginer hors de nous des êtres qui n'y sont point.

Le *fantôme* est l'objet fantastique d'une vision extravagante; le *spectre*, la figure ou l'ombre d'un objet hideux ou effrayant qui frappe les yeux ou l'imagination; le *simulacre* est l'apparence trompeuse de ce qui n'a rien de réel.

Farouche, Sauvage (trotzig, wild). On a donné le nom de *sauvage* à tous les lieux incultes et à toutes les productions qui viennent sans culture. Un lieu *sauvage*, un pays *sauvage*, c'est-à-dire inculte et inhabité; une plante *sauvage*, qui vient sans culture. En ce sens *sauvage* n'est pas synonyme de *farouche*.

En parlant des animaux, on appelle animaux *sauvages* ceux qui craignent et fuient la présence de l'homme. Les oies *sauvages*, les lièvres sont des animaux *sauvages*; on appelle animaux ou bêtes farouches, ceux qui, outre cette timidité et cette crainte naturelle, repoussent constamment toute sorte de communication avec l'homme, et l'attaquent et le déchirent lorsqu'ils en ont la liberté. Les tigres, les lions, les loups, les ours, sont des bêtes *farouches*. On a appliqué aux hommes les mots *sauvage* et *farouche*.

On entend par un homme *sauvage* celui qui fuit la société et qui n'en a pas les manières. Le mot *farouche* emporte une idée de brutalité, de dureté, de cruauté même. Le *sauvage* serait *farouche*, s'il avait dans le caractère et dans les mœurs de la rudesse, de la dureté, de la brutalité, de l'inflexibilité.

Faste, Luxe, Somptuosité, Magnificence (Luxus, Prunk, Aufwand, Pracht). Ces quatre mots ont pour idée commune une dépense plus ou moins grande que l'on fait briller aux yeux des autres avec plus ou moins d'éclat, et dans des intentions différentes.

Le *luxe* désigne une dépense excessive, désordonnée; le *faste* une dépense d'apparat, d'éclat; la *somptuosité* une dépense extraordinaire, généreuse; la *magnificence* une dépense dans le grand et le beau.

On peut vivre avec *luxe* dans sa maison sans *faste*; le *faste* n'est que l'étalage des dépenses que le *luxe* coûte; la *somptuosité* est dans les repas, les monumens etc.; la *magnificence* ne sied qu'aux grands, on la trouve dans leurs palais, dans les édifices publiques.

Fat, Impertinent, Sot (schal, dumm). Le *sot*, au lieu de se borner à n'être rien, veut être quelque chose; au lieu d'écouter, il veut parler, et pour lors il ne fait et ne dit que des bêtises.

Un *fat* parle beaucoup et d'un certain ton qui lui est particulier; il ne sait rien de ce qu'il importe de savoir dans la vie, il écoute et s'admire. Il ajoute à la sottise la vanité et le dédain. L'*impertinent* est un *fat* qui parle en même tems contre la politique et la bienséance; ses propos sont sans égard, sans considération, sans respect; il confond l'honnête liberté avec une familiarité excessive; il parle et agit avec une hardiesse insolente: c'est un *fat* outré.

Fatal, Funeste (verderblich, traurig). Ces deux mots signifient également une chose triste et malheureuse; mais le premier est plus un effet du sort, et le second est plus une suite du crime.

Les gens de guerre sont en danger de finir leurs jours d'une manière *fatale*; et les scélérats sont sujets à mourir d'une manière *funeste*.

On se sert souvent de ces mots pour marquer quelque chose qui annonce un facheux événement, ou qui en est l'occasion. Alors *fatal* ne désigne qu'une certaine combinaison dans les causes inconnues, qui empêche que rien ne réussisse et fait toujours arriver le mal plutôt que le bien. *Funeste* présage des accidens plus grands et plus accablans, soit pour la vie, pour l'honneur et pour le cœur.

La galanterie fait la fortune des uns, et devient *fatale* aux autres. Toute liaison nouée par le vice est *funeste*.

Fatalité, Fortune (Geschick, Verhängniß). La *fortune* n'est autre chose que la *fatalité* en tant qu'elle amène la possession ou la privation des richesses et des honneurs; d'où l'on peut voir que *fortune* est moins générale que *fatalité* ou destin, puisque ces derniers nous désignent tous les événemens qui sont relatifs aux êtres sensibles, au lieu que l'autre ne s'applique qu'aux événemens qui amènent la possession ou la privation des richesses ou des honneurs. C'est pourquoi si un homme perd la vie par un événement imprévu, on attribue cet événement au destin, à la *fatalité*; s'il perd ses biens, on accuse la *fortune*.

Fatigue, Lassitude (Mühe, Müdigkeit). Ces deux mots indiquent également une indisposition du corps ou de l'esprit qui empêche d'agir. Lorsque cette indisposition vient à la suite d'un travail du corps ou de l'esprit qui a épuisé les forces, on l'appelle *fatigue*; lorsqu'elle vient d'un travail trop uniforme, ou d'un travail qui cesse de plaire, on l'appelle *lassitude*.

Fatigue se prend quelquefois pour le travail même. On dit indifféremment les travaux et les *fatigues* de la guerre. Cependant l'un est la cause et l'autre l'effet. On ne dirait pas dans le même sens la *lassitude* de la guerre.

Fatigué, Harassé, Las (müde seyn, abgemattet, ganz erschöpft). Ces trois termes dénotent également une sorte d'indisposition qui rend le corps inepte au mouvement et à l'action.

Être *fatigué*, c'est avoir trop agi; être *harassé*, c'est avoir agi excessivement; être *las*, c'est ne pouvoir plus agir.

Fatiguer, Lasser. C'est, en général, mettre dans la disposition de refuser le travail et le mouvement, soit par l'épuisement des forces, soit par l'ennui ou le dégoût.

La continuation ou l'uniformité d'une même chose *lasse*; la peine, le travail, *fatiguent*. On se *lasse* à se tenir toujours debout, à faire des choses qu'on n'aime pas ou qui répugnent. On se *fatigue* à travailler **(ermüden, überdrüssig machen, abmatten).**

Au figuré, un suppliant *lasse* (ermüdet) par sa persévérance, et il *fatigue* (wird beschwerlich) par ses importunités.

Fauchaison, Fenaison (Mähezeit, Heuernte, Heumachen). *Fauchaison* exprime le tems où l'on fauche les foins, où on les coupe; il a rapport à faux.

Fenaison a rapport à foins, il indique non seulement l'action de faucher les foins, mais aussi celle de les tourner et de les retourner pour les faire sécher, de les rassembler en meules, de les mettre dans les granges.

Il Faut, il est nécessaire, on doit (es ist nöthig, man muß). *Il faut* marque plus précisement une obligation de complaisance, de coutume ou d'intérêt personnel. *Il faut* hurler avec les loups, *il faut* suivre la mode, *il faut* connaître avant que d'aimer. *Il est nécessaire* marque plus particulièrement une obligation essentielle et indispensable. *Il est nécessaire* pour être heureux, d'avoir de la modération. Pour plaire, *il est nécessaire* d'être complaisant. *On doit* est plus propre à désigner une obligation de raison ou de bienséance. *On doit* bien étudier une science avant de l'enseigner. *On doit* se soumettre à ses supérieurs. *On doit* éviter de choquer ses semblables.

Faute, Défaut, Défectuosité (Fehler, Mangel). *Faute* a rapport à l'auteur de la chose; *défaut* exprime le mal qu'il y a dans la chose; *défectuosité* marque le mal qui nuit au but ou au service de la chose.

Faveur, Grâce (Gunst, Gnade). Ces deux termes indiquent dans un supérieur une disposition à faire gratuitement du bien a ses inférieurs, à répandre sur eux des bienfaits, à les obliger, à flatter leurs goûts ou leur amour propre. Mais la *faveur* est inspirée par une affection suivie qui se porte sur un objet déterminé, au lieu que la *grâce* est, dans le supérieur, une réunion de qualités, dont les objets sont indéterminés, et qui s'exercent, dans l'occasion, sur un grand nombre de sujets divers, sans qu'aucune affection suivie en fasse nécessairement partie.

Celui qui est en *faveur* est aimé, chéri; celui qui est en *grâce* est estimé, honoré, considéré.

Favorable, Propice (günstig). Ces deux mots se disent des personnes ou des choses qui influent en tout ou en partie sur la propriété de quelqu'un, sur le succès d'une affaire, d'une entreprise, et qui concourent à les faire réussir, ou les font réussir par leur seule puissance, par leur seule influence.

Ce qui nous seconde ou nous sert, nous est *favorable*; ce qui nous protège ou nous assiste, nous est *propice*.

Fécond, Fertile (fruchtbar). Ces deux mots ont rapport à la faculté de produire en grande quantité, en abondance. Mais *fécond* se dit des choses dans lesquelles la nature a mis le germe ou le principe des productions, et qui les forment et les fournissent d'elles-mêmes; et *fertile*, de celles dont les productions sont, en grande partie, l'effet du travail et de l'industrie des hommes.

Les œufs, les grains, les semences, les pepins, sont *féconds*, parce-qu'ils contiennent en eux le germe des choses qui doivent produire; ils ne sont pas *fertiles*, parce qu'ils produisent sans le travail et l'industrie des hommes. Les femelles des animaux sont *fécondes*, et ne sont pas *fertiles*, parce qu'elles produisent d'elles-mêmes, selon les lois de la nature, les choses dont elles ont reçu le germe de cette même nature.

On dit d'un champ qui, sans être cultivé, produit beaucoup de plantes agrestes, qu'il est *fécond*; on appelle *fertile* une terre qui, par notre travail et notre industrie, produit beaucoup de choses à notre choix. Un pays est *fertile* en blés, en vins, en olives; sans le travail de l'homme, il ne produirait point toutes ces choses.

Les mines sont *fécondes*, elles ne sont pas *fertiles*.

Au figuré, un écrivain est *fécond*, s'il produit beaucoup de choses nou-

nouvelles; il n'est que *fertile*, s'il ne fait que donner des formes nouvelles à un grand nombre de productions du génie. On dit aussi, dans l'un ou dans l'autre sens, qu'une plume est *féconde* ou qu'elle est *fertile*.

Fécondation, Fétation (Befruchtung). Il n'y a d'autre différence entre la *fétation* et la *fécondation*, si c'est ne que le premier regarde l'animal qui est vivifié, et le second n'a rapport qu'à l'animal femelle dans lequel se fait ce changement, qui est la conception..

Féconder, Fertiliser (befruchten). Ces deux mots ont rapport aux actions qui disposent la terre à fournir un grand nombre de productions.

Féconder la terre, c'est lui donner de la fécondité, ou augmenter les principes de la fécondité qu'elle a déjà. *Fertiliser* la terre, c'est la travailler, l'ensemencer, la disposer par le travail et l'industrie, de manière à développer, à diriger comme nous le voulons, ses principes de fécondité. Les engrais *fécondent* la terre, parce qu'ils lui apportent des principes de fécondité; mais c'est en la labourant, en l'ensemençant que nous la *fertilisons*.

La soleil *féconde* la nature, et l'on ne dira pas qu'il la *fertilise*.

Fécondité, Fertilité (Fruchtbarkeit). Ces deux mots ont rapport aux qualités qui mettent les choses en état de donner des productions en grande quantité.

La *fertilité* est la disposition d'une chose qui rapporte beaucoup de productions par le moyen du travail et de l'industrie des hommes et de la direction que cette industrie et ce travail donnent à la *fécondité*. La *fécondité* vient de la nature. La *fécondité* de la terre, la *fécondité* d'une femme etc.

Fêler, Fendre (zerspringen). *Fêler* n'est applicable qu'aux ouvrages de terre, de verre, de porcelaine etc. Ils sont *fêlés* lorsque la continuité de leurs parties est rompue d'une manière apparente ou non apparente, sans qu'il y ait une separation totale.

Fendre est relatif à la solution de continuité des parties d'un corps solide dont on ne peut pas dire qu'il est *fêlé*. Ce corps est *fendu*, lorsque la continuité en est rompue en quelque endroit, soit avec séparation totale des parties, soit sans cette séparation. Les pierres, les bois, la terre, se *fendent*; les vases de terre, de verre, de porcelaine, se *fêlent*.

Félicitation, Congratulation (Glückwunsch). Les *félicitations* ne sont que des paroles obligeantes; les *congratulations* sont des marques d'intérêt. La politesse félicite, l'amitié congratule.

Féliciter de, Féliciter sur (glückwünschen). On *félicite* quelqu'un *d*'un événement qui lui est avantageux. Je vous *félicite de* ce succès, *de* votre guérison. On *félicite* quelqu'un sur les bonnes qualités qu'il possède, sur ses talens, sur son goût.

Fêlure, Fente (Sprung, Spalte). *Fêlure* se dit des fentes qui se font sur des objets susceptibles d'être fêlés. *Fente* se dit des solutions de continuité qui ont lieu sur tout autre objet. Il se fait des *fêlures* à un vase de terre, de verre, de porcelaine; il y a des *fentes* à une planche, à une porte etc.

se Fendre, se Fendiller (spalten, ritzen). *Se fendre*, c'est rompre la continuité de ses parties en un ou plusieurs endroits; *se fendiller*, c'est se couvrir d'une grande quantité de petites fentes, de petites fêlures, de petites gerçures. Le grand froid *fend* les pierres; la grande chaleur *fendille* l'écorce des arbres.

Fente, Fissure (Spalte). *Fente* est le terme général; *fissure* est un terme de chirurgie qui se dit de la fracture longitudinale d'un os qui est seulement fendu.

Férir, Frapper (schlagen). Ces deux mots signifient la même chose; mais *férir* est vieux et ne se dit plus que dans cette phrase, sans coup *férir*, qui signifie sans se battre, sans en venir aux mains.

Fermier, Métayer (Pächter, Maier). On appelle *fermier*

celui qui cultive des terres dont un autre est propriétaire, et qui en recueille les fruits à des conditions fixes; c'est ce qui distingue le *fermier* du *métayer*. Ce que le *fermier* rend au propriétaire, soit en argent, soit en denrées, est indépendant de la variation des récoltes. Le *métayer* partage la récolte même, bonne ou mauvaise, dans une certaine proportion.

Feu, Ménage (Herd, Haushalt). On dit, dans l'économie politique, *feu* pour *ménage*. Un village de deux cents *feux* est un village de deux cents *ménages*.

Feu, Domicile (Herd, Wohnung). Le *domicile* est l'habitation ordinaire; le *feu* est le lieu où l'on vit, où l'on mange. En ce sens, *feu* se joint toujours avec le lieu; on dit qu'un homme n'a ni *feu* ni lieu, pour dire qu'il n'a ni habitation ni demeure fixe. C'est un vagabond qui n'a ni *feu* ni lieu.

Feuillage, Feuillée (Laub, Laube). *Feuillage* se dit de l'assemblage des branches et des feuilles que l'on voit sur les arbres et qui donnent de l'ombre. Le châtaignier a un beau *feuillage*. La *feuillée* est une espèce de berceau couvert et orné par compartimens de plusieurs branches d'arbres garnies de leurs feuilles.

Fichu, Mouchoir de cou (Weiberhalstuch). On disait autrefois *mouchoir de cou*, et *fichu* pour indiquer les *mouchoirs* que les femmes mettent sur leur cou. Aujourd'hui on ne dit plus guère que *fichu*.

Fictif, Fictice (erdichtet, eingebildet). Ce qui est *fictif* représente, figure une chose existante ou réelle; ce qui est *fictice* n'est qu'une fiction, une chose imaginée, controuvée, supposée, sans réalité.

Les assignats étaient une monnaie *fictive*, représentant une monnaie réelle; tout papier monnaie est un bien *fictice*, une richesse *fictice*, n'ayant point de valeur réelle ou intrinsèque.

Fierté, Hauteur, Orgueil, Vanité, Présomption (der Hochmuth, der Eigendünkel, die Eitelkeit, der Stolz, der Uebermuth). L'*orgueil* fait qu'on s'estime; la *présomption* fait qu'on a une trop grande opinion de ses forces, c'est un *orgueil* trop confiant; la *vanité* veut l'estime des autres; la *fierté* ne recherche les honneurs ni ne les refuse; la *hauteur* en abuse.

L'*orgueil* est révoltant; la *présomption* expose à la risée; la *vanité* est ridicule; la *fierté* souvent estimable; la *hauteur* (der Hochsinn) quelquefois bien, quelquefois mal placée.

L'*orgueil* n'appartient qu'à l'élévation sans mérite; la *présomption* est le vice des jeunes gens; la *vanité* est d'un mérite médiocre; la *fierté* convient au mérite supérieur; la *hauteur* au mérite opprimé

Filet, Lacs, Rets, (Garn, Netz, Schlinge). Ces trois mots indiquent trois espèces différentes de piéges pour surprendre et prendre.

Le propre du *filet* est d'envélopper ou de contenir; celui des *rets*, d'arrêter et de retenir; celui des *lacs*, de saisir et d'enlacer.

L'ouvrage tissu des *lacs* est un *lacis*.

Les *rets* sont formés d'un *lacis*: ce sont des espèces de *filets* pour la chasse ou pour la pêche. Il y en a de différentes sortes. Le mot *filet* est le genre à l'égard des *rets* et autres espèces de piéges tendus aux animaux.

Au figuré, nous disons qu'une personne est prise dans des *lacs*, des *rets*, des *filets* qu'on lui a tendus, ou bien qu'elle leur a échappé, ou qu'elle s'en est tirée, sans trop avoir égard à la différence propre des termes. Vous tombez dans les *lacs* d'un sophiste; vous êtes pris dans les *lacs* d'une coquette; une coquette se prend dans ses propres *lacs*.

Filou, Fripon, Larron, Voleur (Schelm, Dieb). Ces quatre mots désignent des gens qui prennent ce qui ne leur appartient pas, avec les différences suivantes. Le *larron* prend en cachette, il dérobe. Le *fripon* prend par finesse, il trompe. Le *filou* prend avec

adresse et subtilité, il escamotte. Le *voleur* prend de toutes manières, et même de force et avec violence.

Larron n'est plus guère usité que dans quelques proverbes, et en parlant des deux voleurs qui furent mis en croix avec Jésus-Christ; et dans ce cas, il signifie voleur de grand chemin.

Finir de, Finir à, en Finir (endigen, aufhören). Il a *fini de* chanter son air. Je ne *finirais* point *à* vous faire des complimens. Il semble que *finir à* a rapport aux choses qui sont l'objet de l'action, et *finir de*, à l'action elle-même. Il a fait tant de belles actions que je ne *finirais* pas *à* vous les raconter.

On a dit depuis la révolution de 89, *en finir*, pour dire mettre fin à une dispute, à une contestation. Cette dispute a trop duré, il est tems d'*en finir*. Cette façon de parler est née dans le bouleversement de la révolution; le peuple l'a adoptée non-seulement en parlant de dispute, mais pour indiquer la fin de toute affaire. Quand une fille veut se marier, elle dit à son amant qu'il faut *en finir*, qu'elle veut *en finir*, elle l'engage à *en finir*. Cette expression n'est conforme ni à l'analogie, ni à l'ordre de la construction grammaticale. On *finit* une chose, mais on ne *finit* pas d'une chose.

Flairer, Sentir (riechen, gern riechen). Ces deux expressions supposent une action de la part du sujet. Mais *flairer* suppose la connaissance de l'objet et la jouissance d'une sensation agréable. *Sentir* ne suppose que le désir de connaître l'odeur de l'objet. Je vois une rose, je sais que cette fleur a une odeur agréable, et je la *flaire*; si je n'aime pas l'odeur de la rose, je ne fais que la *sentir*. Je vois une fleur que je ne connais pas, et je la *sens* pour connaître si son odeur est agréable ou désagréable. Si son odeur me paraît agréable, je la *flaire*; dans le cas contraire, je ne fais que la *sentir*. On *flaire* pour jouir, on *sent* pour connaître.

Flairer, Fleurer (riechen, duften). *Flairer*, c'est sentir par l'odorat: *Flairez* cette rose. *Fleurer*, c'est répandre une odeur: cela *fleure* bon.

Flambeau, Torche (Fackel). Le *flambeau* est un luminaire composé de cire et de grosses mèches, qui jette une grande lumière et la répand au loin sur les objets d'alentour. La *torche* est un *flambeau* grossier de bois résineux, ou de quelque autre matière gommeuse et inflammable qui jette une lumière triste et lugubre.

On emploie les *flambeaux* dans les fêtes, dans les réjouissances; les *torches* sont consacrées aux obsèques, aux cérémonies funèbres.

Flatter, s'Opposer à (dämmen, ableiten). Ces deux mots se disent d'un courant d'une rivière et expriment deux manières de le détourner.

On s'*oppose* au courant d'une rivière dont on veut arrêter ou changer la pente en y résistant ouvertement, en l'arrêtant par une digue. On *flatte* le courant d'une rivière que l'on veut détourner, non en y résistant directement, mais en lui présentant une surface qui, ne faisant d'abord qu'un léger angle avec ce courant, l'écarte insensiblement et porte ses eaux vers un autre point.

Fléchir, Ployer (sich biegen). *Fléchir*, au propre, se dit d'un corps qui, trop faible pour résister à un autre corps qu'il a à soutenir, cède en partie à son poids ou à son effort. *Ployer* se dit d'un corps qui cède entièrement au poids ou à l'effort du corps qu'il a à soutenir. *Fléchir* se dit des corps qui ne sont point flexibles et élastiques, comme une pointe, une barre de fer. *Ployer* se dit des corps flexibles et élastiques. Il suffit d'un vent léger pour faire *ployer* un roseau. Le corps qui a *fléchi* ne peut plus se remettre dans sa première situation, le corps qui a *ployé* peut s'y remettre.

Flegmatique, Froid (phlegmatisch, kalt). Ces deux mots sont pris ici au figuré, et se disent d'une qualité de l'ame. Ils annoncent l'un et l'autre l'indifférence et l'insensibilité. On est *flegmatique* par tempérament; on est *froid* par réflexion, par habitude, par système.

Fleuraison, Floraison (**die Zeit der Blüthen-Entfaltung, die Blüthezeitdauer**). La *floraison* indique l'époque où une plante commence à fleurir, à épanouir ses fleurs; et la *fleuraison*, le tems pendant lequel une plante reste fleurie.

Fleurette, Galanterie (**Liebkosung, Galanterie**). *Fleurette* au propre signifie une petite fleur. Il est pris ici au figuré et signifie propos galant que l'on tient à une femme pour lui exprimer l'amour qu'on ressent ou qu'on veut lui faire croire qu'on ressent pour elle. *Galanterie* a une signification beaucoup plus étendue; il se dit non-seulement des discours, mais aussi des actions, des sacrifices que l'on fait pour un objet aimé ou dont on désire de se faire aimer. Les *fleurettes* sont une petite partie de la galanterie. Dire des *fleurettes*, conter *fleurettes*, faire une *galanterie*.

Fleurissant, Florissant (**blühend**). *Fleurissant* ne se dit qu'au propre, et *florissant* qu'au figuré. Des prés *fleurissans*, un arbre *fleurissant*; un Etat *florissant*, un commerce *florissant*.

Fleuve, Rivière (**Fluß**). La grande quantité d'eau, et la conservation du nom jusqu'à ce que les eaux ne coulent plus sur la terre, constituent le *fleuve*.

Mais si l'on considère ces eaux abstraction faite de leur long cours, elles prennent le nom de *rivière*. C'est surtout ce qui arrive lorsqu'on considère ces eaux relativement à un endroit particulier ou aux besoins journaliers des hommes et des animaux. On dit la *rivière* de Loire passe à Orléans, comme on dit la *rivière* de Bièvre passe dans Paris. Mais on dit, sous un autre point de vue, la Loire est un *fleuve* qui se jette dans l'Océan, et la Bièvre est une *rivière* qui se jette dans la Seine.

On dit la *rivière* est marchande, et non pas le *fleuve* est marchand. On dit de l'eau de *rivière* et non pas de l'eau de *fleuve*; aller puiser de l'eau à la *rivière*, et non pas au fleuve. En parlant d'un particulier, on dit qu'il a passé la *rivière*, quoique cette *rivière* soit un *fleuve*. Mais si un *fleuve* dans l'étendue de son cours empêchait l'entrée d'une armée dans un pays, dans un royaume, on dirait l'armée a passé le *fleuve*.

Fleuve, Torrent (**Fluß, Regenbach**). On distingue le *torrent* du *fleuve*, en ce que le *fleuve* coule toujours, et que le *torrent* ne coule que de tems en tems, par exemple après les longues pluies ou après la fonte des neiges.

Flots, Ondes, Vagues (**Wellen, Wogen**). Ces trois mots sont synonymes si on les applique aux diverses élévations que forment les eaux agitées.

Les *ondes* sont les moindres de ces élévations; elles sont l'effet naturel de leur fluidité, et s'élèvent peu au-dessus de leur surface, sur la mer, sur les lacs, sur les fleuves et les rivières; elles laissent une idée de calme et de paisible. Une agitation accidentelle causée par les vents et les tempêtes, forme les *flots* qui roulent avec impétuosité, se portent avec violence du côté, où les poussent les vents, et se brisent contre les îles, les rochers, les rivages. Les *vagues* sont produites par une agitation plus violente encore; leur propre est de grossir et de s'élever considérablement.

Fluet, Grêle (**schwächlich, dünne**). Ces deux mots se disent de l'homme, des animaux et de leurs parties. Ils signifient également ce qui est peu épais, peu fourni de matière. *Grêle* indique une organisation particulière de la nature, considérée par comparaison avec l'organisation d'autres parties; *fluet* indique un défaut, une faiblesse, une infirmité.

Fluide, Liquide (**flüssig**). Ces deux mots indiquent la qualité de certains corps, dont les parties mobiles se meuvent facilement les unes sur les autres.

Les *fluides* sont des corps dont les parties sont si faiblement liées entre elles, qu'elles se meuvent facilement les unes sur les autres comme l'eau, l'huile, le vin, l'air, le mercure etc.

On appelle *liquides* ceux de ces mêmes corps qui, outre la propriété de se mouvoir ainsi, ont celle d'humecter ou de mouiller les autres corps qu'ils touchent ou qui y sont plongés.

Tout ce qui est *liquide* est *fluide;* l'eau et toutes les liqueurs sont *fluides;* mais tout ce qui est *fluide* n'est pas *liquide.* Le mercure est *fluide* et n'est pas *liquide.*

Ainsi quand on dit que l'eau ou quelque liqueur est *liquide*, on la considère sous le rapport de sa propriété de mouiller les autres corps; et quand on dit qu'elle est *fluide*, on la considère sous le rapport du mouvement de ses parties les unes sur les autres.

Les grains, les sables, la poussière sont *fluides*; l'eau, l'huile etc. sont *liquides.*

Fondamental, Principal (ursprünglich, hauptsächlich). *Fondamental*, ce qui sert de fondement, de base, d'appui, de soutien. *Principal* ce qu'il y a de plus considérable, de plus remarquable dans une chose.

Fondation, Fondement (Grund, Grundlegung). Termes d'architecture. *Fondement* se dit de la partie d'un mur enfermée dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée; *fondation* est l'action de poser les *fondemens;* mais il est passé en usage de donner le nom de *fondation* aux *fondemens* mêmes. En ce sens, *fondement* est préférable.

Fondre sur, Tomber sur (sich stürzen, fallen auf . .). *Fondre* sur une chose, c'est se porter avec impétuosité sur cette chose, ordinairement de haut en bas. L'oiseau *fond sur* sa proie. Cette action suppose une intention de la part de celui qui la fait; elle ne se dit par conséquent que des choses animées. *Tomber sur* se dit des choses animées et des choses inanimées. Dans le premier cas il suppose moins d'ardeur. On *fond sur* sa proie; on *tombe sur* une chose que l'on veut attaquer, dont on veut s'emparer; dans le second il ne désigne simplement que la chute, sans dessein, sans intention.

Fondre sur se dit aussi des choses qui, dans l'opinion commune, sont regardées comme animées. C'est ainsi que l'on dit que la foudre *tombe sur* un édifice, et que Voltaire a dit:

„Le tonnerre en éclats semble *fondre sur* moi.“

De Force, par Force (mit Gewalt). On dit *par force*, lorsque *force* se rapporte au sujet de la proposition. Il l'a fait *par force.* On dit *de force*, lorsque *force* se rapporte au régime. On le lui a fait faire *de force.* Amener un homme *de force* à un tribunal.

Régner par Force, régner par la Force. *Régner par force* veut dire régner malgré soi; *régner par la force* signifie maintenir son autorité *par la force.*

Forcer à, Forcer de (zwingen). On *force* quelqu'un *à* faire quelque chose, lorsque l'action dont il s'agit à un but hors du sujet qui la fait. On *force* quelqu'un *à* partir, *à* se remuer, parce que ces actions ont un but marqué hors du sujet qui agit. Mais on *force* quelqu'un *de* consentir à quelque chose, *d'*obéir, *de* se soumettre, parce que ces actions sont des actes de la volonté qui n'ont pas un but marqué au-dehors. On l'a *forcé de* donner son désistement, et *à* rendre cette lettre. Donner son désistement est un acte de la volonté qui n'a point de but au dehors, c'est se désister; mais rendre une lettre est une action qui a un but hors de la personne qui agit.

Forfanterie, Jactance (Prahlerei). La *jactance* est le langage de la vanité qui dit d'elle-même le bien qu'elle en pense. La *forfanterie* est une espèce de *jactance* qui a rapport au courage, à la bravoure. Avec de la *jactance* on se vante, et quelquefois outre mesure, des bonnes qualités qu'on a ou qu'on croit avoir; avec de la *forfanterie* on fait un vain étalage d'un courage ou d'une bravoure qu'on n'a pas.

Formalités, Formules (Förmlichkeiten, Formeln). *Formalités* est un terme de jurisprudence. On entend par ce mot certaines clauses ou certaines conditions dont les actes doivent être re-

vêtus pour être valables. On appelle *formules* certaines paroles consacrées par l'usage dans certaines occasions. On a oublié dans cet acte une *formalité* essentielle. Toute sa politesse ne consiste qu'en *formules*.

Formidable, Redoutable (furchtbar). Ces mots se disent des choses qui présentent un grand danger; mais *formidable* indique un danger prochain, imminent; et *redoutable* un danger plus éloigné. Une grande armée qui envahit un pays est *formidable*; un prince qui augmente sans cesse ses forces et sa puissance est *redoutable*. L'apparition subite d'une chose qui peut faire un grand mal est *formidable*. Le courroux d'un homme puissant est *redoutable*.

Fort, Ville fortifiée (Fort, Festung). Termes d'art militaire. Les *forts* diffèrent des *villes fortifiées*, non seulement parce qu'ils renferment un espace plus petit, mais aussi parce qu'ils ne sont ordinairement occupés ou habités que par des gens de guerre. Ce sont des espèces de citadelles destinées à garder des passages importans ou à occuper des hauteurs sur lesquelles l'ennemi pourrait s'établir avantageusement, à couvrir des écluses, des têtes de chaussées etc. On entend par *ville fortifiée* une ville entourée de fortifications qui la défendent contre l'ennemi, et qui, outre les soldats qui la gardent, est habitée comme les autres villes par diverses sortes d'habitans.

Fort, Robuste, Vigoureux (stark, rüstig). On est *vigoureux* par le mouvement et par les efforts qu'on fait. On est *fort* par la solidité et la résistance des membres. On est *robuste* par la bonne conformation des parties qui servent aux fonctions naturelles.

Fortuné, Heureux (glücklich). Ces deux mots ont rapport aux biens et aux avantages qui arrivent aux hommes, et à la satisfaction qu'ils éprouvent dans la jouissance de ces biens.

Fortuné signifie favorisé de la fortune; *heureux* signifie jouissant du bonheur ou d'un bonheur. On est *fortuné* par de grands biens, de grands avantages, de grandes faveurs de la fortune; on est *heureux* par la satisfaction et le contentement de l'ame.

Fosse, Fossé (Grube, Graben). *Fosse* se dit de toute profondeur qui n'a qu'une médiocre longueur et autour de laquelle on peut circuler aisément. On fait des fosses pour construire des puits, des citernes, des caves etc., pour enterrer des corps morts.

Le *fossé* est une *fosse* prolongée, destinée à empêcher le passage d'un endroit à un autre, ou à entourer quelque espace. On fait un *fossé* à la partie d'une prairie par laquelle les bestiaux peuvent y pénétrer. On fait un *fossé* autour d'une maison, autour d'un parc, autour d'un jardin.

Foudre, Tonnerre (Donner, Blitz). Dans l'usage commun, on prend assez ordinairement ces deux mots l'un pour l'autre. On dit également que le *tonnerre* tombe, que la *foudre* tombe; que le *tonnerre* gronde, que la *foudre* gronde. Cependant si l'on veut parler exactement, il faut distinguer la signification de ces deux mots. Le *tonnerre* fait le bruit, il gronde. C'est une explosion qui se fait dans les airs. La *foudre* est le feu qui se fait jour avec violence du sein des nuées, lorsqu'elles s'entre-choquent, et qui renverse, tue, pulvérise ce qu'il atteint.

Au figuré, cette différence est mieux observée. Nous disons une voix de *tonnerre* pour désigner l'éclat d'une voix; et qu'un orateur lance les *foudres* de l'éloquence, pour désigner la force, la véhémence et les effets de son discours.

Fouetter, Fustiger, Flageller (peitschen, hauen, auspeitschen, geißeln). Frapper ou plutôt battre à nu avec quelque instrument certaines parties du corps, c'est l'idée qui constitue la synonymie de ces trois mots.

Fouetter, terme générique, se dit à l'égard de tous les instrumens, et de quelque manière qu'on les emploie, même des mains. *Fustiger*, c'est à la rigueur *fouetter* rudement avec des verges, de manière que

les coups s'impriment. *Flageller*, c'est *fouetter* ou plutôt *fustiger* violemment et même ignominieusement

Fougueux, Impétueux, Véhement, Violent. *Fougueux* ne se dit que des hommes et des animaux. Les hommes sont *fougueux* lorsqu'ils sont poussés violemment par l'excès d'une passion qui les aveugle au point de leur faire perdre de vue la réflexion et la raison; les animaux sont *fougueux* lorsque quelque crainte ou quelque douleur subite les trouble tellement qu'ils se livrent sans retenue au trouble qu'elle leur inspire, et qu'ils ne sont plus retenus par aucune espèce de frein (wild, unbändig).

Les flots, les vents, sont *impétueux* lorsqu'ils opèrent un mouvement violent en se portant les uns sur les autres (ungestüm).

Les vents sont *véhémens* lorsqu'ils soulèvent les flots ou qu'ils emportent les objets qu'ils rencontrent sur la terre (heftig); ils sont *violens* toutes les fois que leur mouvement a beaucoup de force (gewaltsam).

Une bravoure *impétueuse* fait une belle action, un caractère *véhément* exécute avec une grande vivacité de grandes choses, une humeur *violente* se porte à tous les excès, un homme *fougueux* fait de grands écarts (ein ungestümer Muth, ein rascher Geist, eine heftige Gemüthsart, ein wilder, unbändiger Mensch).

Foulées ou Foulures, Voie, Piste, Traces (Fährte oder Spur). Termes de vénerie. *Foulées* ou *foulures* est le terme général qui se dit de toutes les traces que la bête laisse de son pied en passant sur un lieu où la forme du pied ne peut pas être marquée entièrement. Les *foulées* du cerf s'appellent *voie;* celle du loup ou du renard *piste;* celles de la bête noire *traces.*

La Fourbe, la Fourberie (das Laster des Spitzbuben, die Wirkung der Spitzbüberei). La *fourbe* est le vice du *fourbe.* La *fourberie* est une action particulière du fourbe. C'est une ruse basse et vile jointe au mensonge. Le premier n'est pas si usité que le second.

Fragile, Frêle. Le corps *frêle* se plie et ne se casse point; le corps *fragile* se brise et ne se plie point (der schwache Körper, der zerbrechliche Körper).

Au figuré, on dit d'une santé qui s'altère aisément et que peu de chose dérange qu'elle est *frêle;* de tout ce qui n'est pas solidement établi et qui peut aisément se détruire, qu'il est *fragile.*

Fragile, Faible (zerbrechlich, schwach). Ces deux adjectifs désignent en général un sujet qui peut facilement changer de dispositions par un défaut de courage.

L'homme *fragile* diffère de l'homme *faible* en ce que le premier cède à son cœur, à ses penchans; et le second, à des impulsions étrangères

L'homme *fragile* pèche contre ses principes, et l'homme *faible* les abandonne; il n'a que des opinions. L'homme *fragile* est incertain de ce qu'il fera; et l'homme *faible* de ce qu'il veut.

Fragilité, Faiblesse (die Sündhaftigkeit, die Schwachheit). La *fragilité* suppose des passions vives qui entraînent l'homme au delà de ses devoirs et de ses principes; la *faiblesse* suppose l'inaction et le vide de l'ame.

La Fraîcheur, le Frais (die Frische, Kühle). La *fraîcheur* est une température également éloignée du froid et du chaud. Le *frais* est l'effet agréable et salutaire de la *fraîcheur* sur des êtres sensibles. Il y a de la *fraîcheur* sous l'ombrage des arbres, dans le voisinage des eaux, dans les lieux souterrains. Mais les êtres sensibles qui jouissent de ces effets agréables, y sentent le *frais*, y goûtent le *frais*, y respirent le *frais*. On respire également la *fraîcheur* et le *frais.* Mais la *fraîcheur* peut être désagréable, et le *frais* est toujours agréable. On met du vin au *frais*, et non à la *fraîcheur*, parce que le but qu'on se

propose n'est pas d'éprouver la *fraîcheur*, mais le *frais*, la sensation agréable que produit la *fraîcheur*.

Franc, Loyal (aufrichtig, redlich). L'homme *franc* est droit et ouvert; l'homme *loyal* est *franc* avec une sorte de générosité, avec cet abandon de l'homme sûr de lui-même, et qui non-seulement ne dissimule rien, mais encore n'a rien à dissimuler de ce qui peut servir à le faire connaître et juger.

On peut être *franc* sans être *loyal*. Mais on ne peut pas être *loyal* sans être *franc*, car la loyauté comprend nécessairement la franchise. Voilà pourquoi on dit *franc* et *loyal* et non pas *loyal* et *franc*.

Franchise, Véracité (die Offenherzigkeit, die Wahrhaftigkeit). Ces deux mots ont rapport à la manifestation de la vérité. La *franchise* est une qualité qui fait que l'on est disposé à dire la vérité sans réserve et sans retenue. La *véracité* est la conformité de nos discours avec nos pensées.

Franchise, Liberté (Freiheit). La *liberté* est le pouvoir de réduire en acte ses facultés, ou d'énerver sa volonté. La *franchise* est une exemption de charges ou de conditions onéreuses sur l'exercice de ses facultés et de sa volonté. La *liberté* exige la faculté et la possibilité présente de faire la chose; la *franchise* lui facilite l'exécution entière de la chose par la levée de quelque obstacle ou de quelque difficulté. La *liberté* peut être gênée, traversée, arrêtée; la *franchise* la délivre de gêne et d'embarras.

Franchise, Ingénuité, Naïveté, Sincérité (Freimüthigkeit, Natürlichkeit, Aufrichtigkeit). La *sincérité* empêche de parler autrement qu'on ne pense; c'est une vertu. La *franchise* fait parler comme on pense; c'est un effet naturel. La *naïveté* fait dire librement ce qu'on pense; cela vient quelquefois d'un défaut de réflexion. L'*ingénuité* fait avouer ce qu'on fait et ce qu'on sent; c'est souvent une bêtise.

Un homme *sincère* ne veut point tromper. Un homme *franc* ne saurait dissimuler. Un homme *naïf* n'est guère propre à flatter. Un homme *ingénu* ne sait rien cacher.

Frayeur, Peur, Terreur (Furcht, Schrecken). Ces trois expressions marquent par gradation les divers états de l'ame plus ou moins troublée par la vue ou par l'idée de quelque danger.

La *peur* est la vue ou l'idée d'un danger; c'est souvent un faible de la machine pour le soin de sa conservation, dans l'idée qu'il y a du péril.

La *frayeur* est une *peur* soudaine plus forte que cette dernière, et qui, pour l'ordinaire, cause un frison pareil à celui qui précède les fièvres.

La *terreur* est le plus haut degré de la *peur*, une *peur* violente causée par un danger inévitable et sans ressource.

On a *peur* d'un homme que l'on rencontre la nuit dans un bois. S'il nous attaque, il nous cause de la *frayeur*; s'il dirige une arme à feu contre nous, il nous inspire de la *terreur*.

On a *peur* des forces supérieurs de son ennemi. Une armée qui marche sur une ville y cause de la *frayeur*. La *terreur* s'empare d'une ville livrée au pillage.

Frein, Mors (Zügel, Gebiß). *Frein* se disait autrefois au propre et au figuré de la partie du *mors* qui traverse la bouche d'un cheval. Il n'est plus usité aujourd'hui au propre, si ce n'est lorsqu'on dit qu'un cheval ronge son *frein*. On l'a conservé au figuré. On dit mettre un *frein* à ses désirs, à ses passions. *Mors* ne se dit qu'au propre, et a la même signification qu'on donnait autrefois à *frein*.

Fréquenter, Hanter (häufig besuchen). Ces deux mots signifient l'un et l'autre aller fréquemment en un lieu, ou voir souvent, familièrement une personne ou des compagnies.

L'idée propre de *fréquenter* est celle de concours, d'affluence; l'idée distinctive de *hanter* celle de société, de compagnie. Rigoureusement

parlant, c'est la multitude, la foule qui *fréquente*, et elle *fréquente* des lieux, des places. C'est une personne, ce sont des particuliers qui *hantent*, et ils *hantent* des personnes, des assemblées.

Hanter ajoute aussi à *fréquenter* l'idée d'une habitude ou d'une fréquentation familière qui influe sur les mœurs, sur la conduite, sur la réputation, sur la manière de penser, de parler, de vivre. Le proverbe dit, dis-moi qui tu *hantes*, et je te dirai qui tu es.

Friches, Landes (brach liegende Stellen, Haiden). *Landes* annonce une étendue que *friches* ne demande pas. Il y a des *friches* dans des cantons, des *landes* dans des provinces. Les *landes* sont de mauvaises terres qui ne donnent que quelques misérables productions; les *friches* sont des terres incultes ou négligées, auxquelles il ne manque que la culture. Dans un pays neuf, des colons cultivent d'abord des *friches*, et laissent les *landes*. C'est par le défaut de culture que des terres sont en *friche;* les *landes* sont telles par leur nature.

Frisson, Frissonnement (das Schaudern). Ces deux mots désignent des mouvemens contre nature, qui constitue un véritable tremblement de la peau. Il peut être produit par le froid, être un symptôme de fièvre ou de différentes affections de l'ame. Si ces différentes causes sont de nature à se renouveler, à subsister et à produire les mêmes effets pendant un tems considérable, sans interruption, ce mouvement extraordinaire de la peau est le *frisson* proprement dit. Si elles ne sont qu'instantanées, ou qu'elles ne se fassent sentir que par intervalles, la convulsion de la peau est appellée *frissonnement*, comme par diminutif.

Frugal, Sobre, Tempérant (mäßig, nüchtern). Ces trois mots, dans le sens où on les prend ici, ont rapport à la modération dans le boire et le manger.

L'homme *sobre* évite l'excès, content de ce que le besoin exige; l'homme *frugal* évite l'excès dans la qualité et dans la quantité, content de ce que la nature veut et lui offre. L'homme *tempérant* évite également tous les excès; il garde un juste milieu.

Frustrer, Priver (einen einer Sache berauben, einen um etwas bringen). Ces deux mots indiquent l'action d'ôter quelque chose à quelqu'un, ou de l'empêcher d'obtenir ce qu'il espère. On *prive* de ce qu'on avait, de ce qu'on possédait; on *frustre* de ce qu'on n'avait pas encore, mais sur quoi on avait ou croyait avoir des droits.

Fugitif, Fuyard (Flüchtling). *Fugitif* se dit d'un homme qui est éloigné de sa patrie où il n'était pas en sûreté pour quelque chose que ce soit.

Fuyard est un terme d'art militaire. Il se dit des troupes qui, après un combat désavantageux, quittent le champ de bataille en désordre, et se retirent en foule en fuyant de tous côtés.

Fuite, Déroute (Flucht, Niederlage). Dans l'art militaire le mot *fuite* s'applique à l'acte de différens particuliers qui fuient. *Déroute* se dit de l'acte général de toute une armée.

Funérailles, Obsèques (Leichenbegängniß, letzte Ehren). Ces deux mots désignent les cérémonies que l'on fait pour porter un mort en terre.

Par les *funérailles* nous déplorons avec tout l'éclat du deuil la perte de la personne dont nous allons déposer les restes dans le sein de la nature et de la religion; par les *obsèques*, nous rendons comme un dernier tribut le devoir à la personne dont nous allons consacrer, en quelque sorte, les dépouilles par les honneurs religieux de la sépulture.

C'est la douleur qui préside aux *funérailles;* c'est la piété qui conduit les *obsèques*.

Fureur, Furie (Wuth, Raserei). La *furie* est précisément l'agitation extérieure; la *fureur* a souvent la même agitation; mais la *furie* se distingue toujours de la *fureur* par l'éclat, la violence, l'ex-

cès des transports. La *furie* est une *fureur* éclatante qui attaque, renverse, détruit.

Fureur, Rage (Wuth, Tollheit). Si le malade qui est affecté de *fureur*, se comporte comme une bête féroce, la *fureur* prend le nom de *rage*.

Furibond, Furieux (wüthend). Un homme *furieux* est un homme actuellement en fureur, ou qui est agité par un accès de fureur; un homme *furibond* est un homme qui est actuellement agité par un accès de furie.

Furoncle, Charbon (Beule, Blutgeschwür). Termes de chirurgie. Tumeurs inflammatoires. Le *furoncle* diffère du *charbon* en ce que ce dernier reste dur et noir, semblable à une croûte formée dans la chair, tandis que l'autre s'élève en cône, s'enflamme et suppure.

Fusion, Fonte (Schmelzung, Auflösung). *Fonte* s'entend seulement de l'état d'un corps qui a perdu la cohésion de ses molecules aggrégatives, en conséquence de l'action du feu; au lieu que *fusion* s'entend de l'action qui produit ce chagement, de ce changement, de ses causes et des phénomènes qui l'accompagnent.

Fusion, Liquation. Quand la *fusion* n'est que partielle, c'est-à-dire qu'elle n'a lieu qu'à l'égard des parties similaires d'une mine ou d'un alliage métallique, elle prend le nom de *liquation*.

G.

Gage, Hypothèque (Unterpfand). Le *gage* proprement dit s'entend d'une chose mobilière dont la possession réelle et actuelle, est transferée à un créancier, pour assurance d'une dette ou autre obligation.

L'*hypothèque* s'entend des immeubles qu'un débiteur affecte et qu'il engage en paiement d'une dette, sans se dépouiller de la possession de ces immeubles.

Gager, Parier (wetten). Ces deux mots signifient également exposer dans une contestation, une somme d'argent ou quelque autre chose, pour soutenir une chose qu'on avance, avec la convention d'abandonner cette somme à la partie adverse, si ce qu'on a avancé ne se trouve pas vrai.

On *gage* particulièrement quand il s'agit de vérifier, de prouver un fait, dans la croyance ou la persuasion où l'on est. On *parie* quand il s'agit d'événemens contingens, dépendans du moins en partie, du hasard, dans l'espérance ou l'augure que le sort favorable, sera de votre parti, que votre parti l'emportera. Celui qui *gage* pèse les raisons, les motifs, les autorités; celui qui *parie* calcule les chances, les probabilités, les hasards de perte ou de gain. Si l'on vous conteste un fait, vous *gagerez* impatiemment qu'il est vrai; si les avis sont partagés sur un événement incertain, vous *parierez* par amusement pour ou contre.

L'usage est plutôt pour gageure dans les contestations, et pour pari au jeu.

Galimathias, Phébus (Galimathias, Unsinn). On entend par ces mots des façons de parler ou d'écrire si obscures ou si affectées qu'on n'y entend rien ou presque rien.

Le *galimathias* est un discours obscur ou embrouillé où l'on ne comprend rien, où il n'y a que des mots sans ordre et sans liaisons. Il renferme une obscurité profonde et n'a de soi-même nul sens raisonnable. Le *phébus* n'est pas si obscur, et a un brillant qui signifie ou semble signifier quelque chose.

Garantir, Préserver, Sauver (verbürgen, erhalten, retten). Ces trois expressions ont rapport à la conservation des choses.

Ce qui vous couvre et vous protège de manière à empêcher l'impression qui vous serait nuisible, vous *garantit;* ce qui vous prémunit contre quelque danger, vous *préserve;* ce qui vous délivre d'un grand mal ou vous arrache à un grand péril, vous sauve. Les vêtemens qui vous couvrent vous *garantissent* des injures du tems. Les gens armés qui vous accompagnent vous *préservent* de l'attaque de voleurs; la nature vigoureuse encore et des remèdes qui la secondent vous *sauvent* d'une maladie.

Garde, Gardien (Wache, Wächter). Ces deux mots marquent également une personne qui est chargée du soin ou de la *garde* de quelqu'un ou de quelque chose.

Le *garde* remplit son office sous les ordres d'un supérieur ou d'un maître, et le *gardien* le remplit de sa propre autorité et de la manière qu'il le juge convenable.

Garder, Retenir (behalten, zurückhalten). On *garde* ce qu'on ne veut pas donner; on *retient* ce qu'on ne veut pas rendre.

Nous *gardons* notre bien; nous *retenons* celui d'autrui.

Gaucherie, Maladresse (linkisches Wesen, Ungeschicklichkeit). Ces deux mots signifient l'un et l'autre un défaut d'aptitude, d'adresse, de dextérité; mais *maladresse* se dit plus particulièrement du corps et des actions qui en dépendent; et *gaucherie* se dit plus particulièrement par rapport à l'esprit.

Général, Universel (allgemein). Ce qui est *général* comprend le plus grand nombre des particuliers, ou tout le monde en gros; ce qui est *universel* comprend tous les particuliers, ou tout le monde en détail.

Le gouvernement des princes n'a pour objet que le bien *général;* mais la providence de Dieu est *universelle.*

Dans les sciences, le *général* est opposé au particulier; l'*universel* à l'individuel. La grammaire *générale* envisage les principes qui sont ou peuvent être communs à toutes les langues; une grammaire *universelle,* s'il était possible qu'il en existât une, contiendrait les principes particuliers de toutes les langues, de tous les idiomes.

Générosité, Grandeur d'ame, Bienfaisance, Humanité (Großmuth, Wohlthätigkeit, Menschlichkeit). La *générosité* est un dévouement aux intérêts des autres qui porte à leur sacrifier ses avantages personnels.

La *grandeur d'ame* est un instinct élevé qui porte les hommes au grand de quelque nature qu'il soit, mais qui tourne au bien ou au mal, selon leurs passions, leurs lumières, leur éducation, leur fortune etc. On peut n'avoir de la *grandeur d'ame* que pour soi, et l'on n'est jamais généreux qu'envers les autres; on peut être bienfaisant sans faire de sacrifices, et la *générosité* en suppose toujours. On n'exerce guère l'*humanité* qu'envers les malheureux et les inférieurs; et la *générosité* a lieu envers tout le monde. D'où il suit que la *générosité* est un sentiment aussi noble que la *grandeur d'ame*, aussi utile que la *bienfaisance*, aussi tendre que l'*humanité.* Elle est le résultat de la combinaison de ces trois vertus, et, plus parfaite qu'aucune d'elles; elle y peut suppléer.

Générosité, Libéralité, Aumône. La *générosité* ne peut guère avoir de plus beau motif que l'amour de la patrie et le pardon des injures. La *libéralité* n'est autre chose que la *générosité* restreinte à un objet pécuniaire. L'*aumône* est un don que l'on fait aux pauvres par compassion ou par charité. On fait des *générosités* à ses amis, des *libéralités* aux domestiques, des *aumônes* aux pauvres.

Génie, Talent. La production du *talent* consiste à donner la forme, et la création du *génie* à donner l'être. Le mérite de l'un est dans l'industrie, le mérite de l'autre est dans l'invention. Le *talent* veut être apprécié par les détails, le *génie* nous frappe en masse.

Gentil, Joli, Mignard, Mignon (artig, niedlich). Ces

quatre mots désignent des objets qui plaisent par divers sortes d'agrémens.

Gentil se dit des personnes, des animaux et des choses. En parlant des personnes, il marque une vivacité riante et franche, des manières agréables, le désir constant de plaire par son extérieur. En parlant des animaux, il marque leur vivacité amusante, leurs tours et leurs allures gracieuses, leurs caresses et leur attachement. En parlant des choses, il se dit de celles qui plaisent par leurs formes fines et délicates, ou qui égayent l'imagination par des idées agréables.

Gentil suppose toujours des objets petits, délicats, légers, et qui tiennent en quelque chose des grâces. On dira qu'un enfant est *gentil*, qu'une jeune fille est *gentille*, qu'un jeune homme est *gentil*; on ne le dira ni d'un homme fait, ni d'une femme faite.

Joli se dit aussi des personnes, des animaux et des choses; mais il n'indique que les formes. Un *joli* enfant est un enfant dont les formes sont agréables. Si, avec ces formes, il est triste et maussade, il n'est que *joli*, il n'est pas *gentil*.

Joli de même que *gentil* suppose des choses petites et agréablement conformées dans leur petitesse, mais à cet égard, *joli* a plus d'étendu que *gentil*, et s'attachant plus à la forme qu'à toute autre chose, il la caractérise, même dans des hommes ou des animaux qui ont pris tout leur accroissement.

Mignon se dit des choses qui, ayant ordinairement des formes d'une certaine grandeur, se trouvent réduites à de petites formes agréables et régulières qui tirent de cette petitesse un agrément particulier. On dit un visage *mignon*, des traits *mignons*, une bouche *mignonne*, une taille *mignonne*, pour désigner un visage formé de traits fins et délicats qui, pour être plus petits que les traits ordinaires, n'en sont que plus agréables; une bouche dont la forme régulière plus petite et plus délicate que celle des bouches ordinaires, offre par là un agrément.

Mignon se dit aussi des ouvrages de l'art, mais seulement des ouvrages mobiles, dont la petitesse facilite l'usage, en même tems que la délicatesse du travail flatte le goût.

Mignard est un terme familier qui ne se dit que de ce qui a rapport aux hommes, aux femmes ou aux enfans. Il marque la délicatesse et la douceur dans des traits animés, l'air et les manières gracieuses, un certain mélange de gentillesse et d'afféterie. On dit une voix *mignarde*, des manières *mignardes*, un parler *mignard*.

On est plutôt *mignon* et *joli* par les traits et par les formes; on est plutôt *mignard* et *gentil* par l'air et par les manières.

Gentils, Païens (Heiden). Le mot de *gentils* ne désigne que des gens qui ne croient pas à la religion révélée; et celui de *païens* distingue ceux qui sont attachés à une religion mythologique ou au culte des faux dieux. Les *païens* sont *gentils*, mais les *gentils* ne sont pas tous *païens*. Confucius et Socrate, qui rejetaient la pluralité des dieux, étaient *gentils* et n'étaient pas *païens*. Les adorateurs de Jupiter, de Fo, de Brama, de Xaxa, de La et autres dieux sont *païens*.

Gérer, Régir (leiten, regieren). Ces deux mots indiquent également l'action de régler, de gouverner, de diriger, de conduire, de soigner des affaires, des choses qui sont sous notre conduite; mais *gérer* ne suppose qu'une autorité subalterne et dépendante, et *régir* une autorité entière et absolue. On *gère* les affaires des autres. On ne dit pas que Dieu *gère* l'univers, mais qu'il le *régit*. Le prince *régit* l'État, un ministre *régit* les finances, un évêque *régit* son diocèse.

Gesticuler, faire des gestes (gesticuliren, sich gebärden). Celui qui fait des *gestes* veut exprimer par là les sentimens de son ame ou accompagner ce qu'il dit des mouvemens qui donnent plus de force et d'énergie à ses paroles. *Gesticuler* désigne des *gestes* ridicules, trop fréquens, qui ne sont pas d'accord avec des paroles, ou qui sont isolés et n'expriment rien. Le singe *gesticule;* l'acteur et le prédicateur font des *gestes*. Les *gestes* dégénèrent quelquefois en *gesticulation*.

Gibet, Potence (Galgen, Strang). Le *gibet* est plutôt le genre de supplice, et la *potence* l'instrument; on dresse la *potence* pour celui qui est condamné au *gibet*.

Gibier, Venaison (das Wildpret). *Gibier* se dit de tous les animaux sauvages que l'on tue ou que l'on prend à la chasse, et qui servent à la nourriture de l'homme, comme les sangliers, les cerfs, les daims, les chevreuils, que l'on appelle gros *gibier*; les lièvres et les lapins, que l'on appelle menu *gibier*; les perdrix, les cailles, les grives, que l'on désigne sous le nom de *gibier* à plumes. Par le mot *venaison*, on entend la chair des gros animaux que l'on tue à la chasse, tels que les sangliers, cerfs, daims etc. *Gibier* se dit des animaux mêmes; nous avons tué beaucoup de *gibier*. *Venaison* se dit des morceaux de gros *gibier*. Il nous a fait manger beaucoup de *venaison*.

Ginguet, Mesquin (knapp, kärglich). *Ginguet*, en parlant des vêtemens, veut dire écourté, trop étroit, où l'on a épargné l'étoffe. C'est en ce sens qu'il est synonyme de *mesquin*. Un habit *ginguet* est un habit trop court, trop étroit; un habit *mesquin* est celui, où par un esprit d'épargne, on n'a pas mis la quantité nécessaire d'étoffe. L'un se dit par rapport à la forme, l'autre par rapport à l'intention de l'ouvrier.

Giron, Sein (Brust, Schoß). Ces deux mots sont synonymes au propre, en ce qu'ils signifient l'un et l'autre, une partie extérieure du corps humain. Le *giron* est l'espace compris depuis la ceinture jusqu'au genoux, dans une personne assisse; le *sein* est la partie du corps qui s'étend depuis le bas du cou, jusqu'aux creux de l'estomac. Une femme de bout, tient son enfant sur son *sein*, entre ses bras; assise, elle le tiendra dans son *giron*, sur ses genoux.

Giron n'est synonyme au figuré de *sein*, que lorsque ce dernier signifie l'intérieur d'une société, d'une communauté, d'un lieu. Mais alors *giron* ne marque que la situation locale, et *sein* une liaison intime. Ainsi le simple habitant d'une ville est dans son *giron*, il est contenu dans sa localité; mais le bourgeois, le citoyen, membre de la communauté, uni avec elle par des nœuds intimes, est dans son *sein*. La patrie rejette de son *giron*, celui qui lui déchirerait le *sein*.

Givre, Frimas, Gelée blanche (Frost, Reif, Eis). *Givre* et *frimas* se disent l'un pour l'autre. Ils ne diffèrent pas essentiellement de la *gelée blanche* proprement dite. Ces deux congélations se ressemblent parfaitement, se forment de la même manière et dépendent du même principe. Ce qui, dans l'usage, sert à les distinguer, c'est que le nom de *gelée blanche* n'est guère donné qu'à la rosée du matin congelée, au lieu que ce qu'on appelle *givre* doit son origine, non à la rosée du matin, mais à toutes les autres vapeurs aqueuses, quelles qu'elles soient, qui, réunies sur la surface de certains corps en molécules sensibles, distinctes et fort déliées, y rencontrent un froid suffisant pour les glacer.

Bon Sens, bon Goût (richtiger Sinn, guter Geschmack). Le *bon sens* et le *bon goût* ne sont qu'une même chose à les considérer du côté de la faculté. Le *bon sens* est une certaine droiture d'ame qui voit le vrai, le juste, et s'y attache; le *bon goût* est cette même droiture par laquelle l'ame voit le bon et l'approuve. La différence de ces deux choses n'a lieu que du côté des objets. On restreint ordinairement le *bon sens* aux choses plus sensibles, et le *bon goût* à des objets plus fins et plus relevés; ainsi le *bon goût*, pris dans cette idée, n'est autre chose que le *bon sens* raffiné et exercé sur des objets délicats et relevés, et le *bon sens* n'est que le *bon goût*, restreint aux objets plus sensibles et plus matériels. Le vrai est l'objet du *goût* aussi bien que le bon; et l'esprit a son *goût* aussi bien que le cœur.

Goûter un mets, Goûter d'un mets, Goûter à un mets (verkosten). On *goûte un mets* pour savoir s'il est bon ou mauvais. On *goûte d'un mets* lorsqu'on en mange un peu comme aliment.

On *goûte à un mets* pour savoir s'il y manque quelque chose et dans le dessein de suppléer à ce qu'il y manque.

De bonne Grâce, de bon Gré, de bonne Volonté, de bon Cœur (gern, mit Willen). On agit *de bon gré* lorsqu'on n'y est pas forcé; *de bonne volonté*, lorsqu'il n'y a point de répugnance; *de bon cœur*, lorsqu'on y a de l'inclination; *de bonne grâce*, lorsqu'on témoigne y avoir du plaisir.

Ce qui est fait *de bon gré* est fait librement, ce qui se fait *de bonne volonté* est fait sans peine; c'est qui est fait *de bon cœur* est fait avec afffection; ce qui est fait *de bonne grâce* est fait avec politesse.

Il faut se soumettre *de bon gré* aux lois, obéir à ses maîtres *de bonne volonté*, servir ses amis *de bon cœur*, et faire plaisir à ses inférieurs *de bonne grâce*.

Gouverneur, Précepteur (Lehrer, Hofmeister). Le *précepteur* est celui qui est chargé de l'éducation d'un enfant; le *gouverneur* est chargé de l'éducation d'un prince.

Grain, Graine (Korn). Ces deux mots sont synonymes en ce qu'ils signifient également une semence qu'on jette en terre pour y fructifier. Mais le *grain* est une semence de lui-même, c'est-à-dire qu'il est aussi le fruit qu'on en doit recueillir; la *graine* est une semence de choses différentes, c'est-à-dire qu'elle n'est pas elle-même le fruit qu'elle doit produire.

On sème des *grains* de blé et d'avoine pour avoir de ces mêmes *grains;* on sème des *graines* pour avoir des melons, des fleurs, des herbages etc.

Gratitude, Reconnaissance (Erkenntlichkeit, Dankbarkeit). Ces deux mots indiquent également le souvenir d'un bienfait reçu.

Celui-là a de la *reconnaissance* qui rend bienfait pour bienfait; celui-là a de la *gratitude* qui conserve le souvenir d'un bienfait, avec un sentiment vif d'attachement pour le bienfaiteur, à cause du bienfait.

Grave, Grief (schwer). Une faute *grave* est celle qui mérite une attention sérieuse, qu'il ne faut pas traiter légèrement, qu'il est important de réprimer ou de punir. *Grave* exprime la qualité de la chose relative à l'intérêt qu'elle doit inspirer. Une faute *griève* est celle qui renferme beaucoup de malice, qui fait un grand mal, qui, par son énormité, mérite des peines *grièves*. *Grief* exprime l'intensité où les degrés de l'énergie que la chose présente.

Grave, Sérieux (ernst). Le mot *sérieux*, susceptible d'un grand nombre de significations, n'est pris ici que dans le sens où il signifie un extérieur concerté pour ne pas paraître frivole, et c'est en cela qu'il est synonyme de *grave*.

Un air grave annonce un homme pénétré de son état, et accoutumé à ne point choquer les bienséances. Un air *sérieux* annonce un homme incapable de se laisser distraire par des choses frivoles, des affaires importantes dont il doit s'occuper.

Homme *grave* dit beaucoup plus qu'homme *sérieux;* car le premier regarde l'esprit, l'habitude formée, le caractère; et le second n'annonce qu'une simple disposition.

On peut être *sérieux* sans être *grave*. Un sot qui, d'un air *sérieux*, s'occupe de choses absurdes ou frivoles, est *sérieux* sans être *grave;* mais un homme *grave* est toujours *sérieux*, quand il doit l'être.

Gravité, Pésanteur, Poids (Schwere, Gewicht). La *pésanteur* est dans le corps une qualité qu'on sent et qu'on distingue par elle-même. Le *poids* est la mesure ou le degré de cette qualité; on ne le connait que par comparaison. La gravité est précisement la même chose que la *pésanteur*. Le mot, pris dans le sens physique, est un terme dogmatique de science qui n'est guère d'usage que dans l'occasion où l'on parle d'équilibre, et lorsqu'on le joint avec le mot centre. Ainsi l'on dit que pour mettre un corps dans l'équilibre, il faut trouver le centre de *gravité;* mais on s'en sert plus souvent au figuré, lorsqu'il s'agit de mœurs et de manières.

On dit absolument, et dans un sens indéfini, qu'une chose a de la *pésanteur;* mais on dit relativement et d'une manière déterminée qu'elle est d'un tel *poids*, de deux livres, par exemple, de trois, de quatre etc.

Au figuré, la *pésanteur* se prend en mauvaise part; elle est alors une qualité opposée à celle qui provient de la pénétration et de la vivacité de l'esprit.

Le *poids* s'y prend en bonne part; il s'applique à cette sorte de mérite qui naît de l'habileté jointe à un extérieur réservé, et qui procure à celui qui le possède du crédit et de l'autorité sur l'esprit des autres.

Gronder, Quereller (zanken). Ces deux mots signifient reprimander, reprocher à quelqu'un une faute qu'il a faite ou qu'on croit qu'il a faite; et c'est en ce sens qu'est pris ici le verbe *quereller*. Ils supposent également une sorte d'autorité, de supériorité; mais *quereller* suppose toujours de l'aigreur, de la malveillance, et l'envie d'humilier; *gronder*, susceptible d'une grande extension, ne suppose souvent que l'intérêt qu'on prend aux gens, la tendresse que l'on a pour eux, le désir de les corriger, et tout au plus un peu d'humeur.

On *gronde* et on *querelle* ses domestiques, ses subordonnés; on ne *querelle* ni ses amis, ni ses enfans, ni sa femme quand on l'aime, on les *gronde*.

Grosse femme, femme Grosse (wohlbeleibt, schwanger). Une *grosse femme* est une femme qui a beaucoup d'embonpoint; une *femme grosse* est une femme enceinte.

Grosse, Expédition (Ausfertigung). Les greffiers et les notaires distinguent la *grosse* d'un acte d'une simple *expédition*. La *grosse* est en forme exécutoire, l'*expédition* manque de cette forme.

Grossier, Rustique, Impoli (unhöflich). L'*impoli* manque de belles manières, il ne plaît pas; le *grossier* en a de désagréables, il déplaît; le *rustique* en a de choquantes, il rebute.

Ainsi c'est un plus grand défaut d'être *grossier* que d'être simplement *impoli*, et c'en est encore un plus grand d'être *rustique*.

Guère, Peu (wenig, nicht viel, nur wenig). *Peu* est opposé à beaucoup, pris absolument; *guère* est opposé à beaucoup pris relativement.

Celui qui a *peu* d'argent, peut en avoir assez pour ses besoins; celui qui n'en a *guère*, en manque pour ses besoins.

H.

Habillement, Habit, Vêtement (Kleidung, Anzug, Kleid). *Vêtement* exprime simplement ce qui sert à couvrir le corps, et il comprend tout ce qui est à cet usage, même la coiffure et la chaussure, et rien au-delà; voilà pourquoi l'on s'en sert avec grâce en disant que tout le nécessaire consiste dans la nourriture, le *vêtement* et le logement.

Habillement a une signification plus composée; outre l'essentiel de vêtir, il renferme dans son idée un rapport à la forme, à la façon dont on est vêtu; et son district s'étend non seulement à tout ce qui sert à couvrir le corps, mais encore à la parure et à tout ce qui n'est que pur ornement, comme les rubans, les colliers, les pierreries; c'est par cette raison qu'on dit la description d'un *habillement* de cérémonie et de théâtre.

Habit a un sens bien plus restreint; il ne signifie que ce qui est robe, ou ce qui tient de la robe; en sorte que le linge, le chapeau et les souliers, ne sont pas compris sous l'idée de cet mot; ainsi l'on ne s'en sert que pour marquer ce qui est l'ouvrage du tailleur ou de la couturière. La redingote, la veste, le pantalon, la culotte, le cale-

çon, la robe, la jupe, le corset, sont des *habits*, mais la chemise et la cravate ne le sont point, quoiqu'ils soient *vêtemens*.

Haïssable, Odieux (hassenswerth, gehässig). Ces deux mots indiquent également des personnes ou des choses qui sont dignes de haine.

Haïssable tombe proprement sur des défauts qui causent dans la société et le commerce de la vie du dégoût, de l'ennui, de l'humeur, de l'impatience; *odieux* tombe sur les vices qui causent l'aversion, l'indignation, l'horreur.

Hampe, Manche (Griff, Handhabe). Ces deux mots se disent d'un morceau de bois ou d'autre matière que l'on adapte à quelque instrument, soit pour le compléter, soit pour pouvoir s'en servir plus facilement.

La *hampe* est une partie essentielle de l'instrument sans lequel on ne peut l'employer. Le *manche* est une partie accessoire ajoutée à l'instrument, qui sert à l'employer plus facilement. On dit un *manche* à balais, un *manche* de marteau, un *manche* de couteau, un *manche* de serpe. Le *manche* facilite les moyens de se servir de tous ces instrumens. On dit la *hampe* d'une hallebarde, parce que la *hampe* est une partie essentielle de la hallebarde, et que sans la *hampe* ce ne serait qu'un fer de hallebarde. On dit par la même raison la *hampe* d'un pinceau, parce que sans cette *hampe* on ne saurait se servir du pinceau, au lieu qu'on peut, absolument parlant, se servir d'un balai, d'un couteau, d'une serpe, qui n'ont point de *manche*, et qu'on s'en sert dans plusieurs cas.

Hardes, Nippes (Kleidungsstücke). Ces deux mots désignent également les vêtemens et autres choses nécessaires à l'habillement et à la parure, lorsqu'on les considère comme la totalité des choses de cette espèce qui appartiennent à une personne, ou qui sont actuellement à son usage.

Mais par le mot *hardes*, on désigne plus particulièrement les principaux vêtemens qui sont de première nécessité, comme habit, redingote, veste, culotte, pantalon, chapeau, souliers, robes, jupes, jupons, corsets; et par *nippes*, outre tous ces objets, ceux qui sont particulièrement destinés à la propreté, au luxe, à la parure, comme linge, ajustement etc.

Hardiesse, Témérité (Kühnheit, Verwegenheit). La différence entre ces deux termes consiste dans le rapport qu'il y a entre la difficulté de la chose et les ressources de celui qui la tente, d'où il suit qu'un tel homme ne se montre que hardi, dans une conjoncture où un autre se montrerait téméraire.

Hargneux, Querelleur (Murrkopf, Zänker). L'homme *hargneux* a l'humeur aigre et difficile; tout l'offusque, il s'offense de tout. Quoiqu'on dise ou quoiqu'on fasse, il est toujours prêt à gronder, à s'emporter, à murmurer. Le *querelleur* ne saurait vivre en paix avec les autres; quand il n'a de querelle avec personne, il en cherche, il en excite.

Hasarder, Risquer (wagen). Ces deux mots indiquent également des chances par lesquelles on est exposé à gagner ou à perdre. Mais le mot *hasarder* indique proprement l'incertitude du succès, et ne marque pas plus le bon événement que le mauvais.

Risquer, au contraire, a ordinairement un rapport particulier au danger de perdre. Celui qui *hasarde* une somme au jeu, dans le commerce etc., considère également qu'il peut gagner ou qu'il peut perdre, il est en suspens. Celui qui *risque* considère plus particulièrement la perte qu'il peut faire; il craint plus la perte qu'il n'espère le gain.

A choses égales, on *hasarde*; avec du désavantage, on *risque*. L'on *hasarde* en jouant contre un adversaire d'égale force; vous *risquez* en jouant contre un joueur plus habile que vous.

se Hasarder à, se Hasarder de. On emploie la première expression lorsque le verbe suivant indique une action qui sert de but.

Se hasarder à faire une proposition. On se sert de la seconde, lorsque le second verbe indique une action qui a sa cause et son effet dans la personne même. *Se hasarder de* répondre.

Hase, Lièvre (Häsin, Hase). *Hase* se prend pour la femelle du *lièvre.*

Hâtif, Précoce, Prématuré (frühe, frühzeitig, vorreif). Ces épithètes servent à désigner une maturité avancée.

La diligence et la vitesse distinguent le *hâtif;* la célérité et l'antériorité le *précoce*; la précipitation et l'anticipation le *prématuré.*

Les fruits qui viennent les premiers ou dans la primeur, sont *hâtifs.* Les fruits qui viennent naturellement ou par une bonne culture, avant la saison propre à leur espèce, sont *précoces.* Les fruits qui viennent par force avant la saison convenable, et trop tôt pour acquérir la bonté et la perfection de leur maturité naturelle, sont *prématurés.*

Herbageux, Herbeux (grasig). Par la première de ces expressions, on désigne un terrain qui produit sans culture une grande quantité d'herbages; par la seconde, on désigne un terrain qui produit de lui-même de l'herbe, en quelque quantité que ce soit.

Hérédité, Héritage (Erbschaft). Ces deux mots indiquent également ce dont on hérite après la mort d'une personne. Mais on distingue dans une succession, les droits en vertu desquels on hérite, et les biens dont on hérite. On distingue les premiers par le mot *hérédité,* et les autres par celui d'*héritage.* On accepte l'*hérédité*, on renonce à l'*hérédité,* c'est-à-dire aux droits d'héritier. On recueille l'*héritage,* c'est-à-dire les biens auxquels l'*hérédité* donne des droits.

Hérétique, Hétérodoxe, Hérésiarque (Irrlehrer, Ketzer, Stifter einer Ketzerei). Ces trois termes ont rapport aux croyances considérées comme proscrites par certaines sociétés religieuses.

L'*hérétique* est séparé de la société religieuse; l'*hétérodoxe* s'en distingue par une opinion particulière. L'*hérétique* est censé coupable d'opiniâtreté, de révolte, d'indépendance; l'*hétérodoxe* est accusé seulement d'une fausse croyance, sans aucune idée de parti ou de relation avec un parti.

Hérésiarque se dit du premier auteur d'une hérésie, du chef d'une secte dite *hérétique.*

Héroïsme, Héroïcité (Heldenmuth, Heldenhaftigkeit). L'*héroïsme* est la méthode, la règle, la marche, la manière propre de penser, de sentir, d'agir des héros. L'*héroïcité* est la qualité, la vertu, le caractère propre du héros, c'est-à-dire la grandeur d'ame, la générosité, la sublimité qui inspire les hautes pensées, produit les beaux sentimens, exécute des actions supérieures dignes d'admiration et de respect.

Historien, Historiographe (Geschichtschreiber). Ces deux mots indiquent des hommes qui écrivent ou qui ont écrit l'histoire d'un pays, d'un État, d'un gouvernement, d'un règne. L'*historiographe* est un homme de lettres pensionné par un État ou par un prince, pour écrire l'histoire.

L'*historiographe* tient plus de l'annaliste simple; l'*historien* semble avoir un champ plus libre pour l'éloquence.

L'*historiographe* rassemble les matériaux; l'*historien* les met en œuvre.

Hocher, Secouer (schütteln, abschütteln). *Secouer*, c'est donner des secousses à une chose pour s'en débarrasser ou pour en détacher ce qui s'y trouve attaché, ce qui y tient fermement. *Hocher*, c'est *secouer* légèrement. On *secoue* la poussière de ses pieds, on *secoue* un arbre pour en faire tomber les fruits qui s'en détachent difficilement. Pour faire tomber d'un arbre les fruits près à s'en détacher, il suffit de le *hocher;* pour faire tomber d'un arbre les fruits qui y tiennent fortement, il faut le *secouer.* *Hocher* est familier et peu usité. On emploie plus communément *secouer.*

On dit frequemment *secouer* le joug.

Homicide, Meurtre (Todtschlag, Mord). L'un et l'autre se dit de l'action de tuer un homme. *Homicide* est le terme générique. Le *meurtre* est un *homicide* commis de guet-apens et de dessein prémédité.

Homme vrai, Homme franc (ein wahrhaftiger, freimüthiger Mensch). L'*homme vrai* est incapable de fausseté et ne connaît pas le mensonge; l'*homme franc* est incapable de rien cacher et ne connaît pas la dissimulation.

Homme savant, savant homme. Lorsque vous dites un *savant homme* vous supposez que l'homme dont vous parlez est savant; et lorsque vous dites un *homme savant*, vous assurez qu'il l'est. Dans le premier cas, vous lui donnez la qualité par laquelle il est distingué; dans le second, celle par laquelle vous voulez le faire distinguer. Là, la science est hors de doute; ici, vous voulez la faire connaître. (Wenn man sagt, un *savant* homme, so setzt man voraus, er sey gelehrt; sagt man un homme *savant*, so versichert man, er sey gelehrt

Honnête homme, homme de Bien, homme d'Honneur, homme Honnête (der rechtschaffene Mann, der billige, rechtliche Mann, der Ehrenmann, der Mann von Ehre, der artige, gebildete Mann). L'*honnête homme* a toujours égard aux principes de l'égalité naturelle; l'*homme de bien* est attaché à ses devoirs; l'*homme d'honneur* suit rigoureusement les lois et les usages de la société; l'*homme honnête* a des manières civiles, prévenantes.

Honnêteté, Intégrité, Probité (Ehrlichkeit, Rechtschaffenheit, Unbescholtenheit). L'*honnêteté* dans le sens où ce mot est synonyme de *probité* et d'*intégrité*, est la qualité d'une ame tellement imbue de l'amour de l'ordre et de la décence, qu'elle les observe non seulement dans ce qui la concerne, mais encore dans tout ce qui peut toucher les autres ou avoir rapport à eux.

La *probité* est la qualité de l'homme ferme et constant qui respecte les droits d'autrui, et rend à chacun ce qui lui appartient.

L'*intégrité* est la vertu constante de l'homme pur qui abhorre la corruption.

L'*honnêteté* comprend non seulement la *probité* et l'*intégrité*, mais ajoute encore au mérite de chacune d'elles.

Honte, Pudeur (Scham). Les reproches de la conscience causent la *honte*. Les sentimens de modestie produisent la *pudeur*. Elles font quelquefois l'une et l'autre monter le rouge au visage; mais alors on rougit de *honte*, et l'on devient rouge par *pudeur*.

Avoir Honte à, avoir Honte de (sich schämen). On emploie *à* ou *de*, selon que le verbe suivant exprime une action ou un état. Il *a honte à* mentir, il *a honte d*'avoir menti. Il y *a de la honte à* voler, il y *a de la honte d*'être un voleur. Quand je dis, selon que le verbe exprime une action, il ne faut pas entendre par là une action que l'on fait actuellement; car une action que l'on fait actuellement peut être considéré comme un état, relativement à celui qui la fait. Si un homme est sur le point de faire un mensonge, et qu'il rougisse de *honte* avant de le prononcer, il *a honte à* mentir; s'il rougit en le prononçant, il *a honte de* mentir.

I.

Ici, Là (hier, da). Ces deux mots sont employés à indiquer deux lieux différens. *Ici* marque le lieu où est la personne qui parle; *là* indique un lieu plus éloigné.

Idée, Pensée, Imagination (Einbildung, Idee). Ces trois termes ont rapport aux objets dont l'image se forme dans notre ame,

L'*idée* représente l'objet: la *pensée* le considère; l'*imagination* le forme. La première peint, la seconde examine, la troisième séduit.

On est sûr de plaire dans la conversation quand on a des *idées* justes, des *pensées* fines, et des *imaginations* brillantes.

Idiome, Langue (Sprache, Mundart). Si dans la totalité des usages de la voix propres à une nation, on ne considère que l'expression de la communication des pensées, d'après les vues de l'esprit les plus universelles et les plus communes à tous les hommes, le nom de *langue* exprime parfaitement cette idée générale. Mais si on prétend encore envisager les vues particulières à cette nation, et les tours singuliers qu'elles occasionnent nécessairement dans son élocution, le terme d'*idiome* est alors celui qui convient le mieux à l'expression de cette idée moins générale et plus restreinte.

Idiot, Niais, Nigaud (dumm, läppisch). L'*idiot* est celui qui, par un défaut naturel dans les organes qui servent aux opérations de l'entendement, est incapable de combiner aucune idée.

Le *niais* est celui qui ignore les usages les plus communs de la société. Son caractère se remarque à son embarras, à sa simplicité, à son inactivité.

Le *nigaud* est celui qui agit nonchalamment en s'amusant à des bagatelles, à des vétilles.

Ignare, Ignorant (unwissend). L'*ignare* ne sait rien parce qu'il n'a rien étudié, rien appris, il est dans l'iguorance la plus profonde; l'*ignorant* est tel, parce qu'il manque d'idées, parce qu'il ne peut pas découvrir la connexion de celles qu'il a, parce qu'il ne réfléchit pas assez sur ces dernières.

Ignominie, Infamie, Opprobre (Entehrung, Schande oder Schimpf, Schmach). L'*infamie* est la perte de l'honneur, de la réputation, ou du moins une flétrissure notable à l'honneur, à la réputation, soit par l'exécution des lois, soit par l'opinion publique. L'*ignominie* est un grand déshonneur, une grande honte où une chose qui dégrade, un affront qui vous perd l'honneur. L'*opprobre* est le dernier degré de honte et d'*infamie* attaché aux actions qui méritent le mépris et l'aversion publique, ou bien une injure griève, un traitement humiliant qui expose à la dérision, aux avanies du public.

Il est, Il y a (es gibt). Ces deux expressions, qui sont souvent employées l'une pour l'autre, offrent cependant quelque différence. *Il est* semble exprimer quelque chose de plus général, et *il y a* quelque chose de plus particulier, de plus applicable à une circonstance particulière. Quand je dis, par exemple, *il est* des dangers auxquels l'homme le plus sage ne saurait échapper, je n'exprime qu'en général l'existence de ces dangers, et je ne les applique à aucun cas particulier. Mais quand je dis, *il y a* dans cette affaire des dangers auxquels vous ne pourrez échapper, je n'indique plus les dangers d'une manière vague et générale, mais je les suppose existant réellement d'une manière particulière et déterminée. C'est alors qu'il faut employer *il y a*, et que *il est* serait une faute. Il en est de même lorsque, par ces sortes de phrases, on veut faire un reproche indirect à quelqu'un. S'il l'on veut s'expliquer avec quelque ménagement, on dit, *il est* des gens qui ne se comportent pas si sagement; et si, au contraire, on veut faire sentir plus vivement l'application que l'on fait de cette observation à la conduite de la personne à qui l'on parle, on dit *il y a* des gens qui ne se comportent pas si sagement, et c'est comme si l'on disait, vous êtes du nombre de ceux qui ne se comportent pas si sagement.

Cependant comme l'expression *il y a* forme un hiatus assez désagréable, les poètes et les orateurs préfèrent dans tous les cas *il est* à *il y a*. Voltaire dit dans Sémiramis:

„*Il est* donc des forfaits,
Que les dieux irrités ne pardonnent jamais!"

Dans l'exactitude du sens, Voltaire aurait dû dire, *il y a* donc des

forfaits, car il s'agit ici d'un forfait particulier; mais *il y a* n'est pas souffert dans un vers noble.

La même différence se remarque entre ces expressions, lorsqu'on les énonce avec la négation. On dit *il n'y a* que vous qui puissiez me consoler; par là on désigne un être particulier; mais c'est mal s'exprimer de dire, il n'y a rien qui puisse me consoler, parce que le sens tombe sur une idée générale; il faut dire *il n'est* rien qui puisse me consoler. *Il n'y a* que la religion qui puisse nous consoler des bornes étroites de la vie. Le sens tombe sur une idée particulière, la religion. *Il n'est* que la religion qui puisse nous consoler, serait mal dit.

Il y a plaisir à, Il y a plaisir de (es ist eine Lust). On dit *il y a plaisir à* rendre service à un galant homme, parcequ'il s'agit d'une action, rendre service; et on dit *il y a plaisir d'*être seul, parce qu'il s'agit d'un état.

Illisible, Inlisible (unleserlich, nicht lesenswerth). On dit *inlisible* de l'écriture, des caractères que l'on ne peut lire, que l'on ne peut déchiffrer; et *illisible* des ouvrages qui sont si mauvais qu'on ne peut en supporter la lecture.

Immanquable, Infaillible. Un effet qui dépend d'une cause nécessaire est *immanquable* (unausbleiblich), une prédiction qui procède d'une science certaine est *infaillible* (unfehlbar, untrüglich).

Le lever du soleil est *immanquable*, c'est l'ordre de la nature; une règle d'arithmétique est *infaillible;* elle est fondée sur l'évidence.

Immoler, Sacrifier (opfern). L'idée commune de ces mots est de consacrer une chose à la divinité.

Sacrifier est le genre; *immoler* est l'espèce.

Sacrifier une chose, c'est s'en dépouiller pour la consacrer à la divinité, la dévouer de manière qu'elle soit perdue ou transformée.

Immoler, c'est consacrer à la divinité par un sacrifice sanglant, égorger une victime sur l'autel.

Impitoyable, Implacable, Inexorable, Inflexible (unbarmherzig, unversöhnlich, unerbittlich, unbiegsam). Une persévérance invincible dans des sentimens de dureté, d'insensibilité, de sévérité envers les autres, est l'idée commune de ces quatre mots.

Celui qui est *impitoyable* ne se laisse toucher ou attendrir par aucun sentiment de pitié; celui qui est *implacable* ne se laisse apaiser par aucune considération; celui qui est *inexorable* ne cède point aux prières; celui qui est *inflexible* ne se laisse fléchir d'aucune manière.

Imprudent, Malavisé. Ces deux mots ont rapport à la manière dont on a vu, examiné les choses que l'on doit dire ou faire, et au résultat de cet examen.

Celui qui, avant de dire ou de faire une chose, examine attentivement s'il doit la dire ou la faire, peut se tromper sur le résultat de son examen; s'il ne se trompe pas, il est bien avisé; s'il se trompe, il est *malavisé* (unbedachtsam).

Celui qui, avant de dire ou de faire une chose, n'examine pas attentivement s'il doit la dire ou la faire, mais la dit ou la fait au hasard des inconvéniens qui peuvent en résulter, et sans avoir pesé les conséquences, est *imprudent* (unklug).

Impudicité, Lasciveté, Lubricité (Wollust, Geilheit, Unkeuschheit). Un excès dans le désir ou la jouissance des plaisirs sensuels de l'amour, est l'idée commune de ces trois termes.

La *lasciveté* naît d'un tempérament très-amoureux; la *lubricité* consiste dans l'extrême pétulance, dans l'insatiable avidité qui dévore son objet avant d'en jouir; l'*impudicité*, dans l'abandon à un objet, à ses goûts, sans respect pour la pureté, pour la sainteté des règles de la nature.

Inaptitude, Incapacité, Inhabileté, Insuffisance (Unfähigkeit, Unzureichenheit). Ces quatre mots ont rapport à quatre espèces de causes différentes qui empêchent de faire, d'exécuter une chose.

L'*inaptitude* exclut les dispositions; l'*incapacité*, les facultés; l'*inhabileté*, l'adresse et les talens; l'*insuffisance*, le pouvour entier.

Inclination, Penchant (Neigung, Hang). L'*inclination* s'acquiert, le *penchant* est inné. Le *penchant* est violent, l'*inclination* est douce. On suit son *inclination*. Le *penchant* entraîne. Ils se prennent l'un et l'autre en bonne et en mauvaise part. On a des *penchans* honnêtes et des *inclinations* droites, des *inclinations* perverses et des *penchans* honteux.

Inclination, Penchant, Pente, Propension. Au propre, le *penchant* est une direction qui porte la chose vers le bas; la *pente* est un abaissement progressif qui mène la chose de haut en bas; la *propension* est une tendance naturelle de la chose vers un terme qui l'attire puissamment; l'*inclination* est une impression qui fait plier ou courber la chose d'un côté.

Nous disons au propre le *penchant* d'une montagne, d'une colline, et la *pente* d'une montagne, d'une rivière.

Dans le sens moral, le *penchant* marque une impulsion naturelle, la *pente* une position glissante; la *propension* un puissant attrait; l'*inclination* un goût, une disposition favorable.

Inclination, Amour, Amitié, Affection, Tendresse (Liebe, Freundschaft, Zärtlichkeit, Zuneigung, Neigung). L'*amour* agit avec plus de vivacité; l'*amitié* avec plus de fermeté et de constance; la *tendresse* est une situation du cœur dont la sensibilité fait le caractère; l'*affection* est moins forte et moins active que l'*amitié*, plus tranquille que l'amour; elle est la suite de la parenté et de l'habitude; l'*inclination* n'est qu'une disposition à aimer.

Incompréhensible, Inconcevable, Inintelligible (unverständlich, unfaßlich, unbegreiflich). Ces trois termes indiquent également ce qui n'est pas à la portée de l'intelligence humaine.

Inintelligible se dit de l'expression; *inconcevable* a rapport à l'imagination; *incompréhensible* à la nature de l'esprit humain.

Phrase *inintelligible*, fait *inconcevable*, mystère *incompréhensible*.

Incroyable, Parodoxe (unglaublich, widersinnig). On se sert d'*incroyable* en fait d'événemens, et de *parodoxe* en fait d'opinions. On raconte des choses *incroyables*; on propose des *paradoxes*.

Incurable, Inguérissable (unheilbar). *Incurable*, qui n'est pas susceptible d'être guéri par le secours de l'art.

Inguérissable, qui n'est susceptible d'être guéri d'aucune manière.

Incursion, Irruption (Einfall). Ces deux termes indiquent l'action de troupes qui entrent dans un pays ennemi. Ils diffèrent par la manière et le dessein.

Incursion, entrée brusque de troupes ennemies dans une contrée par des endroits qui ne présentent point d'obstacle, dans le dessein de la parcourir pour la ravager et y faire du butin.

Irruption, entrée subite et violente de l'ennemi dans une contrée, dans le dessein de s'en rendre le maître ou de la dévaster.

Indécis, Irrésolu (unentschlossen). La décision est un acte de l'esprit; la résolution est un acte de la volonté.

Un homme *indécis* est celui qui, après avoir examiné deux opinions contraires, ne sait à laquelle donner son assentiment; un homme *irrésolu* est celui qui, ayant à choisir entre deux partis, ne détermine point sa volonté à prendre l'un ou l'autre.

Indélébile, Ineffaçable (unaustilgbar, unvertilgbar, unauslöschbar). *Ineffaçable* désigne une marque, une empreinte que rien ne peut faire disparaître; *indélébile* une chose tellement adhérente à une autre qu'on ne peut l'en séparer ou l'enlever. Cette marque est *ineffaçable*; cet enduit est *indélébile*. Quoique l'encre soit *indélébile*, l'écriture n'est pas *ineffaçable*.

Indifférence, Insensibilité (Gleichgültigkeit, Unempfindlichkeit). Ces deux termes ont rapport à l'ame. Leur idée com-

mune est de la représenter comme n'étant point émue par l'impression des objets extérieurs qui semblent destinés à l'émouvoir.

L'*indifférence* éloigne du cœur les mouvemens impétueux, les passions, les désirs, l'*insensibilité* en ferme l'entrée à tous les sentimens.

L'*indifférence* laisse à la raison une plus grande liberté, un plus grand empire; l'*insensibilité* détache l'homme du reste de l'univers et en fait un sauvage, une brute; la première fait des sages, l'autre des monstres.

Indigné, Outré (unwillig, aufgebracht, entrüstet). Ces deux mots indiquent également un sentiment vif et défavorable contre quelqu'un, causé par une offense excessive, ou par une conduite très-coupable.

Nous sommes *indignés* d'un mauvais traitement fait à autrui sous nos yeux, nous sommes *outrés*, lorsqu'il est fait à nous-mêmes.

Indirect, Oblique (mittelbar, krumm). Ces mots sont considérés ici au figuré. *Oblique* se prend toujours en mauvaise part; *indirect* ne se prend ni en bonne ni en mauvaise part. Parvenir à un emploi par des voies *indirectes* n'est pas y parvenir par des voies *obliques* et illicites.

Indolence, Indifférence (Fühllosigkeit, Gleichgültigkeit). L'*indolence* est une privation de sensibilité morale. L'homme indolent n'est touché ni de la gloire, ni de la réputation, ni de la fortune, ni des nœuds du sang, ni de l'amitié, ni de l'amour, ni des arts, ni de de la nature; il jouit de son repos qu'il aime, et c'est qui le distingue de l'indifférent, qui peut avoir de l'inquiétude, de l'ennui.

Indolent, Mou (träg, weichlich). Un homme *mou* ne soutient pas ses entreprises; un *indolent* ne veut rien entreprendre. Le premier manque de courage et de fermeté. Le second manque de volonté et d'émulation.

Indulgent, Benin, Doux, Humain (nachsichtig, sanft, menschlich). *Indulgent* annonce cette disposition de l'ame qui nous fait supporter les défauts d'autrui, et ouvrir les yeux sur leurs bonnes qualités plutôt que sur leurs vices *Doux* exprime un naturel sociable et plein d'aménité. *Humain* dénote cette sensibilité qui compatit aux maux d'autrui. *Benin* marque cette bonté naturelle qui porte à faire du bien.

Infertile, Stérile (unfruchtbar, öde). Ces deux mots ont rapport au manque de productions, dans les choses qui produisent ordinairement.

Mais ce qui est *stérile* n'a pas en soi les principes de la production, et est incapable de les recevoir; ce qui est *infertile* a bien en soi les principes de la production, mais ces principes ne s'y développent pas entièrement, complètement d'une manière suffisante.

On dit qu'une femme est *stérile*, lorsqu'elle ne fait point d'enfans et qu'elle ne paraît pas capable d'en avoir. On dit qu'un terrain est *stérile*, qu'une contrée est *stérile*, lorsqu'ils sont composés de pierres, de matières dures qui ne contiennent point de principes de végétation.

Ce qui est *infertile* produit ou peut produire, mais en petite quantité, ou une quantité qui n'est pas proportionnée aux soins qu'on y a donnés; ce qui est *stérile* résiste à tous les soins, ne produit rien et ne peut rien produire.

Au figuré, *infertile* ne se dit guère que de l'esprit et d'une matière à traiter, parce qu'on suppose dans l'esprit et dans la matière des principes de production. Mais *stérile* y est d'un grand usage lorsqu'on parle de choses qui n'ont aucun principe solide de production. Ainsi l'on dit que la gloire est *stérile*, lorsqu'on la considère comme ne pouvant produire que des avantages frivoles; qu'un travail est *stérile*, lorsqu'il ne produit aucun avantage.

Inintelligible, Inconcevable, Incompréhensible (unbegreiflich). *Inintelligible* se dit de l'expression; *inconcevable* a rapport à l'imagination; *incompréhensible* à la nature de l'esprit humain.

Injure, Tort (Unbild, Unrecht). Le *tort* regarde particulièrement les biens et la réputation; il ravit ce qui est dû. L'*injure* regarde proprement les qualités personnelles; elle impute des défauts. Le premier nuit, le second offense.

Injurier, Invectiver (beschimpfen; in Schmähungen, in Scheltworte ausbrechen, losziehen). *Injurier*, c'est offenser par des paroles injurieuses. Si, à ces paroles injurieuses, on joint la colère, l'emportement, l'éclat, on *invective*. L'*injure* a rapport à la personne, elle offense; l'*invective* a rapport aux choses que l'on reproche, elle humilie. *Invectiver*, c'est *injurier* avec violence, avec éclat, avec passion.

Insinuation, Inspiration, Instigation, Persuasion, Suggestion (Eingebung, Einflößung, Einflüsterung, Einlispelung, Einschleichung, Anreizung, Ueberredung). Ces cinq mots indiquent l'action de faire entrer quelque idée ou quelque sentiment dans l'ame de quelqu'un, mais ils marquent chacun une manière particulière de faire cette action.

La *suggestion* est une manière cachée ou détournée de prévenir ou d'occuper l'esprit de quelqu'un d'une idée qu'il n'aurait point sans cela; l'*inspiration* un moyen insensible de faire naître dans l'esprit de quelqu'un des pensées qui semblent y être naturellement; l'*insinuation*, une manière adroite de se glisser dans l'esprit de quelqu'un; l'*instigation*, un moyen stimulant pour porter quelqu'un à faire ce à quoi il répugne; la *persuasion*, un moyen puissant et victorieux d'amener quelqu'un à ce qu'on veut, en dissipant ses préjugés, ses préventions.

Insinuer, Persuader, Suggérer (beibringen; überreden, bereden; eingeben, einflüstern, einraunen). On *insinue* finement et avec adresse; on *persuade* fortement et avec éloquence; on *suggère* par crédit et avec artifice.

Insinuer dit quelque chose de plus délicat. *Persuader* dit quelque chose de plus pathétique. *Suggérer* emporte quelquefois dans sa valeur quelque chose de frauduleux.

Instant, Moment (ein Augenblick, ein Nu). Un *moment* n'est pas long, un *instant* est encore plus court.

Instrument, Outil (Werkzeug). *Instrument* se dit de toutes les choses matérielles qui facilitent aux hommes les moyens de faire quelque ouvrage, quelque opération, ou d'acquérir la connaissance de quelque objet.

Parmi les *instrumens* pris en ce sens on appelle *outils* ceux qui sont les plus simples, et dont l'action ne dépend que du mouvement mécanique de la main. Un marteau, une scie, une enclume, un tranchet, sont des *outils;* le serrurier, le menuisier, l'horloger ont leurs *outils.* On dit des *instrumens* de chirurgie, de mathématiques etc.

Un pinceau est un *outil* entre les mains d'un badigeonneur; c'est un *instrument* entre les mains d'un excellent peintre.

Insulter quelqu'un, Insulter à quelqu'un (einen beschimpfen, einen verhöhnen, Hohn sprechen). *Insulter quelqu'un* signifie simplement faire insulte à quelqu'un; *insulter à quelqu'un* ajoute à cette idée celle de la lâcheté qui fait qu'on prend avantage de la faiblesse, de la misère, du malheur de quelqu'un pour l'insulter. *Insulter* aux malheureux; dans ce sens, il se dit des choses. Les imitateurs des passions des grands insultent à leurs vices en les insultant. Combien voit-on de femmes, parce qu'elles ne tombent pas dans des péchés grossiers, *insulter* à la fragilité et à la faiblesse!

Insurgent, Rebelle (Aufsteher, Empörer). L'idée commune de ces deux mots, dans le sens qu'on le prend ici, est de s'élever publiquement contre une autorité.

L'*insurgent* use de son droit, de sa liberté pour s'élever contre une entreprise; le *rebelle* abuse de ses moyens pour s'élever contre l'autorité.

C'est l'oppression, la défense de la patrie qui arme l'*insurgent;* le *rebelle* s'arme pour ses propres desseins, et contre la république elle-même.

Intérieur, Interne, Intrinsèque (innerlich, innere). *Intérieur* signifie ce qui est dans la chose, sous la surface, et non apparent, par opposition à extérieur, qui est apparent, hors de la chose, à sa surface. *Interne* signifie ce qui est profondément caché et enfoncé dans la chose, et agit en elle, par opposition à externe, qui vient du dehors sur elle. *Intrinsèque* signifie ce qui fait comme partie de la chose, ce qui lui est propre ou essentiel, ce qui en fait le fond, par opposition à extrinsèque, qui n'est pas dans la constitution de la chose, ce qui tient à d'autres causes et au dehors.

Intérieur est le mot vulgaire et de tous les styles; *interne* est un mot de science, de médecine, de physique, de métaphysique et de théologie, et *intrinsèque* est un terme de métaphysique, de scolastique et de commerce.

Interrogatoire, Information, Enquête. Les *interrogatoires* sont différens des *enquêtes* et des *informations*, en ce que dans les premiers, ce sont les parties que l'on interroge; au lieu que dans les *enquêtes* et les *informations*, ce sont les témoins que l'on entend.

Inviter à dîner, Prier à dîner, Prier de dîner. Si quelqu'un avec qui je puis prendre un ton familier se trouve chez moi à l'heure du dîner, et que je lui propose d'y rester pour prendre le repas avec moi, je le *prie de dîner*. Si je vais exprès ou j'envoie chez lui pour l'engager de venir dîner chez moi, je le *prie à dîner*, et je dois ajouter quelque chose à l'ordinaire. Mais si je fais la même démarche à l'égard de quelqu'un à qui je dois plus de considération, je l'*invite à dîner*, et ma table doit avoir une augmentation marquée.

Ivre, Soûl (betrunken, besoffen). Ces deux mots se disent d'une personne qui, pour avoir bu trop de vin, trop de bière etc., a perdu l'usage de sa raison; mais *ivre* est un terme de tous les styles, et *soûl* un terme bas et populaire.

J.

Jactance, Vanité (die Prahlerei oder Großsprecherei; die Eitelkeit). La *jactance* est le langage de la *vanité* qui dit d'elle tout ce qu'elle pense.

Se jacter, se vanter (sich rühmen, prahlen). *Se vanter*, c'est se louer indiscrètement, immodérément, impertinemment. *Se jacter*, *se vanter* avec arrogance, avec impudence. Celui qui *se vante*, se complaît dans la louange qu'il se donne; celui qui *se jacte* s'épanouit dans le panégyrique qu'il fait de lui. L'expression de *se jacter* a vieilli.

Jaillir, Rejaillir (springen, sprißen). *Jaillir* marque l'éruption, et *rejaillir* les effets d'une grande éruption. La veine s'ouvre et et le sang *jaillit*; il *rejaillit* de toutes parts sur le lit du malade et sur les assistans.

La lumière *jaillit* du sein du soleil, et *rejaillit* sur l'immensité de l'espace **(ausstrahlen, ausströmen; überstrahlen, überströmen).**

à Jamais, pour Jamais (auf ewig, für immer). *A jamais* marque la force de la cause, l'énergie de l'action, la grandeur de l'effet. *Pour jamais* exprime l'intention, le fait, une circonstance de tems. La passion dit *à jamais* et le récit *pour jamais*. Une personne s'éloigne d'une autre *pour jamais*, comme elle s'en éloigne pour huit jours, pour un an. Un ami rompt *à jamais* avec un ami perfide, par ressentiment, sans retour, d'une manière irréconciliable; la rupture est pour l'éternité, par la nature des choses. Un homme est perdu *à jamais*, quand le mal est tel qu'il est impossible de le réparer. Un homme est perdu *pour jamais*, quand il est à croire qu'en effet il ne se relevera pas de sa disgrâce. Deux amans se jurent d'être *à jamais* l'un à l'autre; deux époux sont l'un à l'autre *pour jamais*. La dernière phrase n'exprime

que le fait, ce qui est; dans la première, il s'agit d'exprimer la force des sentimens par la durée éternelle d'un attachement libre. Une action est mémorable *à jamais*, lorsqu'elle est si grande, si belle, si éclatante, qu'elle ne doit jamais être oubliée.

Jeune homme, Jouvenceau (junger Mensch, hübscher Jüngling). L'un et l'autre de ces deux mots désigne un homme encore jeune; mais le second qui ne se dit guère qu'en plaisantant, ajoute à l'idée du premier celle de l'adolescence et de la saison de l'amour et des plaisirs.

Avoir de la joie à, avoir de la joie de (sich freuen). On dit j'ai *de la joie à* vous voir, et je n'*ai* pas eu *la joie de* le voir. Dans le premier exemple, la *joie* existe réellement, et voir est comme un but auquel *la joie* est attachée; au lieu que dans je n'*ai* pas *eu la joie de* le voir, il n'existe aucun but, aucun terme, qui puisse amener la préposition *à*.

Joindre, Unir (vereinigen). Ces deux mots ont rapport au rapprochement de plusieurs objets de manière qu'ils se touchent s'ils sont distincts, ou qu'ils concourent à former un tout, s'il n'y a point de distinction entr'eux.

Ces choses *jointes* sont près les unes des autres; on peut les séparer sans changer leur nature. Les choses *unies* sont tellement attachées l'une à l'autre qu'on ne peut les séparer sans opérer un changement dans le tout. Deux planches sont *jointes* tant qu'elles sont distinctes et qu'elles peuvent être séparées sans changer le tout qui résulte de leur jonction; elles sont *unies* quand elles sont attachées l'une à l'autre, de manière à former un tout individuel, et à ne pouvoir être séparées sans changer ce tout.

Jonction, Union (Vereinigung, Verbindung). L'*union* regarde particulièrement deux différentes choses qui se trouvent bien ensemble. La *jonction* regarde proprement deux choses qui se rapprochent l'une auprès de l'autre.

On dit l'*union* des couleurs et la *jonction* des armées; l'*union* de deux voisins, et la *jonction* de deux rivières.

Se jouer, se moquer (spotten). Ces deux mots se disent également des personnes et des choses, et supposent le mépris que l'on manifeste pour les unes et pour les autres, dans les cas où l'on devrait les respecter ou leur être soumis.

Se moquer dit plus que *se jouer;* il ajoute à l'idée du mépris de la personne ou de la chose celle de bravade et de raillerie.

Un fils qui élude d'exécuter les ordres de son père, par ruse, par artifice, par subterfuge, *se joue* de son père et de ses ordres. Un fils qui refuse ouvertement d'obéir à son père, qui méprise ses menaces, *se moque* de son père.

Joufflu, Maflé (dickbäckig, bausbäckig). Ces deux mots ont rapport à la grosseur du visage; mais *joufflu* est un terme ordinaire, et *maflé* un terme peu usité.

Joufflu exprime proprement la grosseur des joues. *Maflé* exprime la grosseur de la partie extérieure du visage, celle des lèvres et des parties voisines. Par extension on lui a fait désigner la grosseur du visage entier, et même l'embonpoint de la taille et du corps.

Jour, Journée (Tag). Le *jour* est considéré comme un tout; la *journée* est envisagée au contraire comme une durée divisée en plusieurs parties, à laquelle on rapporte les événemens qui peuvent s'y rencontrer. La semaine est composée de sept *jours*, et l'année de 365 *jours*. Mais on dit: une belle *journée*, une heureuse *journée*. Il a bien employé la *journée*.

Jovial, Gai, Joyeux (heiter). On est *jovial* par caractère; on est *gai* par tempérament; on est *joyeux* à cause de quelque circonstance particulière.

Jugement, Raisonnement, Perception simple (Urtheil). Par la *simple perception*, l'entendement perçoit une chose sans

rapport à une autre; dans le *jugement*, il perçoit le rapport qui est entre deux choses, ou un plus grand nombre; dans le *raisonnement*, il perçoit les rapports perçus par le jugement; de sorte que toutes les opérations de l'ame se ramènent à des perceptions.

Jurement, Serment, Juron (Eid). L'idée commune de ces mots est d'appuyer la vérité de ce qu'on a dit ou de ce qu'on va dire.

Dans le *jurement* et le *serment*, on prend ordinairement à témoin la divinité ou quelque personne, quelque chose que l'on regarde comme sacré. Dans le *juron*, on ne prend rien à témoin, on ne fait qu'une exclamation.

Jurisconsulte, Juriste, Légiste (Rechtsgelehrter). On désigne par ces trois mots des personnes différemment versées dans la connaissance des lois.

Le *jurisconsulte* est celui qui est versé dans la jurisprudence, c'est-à dire, dans la science des lois, coutumes et usages, et de tout ce qui a rapport au droit et à l'équité.

Le *juriste* fait profession de la science du droit.

Le *légiste* fait profession de la science de la loi.

L.

Labeur, Travail (Arbeit). Le *travail* est une application soigneuse; le *labeur* est un travail pénible. Le premier occupe nos forces, le second exige des efforts soutenus. L'homme est né pour le *travail*; le malheureux est condamné au *labeur*.

Laborieux, Travailleur (fleißig). L'homme *laborieux* aime le travail, et fuit l'oisiveté; l'homme *travailleur* fait beaucoup d'ouvrage. L'homme *laborieux* ne saurait rester sans rien faire; l'homme *travailleur* travaille assidument, et ne perd pas un instant.

Lâche, Poltron (feig). Ces deux mots indiquent l'opposé de brave.

On est lâche par caractère, par défaut d'énergie dans l'ame; on est *poltron* par l'attachement à la vie, par la crainte du mal et de la douleur.

Le *lâche* ne se bat jamais, il se laisse battre, et n'a recours qu'à la soumission et au prières; le *poltron* ne se bat qu'à la dernière extrémité, et quelquefois il se bat bien.

Ladre, Lépreux (aussätzig; der Aussatz). Le *lépreux* et le *ladre* sont attaqués de la même maladie. La *lèpre* est le genre de maladie; la *ladrerie* est cette maladie particulière dont un sujet est actuellement atteint.

Ladre, Vilain (Knauser, Filz). Ces deux mots désignent des personnes qui, sordidement attachées à l'épargne, portent l'avarice jusqu'à ne donner qu'à regret aux autres même ce qu'ils leur doivent.

Ladre dit plus que *vilain*. Le *vilain* donne quelquefois par vanité, et pour démentir les dénominations injurieuses qu'il sent mériter. Le *ladre* brave l'opinion; il ne rougit jamais, il ne donne jamais.

Lambin, Lent. L'un et l'autre se disent d'un homme qui agit lentement. Mais le *lambin* agit lentement, par légèreté, par distraction, par paresse (der Trändler).

L'homme *lent*, au contraire, agit lentement, par faiblesse, par indisposition, faute d'énergie (der langsame Mensch).

Laine, Toison, (Schaffell sammt der Wolle, Vließ; Wolle). Une *toison* est la totalité de la *laine* dont l'animal est revêtu. On coupe, on enlève, on lave, on vend la *toison*; mais c'est la *laine* que l'industrie prépare et travaille de mille manières.

Lamentation, Plainte (Jammergeschrei, Klage). Ce sont

également des expressions de la sensibilité de l'ame; c'est en cela que consiste l'idée commune.

La *lamentation* est une douleur exprimée par des cris immodérés et lugubres. La *plainte* est une douleur exprimée par des paroles, par des discours.

Langage, Langue. La différence entre *langue* et *langage* est bien plus considérable qu'entre *langue* et *idiome*, quoique ces deux mots paraissent beaucoup plus rapprochés par l'unité de leur origine. C'est le matériel des mots et leur ensemble qui détermine une langue; elle n'a rapport qu'aux idées, aux conceptions, à l'intelligence de ceux qui la parlent. Le *langage* paraît avoir plus de rapport au caractère de celui qui parle, à ses vues, à ses intérêts. C'est l'objet du discours qui détermine le *langage*; chacun a le sien, selon ses passions; ainsi la même nation avec la même *langue*, peut, dans des tems différens, tenir des *langages* différens, si elle a changé de mœurs, de vues, d'intérêts. Deux nations, au contraire, avec différentes *langues*, peuvent tenir le même *langage*, si elles ont les mêmes vues, les mêmes mœurs, les mêmes intérêts.

On dit le *langage* des yeux, du geste, parce que les yeux et le geste sont destinés par la nature à suivre les mouvemens que leurs passions leur impriment, et conséquemment à les exprimer avec d'autant plus d'énergie, que la correspondance est plus grande entre le signe et la chose signifiée qui le produit.

Langage, Idiome, Dialecte, Patois, Jargon (Sprache, Landessprache, Mundart, Pöbelsprache, Kauderwälsch oder Rothwälsch). *Langage* convient à tout ce qui fait connaître les pensées; l'*idiome* exprime les tours dans la manière de parler d'une nation; le *dialecte* est une manière de parler une langue relativement à d'autres manières de la parler; le *patois* est une manière de parler contraire au bon usage; le *jargon* un *langage* particulier à certaines gens, et de pure convention.

Langoureux, Languissant (schmachtend; schmachten scheinend). Ces deux mots ont rapport à un état de langueur dans lequel se trouve le corps ou l'ame.

Languissant, qui languit, qui est dans un état de langueur; *langoureux*, qui outre ou affecte la langueur.

Un amant qui jette sur sa maîtresse un regard *languissant* est censé exprimer l'état réel de son ame; mais si l'on dit qu'il jette sur elle un regard *langoureux*, on veut dire qu'il exagère le sentiment qu'il veut peindre, ou qu'il le feint.

Larcin, Pillage, Rapine, Vol. Tous ces mots ont rapport à l'action de s'emparer du bien d'autrui. *Vol* est le terme général; il se dit de toute action par laquelle on s'empare du bien d'autrui (Diebstahl).

Le *larcin* est un *vol* qui se commet par adresse, et non à force ouverte et avec effraction (ein mit Gewandtheit und ohne Gewalt begangener Diebstahl).

Le *pillage* est un dégât, un ravage, un enlèvement que le soldat fait à la guerre de tout ce qui peut satisfaire son avidité pour le butin (Plünderung).

La *rapine* est l'action de ravir quelque chose par violence (Raub).

Largesse, Libéralité. En parlant de l'action de donner, *libéralité* devient synonyme de *largesse*. On dit faire des *libéralités*, faire de *largesses*.

Largesse se dit plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. Il désigne des actions particulières de donner, sous le rapport de la quantité, de la profusion, sans égard au mérite, mais dans l'intention de s'attacher ceux à qui l'on fait des *largesses*.

Celui qui fait des *libéralités* distingue le mérite et l'attachement pour lui: son but est d'obliger les bons. Celui qui fait des *largesses*

veut plaire à tous sans distinction (Geschenke machen in der Absicht zu belohnen ꝛc.; Geschenke machen in der Absicht zu gefallen ꝛc.)

Larmes, Pleurs (Thränen). Les *larmes* sont une lymphe renfermée dans le sac lacrymal; elle en sort, pour humecter la cornée, et l'entretenir nette et transparente; elle en sort également lorsque ce sac est comprimé par l'effet de quelque passion. Ainsi *larmes* se dit de cette lymphe quelle que soit la cause qui la rend visible. On verse des *larmes* de joie, de tristesse, d'admiration, de douleur, etc. On a les yeux baignés de *larmes*, on a les *larmes* aux yeux. Tous les *pleurs* sont des *larmes;* mais toutes les *larmes* ne sont pas des *pleurs*. Les *larmes* ne prennent le nom de *pleurs* que lorsqu'elles sont excitées par quelque passion violente, par quelque blessure profonde du cœur, par un outrage sanglant, par un vif ressentiment, par un désir ardent de vengeance, par un malheur certain et direct. Il n'y a point de *pleurs* dans le sac lacrymal, il n'y a que des *larmes*.

Larves, Lémures (Larven, Nachtgeister). Esprits ou démons qui, chez divers peuples anciens, venaient sur la terre troubler le repos des vivans. Les ames des méchans, esprits malfaisans, s'appelaient *larves* et *lémures*, et celles des bons, esprits bienfaisans, *lares* et *pénates*.

Ce sont des *larves* qu'on nous représente comme des épouvantails nocturnes; ce sont les *lémures* qu'on nous peint comme de mauvais esprits acharnés à tourmenter les hommes.

Légal, Légitime, Licite (gesetzlich, gesetzmäßig, erlaubt oder zulässig). La forme ordonnée par la loi rend la chose *légale*; la condition exigée par la loi, ou la conformité de la chose avec la justice et l'équité naturelle, rendent la chose *légitime;* le silence de la loi la rend *licite*.

Licite, Permis (erlaubt). Ce qui est *licite* n'est défendu par ucune loi; ce qui est *permis* est autorisé par une loi.

Lien, Ligament, Ligature (Band). Ces trois mots se disent de ce qui attache plusieurs choses ensemble, de manière à les unir et à les empêcher de se séparer. Le premier est un terme générique qui s'emploie dans la langue usuelle; le second est un terme d'anatomie, qui désigne tout ce qui, dans le corps des animaux, tient les membres assemblés, et en forme un tout. Le troisième est un terme de chirurgie qui désigne ce dont on se sert pour assujettir un appareil sur des blessures, une compresse sur une saignée etc. (Aderlaßband).

Un *lien* de fer, un *lien* d'osier, de paille, etc. (ein eisernes Band, ein Weidenband, ein Strohband ꝛc,

Les *ligamens* du foie, de la matrice, des os de la cuisse, etc. (Leber=, Mutter=, Schenkelbeinbänder).

Littéralement, A la lettre (wörtlich, buchstäblich). *Littéralement* désigne le sens naturel et propre du discours. *A la lettre* désigne le sens strict et rigoureux.

Je vous rends *littéralement*, c'est-à dire mot pour mot, le bien qu'il m'a dit de vous; mais je pense bien que vous ne le prendrez pas *à la lettre*, c'est-à dire, dans sa stricte signification.

Logement, Logis (Wohnung). Un *logement* est le lieu où on loge, où l'on est logé, où l'on est établi, où l'on veut s'établir. J'ai loué un *logement* dans cette maison. Il y a plusieurs *logemens* dans cette maison.

Un *logis* est un endroit où l'on ne loge que momentanément, pour peu de tems, en passant. Les auberges fournissent des *logis* aux voyageurs; ils ne louent pas de *logemens*.

Loisir, Oisiveté (Muße, Müßiggang). Ces deux mots sont relatifs au tems et à la faculté d'agir. Le *loisir* est un tems de liberté; l'*oisiveté* est un tems d'inaction et l'abus du *loisir*.

Long-tems, Longuement (lange Zeit). *Long-tems* désigne seulement une certaine mesure, une durée de tems, d'existence, d'action; *longuement* exprime, à la lettre, une action faite d'une manière plus ou

moins longue; lente, paresseuse, languissante, etc.; tel est le discours diffus, prolixe, traînant, prolongé au-delà des justes bornes.

On mange *longuement*, quand on est plus *long-tems* à manger ou à table que les autres.

Longueur, Longueurs (Länge, Weitschweifigkeit). Termes de littérature. La *longueur* d'un discours, c'est son étendue; mais par *longueurs* on entend les défauts du style qui consistent à dire des choses inutiles au développement des idées, et qui n'y sont pas naturellement liées. D'après cela, un discours peut être long sans avoir des *longueurs*, et il peut avoir des *longueurs* sans être long.

Lorsque, Quand (als). *Quand* marque la circonstance du tems, *lorsque* celle de l'occasion. Il faut travailler *quand* on est jeune, il faut être docile *lorsqu'*on nous reprend à propos. On se fait aimer *lorsqu'*on aime. *Lorsque* mon père vivait j'étais dans une situation bien plus agréable que celle où je suis aujourd'hui. *Quand* mon père revint de l'armée, je n'avais que dix ans.

Louer, Vanter (rühmen, loben). On *vante* une personne pour lui procurer l'estime des autres, ou pour lui donner de la réputation; on la *loue* pour témoigner l'estime qu'on fait d'elle, ou pour lui applaudir.

On *vante* les forces d'un homme, on *loue* sa conduite. Le mot de *vanter* suppose que la personne dont on parle est différente de celle à qui la parole s'adresse, ce que le mot *louer* ne suppose point.

Lourd, Pesant (schwer, gewichtig). Ces deux mots ont proprement rapport au poids des corps. Mais *pesant* n'indique que la tendance générale des corps vers le centre, et *lourd* a rapport à la force qui doit les porter.

Au figuré, les esprits *pesans* (langsame oder schwerfällige Köpfe) font peu de progrès; les esprits *lourds* (Dummköpfe) n'en font aucun. Ainsi *lourd* dit plus que *pesant*.

M.

Macérer, Mâter, Mortifier. Ces trois mots ont cela de commun, qu'ils indiquent une action par laquelle un corps perd de sa substance, de sa qualité naturelle, de sa vertu.

On *mate* (mattet) les animaux, les oiseaux en les dressant, en les domptant; on *mortifie* (macht mürbe) les corps, les viandes etc., en détruisant le tissu de leurs parties, en les altérant (à l'air etc.); on *macère* (weicht ein), des plantes, en affaiblissant leur vertu dans une liqueur.

On *mâte* (mattet ab) le corps par les violences qu'on lui fait pour le dompter; on le *mortifie* (kasteiet) par ce qu'on lui refuse, par les soins que l'on prend pour réprimer ses appetits; on le *macère* (tödtet ab) par des exercices qui le tourmentent.

Machination, Manège, Manigance. Ces trois mots indiquent une combinaison de moyens secrets pour parvenir à quelques fins. Ils se prennent tous trois en mauvaise part.

La *machination* est la plus odieuse; c'est l'action de concerter et de conduire sourdement des artifices qui tendent à une fin criminelle (geheimer Anschlag).

Le *manège* est une manière adroite et artificieuse que l'on emploie dans les affaires de la vie, lorsque les voies droites et les moyens francs ne seraient d'aucune utilité (Kniff).

Manigance se dit de petites intrigues cachées et artificieuses qui ne supposent ni beaucoup de moyens ni beaucoup d'étendue (Schlich).

Les *machinations* ont lieu dans les conspirations et dans les projets d'attentat contre la vie des hommes. Les *manèges* sont fréquens dans

la société. Les *manigances* n'ont lieu que parmi le peuple, qui souvent donne ce nom au *manège*.

Magicien, Sorcier (Zauberer, Hexenmeister). On donnait autrefois ce nom à des imposteurs qui abusaient de la crédulité du peuple pour lui faire croire que, par le moyen de quelque chose avec lequel ils sont en commerce, ils peuvent intervertir l'ordre de la nature.

Le premier ne désignait que ceux qui se disaient en relation avec des esprits bienfaisans, et le second de ceux qui se disaient en commerce avec des esprits malfaisans. (Magicien bezeichnete man jenen Betrüger, welcher mit guten Geistern in Verbindung zu stehen vorgab; mit sorcier aber jenen, welcher dem leichtgläubigen Pöbel weiß machte, daß er in Verbindung mit bösen Geistern stehe.

Magnanimité, Grandeur d'ame (die Seelengröße; die Großmuth, der Hochsinn, Edelsinn). *Grandeur d'ame*, fermeté, droiture, élévation des sentimens.

Magnanimité, grandeur d'ame devenue instinct, enthousiasme plus noble et plus pur par son objet, et par le choix de ses moyens, et qui met dans ses sacrifices je ne sais quoi de plus fort et de plus facile.

Magnifique, Somptueux, Splendide. Ces trois mots indiquent une chose dont la richesse ou la beauté brille avec un éclat extraordinaire.

Magnifique désigne tout ce qui donne une idée de grandeur et d'opulence. Un homme est *magnifique*, lorsqu'il nous offre en lui-même et dans tout ce qui l'intéresse, un spectacle de dépense, de libéralité et de richesse, que sa figure et ses actions ne déparent point (prachtliebend).

Il se dit aussi des choses. Une entrée est *magnifique* lorsqu'on a pourvu à tout ce qui peut lui donner un grand éclat par le choix des chevaux, des voitures, des vêtemens, et de tout ce qui tient au cortège. Une parure est *magnifique*, lorsqu'elle brille par la richesse (prächtig).

Somptueux se dit de tout ce qui annonce avec éclat, une grande dépense (prächtig, kostbar).

Ce qui est *splendide* relève la beauté de ce qui est *magnifique* et *somptueux* (glänzend, prächtig, kostbar).

Maintenir, Soutenir. On *maintient* (erhält, hält aufrecht) ce qui est déjà tenu et qu'on veut faire subsister dans le même état; on *soutient* (hält, stützt) ce qui courrait risque de tomber.

Au figuré, la vigilance *maintient*, la force *soutient*.

La puissance *soutient* les lois; les magistrats les *maintiennent*, en *maintiennent* l'exécution.

Vous *soutenez* des assauts, des efforts; vous *maintenez* les choses dans l'ordre et à leur place. Vous *soutenez* votre droit contre celui qui l'attaque; vous *maintenez* les prérogatifs de votre place, lorsque vous ne les négligez pas.

Maison, Séjour, Domicile, Demeure (Haus, Aufenthaltsort oder Wohnplatz, Wohnort oder Wohnsitz, Wohnstätte). On a une *maison* dans un endroit qu'on n'habite pas, un *séjour* dans un endroit qu'on n'habite que par intervalle, un *domicile* dans un endroit qu'on fixe aux autres comme le lieu de sa demeure.

Maître, Précepteur (Lehrer; Lehrer und Erzieher). *Maître* se dit de celui qui enseigne quelque art ou quelque science; *maître* à écrire, *maître* de danse; *précepteur*, de celui qui est chargé d'instruire et d'élever un enfant avec lequel il est logé. Le *maître* donne des leçons à des heures fixes, il a des écoliers; le *précepteur* ne perd pas son élève de vue. - Le *maître* donne des leçons d'un art, d'une science; le *précepteur* dirige l'instruction en général.

Maladresse, Malhabileté (Ungeschicklichkeit von Leibesübungen; Ungeschicklichkeit von Geistesübungen). Ces deux mots expriment un défaut d'habitude pour réussir; mais le premier s'applique aux exercices du corps, le second aux fonctions de l'esprit.

C'est par *maladresse* qu'un joueur de billard ne fait pas aller sa

bille à l'endroit où il voulait la faire aller; c'est par *malhabileté* qu'un négociateur ne réussit pas dans l'affaire qu'il avait entreprise.

Au figuré *maladresse* se dit quelquefois pour *malhabileté*. Il se conduit avec bien de la *maladresse* dans cette affaire. Il a eu la *maladresse* de mécontenter tous ses amis. Mais *malhabileté* ne se dit jamais pour *maladresse;* on n'appellera jamais *malhabileté* le défaut d'aptitude aux exercices du corps.

Malaise, Mésaise (das Mißbehagen, die Unbehaglichkeit). Ces deux mots désignent un état, une situation incommode, désagréable; mais le *mésaise* est la simple privation d'aise, du bien être qui a cessé; le *malaise* est un mal positif.

Malcontent, Mécontent (mißvergnügt, unzufrieden). Ces deux mots ont rapport au déplaisir que nous éprouvons, lorsque quelque chose ne réussit pas au gré de nos espérances ou de nos désirs.

On est *malcontent* quand on n'est pas satisfait, et *mécontent* quand on n'a aucune satisfaction.

Un prince est *malcontent* de nos services; les citoyens sont *mécontens* des princes.

Malice, Malignité, Méchanceté (die Boshaftigkeit, Bösartigkeit, Bosheit). La *malice* est une inclination à nuire adroitement et finement; la *malignité*, une *malice* sécrète et profonde; la *méchanceté*, un penchant à faire du mal.

Malicieux, Malin, Mauvais, Méchant. Le *malin* l'est de sang froid; pour s'en défendre, il faut s'en défier (der Bösartige); le *mauvais* l'est par emportement, il ne faut pas l'offenser (der Böse); le *méchant* l'est par inclination, il faut le fuir (der Schlechte); le *malicieux* l'est par caprice, il faut lui céder (der Boshafte).

Mandat, Procuration (Vollmacht). Le *mandat* diffère de la *procuration*, en ce que celle-ci suppose un pouvoir par écrit, au lieu que le *mandat* peut n'être que verbal; néanmoins le terme de *mandat* est plus général et comprend tout pouvoir donné à un tiers, soit verbalement, soit par écrit.

Manie, Tic. La *manie* est proprement une espèce de folie; mais, dans un sens figuré, on entend par ce mot une passion bizarre, un goût immodéré, une attache excessive. La *manie* des tableaux, des livres, des fleurs, etc. C'est en ce sens que nous le prenons ici (Narrheit, Sucht, leidenschaftliche Liebhaberei.)

Tic se dit proprement d'une sorte de mouvement involontaire des yeux et de la machoire dont on ne peut se défaire, et par extension de toute habitude de cette nature que l'on a contractée sans s'en apercevoir.

Le *tic* regarde les habitudes du corps; la *manie* les travers de l'esprit.

Le *tic* est désagréable, la *manie* est déraisonnable (die Gewohnheiten des Körpers; die Schiefheiten oder Verkehrtheiten des Geistes.)

Manier, Toucher (befühlen, berühren, angreifen). On *touche* plus légèrement; on *manie* à pleine main.

On *touche* une colonne pour savoir si elle est de marbre ou de bois; on *manie* une étoffe pour connaître si elle est moëlleuse.

Manière, Style. Termes de peinture et de belles-lettres. L'usage a assigné le terme de *manière* à la peinture, et celui de style à l'art d'écrire. Ainsi l'on dit: ce tableau est dans la *manière* de Raphaël, comme on dit, ce plaidoyer est dans le *style* de Cicéron.

Depuis quelque tems, cependant, on parle de *style* de peinture, et de *manière* dans les belles-lettres.

Manifeste, Notoire, Public (offenbar, kundbar, öffentlich). Ces trois termes ont rapport à la connaissance des choses.

Manifeste, qui est exposé à la connaissance de tout le monde.

Notoire, qui est général comme certain et indubitable.

Public, qui est généralement connu comme étant vu, dit, cru du plus grand nombre.

Manifeste est opposé à caché; *notoire* à incertain; *public* à secret.

Manœuvre, Manouvrier (**Handlanger, Handarbeiter, Taglöhner**). Le *manœuvre* sert un ouvrier, le *manouvrier* travaille pour ceux qui entreprennent un ouvrage.

Manque, Défaut (**Mangel**). Le *manque* est ce dont il s'en faut qu'une chose soit entière; le *défaut* est l'absence de la chose.

Manquement, Faute. Le *manquement* est une *faute* d'omission, tandis que la *faute* est tantôt de commettre ce qui n'est pas permis, tantôt d'omettre ce qui est prescrit. Par la *faute* on fait mal; par le *manquement* on n'observe pas la règle. Dans la *faute* il y a toujours une omission qui forme le *manquement* proprement dit. Le *manquement* est fait à la règle. Ainsi l'on dit un *manquement* de foi, de respect, de parole; on ne dit pas une *faute* de parole, de respect, de foi. Ce terme marque l'opposition au bien, le mal. (Manquement ist ein Unterlassungsfehler; faute bezeichnet bald Unterlassung, bald, daß man etwas thut, was nicht erlaubt ist).

Marché, Traité (**Kauf oder Handel, Vertrag**). Par le *marché* on entend le prix de la chose qu'on achète avec des conditions; le *traité* est une convention sur des affaires d'importance.

Par le *marché* on s'accorde sur le prix des choses, et l'on fait un échange de valeurs ou de services; par le *traité*, on établit les stipulations respectives des parties.

Marier à, Marier avec. On dit au figuré, *marier à*, en parlant de deux choses qui se confondent ensemble, et dont l'union forme un tout: *marier* le luth *à* la voix; *marier* la voix *au* son des chalumeaux (zur Theorbe singen; zur Schalmei singen). *Marier avec* se dit des choses qui ne sont que jointes ensemble et qui restent distinctes après leur jonction, *marier* la vigne *avec* l'ormeau (den Weinstock mit der Ulme vereinigen).

Matière, Sujet (**Stoff, Gegenstand**). La *matière* est le genre d'objets dont on traite; le *sujet* est l'objet particulier qu'on traite. Un ouvrage roule sur une *matière*, et on y traite divers sujets. Les *matières* philosophiques, théologiques, politiques, présentent une multitude innombrable de *sujets* particuliers à éclaircir.

Matin, Matinée (**Morgen**). On emploi *matin*, quand on ne fait attention ni à la durée, ni à la qualité, ni aux parties; mais sitôt qu'on regarde le même espace sous un tel point de vue, on se sert du mot *matinée*. Je partirai ce *matin*. Une longue *matinée*. En automne les *matinées* sont fraîches.

Matinal, Matineux, Matinier. Ces trois mots ne sont pas synonymes. *Matinal* qui s'est levé *matin*: Vous êtes bien *matinal* aujourd'hui (Sie sind heute sehr früh auf). *Matineux*, qui a l'habitude de se lever matin: les gens du monde ne sont pas *matineux* (die Weltleute pflegen nicht früh aufzustehen). *Matinier* qui appartient au matin: l'étoile *matinière* (der Morgenstern).

Médicament, Remède. Ces deux mots se disent de tout ce qui est préparé ou employé pour la guérison des maladies.

Le *remède* est ce qui guérit; le *médicament* est ce qu'on prend pour se guérir; c'est comme *remède* que le *médicament* guérit.

Tout ce qui contribue à guérir est *remède* (Heilmittel); tout ce qui est préparé pour servir de remède est *médicament* (Arznei) même lorsqu'il ne guérit pas.

Méditatif, Penseur, Pensif, Rêveur. Un *penseur* est un homme d'une grande force d'esprit (ein Denker); un esprit *méditatif* est un esprit porté à la méditation (ein denkender Kopf); on n'est *pensif* qu'au moment où une pensée occupe (nachdenkend); *rêveur* qu'au moment où on se livre à la rêverie (träumerisch).

Le désir de savoir rend *méditatif*; l'amour du vrai rend *penseur*; la crainte et l'inquiétude rendent *pensif*; l'illusion rend *rêveur*.

Méditer, Réfléchir, Ruminer (**nachdenken, nachsinnen, überlegen, lange, reiflich überlegen**). *Méditer*, c'est considérer atten-

tentivement dans son esprit; *réfléchir*, c'est porter sa réflexion sur une chose; *ruminer*, c'est revenir sur une idée, en examiner tous les détails.

Méfiance, Défiance (**Mißtrauen**). La *méfiance* est une crainte habituelle d'être trompé; la *défiance* est un doute sur les bonnes qualités des hommes ou des choses.

Méfiant, Ombrageux, Soupçonneux (**der Mißtrauische, der Finstere, der Argwöhnische**). Le *méfiant* a toujours quelque crainte en traitant avec les autres; il ne croit point à leur bonne foi. L'*ombrageux* s'effraie mal à propos, et voit du danger où il n'y en a pas même l'apparence. Le *soupçonneux* est toujours inquiet sur la réalité et la solidité du bien.

Méfiant, Défiant (**der Mißtrauische, der Nichttrauende**). Le *méfiant* juge les hommes par lui-même et les craint; le *défiant* les juge par son expérience, en pense mal et en attend peu.

se Méfier, se Défier (**mißtrauen**). *Se méfier* dit moins que *se défier*. On *se méfie* d'un homme qui ne paraît pas franc; on *se défie* d'un fourbe avéré. *Se méfier* marque une disposition passagère; *se défier*, une disposition habituelle. *Se méfier* appartient au sentiment actuel; *se défier* tient au caractère.

Mélanger, Mêler, Mixtionner. On *mêle* (vermengt) toutes sortes de choses, avec ou sans dessein; on *mélange* (mischt) celles dont on espère un résultat avantageux, un nouveau tout; on *mixtionne* (vermischt) surtout des drogues, les substances qu'on dénature ou falsifie.

Vous *mêlez* le vin avec l'eau pour le boire; vous *mélangez* différentes sortes de vins pour les corriger ou les améliorer l'un par l'autre et en faire un autre vin; vous *mixtionneriez* le vin que vous frelateriez avec des drogues.

Mémoire, Réminiscence, Ressouvenir, Souvenir (**die leichteste, leiseste Erinnerung, die erneuerte Erinnerung, die Erinnerung, das Andenken, die Erinnerungskraft**). La *réminiscence* est le plus léger *souvenir*; le *ressouvenir* est le *souvenir* renouvelé; le *souvenir* est l'idée d'une chose qui redevient présente par la *mémoire*; la *mémoire* est un acte de la faculté qui nous rappèle les idées et les objets, et cette faculté même.

Mensonge, Menterie. Ces deux mots indiquent une chose dite contre la vérité.

Le *mensonge* est inspiré par quelque intérêt; la *menterie* n'a pas le même motif, c'est un *mensonge* sans conséquence.

Le fourbe fait des *mensonges*; le bavard dit des *menteries*.

Mensonge est de tous les styles; *menterie* est du style très-familier, même populaire.

Mer basse, basse Mer. La *mer* est *basse* (seicht) en cet endroit, c'est-à-dire qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. La *basse mer*, c'est la *mer* vers la fin de son reflux (das Meer zur Zeit der Ebbe). On appelle pleine *mer* ou haute *mer* la *mer* éloignée des rivages. Il semble que haute *mer* indique un éloignement plus considérable.

Merci, Miséricorde. On demande *merci* (Gnade) à celui à la discrétion de qui l'on est, et qui fait trop sentir sa supériorité. On implore la *miséricorde* (Barmherzigkeit) de celui qui peut punir ou pardonner, perdre ou sauver. Le faible demande *merci*; le criminel implore la *miséricorde*. On implore la *miséricorde* de Dieu, celle du prince; on demande *merci* au plus fort.

Merci, dans ce sens, ne se dit plus que dans certaines phrases familières.

On est à la *merci* (in der Gewalt) des êtres animés ou inanimés; la *miséricorde* n'appartient qu'aux êtres sensibles.

Merveille, Miracle, Prodige. Ces trois termes indiquent quelque chose de surprenant et d'extraordinaire; mais le *prodige* est un phénomène éclatant, hors du cours ordinaire des choses (Wunder); le *miracle* un événement contre l'ordre des choses (Wunderwerk); la *merveille* une œuvre qui efface toutes les autres (Wunderding).

Une cause cachée fait les *prodiges* (die scheinbaren Wunder); une puissance extraordinaire fait les *miracles* (Wunderwerke, wirkliche Wunder); une industrie rare les *merveilles* (Wunderdinge).

Mésuser, Abuser (mißbrauchen). *Abuser*, c'est faire d'une chose un usage méchant, l'employer à faire du mal. On *abuse* en outrepassant son pouvoir, ses droits, la justice. *Mésuser*, c'est faire un faux emploi de la chose, s'en servir mal-à-propos. Un ami indiscret *mésusera* du secret que vous lui confiez, un ami perfide en *abusera*. Il n'est rien dont l'ignorance ne *mésuse*, et dont la malice n'*abuse*.

Métonymie, Synecdoque. Termes de Rhétorique. La *synecdoque* est une espèce de *métonymie* par laquelle on donne une signification particulière à un mot qui, dans le sens propre, a une signification plus générale; ou par laquelle au contraire, on donne une signification générale à un mot qui, dans le sens propre, n'a qu'une signification particulière. En un mot, dans la *métonymie*, je prends un nom pour un autre; au lieu que dans le *synecdoque*, je prends le plus pour le moins, ou le moins pour le plus.

Mettre, Placer, Poser (setzen, stellen). *Mettre* a un sens plus général, *poser* et *placer* en ont un plus restreint. Mais *poser*, c'est *mettre* avec justesse, dans le sens et de la manière dont les choses doivent être mises; *placer*, c'est les mettre avec ordre dans le rang et le lieu qui leur conviennent. Pour bien *poser*, il faut de l'adresse dans la mains: pour bien *placer*, il faut du goût et de la science. On *met* des colonnes pour soutenir un édifice; on les *pose* sur des bases; on les *place* avec symmétrie.

Mettre sa confiance en, Mettre sa confiance dans (sein Vertrauen setzen auf . . .). Après *mettre sa confiance*, on emploie ordinairement la préposition *en* lorsqu'il s'agit des personnes, et *en* ou *dans* lorsqu'il s'agit de choses. Il *met* une grande *confiance en* ses amis. On dit *mettre sa confiance en* ses richesses, et *mettre sa confiance dans* ses richesses. La différence entre ces deux locutions, c'est que la première exprime une opposition avec toute autre chose en quoi on pourrait *mettre sa confiance*; *il met sa confiance en* ses richesses, au lieu de la *mettre en* ses amis etc.; et que la seconde a plus de rapport au service, au secours que l'on peut tirer des choses *dans* lesquelles on a *mis sa confiance*. Dans cette malheureuse affaire, *il met sa confiance dans* ses richesses, il croit que ses richesses pourront le sauver.

Mirer, Viser (aufs Korn nehmen, zielen). *Mirer*, c'est regarder attentivement avant que de tirer une arme à feu, un arc ou une arbalète, l'endroit où l'on veut que porte le coup. *Viser*, diriger sa vue ou quelque arme à un but. Ainsi *mirer* n'exprime que l'action de considérer le but, et *viser* celle de diriger le coup vers le but. On *mire* un lièvre au moment où il part; on le *vise* au moment où on le *tire*.

Mirer ne se dit guère qu'au propre, *viser* s'emploie au figuré. Cette homme *vise* à cette place, à cette charge.

Mode, Vogue. La *mode* est un usage régnant et passager, introduit par le goût, le caprice; la *vogue* est un concours excité par la réputation. Une marchandisse est à la *mode*; le marchand qui la vend a la *vogue* (Mode, Zulauf). On prend le médecin qui a la *vogue*, on suit la *mode*, même pour les remèdes.

Les romans sont fort en *vogue*; ses écrits sont en *vogue* (die Romane sind sehr gesucht; seine Schriften sind sehr gesucht).

Moine, Religieux (Mönch, Klosterherr). Ces deux mots désignent ceux qui se sont retirés du monde pour se livrer entièrement à la vie du cloître. Le premier se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part; le second ne se prend qu'en bonne part.

Monastique, Monacal (mönchisch). Ces deux mots se disent de ce qui a rapport aux moines. Le premier se prend en bonne ou en mauvaise part; le second est un terme de mépris. Un habit *monastique* est un habit de moine (Mönchskutte).

Le grand Monde, le beau Monde (die große Welt, die

schöne Welt). C'est la naissance et le rang qui font le *grand monde*. Ce qui fait le *beau monde*, c'est une politesse aisée tout à la fois et noble, l'élégance des formes, une certaine fleur d'esprit, la délicatesse du goût, la finesse du tact, l'urbanité du langage, un certain charme dans les manières.

Mont, Montagne (Berg). *Mont* désigne quelque *montagne* fameuse, une masse détachée de toute autre pareille, soit physiquement, soit idéalement; *montagne* ne présente que l'idée générale et commune sans aucun égard à cette distinction. Le *mont* Etna. Le *mont* Parnasse, le *mont* Caucase, le *mont* Liban. Le *mont* Palatin, le *mont* Quirinal, le *mont* Cœlius. Une chaine de *montagnes*. Rome est la ville aux sept *montagnes*, et non la ville aux sept *monts*. Les *montagnes* des Alpes.

avoir Monté, être Monté (hinaufgestiegen seyn). Si l'on veut exprimer l'action de *monter*, il faut employer l'auxiliaire *avoir*. Il a *monté* quatre fois à sa chambre pendant la journée. Il *a monté* les degrés. La rivière *a monté* de six pouces depuis hier. Si, au contraire, on veut exprimer l'état qui résulte de l'action de *monter*, il faut employer l'auxiliaire *être*. Il *est monté* dans sa chambre il n'y a qu'une heure. Votre père *est*-il *monté* dans sa chambre? — Oui, il y *est monté*. — A quelle heure y *a*-t-il *monté*? C'est-à-dire *a*-t-il fait l'action d'*y monter*?

Cependant Voltaire a dit:

J'ai sauvé cet empire en arrivant au trône,
J'en descendrai du moins comme j'y *suis monté*.

Mais il est très probable que sans le mauvais son de j'y *ai*, Voltaire aurait dit j'y *ai monté*.

Monter à un arbre, Monter sur un arbre. *Monter à un arbre* marque le dessein d'en atteindre une partie élevée en quittant la terre et s'attachant à l'arbre. *Monter sur un arbre* suppose le dessein de se placer parmi les branches, soit pour en cueillir le fruit, soit pour éviter quelque danger, soit pour mieux voir ce qui se passe aux environs.

Monter à sa chambre, Monter dans sa chambre. La première locution indique simplement l'action de *monter*. En *montant à* ma chambre, je fis un faux pas: la seconde suppose l'intention de rester dans sa chambre, de s'y renfermer. On *monte à sa chambre*, pour prendre son chapeau, sa canne, un livre etc., pour en redescendre peu de tems après. On *monte dans sa chambre* pour s'y occuper, pour y travailler, pour s'y entretenir avec quelqu'un, pour y passer la soirée, pour se coucher.

Monter au trône, Monter sur un trône. *Monter au trône* se dit d'un prince qui, par les lois du pays, a droit d'y monter. Il *monte au trône* de son père, *au trône* de ses ancêtres. *Monter sur un trône* suppose qu'on y monte autrement que par le droit de succession.

Montrer, Indiquer, Enseigner (zeigen, anzeigen). *Montrer*, c'est opposer à la vue, comme dans cet exemple: la nature *montre* des merveilles de tous côtés à ceux qui savent l'observer; c'est *indiquer*, comme dans celui-ci: on vous *montrera* le chemin; c'est *enseigner*, comme dans *montrer* à lire; c'est prouver, comme dans *montrer* à quelqu'un qu'on est son ami.

Moquerie, Plaisanterie, Raillerie (Spott, Spaß, Scherz, Gespött). La *moquerie* est une dérision qui a sa source dans le mépris qu'on a pour quelqu'un. Elle se prend toujours en mauvaise part.

La *plaisanterie* est un badinage fin et délicat sur des objets peu intéressans.

La *raillerie* est une dérision qui désapprouve seulement, et qui tient plus de la pénétration de l'esprit et de la sévérité du jugement.

Morceau, Pièce (Stück). *Pièce* est la partie essentielle d'un tout. Les *pièces* d'une montre; les *pièces* d'une armure. Puisque de telles parties peuvent être regardées à part et comme formant aussi en

quelque façon un tout, on applique encore le mot *pièce* à certaines choses qui font un tout complet. Une *pièce* de drap, une *pièce* de toile, de telle et telle autre étoffe; cela est bien plus beau à la *pièce* qu'à l'échantillon. — *Morceau* se dit d'une partie détachée d'un corps solide et continu, laquelle ne saurait être regardée comme formant un tout, et il s'emploie surtout des choses bonnes à manger. Un *morceau* de viande, un *morceau* de pain, un *morceau* de sucre. On dit: on va représenter une jolie *pièce* de théâtre, mais tel chanteur, telle cantatrice a chanté un *morceau* qui ravit l'auditoire.

Morne, Sombre (düster, dunkel, finster). *Morne* se dit au propre d'une couleur sans lustre et sans vivacité. Le soleil est *morne* quand il est fort pâle et sans éclat. La nuit est *sombre* lorsqu'elle est profonde; une couleur est *sombre* lorsqu'elle est très noire.

Au figuré, un homme *morne* est un homme triste, abattu, dont les facultés intellectuelles n'ont plus de ressort, qui reste sans activité et pour ainsi dire sans mouvement. Un homme *sombre* est un homme qui renferme profondement en lui même tout ce qu'il pense et qui n'en laisse rien échapper. Son air est inquiet, ses mouvemens sont brusques, ses traits rudes, son naturel farouche, il a de l'éloignement pour toute société (ein düsterer Mann, ein finsterer Mann).

Mort bois, bois Mort (Abholz, dürres, abgestandenes Holz). Du *mort-bois* est du bois de peu de valeur qui n'est propre à aucun ouvrage; du *bois mort* est du bois séché sur pied.

Morte-eau, eau Morte (niedriges Wasser, stillstehendes Wasser), *Morte eau* se dit des marées quand elles sont au point le plus bas; *eau morte* se dit de l'eau qui ne coule pas, comme l'eau des étangs, des mares etc.

Mot, Parole. La *parole* exprime la pensée; le *mot* répresente l'idée qui sert à former la pensée. C'est pour faire usage de la *parole* que le *mot* est établi. Le oui et le non sont toujours et en tous lieux les mêmes *paroles* (Worte), mais ce ne sont pas les mêmes *mots* (Wörter) qui les expriment en toutes sortes de langues et dans toutes sortes d'occasions.

Moyen, Voie (der Weg, das Mittel). Le propre de la *voie* est de tracer ou de retracer votre marche, ce que vous avez à faire, ce que vous faites avec suite; le propre du *moyen* est d'agir, d'exécuter, de produire l'effet. La *voie* est bonne, juste, sage, elle va au but; le *moyen* est puissant, efficace, sûr; il tend à la fin.

Mur, Muraille (Mauer). Le *mur* est un ouvrage de maçonnerie, la *muraille* une sorte d'édifice. Le *mur* est susceptible de différentes dimensions; la *muraille* est un *mur* étendu dans ses différentes dimensions. On dit les *murs* d'un jardin, et les *murailles* d'une ville. Les *murailles* de Babylone; les *murailles* d'Avignon. Les *murs* domestiques nous séparent les uns des autres et nous bornent.

Mutation, Changement (Wechsel, Veränderung). *Mutation* présente l'idée de remplacement d'un individu, d'un objet par un autre; le *changement* résulte d'une simple modification.

Mutuel, Réciproque (wechselseitig, gegenseitig). Le mot *mutuel* désigne l'échange; le mot *réciproque*, le retour. Le premier exprime l'action de donner et de recevoir de part et d'autre; et le second, l'action de rendre selon qu'on reçoit.

Mystérieux, Mystique (geheimnißvoll, bildlich, mystisch). *Mystérieux* contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. *Mystique*, figuré, allégorique. Le premier est du langage ordinaire; le second n'est que du style religieux.

N.

Nabot, Ragot, Trapu (Knirps, Krüppel, dicker Knopf). Ces trois termes indiquent un homme d'une taille difforme et ridicule.

Le *nabot* est gros, court; la laideur, la difformité le changent en *ragot*; l'homme de moyenne taille, gros, musculeux, rond et ramassé, robuste et leste, est *trapu*.

Naïf, Naturel (naiv, natürlich, ungekünstelt, ungezwungen). Ce qui est *naïf* est l'expression simple de ce qu'on éprouve, de ce qu'on pense, sans ornement, sans réflexion, sans effort; il se présente de lui-même. Ce qui est *naturel* est dans le sujet; mais il faut l'y voir, l'en tirer; il naît de la réflexion. Le *naturel* est opposé au recherché et au forcé; le *naïf* est opposé au réfléchi, et n'appartient qu'au sentiment. Toute pensée *naïve* est *naturelle*; mais toute pensée *naturelle* n'est pas *naïve*.

Naissance, Nativité. Ces deux mots expriment l'instant ou le jour où une créature humaine vient au monde; mais *naissance* est un terme ordinaire et commun qui s'applique indifféremment à toute autre créature humaine; et *nativité* est un terme consacré par l'Église, pour signifier la *naissance* de Jésus-Christ ou de quelque saint personnage. La *nativité* de Jésus-Christ, la *nativité* de saint Jean-Baptiste. (Naissance, Geburt, ist der allgemeine Ausdruck; nativité, Geburt, sagt man nur, wenn von Jesus Christus oder einem Heiligen die Rede ist.)

Natif de, Né à (gebürtig aus, geboren zu). En parlant des personnes, on dit *natif de* Paris, et *né à* Paris. *Natif* suppose le domicile fixe des parens, au lieu que *né* ne suppose que la naissance. Celui qui naît dans un endroit par accident est *né* dans cet endroit; celui qui y naît parce que son père et sa mère y ont leur séjour en est *natif*.

Navire, Nef (Schiff). *Nef* n'est depuis longtems qu'un terme poétique; il peut être employé comme genre. *Navire* distingue une espèce de bâtiment de haut bord, pour aller en mer, et il sert aussi à désigner tous les grands bâtimens ou vaisseaux.

Navire, Vaisseau (Schiff). *Navire* se dit principalement des bâtimens marchands; *vaisseau* se dit surtout des *navires* de guerre. *Navire* est du style ordinaire; *vaisseau* est du style soutenu.

Nègre, Noir (der Neger, der Schwarze). Le *nègre* est proprement l'homme d'un tel pays; et le *noir* d'une telle couleur.

Net, Propre (rein, sauber). Ce qui est *net* est sans ordure et sans souillure; il a été bien nettoyé. *Propre* marque de plus toutes les dispositions nécessaires pour être employé convenablement. Des serviettes et des nappes sont *nettes*, lorsqu'elles sont bien lessivées et bien lavées; elles sont *propres* lorsqu'elles ont été détirées, repassées, pliées et mises en état d'être employées convenablement à quelque usage.

Neuf, Nouveau, Récent (neu, frisch). Ce qui n'a point servi est *neuf*; ce qui n'a pas encore paru est *nouveau*; ce qui vient d'arriver est *récent*.

On dit d'un habit qu'il est *neuf*; d'une mode, qu'elle est *nouvelle*; d'un fait, qu'il est *récent*.

Une pensée est *neuve* par le tour qu'on lui donne, *nouvelle* par le sens qu'elle exprime, *récente* par le tems de sa production.

Celui qui n'a pas encore l'expérience et l'usage du monde est un homme *neuf*; celui qui ne commence que d'y entrer, ou qui est le premier de son nom, est un homme *nouveau*. On est moins touché des anciennes histoires que des *récentes*

à Neuf, de Neuf. *A neuf* se dit des choses qu'on raccommode et qu'on renouvelle en quelque sorte. Refaire un bâtiment *à neuf*, remettre un tableau *à neuf* (ein Gemälde erneuern, ein Gemälde wieder neu herstellen), blanchir des bas *à neuf* (Strümpfe waschen, daß sie wie neu aussehen). *De neuf* se dit des choses toutes neuves. On dit qu'une personne a fait habiller ses gens *de neuf* (neu kleiden lassen), pour dire qu'elle leur a fait faire des habits neufs.

Noircir, se Noircir. Les choses sujettes à devenir noires *noircissent*; le teint *noircit* au soleil (die Gesichtsfarbe wird von der Sonne schwarz). Les choses *se noircissent* lorsqu'elles perdent de leur blancheur

et qu'elles deviennent noires. Le tems *se noircit* (das Wetter wird trübe) à mesure qu'il se couvre de nuages épais et sombres; un objet pourrait *noircir* tout d'un coup; il ne *se noircit* que par degrès.

Noise, Querelle, Rixe. La *querelle* (der Streit) naît du mécontentement, la *noise* (der Zank) de la méchanceté, de la passion; la *rixe* (der Hader) d'une grande colère, du courroux.

Quelquefois la *querelle* s'élève sans qu'on sache comment, ni qui a tort ou raison; on voit bien celui qui cherche *noise*, on est communément entraîné dans le *rixe*.

Les caractères vifs sont sujets aux *querelles;* les esprits aigres, acariâtres, sont sujets aux *noises*, les gens grossiers et brutaux sont sujets aux *rixes*.

Nonnain, Nonne, Nonnette (Nonne). *Nonne* est le mot simple; il signifie une religieuse. *Nonnette* est un diminutif de *nonne*, c'est une jeune religieuse. *Nonnain* est une fille d'un ordre religieux ou appartenant à un corps religieux.

Nord, Septentrion (Nord). On appelle ainsi la partie du ciel et celle du globe de la terre, qui est opposée au midi, et qui se trouve entre l'équateur ou la ligne équinoxiale et le pôle. On appelle aussi *nord* tout ce qui est du côté du *nord*, depuis l'ouest, jusqu'à l'est; c'est-à-dire entre le vrai *septentrion* et l'*orient* vrai.

Notable, Remarquable. Une chose *notable* est une chose qui mérite qu'on en prenne note; une chose *remarquable* est une chose qui mérite qu'on l'observe avec plus d'attention, avec plus de soin que les autres choses de la même espèce (eine bemerkenswerthe Sache, eine beachtungswürdige Sache).

Notifier, Signifier. *Notifier*, c'est *signifier* formellement et nettement, d'une manière authentique, dans les formes, de façon que la chose soit non-seulement connue, mais indubitable, constante, notoire. Vous *signifiez* (Sie zeigen an) ce que vous déclarez aux personnes avec une résolution expresse; vous *notifiez* (Sie thun kund) ce que vous leur *signifiez* en règle ou avec les conditions propres à donner à votre signification la valeur convenable ou la poids nécessaire. Ce qu'on vous a *signifié*, vous ne pouvez pas l'ignorer, vous ne pouvez pas éluder ce qu'on vous a *notifié*.

Nourrissant, Nutritif, Nourricier (nahrhaft, nährend, ernährend). *Nourrissant* se dit de ce qui nourrit beaucoup; *nutritif* de ce qui a la faculté de nourrir; *nourricier* de ce qui opère la nutrition et augmente la substance.

Nuage, Nue, Nuée (Wolke, Nebel). *Nue* marque les vapeurs les plus élevées; *nuée* une grande quantité de vapeurs étendues dans l'air et menaçant de l'orage; *nuage* un amas de vapeurs fort condensées.

L'idée de *nue* fait penser à l'élevation, celle de *nuée* à la quantité et à l'orage, celle de *nuage* à l'obscurité.

Numéral, Numérique (zur Zahl gehörig, numerisch). Ces deux mots ont rapport aux nombres, avec cette différence que *numéral* en indique positivement quelqu'un, et que *numérique* n'indique qu'un rapport avec un nombre.

Quatre est un nom *numéral*; il indique positivement un nombre, le nombre quatre. Une différence *numérique* est une différence qui a rapport au nombre.



O.

Objet, Sujet (Gegenstand). *Sujet* a plus de rapport à la chose; *objet* en a davantage au but. Une affaire est le *sujet* qui occupe, et diffère de son *objet*. Le *sujet* de la conversation n'en est pas toujours l'*objet*.

Oblation, Offrande (Opfer). Ces deux mots signifient ou

l'action d'offrir quelque chose dans une vue religieuse, ou la chose même qui est offerte.

Dans le second sens, l'*offrande* est ce qu'on offre à Dieu, à ses saints, à ses ministres dans le culte public. *Oblation* ne se dit que de ce qu'on offre à Dieu avec certaines cérémonies établies. L'*offrande* du pain et du vin dans le sacrifice de la messe est une *oblation*. Les présens que les catholiques font à l'autel pour le profit des prêtres ou des églises sont des *offrandes* et ne sont pas des *oblations*. Ainsi toute *offrande* n'est pas *oblation*, mais toute *oblation* est *offrande*.

Obliger, Contraindre, Forcer, Violenter (zwingen, nöthigen, gewältigen). *Obliger* est un acte de pouvoir qui impose un devoir ou une nécessité. *Contraindre* est un acte de persécution ou d'obsession qui arrache plutôt qu'il n'obtient un consentement. *Forcer* est un acte de puissance et de vigueur qui, par son énergie détruit celle d'une volonté opposée. *Violenter* est un acte d'emportement ou de brutalité qui emploie le droit et les ressources du plus fort à dompter une volonté rebelle et opiniâtre.

Obliger, Engager (verbinden). *Obliger* dit quelque chose de plus fort, *engager* quelque chose de plus gracieux. On nous *oblige* à faire une chose en nous en imposant le devoir ou la nécessité; on nous y *engage* par des promesses ou par de bonnes manières. Les bienséances *obligent* souvent ceux qui vivent dans le grand monde à des corvées qui ne sont point de leur goût. La complaisance *engage* quelquefois dans de mauvaises affaires ceux qui ne choisissent pas assez bien leurs compagnies.

Obliger de, Obliger à. *Obliger* quelqu'un *de* faire une chose signifie tirer une action de l'obligation qui existe déjà dans quelqu'un, et *obliger* quelqu'un *à* faire une chose veut dire former ou renouveller dans quelqu'un l'obligation de faire une chose. La préposition *de* marque l'extraction, et la préposition *à* la tendance à un but.

Obscurcir, Offusquer, Éclipser (verdunkeln). *Offusquer*, signifie empêcher de voir ou d'être vu, du moins aussi bien, par l'interposition de quelque objet; *obscurcir* exprime l'action simple de faire perdre à un objet le moyen de faire éclat; *éclipser*, l'action de le lui faire perdre en entier, ou en partie.

Les nuages *obscurcissent* le soleil en lui ôtant de sa lumière; ils l'*offusquent*, en nous empêchant de le voir ou en l'empêchant d'être vu; la lune l'*éclipse* par son interposition.

Au figuré, la gloire est *offusquée* par des revers etc., le faux mérite est *obscurci* par un mérite réel, et *éclipsé* par un mérite éminent.

Observance, Observation (Beobachtung). *Observation*, dans le sens où ce mot est pris ici, est l'exécution d'une règle, d'un règlement, d'un précepte. L'*observation* d'un règlement. L'*observance* suppose la chose faite, exécutée.

L'*observance* est proprement le résultat de l'*observation*, ou l'*observation* accomplie.

Observer, Remarquer (beobachten, bemerken). On *remarque* les choses par attention, pour s'en ressouvenir; on les *observe* par examen, pour en juger.

Le voyageur *remarque* ce qui le frappe le plus; l'espion les démarches qu'il croit importantes.

Le général doit *remarquer* ceux qui se distinguent dans ses troupes, et *observe* le mouvement de l'ennemi.

On peut *observer* pour *remarquer*, mais l'usage ne permet pas de détourner la phrase.

Obstination, Opiniâtreté. Ces deux mots présentent à l'esprit un attachement fort et déraisonnable à ce qu'on a une fois conçu ou résolu d'exécuter.

L'*obstination* consiste dans un trop grand attachement à son sens, sans aucune raison solide. Cependant ce défaut semble provenir plus

particulièrement d'une espèce de mutinerie affectée qui rend un homme intraitable, et fait qu'il ne veut jamais ceder (Halsstarrigkeit, Starrsinn).

L'*opiniâtreté* est un entêtement aveugle pour un sujet injuste et de peu d'importance, elle part ordinairement d'un caractère rétif, d'un esprit sot ou méchant, ou méchant et sot tout ensemble, qui croirait sa gloire ternie s'il revenait sur ses pas, lorsqu'on l'avertit qu'il s'égare (Eigensinn).

Odeur, Senteur (Geruch, Wohlgeruch, starker Geruch). *Odeur*, émanation des corps susceptible d'être sentie par l'odorat. *Senteur*, émanation des corps qui flatte l'odorat.

On respire les *odeurs* sans le vouloir, on a des *senteurs* pour les flairer.

Odeur est le terme générique, pour exprimer l'espèce particulière d'odeur de chaque espèce de corps; *senteur* ne se dit que d'une manière vague et indéterminée, pour *une forte odeur*.

Odorant, Odoriférant (duftend, riechend). L'idée commune de ces deux mots est de produire une odeur agréable.

Le corps *odoriférant* produit l'odeur, l'*odorant* produit la senteur.

On flaire ce qui est *odorant*, ce qui est *odoriférant* se fait sentir.

Les *odoriférans* répandent une bonne odeur, parfument, les *odorans* sentent bon.

Oeuvre, Ouvrage (Werk). *Oeuvre* exprime proprement l'action d'une puissance, ce qui est fait, produit par un agent; *ouvrage* exprime le travail de l'industrie, ce qui est fait, exécuté par un ouvrier. La création est l'*œuvre* de la Toute-puissance; le monde sorti des mains du créateur dans six jours d'exécution est son *ouvrage*. La force productive est dans l'*œuvre*, l'effet de son action est dans l'*ouvrage*. Les bons chrétiens font de bonnes *œuvres*, les bons ouvriers font de bons *ouvrages*. Le mot d'*œuvre* convient mieux à l'égard de ce que le cœur et les passions engagent à faire; le mot d'*ouvrage* est plus propre à l'égard de ce qui dépend de l'esprit ou de la science. Ainsi l'on dit une *œuvre* de miséricorde, une *œuvre* d'iniquité; et un *ouvrage* de bon goût; un *ouvrage* de critique.

Oeuvres, au pluriel, se dit pour le recueil de tous les ouvrages d'un auteur; mais lorsqu'on les indique en particulier, on se sert du mot *ouvrage*. Il y a plusieurs *ouvrages* dans les *œuvres*.

Mettre des matériaux en *œuvre*, c'est donner la forme ou la façon à la matière, l'employer à faire quelque *ouvrage*. L'action d'employer ou de former est propre à l'ouvrier, à la personne, et c'est l'*œuvre*. La matière employée, mise en *œuvre*, qui a reçu la forme, est l'*ouvrage*. Se mettre en *œuvre*, c'est commencer son travail; se mettre à l'*ouvrage*, c'est commencer à donner par son travail, des formes à la matière.

Oiseux, Oisif (müßig). On est *oisif* dès qu'on n'est point en activité; quand on croupit dans l'inaction, on est *oiseux*.

Un ouvrier qui n'a point d'ouvrage est *oisif*. Un ouvrier qui ne veut pas travailler est *oiseux*.

Opinion, Pensée, Sentiment (Meinung, Gedanke, Gesinnung). Ces trois mots sont d'usage lorsqu'il ne s'agit que de l'énonciation de ses idées. En ce sens, le *sentiment* est plus certain; c'est une croyance qu'on a par des raisons ou solides ou apparentes; l'*opinion* est plus douteuse, c'est un jugement qu'on fait avec quelque fondement; la *pensée* est moins fixe et moins assurée, elle tient de la conjecture.

Origine, Source (Ursprung, Quelle). L'*origine* est le commencement des choses; la *source* est la cause qui les produit. L'*origine* donne l'existence; la *source* répand au-dehors ce qu'elle renferme dans son sein. Les rivières tirent leur *origine* des eaux qui filtrent à travers les montagnes; leur *source* commence à l'endroit où ces eaux réunies sortent de terre.

Les plus grands événemens ont souvent une *origine* très-faible; une erreur légère est souvent la *source* de grandes querelles.

Os, Ossemens (Knochen, Gebeine). Les *os* sont les parties dures des animaux qui servent à attacher et à soutenir toutes les autres parties. Les *ossemens* sont les *os* dépouillés de chair, abstraction faite des corps auxquels ils ont pu appartenir.

Oublier de, oublier à (vergessen). *Oublier à* lire, *à* écrire, c'est en perdre l'habitude, la faculté; *oublier de* lire, *d'*écrire, c'est y manquer par défaut de mémoire. Si chaque jour vous *oubliez de* lire, vous finirez par *oublier à* lire.

Ourdir, Machiner, Tramer. *Ourdir*, c'est disposer les fils de la chaîne pour faire une trame; *tramer*, c'est passer des fils entre et à travers ceux de la chaîne (anzetteln, eintragen).

Au figuré, *ourdir*, c'est commencer une intrigue etc.; *tramer*, c'est avancer l'ouvrage, de manière à lui donner de la consistance; *machiner*, marque quelque chose de plus artificieux, de plus bas, de plus odieux (Ränke machen, anzetteln, anspinnen).

Outrageant, Outrageux (beleidigend). *Outrageant* semble avoir particulièrement rapport à l'action, au geste, au ton, et *outrageux* à la nature de la chose. Je dirai donc à quelqu'un que je crois avoir eu intention de m'outrager: vous m'avez adressé des paroles *outrageantes* Mais on pourra me répondre: comment pouvez-vous appeler *outrageantes* des paroles qui ne contiennent rien d'*outrageux*. On pourrait dire, un geste, un regard *outrageant;* on ne dirait pas un geste, un regard *outrageux*.

Ouvrage d'esprit, Ouvrage de l'esprit (Geisteswerk). *Ouvrage d'esprit* se dit en litterature des compositions ingénieuses qui se distinguent des autres productions littéraires par l'élégance, la délicatesse, l'agrément, le goût, et qui sont particulièrement destinés à plaire. *Ouvrage de l'esprit* se dit de tout ce que les hommes inventent dans les sciences et dans les arts. Les systèmes des règles qui constituent la logique, la rhètorique, la poétique, sont des *ouvrages de l'esprit*; le Lutrin, la Henriade, le Tartuffe sont des *ouvrages d'esprit*.

P.

Pacage, Pâtis, Pâturage, Pâture (Weiden, Hutungen, Weideplätze, Triften). Le *pacage* est un lieu propre pour nourrir et engraisser le bétail, le *pâturage* un champ où le bétail pâture et se repaît, *pâtis* un pâturage sec, la *pâture* une terre inculte où le bétail trouve à paître.

Les prés forment des *pacages*; les *pacages* soignés, entretenus, couverts de bestiaux, sont des *pâturages*; les bruyères, les bois forment des *pâtis;* des friches, des terres négligées etc. sont des *pâtures.*

Pacifique, Paisible (friedlich). *Pacifique* ne se dit que de ce qui est opposé à la guerre, aux divisions armées; *paisible*, de ce qui est opposé au trouble, aux dissentions, à toute espèce d'agitation violente. Un règne *pacifique* est celui qui n'a été troublé ni par des guerres étrangères, ni par des guerres intestines; un règne *paisible* est un règne qui n'a été troublé par aucune espèce d'agitation violente, de divisions civiles ou politiques.

Paie, Salaire, Solde (Gehalt, Sold, Saldo). Le *salaire* est le prix d'un travail, d'un service; la *paie* est le *salaire* continu d'un travail ou d'un service continu; la *solde* est le prix ou la *paie* d'une personne engagée, aussi l'acquit final d'un compte.

La *paie* désigne l'action de délivrer la *solde* ou le *salaire; solde* désigne le prix de l'engagement; *salaire* désigne un besoin rigoureux dans celui qui le gagne.

Paraître, Sembler (erscheinen, scheinen). *Paraître* n'est synonyme de *sembler* que lorsqu'il signifie avoir l'air, l'apparence. *Paraître*

a plus de rapport à l'objet même, *sembler* en a davantage à la manière dont l'objet affecte les sens. Quand je dis qu'un arbre me *paraît* beau, je veux dire que toutes ses parties me paraissent belles et disposées de manière à former un bel arbre. Quand je dis qu'un arbre me *semble* beau, je veux dire qu'il affecte mes sens de manière à me faire croire qu'il est beau.

Pareil, Semblable, Tel (solcher, eben so; gleich; ähnlich). Termes de comparaison. *Tel* désigne l'objet qui est de même qu'un autre, qui a les mêmes qualités et les mêmes rapports, qui est parfaitement conforme. *Tel* fut le discours d'Annibal à Scipion; c'est là le discours même d'Annibal à Scipion.

Pareil désigne des choses qui, sans être rigoureusement égales entre elles et les mêmes, ont néanmoins de si grands rapports qu'elles peuvent être mises en parallèle, être appareillées l'une avec l'autre, de manière que l'une ne diffère pas de l'autre, qu'elle ne paraisse pas céder à l'autre, qu'elle soit propre à lui servir d'équivalent et de pendant.

Les choses qui ne sont pas *semblables* ne soutiennent pas l'examen et le parallèle que les choses *pareilles* comportent, et elles sont loin d'être *telles* ou les mêmes, quant à leur nature, à leur caractère, à leurs formes et à leurs qualités distinctives. *Semblable* dit moins que *pareil*, et *pareil* moins que *tel*.

Paresseux à, Paresseux de (träg). On dit *paresseux à* lorsque l'action dont il est question est un but qu'il s'agit d'atteindre. Il est *paresseux à* servir, il est *paresseux à* remplir ses devoirs. On emploie *de* lorsqu'il s'agit d'une détermination intérieure. Il est *paresseux d'*écrire, mais vous ne l'êtes ni *de* payer, ni *de* rendre service.
(Voltaire.)

Parler mal, Mal parler. *Mal parler* tombe sur les choses que l'on dit, et *parler mal* sur la manière de les dire. Le premier est contre la morale, le second contre la grammaire.

Mal parler, c'est dire des paroles offensantes; *parler mal*, c'est employer une expression hors d'usage; il ne faut ni *mal parler* des absens, ni *parler mal* devant les savans (man muß weder übel reden von den Abwesenden, noch schlecht sprechen vor den Gelehrten).

Trouver à qui parler, Trouver avec qui parler (seinen Mann, seine Leute finden; Leute zum Sprechen, zur Unterhaltung finden). Le premier signifie que nous trouvons de gens qui nous répondent, qui nous rabattent le caquet; le second veut dire qu'on trouve des gens avec qui l'on peut s'entretenir. Le premier se prend plutôt en mal qu'en bien.

Participer, Prendre part (Theil nehmen). On *participe* à un complot, lorsqu'on est au nombre de ceux qui le forment; on y *prend part*, lorsqu'on les seconde.

Il a passé, Il est passé (gehen, vorbeigehen). Le verbe *passer* prend l'auxiliaire *avoir*, quand il signifie l'action de passer. Il *a passé* en Amérique en tel tems. Nous *avons passé* par la Champagne après *avoir passé* la Meuse. La procession *a passé* sous mes fenêtres. Mais on emploie l'auxiliaire *être*, lorsqu'on veut exprimer l'état qui résulte de cette action. Il *est passé* en Amérique depuis tel tems. Le tems *est passé* et il *a passé* bien vite.

Partie, Part, Portion (Theil). La *partie* est ce qu'on détache du tout; la *part* ce qui doit en revenir; la *portion* ce qu'on en reçoit. Le premier a rapport à l'assemblage, le second à la propriété, le troisième à la quantité. Une *partie* du corps; une *part* de gâteau; une *portion* d'héritage.

Avoir peine, Avoir de la peine à faire une chose. Vous *avez peine à faire* la chose à laquelle vous répugnez naturellement; vous *avez de la peine à* faire ce que vous ne faites qu'avec plus ou moins de difficulté.

On *a peine* à croire ce que l'esprit rejète; on *a de la peine* à croire ce qu'on ne se persuade pas aisément (es kostet einem Mühe, es

kommt einem schwer an, zu glauben, was der Verstand verwirft; man hat Mühe das zu glauben, wovon man sich nicht leicht überzeugt).

Pendant que, Tandis que. *Pendant que* désigne l'époque, *tandis que* sert particulièrement à faire sentir les oppositions, les contrastes, les disparates, comme si l'on disait *au contraire*, *au lieu que*, *au rebours*. *Pendant que* vous étiez en Espagne, j'étais en Italie. Jouissez des plaisirs. *tandisque* vous êtes riches, vous ne le serez peut-être pas toujours. *Pendant que* l'innocence dort, le crime veille, *tandis que* l'innocence dort en paix, le crime ne dort que dans le tourment (während die Unschuld schläft, wacht das Laster; wenn die Unschuld in Frieden schläft, so hat dagegen das Laster einen qualvollen Schlaf).

Penser, Rêver, Songer. On *pense* (denkt) tranquillement et avec ordre pour connaître son objet. On *songe* (sinnt) avec plus d'inquiétude et sans suite pour parvenir à ce qu'on souhaite. On *rêve* (träumt) d'une manière abstraite et profonde pour s'occuper agréablement. Le philosophe *pense* à l'arrangement de son système; l'homme embarrassé d'affaires *songe* aux expédiens pour en sortir; l'amant solitaire *rêve* à ses amours.

Penser, Pensée (das Denken, der Gedanke). Le *penser* est la cause productive; la *pensée* l'effet ou le produit.

Le *penser* est le travail de l'esprit, est l'action prolongée d'où naissent les *pensées*.

Avec des *pensées* on est pensant, avec des *pensers* on est pensif.

Persévérer, Persister (beharren, bestehen). *Persévérer*, c'est continuer avec constance ce qu'on a commencé; *persister*, c'est soutenir avec assurance ce qu'on a décidé, résolu.

Perspicacité, Sagacité (der Scharfsinn; die Scharfsinnigkeit, Scharfsichtigkeit). La *sagacité* distingue sans peine ce qu'il y a de plus obscur; la *perspicacité* voit, découvre ce qu'il y a de moins pénétrable.

La *sagacité* conjecture, devine, prévoit de loin; la *perspicacité* ne laisse rien à découvrir; elle voit à fond, met en évidence.

Pestifère, Pestilent, Pestilentiel, Pestilentieux. *Pestilent*, qui tient de la peste, qui est contagieux (pestartig). *Pestilentiel*, qui est infecté de peste, qui est propre à répandre la contagion (von der Pest angesteckt, verpestet). *Pestilentieux*, qui est tout infecté de peste, qui est fait pour répandre de tous côtés la contagion (verpestend). *Pestifère*, qui produit, porte, communique, répand partout la peste, la contagion (pesterzeugend).

On ne peut, On ne saurait (man kann nicht). Ce qu'on *ne saurait* faire est trop difficile, ce qu'on *ne peut* faire est impossible.

On *ne saurait* bien servir deux maîtres. On *ne peut* pas obéir en même tems à deux ordres opposés.

Un esprit vif *ne saurait* s'appliquer à de longs ouvrages. Un esprit grossier *ne peut* pas en faire de délicats.

Peur, Frayeur, Terreur (Furcht, Schrecken). La vue d'un danger subit cause la *peur*; si elle est frappante, elle produit la *frayeur*; si elle abat notre espérance, elle produit la *terreur*.

Phrase, Proposition (Redensart, Redesatz). La *phrase* se dit d'une façon de parler, d'un tour d'expression, en tant que les mots y sont construits et assemblés d'une manière particulière. Par exemple, *on dit* est une *phrase* française; *si dice*, une *phrase* italienne; *man sagt*, une *phrase* allemande.

Une *proposition* peut être rendue de diverses manières, et elle est toujours la même, quoique les *phrases* qui l'expriment d'une manière différente soient différentes. Une *phrase* est correcte ou incorrecte, claire ou obscure, élégante ou commune, simple ou figurée etc.; une *proposition* est vraie ou fausse, honnête ou deshonnête, juste ou injuste, pieuse ou scandaleuse, si on l'envisage par rapport à la matière; et si on l'envisage dans le discours, elle est directe ou indirecte, principale ou incidente, etc.

Pillage, Pillerie (Plünderung). Le premier se dit du saccagement des villes qui se fait avec violence; le second des voleries, des extorsions secrètes.

Pincer, Toucher (berühren, anschlagen). On dit *pincer* en parlant de quelques instrumens de musique à cordes, lorsqu'on en tire le son en les touchant du bout des doigts, au lieu de les *toucher* avec un archet. On dit *toucher*, en parlant de l'orgue, du clavecin, du fortépiano; *pincer*, en parlant de la harpe, de la guitarre, du luth; battre la caisse, le tambour, les timbales.

On ne dit plus guère aujourd'hui *toucher* le clavecin, le piano, l'orgue, mais *jouer* du clavecin, du piano, de l'orgue.

Plain, Uni. Ce qui est *uni* (gleich oder glatt) n'est pas raboteux; ce qui est *plain* (eben) n'a ni enfoncement ni élévation.

Le marbre le plus *uni* est le plus beau; un pays où il n'y a ni montagnes ni vallées est un pays *plain*.

Plat-pays, Pays-plat. On appelle *plat-pays* la campagne, les villages, les bourgades, par opposition aux villes, aux places fortes; et l'on dit *pays-plat*, par opposition au pays de montagnes (flaches, plattes, ebenes Land, im Gegensatze von Städten, festen Plätzen; ebenes, flaches Land, im Gegensatze von Gebirgsländern.

Plausible, Probable, Vraisemblable (wahrscheinlich). *Plausible*, qu'on peut approuver; *probable*, qui peut se prouver; *vraisemblable*, qui a de l'apparence de la vérité.

Plein, Rempli (voll, gefüllt). Il n'en peut plus tenir dans ce qui est *plein*; on n'en peut pas mettre davantage dans ce qui est *rempli*. Le premier a un rapport particulier à la capacité du vaisseau; et le second, à ce qui doit être reçu dans cette capacité.

Plier, Ployer. *Plier* (falten), c'est mettre en double par plis; *ployer* (biegen), c'est rapprocher les deux bouts de la chose; *plier* et *ployer* diffèrent, comme le pli de la courbure; le papier que vous plissez, vous le *pliez*; vous *ployez* le papier que vous roulez (das Papier, welches man bricht oder falzt, legt man in Falten; das Papier, welches man zusammenrollt, biegt man.

On *plie* (fältelt) du linge pour le conserver propre; on le *ploie* (legt sie zusammen) pour le renfermer.

On *plie* (legt zusammen) des étoffes; on *ploie* (biegt) une branche.

Plier et *ployer* (biegen und beugen) s'emploient dans le sens de fléchir; alors, *plier* indique un effet plus grand, plus approchant du pli. L'homme faible *plie* sous le fardeau qui fait *ployer* un homme fort (ein schwacher Mann bricht unter einer Last zusammen, unter welcher sich ein stärkerer nur beugt).

Le Point du jour, la Pointe du jour (Tagesanbruch). *Le point du jour* est l'instant où le jour commence à poindre; *la pointe du jour* est le tems où, n'étant plus nuit, il ne fait pas encore jour. *Le point du jour* est indivisible: au moment où l'on dit qu'il existe, il n'existe déjà plus; *la pointe du jour* est divisible: son existence disparaît successivement.

Poison, Venin (Gift). Le mot *poison* exprime une contexture propre à contenir le *venin*; *venin* désigne le suc qui attaque les principes de la vie. *Poison* se dit des plantes ou des préparations dont l'usage est dangereux; *venin* se dit spécialement de ce qui sort du corps de quelques animaux. La ciguë est un *poison*; son suc en est le *venin*. Le sublimé est un *poison* violent. Tout *poison* produit son effet par le *venin* qu'il renferme: on dit le *venin* de la vipère; le *poison* d'une plante.

Poltron, Lâche (Memme, feig). Le *poltron* est celui qui craint le danger, qui se laisse aller à la peur; il diffère du *lâche* en ce que celui-ci n'ose ni reculer ni se servir de ses armes, et que *poltron*, qui n'est qu'intimidé, met tout en usage pour se sauver.

Poudre, Poussière (Pulver, Staub). La *poudre* est un corps réduit en petites parties séparées les unes des autres; la *poussière* est la terre desséchée la plus fine qui s'envole.

La *poussière* s'élève d'un corps réduit en *poudre*.

Pour moi, Quant à moi. *Pour moi* est l'expression ordinaire, lorsqu'on parle modestement et avec un air de doute; *quant à moi* est une manière de parler plus décidée, plus tranchante, et qui exprime beaucoup mieux l'opposition. *Pour moi*, je serais d'avis, je ferais, etc. (was mich betrifft, so wäre ich der Meinung, so würde ich ... thun). Faites le, *quant à moi*, je m'y refuse, je m'y oppose, etc. (thun Sie es, ich für meinen Theil will nicht, setze mich dagegen).

Pouvoir, Puissance (Macht, Vermögen). Le *pouvoir* vient des secours ou de la liberté d'agir; la *puissance* vient des forces. Le *pouvoir* diminue; la *puissance* s'affaiblit.

Précis, Succinct (genau, bestimmt). Le discours *précis* ne s'écarte pas du sujet; le discours *succinct* ne choisit que les idées essentielles.

Prédication, Sermon (das Predigen, die Predigt). On s'applique à la *prédication*, et l'on fait un *sermon*. L'une est la fonction du prédicateur, l'autre est son ouvrage.

Les discours faits aux infidèles, pour leur annoncer l'évangile, se nomment *prédications* (Verkündigungen des Evangeliums); ceux qui sont faits aux chrétiens pour nourrir leur piété sont des *sermons* (Predigten).

Préjugé, Préoccupation, Prévention (die Eingenommenheit, die Befangenheit, das Vorurtheil). La *préoccupation* est l'état d'un esprit si plein de certaines idées, qu'il ne peut en entendre de contraires; la *prévention* fait pencher l'ame à juger favorablement ou défavorablement d'un objet; le *préjugé* est un jugement anticipé.

Prérogative, Privilège (Vorrecht, Privilegium). La *prérogative* regarde les hommes et les préférences personnelles; elle vient principalement de la subordination des relations que les personnes ont entre elles. Le *privilège* regarde quelque avantage d'intérêt ou de fonction; il vient de la concession du prince ou des statuts de la société. La naissance donne des *prérogatives*; les charges donnent des *privilèges*.

Près, Proche. *Proche* ne s'emploie qu'au propre et dans le langage ordinaire, pour exprimer une proximité de lieu ou de tems. Il est beaucoup moins usité que *près*. *Près* est plus usité dans tous les genres de style, et dans une foule d'expressions figurées.

Prêtrise, Sacerdoce (Priesterin). *Prêtrise* est le mot vulgaire; *sacerdoce* est le mot noble.

Prier, Supplier (flehen, bitten). *Supplier* est beaucoup plus respectueux que *prier*, et marque dans celui qui demande un désir plus vif et un besoin plus urgent d'obtenir. Nous *prions* nos égaux et nos amis de nous rendre quelque service; nous *supplions* le roi et les personnes constituées en dignité de nous faire quelque grace, ou de nous rendre justice.

Cependant on ne dit pas en parlant de Dieu, le *supplier* pour le *prier*, quoiqu'on dise qu'on le *supplie* en lui adressant la parole.

Prix, Valeur (Werth, Preis). Le mérite des choses en elles-mêmes en fait la *valeur*, et l'estimation en fait le *prix*.

Proche, Prochain, Voisin (nahe, nachbarlich). *Proche* annonce une proximité quelconque de lieu ou de tems; *prochain*, une proximité relativement grande; *voisin* indique une grande proximité locale. Saint-Denis est *proche* de Paris; une saison est *proche* de sa fin. Quand vous parlez de Calais, Douvre est le port le plus *prochain* d'Angleterre; l'été *prochain* sera l'époque la plus favorable. L'Espagne est *voisine* de la France.

Promenade, Promenoir (Spaziergang). Le premier de ces mots s'est maintenu pour signifier un lieu où l'on se promène, où l'on peut se promener; le second a vieilli.

Promptement, Tôt, Vite (schnell). Le mot *vite* paraît plus propre pour exprimer le mouvement avec lequel on agit; son opposé est lentement. Le mot *tôt* regarde le moment où l'action se fait; son opposé est tard. Le mot *promptement* semble avoir plus de rapport au temps qu'on emploie à la chose; son opposé est long-tems.

Qui commence *tôt* et travaille *vite* achève *promptement*.

Propre à, Propre pour (geeignet ...). La première de ces locutions désigne plutôt un pouvoir éloigné, et la seconde un pouvoir prochain.

Ainsi l'homme *propre à* une chose a des talens relatifs à la chose; l'homme *propre pour* la chose a le talent même de la chose. Un savant en état de donner de bonnes leçons est *propre pour* une chaire; un jeune homme en état de recevoir ses instructions est *propre aux* sciences.

La faux est *propre pour* moissonner, ou couper la moisson; un champ est *propre* ou bon *à* moissonner, ou en état de souffrir la moisson.

Propres termes, Termes propres. Les uns et les autres sont ceux qui conviennent à la chose, pour laquelle on les emploie.

Les *termes propres* sont ceux que l'usage a consacrés pour rendre précisément les idées que l'on veut exprimer. Les *propres termes* sont ceux mêmes qui ont été employés par la personne que l'on fait parler, ou par l'écrivain que l'on cite.

La justesse dans le langage exige qu'on choisisse des *termes propres* (die eigentlichen, passenden oder angemessenen Worte oder Ausdrücke); la confiance dans les citations dépend de la fidélité à rapporter les *propres termes* (die eigenen Worte oder Ausdrücke).

Prosternation, Prostration (der Fußfall; das Niederknien). La *prosternation* indique un acte de respect, la *prostration* une sorte de culte. On salue avec *prosternation*, on adore avec *prostration*.

Dans la *prosternation* (Fußfall), on s'incline profondément et on se relève; dans la *prostration* (Niederwerfen auf die Kniee), on reste profondément incliné.

Q.

Qualité, Talent (Eigenschaft, Talent). Les *qualites* forment le caractère de la personne; les *talens* en forment l'ornement. Les premières rendent bon ou mauvais et influent fortement sur l'habitude des mœurs; les seconds rendent utile et amusant, et ont grand part au cas qu'on fait des gens.

On peut se servir du mot *qualité* en bien ou en mal; mais on ne prend qu'en bonne part celui de *talent*.

Quand, Lorsque (als), conjonctions de tems. *Quand* est plus propre pour marquer la circonstance du tems; et *lorsque* convient mieux pour marquer celle de l'occasion. Il faut travailler *quand* on est jeune; il faut être docile *lorsqu'*on nous reprend à propos. On ne fait jamais tant de folies que *quand* on aime; on se fait aimer d'ordinaire *lorsqu'*on cherche véritablement à plaire. Le chanoine va à l'église *quand* la cloche l'avertit d'y aller; il fait son devoir *lorsqu'*il assiste aux offices.

R.

Radieux, Radiant, Rayonnant. *Radieux* est lumineux par lui même; *radiant* se dit des corps qui reçoivent leur lumière d'un autre corps. Le soleil est un corps *radieux*, une glace un corps *radiant*.

L'effusion abondante de la lumière rend le corps *radieux* (strahlend); l'émission de plusieurs traits de lumière le rend *rayonnant* (schimmernd). Le soleil est *radieux* à son midi; à son coucher, il est encore *rayonnant*.

Une paysanne parée de sa seule joie, d'une joie pure, est *radieuse* (strahlend) sans être *rayonnante* (funkelnd); une femme couverte de diamans est *rayonnante*, elle n'en est pas plus *radieuse*.

On revient tout *rayonnant* de gloire d'une expédition glorieuse;

avec un air de bonne santé et de jubilation on est *radieux* (von einer rühmlichen Expedition kommt man ganz von Ruhm umstrahlt zurück; bei einem gesunden und fröhlichen Aussehen glänzt oder blüht man).

Râle, Râlement (Röcheln). Ces mots imitent parfaitement le bruit ou le son rauques qui sort de la gorge lorsque les canaux de la respiration sont obstrués ou embarrassés, ce qui arrive surtout dans l'agonie. *Râle* exprime le bruit que l'on fait en râlant; et *râlement* marque la crise qui fait qu'on *râle*, qui donne le *râle.* Un agonisant a le *râle*, et vous voyez sa poitrine oppressée, la respiration troublée par le *râlement.*

Rancidité, Rancissure. La *rancidité* est la qualité d'un corps rance (rancidité ist die Eigenschaft eines ranzigen Körpers); la *rancissure* est l'effet éprouvé par le corps ranci (rancissure ist die Veränderung, welche der ranzig gewordene Körper erlitten hat).

La *rancidité* (das ranzige Wesen) gît dans les principes qui vicient le corps; la *rancissure* (das Ranzigseyn) est dans les parties qui sont viciées.

Rangé, Reglé. On est *reglé* (regelmäßig, ordentlich) dans sa conduite; et *rangé* (geordnet) dans ses affaires.

L'homme *reglé* ménage sa réputation et sa personne; l'homme *rangé* ménage son tems et son bien.

Réglé, Régulier. Ce qui est *réglé* (bestimmt), est assujetti à une règle quelconque, uniforme ou variable, bonne ou mauvaise, ce qui-est *régulier* (regelmäßig) est conforme à une règle uniforme et louable. Le mouvement de la lune est *réglé*, mais il n'est pas *régulier*, il n'est pas uniforme.

Une vie *réglée* s'entend au physique et au moral; une vie *régulière* est conforme aux principes de la morale.

Rapidité, Vélocité, Vitesse (Schnelligkeit). La *vélocité* est un mouvement fort et léger d'un corps qui s'élève dans les airs et qui parcourt l'espace; *vitesse* exprime la course prompte et accélerée, ou un mouvement prompt et accéléré; la *rapidité* est la qualité du mouvement impétueux et violent. On dira: la *vélocité* d'un oiseau, d'un corps céleste; la *vitesse* d'un cheval; la *rapidité* d'un éclair, d'un torrent. On dira également: la *vélocité*, la *vitesse*, la *rapidité* d'un trait, parce qu'un trait vole, siffle et renverse.

Rebellion, Révolte (Aufstand, Aufruhr). La *rebellion* a un motif apparent, la contrainte exercée par l'autorité; la *révolte* est l'effet d'une licence effrenée.

La *rebellion* mène à la *révolte*, la première est quelquefois une opposition sans troubles, la seconde est toujours violente, terrible et funeste.

Rebours, Récalcitrant, Rétif, Revèche. Ces quatre mots expriment une disposition contraire aux volontés des autres.

Le *rétif* (der Starrsinnige) refuse d'obéir et de céder; il est fantasque, indocile, têtu, le *rebours* (der Störrige) hérissé, ne donne aucune prise; il est farouche, morose, intraitable; le *revêche* (der Unfreundliche) repousse: il est aigre, difficile, entier, il se révolte; le *récalcitrant* (der Widerspenstige) se débat et se défend: il est volontaire, colère, indisciplinable.

Rétif est du bon style, *rebours*, familier et peu usité, *revêche*, du style modéré, *récalcitrant*, du discours familier et plaisant.

Rechigner, Refrogner (mürrisch aussehen). *Rechigner* marque de la répugnance, du dégoût par un air rude; *refrogner*, c'est contracter son front de manière à marquer de la rêverie, de l'humeur, de la tristesse.

On *rechigne* pour manifester sa mauvaise humeur, lors même qu'on veut cacher la peine qu'on éprouve.

Récolter, Recueillir. On *récolte* (erntet ein) à proprement parler ce qui se coupe comme les graines, les foins, les raisins; on *re-*

cueille (sammelt ein) ce qui s'arrache, comme les fruits, les légumes, les racines etc.

Entre les productions de la terre, on *récolte* (erntet) celles de la culture, on *recueille* (gewinnt) les autres; on *récolte* du blé, on *recueille* du sel, des laines, des soies etc.

Un pays *recueille* du blé, des vins etc., on parle de la nature de ses productions; on y a *récolté* peu de fourage, de vin etc., on parle de la quantité de sa récolte.

Réformation, Réforme (die Handlung der Verbesserung, der Zustand der Verbesserung). La *réformation* est l'action de réformer; la *réforme* en est l'effet.

Regard, Soupirail (Brunnenstube). (Hydraulique.) Le *regard* est un carré de maçonnerie en forme de cheminée, très-différent du *soupirail*, en ce qu'il est toujours renfermé dans les terres et couvert d'une dalle de pierre, jusqu'au moment où le fontainier est obligé de visiter si l'eau roule par toute une conduite et ne s'arrête nulle part.

Regarder, Voir. Nous *voyons* (sehen) les objets qui se présentent à nos yeux; nous *regardons* (sehen an) ceux qui excitent notre curiosité.

Régénération, Renaissance (Wiedergeburt). Ces deux mots marquent une nouvelle existence, mais sous des aspects différens.

Régénération se dit au propre et au figuré; au propre, c'est un terme de chirurgie par lequel on entend la réparation de la substance des parties dures du corps humain, perdues dans les plaies ou les fractures. La *régénération* des os.

Au figuré, *régénération* est un terme de religion, qui signifie ou la naissance spirituelle que le chrétien reçoit au baptême, ou la nouvelle vie qui, suivant les chrétiens, suivra la résurrection générale.

Renaissance ne s'emploie qu'au figuré, et se dit du renouvellement d'une chose, comme si, après avoir cessé, elle naissait une seconde fois. La *renaissance* des lettres, la *renaissance* des beaux-arts.

Règle, Règlement. La *règle* regarde proprement les choses qu'on doit faire; et le *règlement* la manière dont on les doit faire.

On se soumet à la *règle*, on se conforme au *règlement.*

Relâche, Relâchement. *Relâche*, interruption, cessation momentané d'action, de travail. *Relâchement*; diminution d'ardeur, d'activité, de sévérité, d'austérité, de zèle. L'homme infatigable travaille sans *relâche;* l'homme exact remplit son devoir sans *relâchement.*

Relâche se prend toujours en bonne part; *relâchement* employé seul se prend souvent en mauvaise part. Il est nécessaire que par intervalle l'esprit et le corps prennent du *relâche* (Erholung). En fait de mœurs et de discipline, le moindre *relâchement* (Schlaffheit) est dangereux.

Relevé, Sublime (erhaben). Ces deux mots sont synonymes dans le sens où ils s'appliquent au discours. *Relevé* a plus de rapport à la science et à la nature des choses qu'on traite, et *sublime* en a davantage à l'esprit et à la manière dont on traite les choses.

L'entendement humain de Locke est un ouvrage très *relevé.* On trouve du *sublime* dans les narrations de Lafontaine.

Un discours *relevé* est quelquefois guindé, et fait sentir la peine qu'il a coûté à l'auteur; mais un discours *sublime*, quoique travaillé avec beaucoup d'art, paraît toujours naturel.

Remettre, Rendre, Restituer (zurückgeben, ersetzen). Nous *rendons* ce qu'on nous avait prêté ou donné; nous *remettons* ce que nous avons en gage ou en dépôt; nous *restituons* ce que nous avons pris ou volé.

Rente, Revenu (Einkommen). L'idée commune de ces deux termes est celle d'une recette annuellement renouvelée.

La *rente* est le prix annuel qu'on vous paie d'un fonds ou d'un capital aliéné ou cédé; le *revenu* est ce qui revient annuellement de votre propriété, de vos avances.

Répandre, Verser. Ces deux mots signifient également transporter une liqueur par effusion hors du vase qui la contenait.

Verser se dit ordinairement des liquides; *répandre* se dit également des liquides; il se dit aussi des solides rassemblés dans un sac etc.; on *verse* et l'on *répand* de l'eau, du vin, du sang, des pleurs (man gießt Wasser, Wein aus, man vergießt Blut, Thränen); on *répand* et l'on ne *verse* pas des fleurs, des semences etc. (man streut Blumen, Samen aus).

Répandre joint à l'idée de *verser* ou de l'effusion celle d'éparpiller, de disséminer; on *verse* du grain dans un sac etc., on ne le *répand* pas (man schüttet Korn in einen Sack, man verschüttet es nicht); on *répand* de l'eau à terre, on en *verse* dans un plat et on ne la *répand* pas (man gießt oder schüttet Wasser auf dem Boden herum, man gießt es in eine Schüssel, man verschüttet es nicht); on *verse* des larmes quand elles coulent comme un ruisseau; on *répand* des larmes, quand elles coulent de tous côtés et à diverses reprises (man vergießt Thränen, wenn sie wie ein Bach fließen; man läßt Thränen fallen, wenn sie überall und wiederholt herabfließen).

Réparer, Restaurer, Rétablir. Ces trois verbes expriment l'idée commune de refaire, renouveler, mettre de nouveau en état.

Le travail de *rétablir* (wiederherstellen) est plus grand que celui de *restaurer* (wieder ergänzen), et le travail de *restaurer* plus grand que celui de *réparer* (ausbessern). On *rétablit* ce qui est ruiné, on *restaure* ce qui est dégradé, on *répare* ce qui est endommagé.

On *rétablit* ses forces qu'on avait perdues, en les recouvrant; on *restaure* (stärkt) ses forces affaiblies en les ranimant; on *répare* (ersetzt) ses forces diminuées, en les reprenant petit-à-petit.

Au figuré, on *rétablit* (stellt wieder her) une loi abolie, un usage abandonné etc.; on *restaure* (hilft wieder auf) une province épuisée, un commerce languissant, les lettres tombées en décadence; on *répare* (ersetzt wieder) les torts, les dommages, tout ce qui a porté atteinte à l'état naturel des choses.

Réparation, Restauration, Rétablissement. Par le *rétablissement* (Wiederherstellung) les choses sont remises en état, en bon ou en meilleur état; par la *restauration* (Wiedererneuerung) elles sont remises comme à neuf; par la *réparation* (Ausbesserung) elles sont mises comme elles étaient dans les parties qui avaient souffert de l'altération.

Répartie, Réplique, Réponse. La *réponse* se fait à une demande ou à une question (Antwort). La *réplique* se fait à une *réponse* ou à une remonstrance (Gegenantwort). La *répartie* à une raillerie ou à un discours offensant (Erwiederung).

La *réponse* doit être claire et juste; la *réplique* forte et convaincante; la *répartie* vive, prompte, judicieuse; le sel de l'esprit doit y dominer.

Respirer après, Soupirer après (seufzen nach). Ces mots désignent figurément le désir, l'ardeur, la passion dont le cœur est si plein qu'il semble l'exhaler ou par une respiration forte ou par des soupirs répétés. Cette explication seule donne la différence des deux expressions. La respiration forte marque la force du désir; et le *soupir* exprime la peine du cœur. La même passion, dans son impatience, ne *respire* qu'*après* l'objet après lequel elle *soupire* dans son affliction. *Respirer* annonce un désir plus ardent et plus énergique; et *soupirer* un désir plus tendre et plus touchant.

Ressemblant, Semblable. *Ressemblant* indique le fait, il marque qu'un objet ressemble à un autre; *semblable* indique la propriété qu'a l'objet de pouvoir être comparé à un autre. Achille n'est pas *ressemblant* à un lion (ähnlich), quoiqu'on dise qu'il lui est *semblable* (gleich).

Ressemblant indique plutôt une ressemblance physique, il s'applique à des objets qui semblent faits sur le même modèle, jetés dans le même

moule; *semblable* sert également à désigner des rapports métaphysiques, moraux, géométriques etc.

Au Reste, du Reste. Après avoir exposé un fait ou traité une matière, on emploie *au reste* (zudem, dabei) pour ajouter quelque chose dans le même genre: les jeux et les pointes d'esprit lui sont familiers, *au reste*, il les assaissonne d'un tour agréable qui les font passer. *Du reste* se dit quand ce qui suit n'est pas dans le même genre que ce qui précède: il est bizarre, emporté, *du reste* (übrigens) brave et intrépide.

Avoir Resté, être Resté (geblieben seyn). *Rester* prend l'auxillaire avoir, si l'on veut faire entendre que le sujet n'est plus au lieu dont on parle, qu'il n'y était plus, ou qu'il n'y sera plus à l'époque dont il s'agit. Il *a resté* deux jours à Lyon; *j'ai resté* sept mois à Colmar sans sortir de ma chambre (Voltaire). Il *a resté* long-tems en chemin. Mais si l'on veut faire entendre que le sujet est encore au lieu dont il est question, qu'il y était ou qu'il y sera à l'époque dont il s'agit, alors *rester* prend l'auxiliaire *être*. Il *est resté* à Lyon, et nous avons continué notre route. Cependant Télémaque *était resté* seul avec Mentor (Fénélon). Il *est resté* en Amérique, il n'en est pas revenu.

On dit, il ne lui *a resté* que l'espérance, et il ne lui *est resté* que l'espérance. Si l'on veut parler du moment où un homme a tout perdu, excepté l'espérance, on dira il ne lui *a resté* que l'espérance; mais si l'on veut parler de l'état habituel d'un homme qui a tout perdu, excepté l'espérance, on dira il ne lui *est resté* que l'espérance. Ruiné depuis deux ans, il ne lui *est resté* que l'espérance.

Avoir Résulté, être Résulté (zur Folge gehabt haben). Il faut dire *avoir resulté*, quand il est question d'un résultat qui s'opère, qui commence, et dont on veut marquer le commencement. Vous avez été témoin de leurs différends, de leurs querelles, et vous avez vu ce qui en *a résulté*. Mais s'il s'agit d'un résultat déjà existant, et dont on ne veut exprimer que l'existence, il faut préférer l'auxiliaire *être*. Rappelez-vous nos querelles, nos dissentions, et voyez ce qui en *est résulté*.

Retourner, Revenir (zurückkehren, zurückkommen). *Retourner* se dit d'une personne qui nous quitte, qui part pour son pays etc.; *revenir* se dit de celui qui se rapproche de nous, qui est en marche pour se rendre dans le lieu où nous sommes; un Parisien quitte Londres pour *retourner à* Paris, ou pour y *revenir*, à Londres on dira qu'il *retourne* à Paris, et à Paris on dira qu'il *revient*.

On *revient* (kommt zurück) dans sa patrie, on *retourne* (kehrt zurück) dans son exil.

On dit *revenir* à la vertu, et *retourner* au crime.

Réussite, Issue, Succès. Le *succès* et l'*issue* sont heureux ou malheureux, la *réussite* est une *issue* prospère, est toujours heureuse.

Dans une entreprise, dans un combat, on a divers *succès* (Erfolge); l'*issue* est le *succès* final (der Ausgang ist der Enderfolg), et s'il est heureux, on s'applaudit de la *réussite* (das Gelingen).

Rêve, Rêverie. Le *rêve* est d'un homme rêvant; la *rêverie* est le résultat ou la suite du *rêve* (der Traum, die Träumerei, das Faseln, Phantasiren, Irrereden).

Un homme d'esprit fait des *rêves* (Träume); il ne les prend que pour des *rêveries* (Hirngeburten).

Rêve, Songe. Les *rêves*, plus vagues, plus étranges, plus désordonnés, n'ont aucune apparence de raison, de suite; les *songes*, plus sentis, ont une apparence de raison, et laissent dans le cerveau des traces plus profondes: les uns passent avec le sommeil, les autres restent après lui (*rêves* sind schwankende, seltsame, unregelmäßige Träume, haben keinen Schein von Vernunft, keinen Zusammenhang; *songes* sind Träume, die mehr empfunden werden; sie haben einen Schein von Ver-

nunft, und lassen im Gehirne tiefere Spuren zurück; jene verschwinden mit dem Schlafe wieder, diese dauern auch nach demselben noch in der Erinnerung fort).

Dans le sens figuré, une chose ridicule, invraisemblable, est un *rêve* (Hirngespinnst); une chose fugitive, vaine, illusoire, est un *songe;* nos projets sont souvent des *rêves;* la vie est un *songe* (Traum).

Ridicule, Risible (lächerlich). Ce qui est *ridicule* doit exciter la risée: on en rit, on s'en moque; ce qui est *risible* est propre à exciter le rire, à faire rire; il se prend en bonne et en mauvaise part.

Ce qui est *ridicule* n'excite pas toujours le rire, mais quelquefois le dédain, le mépris; ce qui est *risible* n'est pas *ridicule*, mais peut en approcher.

Rigueur, Sévérité (Strenge, Härte oder Schärfe). La *sévérité* se trouve dans la manière de penser et de juger, elle condamne facilement, et n'excuse pas; la *rigueur* dans la manière de punir, elle n'adoucit point la peine et ne pardonne rien.

Rire, Ris (das Lachen, Gelächter). Le *rire* a proprement rapport à l'action physique de rire. De grands *éclats* de *rire;* qui de vous n'a pas regrelé cet âge où le *rire* est toujours sur les lèvres? (Rousseau.)

Ris ne se dit que du *rire* qui exprime quelque sentiment de l'ame. Un *ris* dédaigneux, un *ris* moqueur, un *ris* gracieux, un *ris* de satisfaction, de contentement. On ne personnifie point le *rire*, et on ne l'associe point aus grâces; mais on personnifie les *ris* et les grâces.

Roc, Roche, Rocher. Le *roc* est une masse de pierre très dure, enracinée dans la terre et ordinairement élevée au-dessus de sa surface. Ce mot simple est le genre à l'égard de *roche* et *rocher*.

La *roche* est un *roc* isolé, d'une grosseur et d'une grandeur considérable; ou aussi un bloc ou un fragment détaché du *rocher;* le *rocher* est très-élevé, très-escarpé, composé de grandes masses entassées, arducs (der Felsen, der Fels, die Felsenmasse, der Felsenberg).

Le *roc*, enraciné dans la terre, perce quelquefois peu au-dessus de la surface; la *roche* est plus élevée, quelquefois plate, on y bâtit une ville; le *rocher* est plus scabreux, pointu, on y bâtit une forteresse (der Fels oder Felsen, der Felsenberg, die Felsenhöhe).

Roide, Rigide, Rigoureux. Une personne *roide* (unbiegsame Person) résiste sans faiblir; une personne *rigide* (eine in ihren Grundsätzen feste Person) ne sait point mollir; une personne *rigoureuse* (eine strenge Person) ne se relâche pas.

Le caractère, l'esprit sont *roides;* les mœurs sont *rigides;* la conduite, l'empire sont *rigoureux*.

Rondeur, Rotondité (Runde, Rundung). *Rondeur* exprime l'idée abstraite d'une figure ronde.

La *rotondité* est la *rondeur* propre à tel ou tel corps, la figure de ce corps rond. Une roue et une boule sont rondes; mais la roue est plate, et la boule est ronde en tous sens: or, c'est ce qui est fort bien distingué par le mot *rotondité*.

Rôt, Rôti. Le *rôt* est le service des mets *rôtis;* le *rôti* est la viande *rôtie* (Bratengang, Bratenaufsatz, Gebratenes oder Braten).

La volaille, les viandes cuites à la broche sont du *rôti;* les différens plats de cette espèce composent le *rôt;* on mange du *rôti;* on sert le *rôt*.

Il y a un *rôt* (gebratene Gerichte, Gebratenes) en maigre comme en gras, mais la viande *rôtie* est seule du *rôti* (gebatenes Fleisch).

Rustaud, Rustre. Ces deux mots se disent des gens qui ont des mœurs ou des manières grossières et opposées à celles des gens polis et bien élevés. Mais on est *rustaud* faute d'éducation, faute d'usage, par l'habitude de vivre toujours à la campagne et avec de grossiers campagnards.

On est *rustre* par caractère, par humeur, par goût, par caprice, par mécontentement.

Un gros paysan a l'air *rustaud;* un homme farouche a l'air *rustre.*

Le *rustaud* (der bäuerische Mensch) est hardiment ce qu'il est; le *rustre* (der Grobian, der ungehobelte, ungeschliffene Mensch) l'est rudement.

S.

Saigner du nez. *Saigner du nez* se dit au propre, comme au figuré, c'est-à-dire, pour désigner l'action de perdre du sang par le nez, et celle de manquer de courage (aus der Nase bluten, das Nasenbluten bekommen, sich bei Gelegenheit feig, muthlos zeigen). *Saigner au nez* n'est pas français.

Sain, Salubre, Salutaire (gesund, heilsam). Ces trois mots ne peuvent être considérés comme synonymes qu'autant qu'on les applique aux choses qui intéressent la santé; à moins que par figure on ne les transporte à d'autres objets considérés sous un point de vue analogue; mais *salubre* ne se dit que dans le sens propre.

Les choses *saines* ne nuisent point; les choses *salubres* font du bien; les choses *salutaires* sauvent de quelque danger, de quelque mal, de quelque dommage. Ainsi ces trois mots sont en gradation.

Salut, Salutation, Révérence (der Gruß, die Begrüßung, die Verbeugung). L'idée générale de ces trois mots est une démonstration extérieure destinée à marquer à quelqu'un du respect, de la considération, de l'amitié, de l'estime, de la bienveillance, ou autres sentimens semblables.

Le *salut* est une marque de civilité d'un usage ordinaire; la *salutation* est un *salut* dans telle occasion plus ou moins solennelle; la *révérence* est un *salut* de respect, en inclinant la tête, en pliant les genoux.

Il y a diverses espèces de *saluts:* le *salut* froid, le *salut* empressé, le *salut* amical, le *salut* affectueux, le *salut* respectueux, le *salut* dédaigneux, le *salut* hautain, le salut de protection etc. On ne dira pas une *salutation* froide, comme on dit un *salut* froid; une *salutation* de protection, comme un *salut* de protection. *Salutation* suppose toujours dans celui qui la fait une disposition bienveillante; le *salut* est équivoque, et dépend des démonstrations qui l'accompagnent.

Secrètement, en Secret. On fait *en secret* (insgeheim) beaucoup d'actions naturelles et légitimes, que la bienséance ne permet pas de faire devant tout le monde, mais on ne les fait pas *secrètement* (heimlich), car on ne s'en cache pas.

Séditieux, Turbulent, Tumultueux. Le *séditieux* (der Aufrührer) attaque l'autorité légitime; le *turbulent* (der Ruhestörer, der unruhige Kopf) bannit le repos et bouleverse l'ordre; l'action *tumultueuse* (das stürmische Verfahren) produit une violente fermentation et trouble la sécurité.

Il y a des propos *séditieux* (aufrührerische Reden); une gaîté *turbulente* (ungestüme Lustigkeit); une joie *tumultueuse* (eine lärmende Freude).

Seing, Signature (Handzeichen, Unterschrift). Le mot *seing* indique plutôt un écrit simple, ordinaire, privé, et celui de *signature* un acte public authentique, revêtu de formalités.

Des promesses se font sous *seing* privé; un contrat se fait par la *signature.*

Si quelqu'un signe un écrit d'un nom imaginaire, son *seing* est faux; si quelqu'un signe un acte de votre nom, la *signature* est fausse.

Selon, Suivant. Prépositions. *Selon* et *suivant* s'emploient souvent l'un pour l'autre; mais *suivant* est meilleur en parlant de cho-

ses que l'on suit dans la pratique, et *selon* en matière d'opinions, de convenances etc.

Selon vous, on peut etc. (Ihnen nach, Ihrer Meinung nach kann man); *suivant* vous il faudrait etc. (Ihnen zufolge, Ihrer Meinung zufolge müßte man).

J'agis *selon* (nach) vos ordres, quand je les exécute; j'agis *suivant* (gemäß) vos ordres, quand je les suis.

Homme de Sens, homme de bon Sens (ein sinnvoller, gescheidter Mensch). L'*homme de sens* a de la profondeur dans les connaissances et beaucoup d'exactitude dans le jugement. C'est un titre dont tout homme peut être flatté.

L'*homme de bon sens*, au contraire, passe pour un homme si ordinaire, qu'on croit pouvoir se donner pour tel sans vanité; c'est celui qui a assez de jugement et d'intelligence pour se tirer à son avantage des affaires ordinaires de la société (ein Mann von gesundem Menschenverstand).

Sensibilité, Tendresse (Empfindsamkeit, Zärtlichkeit). La *tendresse* a sa source dans le cœur; la *sensibilité* tient au sens de l'imagination. La *tendresse* se borne au sentiment qui fait aimer; la *sensibilité* a pour objet tout ce qui peut affecter l'ame en bien ou en mal. La *tendresse* est un sentiment profond et durable; la *sensibilité* n'est souvent qu'une impression passagère quoique vif. La *tendresse* ne se manifeste pas toujours au-dehors; la *sensibilité* se déclare par des signes extérieurs.

Sentinelle, Vedette (Schildwache zu Pferd, Schildwache zu Fuß). Une *vedette* est à cheval; une *sentinelle* est à pied.

Sépulcre, Sépulture, Tombe, Tombeau (Gruft, Grab). Lieux où l'on dépose les morts. La *tombe* et le *tombeau* sont des monumens élevés sur les *sépulcres* et au milieu des *sépultures*. Le *tombeau* est plus élevé que la *tombe*.

La *tombe* est la table ou pierre élevée ou placée au-dessus de la fosse où quelqu'un est enterré (der Grabstein, die Grabtafel). Le *tombeau* est un ouvrage de l'art, érigé en l'honneur d'un mort (das Grabmal). Le *sépulcre* et la *sépulture* ne sont que des fosses creusées et des souterrains fermés, pour cacher et consumer les restes des morts.

L'idée de la *sépulture* n'est pas aussi noire que celle de *sépulcre*. La *sépulture* est proprement le lieu désigné ou consacré, telsque nos cimetières, pour rendre les derniers devoirs aux morts, avec les pieuses et religieuses cérémonies de l'inhumation. Le *sépulcre* est particulièrement le caveau, la fosse et en général un lieu quelconque qui reçoit, engloutit, consume les corps, les cendres, les dépouilles des morts.

Signe, Signal (Zeichen, Signal). Le *signe* est quelquefois naturel; le *signal* est toujours arbitraire; on s'explique par *signes* avec les muets et les sourds, et l'on convient d'un *signal* pour se faire entendre des gens éloignés.

Silencieux, Taciturne (der stille Mensch, der verschlossene Mensch). Le *silencieux* garde le silence, le *taciturne* garde un silence opiniâtre. Le premier ne parle pas quand il doit parler. Le *silencieux* n'aime point à discourir; le *taciturne* y répugne.

Simplesse, Simplicité (Einfachheit, Einfalt). Nous considérons içi ces deux mots dans un sens moral. La *simplesse* ajoute à la *simplicité*. Avec l'une, on parle du cœur, avec l'autre, on parle de toute l'abondance du cœur; la *simplesse* est la *simplicité* de la colombe.

Sinueux, Tortueux. On dit sinuosité et on ne dit guère *sinueux* qu'en poésie.

Sinueux indique la marche des choses; *tortueux* leur forme. Le cours de la rivière est *sinueux* (ist schlängelnd, schlängelt sich); la forme de la côte est *tortueuse* (buchtig).

On considère les enfoncemens dans la chose *sinueuse* (ausgehöhl-

ten, buchtigen Ding), les obliquités dans la chose *tortueuse* (hin = und herbiegend).

Sinueux se dit au propre; *tortueux* se prend au figuré en mauvaise part et dans un sens de blâme.

Soin, Souci, Sollicitude. Le *soin* est l'attention à faire, à bien faire ce qu'on fait. Nous nous en servons au propre et au figuré, en bonne et en mauvaise part; c'est le terme générique (Sorgfalt).

Souci présente l'image d'une inquiétude que les soins n'appellent pas toujours; car on peut prendre beaucoup de *soins*, sans être pour cela plus inquiet (Sorge, Kummer, Kümmerniß).

La *sollicitude* n'est souvent qu'un *soin* empressé, mais elle est aussi le résultat de la crainte; c'est alors une agitation vive qui ne voit que son objet; c'est la multitude de *soucis* et de *soins* (Sorglichkeit).

Les *soins* font l'attention, les *soucis* l'inquiétude, la *sollicitude* la crainte.

Soir, Soirée (Abend). Le *soir* est considéré comme un tout; la *soirée* est envisagée, au contraire, comme une durée divisée en parties, à laquelle on rapporte les événemens qui peuvent s'y rencontrer. Voilà pourquoi l'on dit: nous ferons ce *soir* une petite promenade. Vers le *soir*. En hiver les *soirées* sont longues. Il passe les *soirées* au jeu.

Solide, Solidité. *Solidité* a plus de rapport à la durée; *solide* en a davantage à l'utilité.

On n'a envisagé que la *solidité* (Dauerhaftigkeit) dans ce bâtiment; dans l'autre on a eu surtout en vue le *solide* (das Solide) en le rendant utile au possesseur.

Soliloque, Monologue (Selbstgespräch, Alleingespräch). Le *soliloque* est une conversation faite avec soi comme avec un second; le *monologue* est une espèce de dialogue dans lequel le personnage joue tout à la fois son rôle et celui d'un confident.

Somme, Sommeil (Schlaf). Le *sommeil* exprime proprement l'état de l'animal pendant l'assoupissement naturel de tous ses sens, c'est pourquoi on en fait usage avec tous les mots qui peuvent être relatifs à un état, à une situation. Être enseveli dans le *sommeil*; troubler, rompre, interrompre, respecter le *sommeil* de quelqu'un; un long, un profond *sommeil*; un *sommeil* tranquille, doux, paisible, inquiet, fâcheux.

La *somme* signifie principalement le tems que dure l'assoupissement naturel, et le présente en quelque sorte comme un acte de la vie humaine, c'est pourquoi l'on s'en sert avec les termes qui se rapportent aux actes; il ne se dit guère qu'en parlant de l'homme. Un bon *somme*, un *somme* léger, le premier *somme*. On dit faire un *somme*, un petit *somme*, et l'on ne dirait pas de même faire un *sommeil*.

Son de voix, Ton de voix (Klang, Ton der Stimme). Le *son de voix* est déterminé par la constitution physique de l'organe; il est doux ou rude, il est agréable ou désagréable, grêle ou vigoureux. Le *ton de voix* est une inflexion déterminée par les affections intérieures que l'on veut peindre. Il est, selon l'occurence, élevé ou bas, impérieux ou soumis, fier ou ironique, grave ou badin, triste ou gai, lamentable ou plaisant etc.

Être Sorti, avoir Sorti (ausgegangen seyn). On doit dire Mr. *a sorti* ce matin, et non pas, *est sorti*, pour faire entendre qu'il *est sorti* et revenu. (*Th. Corneille*). Mr. *est sorti*, vous ne pouvez pas lui parler. (Il n'est pas encore revenu).

Soudain, Subit (plötzlich, schnell). Ces deux mots se disent d'un événement qui a lieu tout à coup, sans préliminaire. *Soudain* est plus prompt que *subit*. L'événement *soudain* n'a pu être prévu; l'événement *subit* a pu l'être.

L'apparition de l'ennemi est *soudaine*, lorsqu'elle trompe la prévoyance; elle est *subite*, lorsqu'elle trompe seulement l'attente.

Soudoyer, Stipendier (unterhalten, besolden). Ces deux mots signifient entretenir des troupes à sa solde.

Soudoyer désigne plutôt l'entretien ou la subsistance des troupes; et *stipendier*, leur paie ou rétribution en argent.

Souffrir, Endurer, Supporter. *Souffrir* se dit d'une manière absolue. On *souffre* (leidet) le mal dont on ne se venge point; *endurer* a rapport au tems. On *endure* (erduldet) le mal dont on diffère à se venger. *Supporter* regarde les défauts personnels. On *supporte* (erträgt) la mauvaise humeur de ses proches.

On *souffre* avec patience; on *endure* avec dissimulation; on *supporte* avec douceur.

Souiller, Tacher (besudeln, beflecken). Ces deux mots désignent la même chose et forment un même sens; mais *tacher* ne s'emploie qu'au propre; et *souiller* ne se dit guère qu'au figuré; ainsi l'on dit, *tacher* ses hardes, *souiller* sa conscience; se *tacher* de graisse, se *souiller* de crimes.

Soupçon, Suspicion (Argwohn, Verdacht). *Soupçon* est le terme vulgaire; *suspicion* est un terme de palais. Le *soupçon* roule sur toutes sortes d'objets; la *suspicion* tombe proprement sur les délits. Le *soupçon* entre dans les esprits défians, et la *suspicion* dans le conseil des juges. Le *soupçon* peut donc être sans fondement; la *suspicion* doit donc avoir quelque fondement, une raison apparente. Le *soupçon* fait qu'on est soupçonné, la *suspicion* fait qu'on est suspect.

Sourire, Souris. Le *souris* prolongé devient *sourire;* le premier est momentané, il s'évanouit bientôt; le second est une action suivie, un état, il repose sur le visage (augenblickliche Handlung des Lächelns, längeres, verweilendes Lächeln).

Stature, Taille (Statur, Wuchs). La *stature* indique la hauteur du corps; la *taille* en exprime la forme, la coupe, la configuration.

Subsistance, Substance. Ces deux termes ont également rapport à la nourriture et à l'entretien de la vie. *Subsistance* se dit de ce qui sert à nourrir, à entretenir, à faire subsister (Unterhaltungsmittel).

Substance se dit de ce qui est absolument nécessaire pour vivre (nothdürftiger Unterhalt, Nothdurft).

Les *subsistances* abondent chez les uns, d'autres consument dans la douleur leur *substance.*

Celui-là s'engraisse de la *substance* du peuple, l'autre mange en un jour la *subsistance* de cent familles.

Superficie, Surface (Oberfläche). C'est le dehors, la partie extérieure et sensible des corps. Telle est l'idée commune qui rend ces deux mots synonymes.

On dit *surface*, quand on veut parler de ce qui est extérieur et visible, sans aucun égard à ce qui ne paraît point; on dit *superficie*, quand on a dessein de mettre ce qui paraît au dehors en opposition avec ce qui ne paraît pas.

Surveiller, Veiller à, Veiller sur. On *veille à* quelque chose, afin qu'on le fasse; on *veille sur* quelque chose, ou sur quelqu'un, afin que la chose soit bien faite; on *surveille* d'en haut, d'office (für etwas wachen, für etwas sorgen, über etwas, über einen wachen, die Aufsicht führen).

On *veille à* une chose, à son exécution; on *veille sur* ce qui se fait, sur les personnes; on *surveille* à tout, sur tout (man wacht für oder über eine Sache, für oder über ihre Vollziehung; man wacht über das, was geschieht, über die Personen, über das, was einem übertragen ist; man beobachtet die Personen, man gibt auf alles Acht).

Vous *veillez à* vos affaires, vos *veillez sur* vos enfans, vous *surveillez* les actions et les personnes même qui *veillent sur eux.*

Survivre quelqu'un, Survivre à quelqu'un (über-

leben). Ces deux expressions veulent dire, demeurer en vie après une autre personne.

Survivre quelqu'un est une expression du palais et qui n'entre que rarement dans le langage ordinaire. Elle désigne la survie de la personne dont la vie ou l'existence avait des rapports très particuliers, très intimes, très intéressans avec celle de la personne qui meurt la première. Ainsi l'on dit qu'une femme a *survécu* son mari, qu'un père a *survécu* ses enfans. C'est ainsi qu'on parle, surtout quand il y a quelque intérêt stipulé entre deux personnes pour le survivant.

Selon l'ordre de la nature, les enfans doivent *survivre* au père; par des événemens particuliers, le père *survit* aux enfans.

T.

Tapisserie, Tenture (Tapete, Behang). La *tapisserie* est destinée à couvrir quelque chose et ordinairement les murs, la *tenture* est faite pour être tendue sur quelque chose.

La *tapisserie* est *tenture*, en tant qu'elle est étendue sur le mur; la *tenture* est *tapisserie* en tant qu'elle couvre le mur.

Tarder, Différer. L'idée propre de *tarder* est celle d'être long tems à venir, à faire; l'idée de *différer*, est de remettre à un tems plus éloigné et plus convenable.

Ne *tardez* pas (säumet, zögert nicht) à cueillir le fruit, s'il est mur; s'il ne l'est pas, *différez* (verschiebet es, lasset es anstehen).

Celui qui ne se presse pas assez, *tarde* (zögert); celui qui renvoie au lendemain, *diffère* (verzögert).

Taux, Taxe, Taxation (Schätzung, Steuer). L'idée commune de ces trois mots, est celle de la détermination établie d'une valeur pécuniaire. Le *taux* est cette valeur même; la *taxe* est le règlement qui la détermine; les *taxations* sont certains droits fixes attribués à quelques officiers qui ont le maniement des deniers publics.

On dit *taux* en parlant du denier auquel la loi fixe les intérêts de l'argent; on dit *taux* ou *taxe*, en parlant du prix établi pour la vente des denrées, quelquefois on dit *taxation* au singulier, pour signifier l'opération de la *taxe*.

Termes propres, propres Termes (die eigentlichen Ausdrücke, die eigenthümlichen Ausdrücke). Les *termes propres* sont ceux que l'usage a consacrés pour rendre précisement les idées; les *propres termes* sont ceux mêmes qui ont été employés par la personne, par l'écrivain. La justesse dans le langage exige qu'on choisisse les *termes propres;* la confiance dans les citations dépend de la fidélité à rapporter les *propres termes*.

Tomber à terre, Tomber par terre (zur Erde fallen). *Par terre* se dit de ce qui touche à la terre, et *à terre* de ce qui n'y touche pas. Un arbre *tombe par terre*, et ses fruits *tombent à terre*.

Tome, Volume. Le *volume* (der Band) peut contenir plusieurs *tomes* (Theile), et le *tome* peut faire plusieurs *volumes;* mais la réliure sépare les *volumes*, et la division de l'ouvrage distingue les *tomes*.

Tordu, Tors, Tortillé, Tortué (gedreht, krumm, verdreht, gekrümmt, krumm gebogen, gewunden). L'idée commune de ces mots est d'aller en tournant au lieu d'aller droit, ou de prendre, au lieu de la direction naturelle, une direction oblique ou détournée.

Tors indique la direction d'un corps tournant en long et de biais, sans marquer toujours un défaut dans la chose *torse; tortu* emporte une idée de défaut et de censure: un corps est *tortu* quand il est de travers, mal tourné; il n'y a de *tortu* que ce qu'on a *tordu* de force; *tortué* exprime de même un rapport à l'action de tortuer, et à l'événe-

ment de se tortuer; ce qui est *tortillé*, a été *tordu* à plusieurs tours plus ou moins sérrés; ce mot n'emporte pas un défaut.

Tort, Préjudice, Détriment (Unrecht, Nachtheil, Abbruch). Le *tort* blesse le droit de celui à qui on le fait; le *préjudice* nuit aux intérêts de celui à qui on le porte; le *détriment* détériore la chose de celui qui le reçoit. L'auteur du *tort* fait son bien par le mal d'autrui; l'auteur du *préjudice* fait son affaire d'où il résulte quelque mal pour autrui; l'auteur du *détriment* fait une chose qui devient un mal pour autrui, sans avantage pour lui-même. *Tort* se dit également au physique et au moral; l'idée de *préjudice* a principalement rapport au moral; celle de *détriment* est proprement physique: le *détriment* est une altération, une dégradation.

Tout à coup, Tout d'un coup (auf Einmal, plötzlich). *Tout d'un coup* veut dire tout en une fois, *tout à coup* signifie soudainement, en un instant, sur-le-champ. Ce qui se fait *tout d'un coup* ne se fait ni par degrés, ni à plusieurs fois; ce qui se fait *tout à coup* n'est ni prévu ni attendu.

Trace, Vestige. Le *vestige* marque l'endroit où un homme a passé; la *trace*, la voie qu'il a suivie (Fußstapfe, Spur).

Les *vestiges* s'impriment par le poids du corps sur la base qui le porte; les *traces* s'impriment également de toute autre manière: un pas laisse un *vestige*, un coup laisse une *trace*.

On voit les *vestiges* (Ueberbleibsel) d'un vieux château, on remarque les *vestiges* ou *traces* d'un cerf.

Traduction, Version (Uebersetzung). La *version* est plus littérale, plus attachée à rendre l'original mot à mot; elle ne doit être que fidèle et claire; la *traduction*, plus occupée du fond des pensées, s'attache à rendre les choses sous la forme qui peut leur convenir dans la langue nouvelle.

La *traduction* est proprement en langue moderne; la *version* en ancienne. Les bibles françaises sont des *traductions*, et les latines, les grecques sont des *versions*.

Traite, Trajet, Trotte. La *traite* est l'étendue du chemin d'un lieu à un autre; le *trajet* l'étendue d'eau qu'il faut franchir pour aller d'un lieu à un autre: le *trajet* (die Fahrt) et non la *traite* (die Strecke) de Calais à Douvres; on dit populairement une *trotte* dans le sens de *traite*; elle est en petit ce que la *traite* est en grand et regarde surtout les piétons.

Transférer, Translation, Transport, Transporter. *Transport* est presque toujours purement physique, ou physiquement figuré: les *transports* (das Entzücken) de l'admiration etc.; *translation* est du style sacré; on *transfère* des reliques, un concile, et même un empire (versetzen, verlegen). *Transporter* est du style ordinaire: on *transporte* les personnes et les effets par eau et sur terre (man schafft Personen und Dinge zu Wasser und zu Lande von einem Orte zum andern).

À Travers, au Travers (hinüber, quer über). *A travers* marque purement et simplement l'action de passer par un milieu, et d'aller par delà, ou d'un bout à l'autre. *Au travers* marque proprement ou particulièrement l'action et l'effet de pénétrer dans un milieu, de le percer de part en part ou d'outre en outre. Vous passez *à travers* le lieu qui vous laisse un passage, une ouverture, un jour; vous passez *au travers* d'un milieu dans lequel il faut vous faire un passage, faire une ouverture, vous faire jour pour passer. Passer son épée *au travers* du corps, et passer *à travers* les champs.

Un espion passe habilement et adroitement *à travers* le camp ennemi et se sauve. Le soldat se jette tout *au travers* d'un bataillon et l'enfonce.

Trembler de, Trembler à (zittern). On dit je *tremble de*, pour marquer un rapport de la chose qu'on craint avec le sujet du verbe

trembler. Je *tremble de* laisser pénétrer mon secret, je *tremble de* me trahir, je *tremble de* le voir, *de* l'entendre, je *tremble d'*avouer etc. On dit je *tremble à* pour marquer le rapport de la chose que l'on craint avec la personne dont on parle. Je *tremble à* lui découvrir la conspiration; je *tremble à* lui faire ce reproche. La crainte de celui qui *tremble de*, prend sa source dans l'action même qu'il fait ou qu'il doit faire. La crainte de celui qui dit je *tremble à*, prend sa source dans l'impression que fera cette action sur un autre.

Tube, Tuyau. Ces mots sont synonymes en ce qu'on désigne par l'un et par l'autre un cylindre creux en dedans, qui sert à donner passage à l'air ou à tout autre fluide.

Le *tube* est, en général, un corps d'une telle figure, le *tuyau* est plutôt un ouvrage propre pour tel usage. On dit le *tube* (das Rohr), le cylindre d'un fusil; un *tuyau* de poêle (Röhre in einem Ofen).

Tube ne se dit que dans les sciences: le physicien et l'astronome se servent de *tubes*. *Tuyau* est de l'usage ordinaire. L'ingénieur en instrumens de physique et de mathématiques fait des *tubes*; mais l'ouvrier en fer, en plomb, en maçonnerie, fait des *tuyaux*.

Tumulte, Vacarme. *Vacarme* emporte l'idée d'un plus grand bruit, et *tumulte*, celle d'un plus grand désordre.

Une seule personne fait quelquefois du *vacarme* (Lärm); mais le *tumulte* suppose toujours qu'il y a un plus grand nombre de gens (Tumult, Getümmel).

Les maisons de débauches sont sujettes aux *vacarmes*. Il arrive souvent du *tumulte* (Auflauf) dans les villes mal policées.

Vacarme ne se dit qu'au propre; tumulte se dit au figuré du trouble, ou de l'agitation de l'ame. On tient mal une résolution que l'on a prise dans le *tumulte* des passions.

Tumultuaire, Tumultueux (aufrührerisch, stürmisch). *Tumultueux* ajoute à *tumultuaire* l'idée de sédition. Dans une assemblée *tumultuaire*, on agit à la hâte, avec trouble, sans ordre; la sédition caractérise l'assemblée *tumultueuse*.

Tumultueux est à *tumultuaire* à peu près comme la cause à l'effet; dans les assemblées *tumultueuses*, les décisions, les élections seront *tumultuaires*.

U.

Unique, Seul (allein, einzig). Un objet est *unique*, lorsqu'il n'y en a point d'autre de la même espèce; il est *seul*, lorsqu'il n'est pas accompagné.

Un enfant qui n'a ni frère ni sœur est *unique*; un homme abandonné de tout le monde est *seul*.

Usage, Coutume (Gebrauch, Sitte). Ce que la plus grande partie des gens pratiquent est en *usage*. Ce qui est pratiqué depuis longtems est une *coutume*.

V.

Vacances, Vacations. *Vacances* se dit de la cessation des études publiques dans les écoles et dans les colléges; *vacations*, de la cessation des séances des gens de justice.

Vaillance, Vaillant, Valeur, Valeureux (Tapferkeit, tapfer, Herzhaftigkeit, beherzt). La *vaillance* est la vertu ou la force courageuse qui constitue l'homme *vaillant*; la *valeur* est cette même

vertu qui se déploie et rend l'homme *valeureux* dans les combats: l'une annonce la grandeur du courage; l'autre la grandeur des exploits. Il faut que le général soit *vaillant*, et le soldat *valeureux*.

Vainement, en Vain (vergeblich, umsonst). On a travaillé *vainement* quand on l'a fait sans succès; et *en vain*, quand on l'a fait sans fruit. Si vous me parlez sans que je vous entende, vous parlez *vainement*; si vous me parlez sans me persuader, vous parlez *en vain*.

Vallée, Vallon (Thal). *Vallée* signifie un espace plus étendu, et *vallon* un espace plus resserré.

Les poètes donnent au *vallon* quelque chose d'agréable et de champêtre, *vallée* n'a retenu que l'idée d'un lieu bas.

Vénéneux, Vénimeux (giftig). Ces deux mots signifient l'un et l'autre qui a du venin. Mais *vénéneux* ne se dit que des végétaux; pour les animaux, on dit *vénimeux*.

La ciguë, la bella donne etc. sont *vénéneuses*; les vipères, les scorpions sont *vénimeux*.

Véridique, Vrai (der die Wahrheit sagt, wahrhaft). *Vrai* se prend quelquefois dans l'acception de *véridique*, qui dit la vérité, mais avec un plus grand sens.

L'homme *véridique* dit *vrai*; l'homme *vrai* dit le *vrai*.

L'homme *vrai* est *véridique* par le caractère, par la simplicité, la droiture, l'honnêteté, la véracité de son caractère.

L'homme *véridique* aimera bien à dire la vérité; mais l'homme *vrai* ne peut que la dire.

Dieu est *vrai* par essence; l'écrivain inspiré par lui est contraint d'être *véridique*.

Véritable, Vrai (wahr, wahrhaftig). *Vrai* marque la vérité objective, il tombe sur la réalité de la chose, et signifie qu'elle est telle qu'on la dit; *véritable* désigne la vérité expressive, il se rapporte à l'exposition de la chose et signifie qu'on la dit telle qu'elle est. Un fait est *vrai*, et le recit en est *véritable*.

Veuvage, Viduité (Wittwerstand, Wittwenstand, Wittwerschaft, Wittwenschaft). Tous deux se disent à l'égard d'une personne qui a été mariée et qui a perdu son conjoint.

La *viduité* est l'état de celui qui est veuf; la *veuvage* en est la durée. On dira l'état de *viduité*, et un long *veuvage*.

La *viduité* cesse, dès qu'on renonce au *veuvage*, dès qu'on quitte le *veuvage*.

Vieilli, avoir Vieilli, être Vieilli (gealtert seyn). On dit d'un homme qu'il *a vieilli* et qu'il *est vieilli*. Par la première expression, on veut désigner l'action progressive de *vieillir*; par la seconde, l'état qui résulte de cette action. Il a bien *vieilli* depuis deux ans; il est bien *vieilli*.

Viol, Violation, Violement (Verletzung, Nothzucht, Entheiligung). Ces termes expriment tous trois l'infraction de quelque devoir considérable; c'est la différence des objets violés qui fait celle des termes.

Le *viol* est le crime de celui qui attente par force à la pudeur d'une fille ou d'une femme. *Violement* ne se dit que de l'infraction de ce qu'on doit observer, et ce mot exige toujours un complément qui fasse connaître la nature du devoir qui est transgressé. *Violation* se dit plus spécialement des choses sacrées ou très-respectables, quand elles sont comme profanées.

Voici, Voilà (sieh' da!). *Voici* se dit de ce qu'on va dire; *voilà* de ce qu'on a dit: *Voici* trois médecins qui ne se trompent pas: gaîté, doux exercice et modeste repas. La droiture du cœur, la vérité, l'innocence, l'empire sur les passions: *voilà* la véritable grandeur. (*Massillon.*)

Vouloir, Souhaiter, Désirer (**wünschen, verlangen**). On *veut* un objet présent; on *souhaite* et on *désire* des choses éloignées. Nous *voulons* ce qui peut nous convenir; nous *souhaitons* ce qui nous flatte; nous *désirons* ce qui nous plaît.

Z.

Zéphyr, Zéphyre (**Zephyr, Westwind**). Le *zéphyr* est un vent léger, un souffle gracieux; *zéphyre* est le *zéphyr* personnifié.

Table de Renvois.

Charge, v. Cargaison, Caricature.
Charmes, v. Appas.
Chérir, v. Aimer.
Chèvre, v. Bique.
Choix, v. Alternative.
Chute, v. Cascade.
Circonspect, v. Avisé.
Citer, v. Alléguer.
Clignement, Clignotement, v. Cillement.
Coffre, v. Bahut.
Coiffer, v. Calamistrer.
Combat, v. Action.
Combler, v. Accabler.
Comble, v. Cime.
Comédien, v. Acteur.
Commencer, v. Débuter.
Commentaire, v. Annotation.
Commodités, v. Aisances.
Commotion, v. Ebranlement.
Compassion, v. Commisération.
Componction, v. Attrition.
Concevoir, v. comprendre.
Concilier, v. Accorder.
Condamner, v. Barrer.
Condescendance, v. Complaisance.
Conduit, v. Canal.
Confédération, v. Alliance.
Confédéré, v. Allié.
Confession, v. Aveu.
Confirmer, v. Affirmer.
Conflagration, v. Combustion.
Confluent, v. Affluent.
Congratulation, v. Félicitation.
Conjuration, v. Cabale.
Conseil, v. Avertissement.
Consentement, v. Acquiescement.
Conséquence, v. Conclusion.
Considération, v. Célébrité, Circonspection.
Consolider, v. Affermir, Cimenter.
Conspiration, v. Cabale.
Constance, v. Caractère, Fermété.
Constitution, v. Complexion.
Construire, v. Bâtir.
Construction, v. Batisse.
Contraindre, v. Astreindre.
Contrité, v. Affligé..
Convaincu, v. Atteint.
Convenance, v. Bienséance.
Conversation, v. Colloque.
Convoiter, v. Désirer.
Convoitise, v. Avidité.
Cordage, Corde, v. Cable.
Corruption, v. Altération.
Côte, v. Bord.
Coteau, v. Colline.
Couleur, v. Coloris.
Courage, v. Bravoure.
Courbure, v. Arcuation.
Courroux, v. Colère.
Coursier, v. Cheval.
Court, v. Bref.
Coutume, v. Usage.
Couvent, v. Cloître.
Craindre, v. Appréhender.
Crainte, v. Alarme.
Crime, v. Attentat.
Critique, v. Aristarque.
Croquis, v. Esquisse.
Croupade, v. Ballotade.
Croyance, v. Créance.
Cruel, v. Atroce, Barbare.
Cuisson, v. Coction.
Cupidité, v. Avarice.
Cuvier, v. Baquet.

D.

Débat, v. Altercation.
Débattre, v. Agiter.
Début, v. Commencement.
Décalquer, v. Calquer.
Décéler, v. Déclarer.
Décence, v. Bienséance.
Déconcerté, v. Confus.
Découvrir, v. Déclarer.
Décrépitude, v. Caducité.
Dédaigneux, v. Arrogant.
Défaut, v. Faute.
Défectuosité, Faute.
Déférence, v. Complaisance.
Défier, v. Braver.
Défilé, v. Col.
Déflagration, v. Combustion.
Dégager, v. Débarrasser.
Déguiser, v. Cacher.
Dehors, v. Apparence.
Délit, v. Crime.
Délivrer, v. Affranchir.
Démarche, v. Allure.
Démêlé, v. Altercation.
De même que, v. Ainsi que.
Dèmolir, v. Abattre.
Denrées, v. Aliment.
Dépécer, v. Découper.
De plus, v. Ailleurs (d').
Dépourvu, v. Dénué.
Dépravé, v. Corrompu.
Dériver, v. Découler.
Dérogation, v. Abrogation.
Déroute, v. Défaite.
Désirer, v. Vouloir.
Dételer, v. Déhiller.
Détester, v. Abhorrer.
Devant, v. Avant.
Dévouement, v. Attache.
Déxtérité, v. Adresse.
Diable, v. Démon.
Dialecte, v. Langage, Langue.
Diction, v. Elocution.
Différence, v. Bigarrure.
Différend, v. Altercation.
Différer, v. Tarder.
Dignité, v. Décence.
Diligence, v. Célérité.
Dîme, v. Décime.
Dîmeur, v. Décimateur.
Discale, v. Déchet.
Discerner, v. Démêler, Distinguer.
Discontinuer, v. Cesser.
Disparité, v. Différence.

Disperser, v. Eparpiller.
Disposition, v. Aptitude.
Dispute, v. Altercation, Différend.
Disputer, v. Batailler.
Disserter, v. Discourir.
Dissimuler, v. Déguiser.
Dissuader, v. Dépersuader.
Distinguer, v. Démêler.
Distraire, v. Détourner.
Diversité, v. Bigarure.
Divertir, v. Amuser, Détourner.
Divulguer, v. Ebruiter.
Domicile, v. Demeure, Maison.
Dommage, v. Détriment.
Don, v. Cadeau.
Donation, v. Dation.
Donner, v. Bailler.
Donner Avis, v. Avertir.
Doux, v. Indulgent.
Dresser, v. Arborer.
Dromadaire, v. Chameau.
Durcir, v. Endurcir.

E.

Echange, v. Change.
Echarpe, v. Ceinture.
Eclat, v. Brillant.
Ecolier, v. Disciple.
Ecrivain, v. Auteur.
Ecrouler (s'), v. Ebouler (s').
Edifice, v. Batiment.
Effacer, v. Bâtonner.
Effroi, v. Alarme.
Effronterie, v. Audace.
Effroyable, v. Affreux.
Egards, v. Circonspection.
Egarement, v. Délire.
Egoût, v. Cloaque.
Ehonté, v. Effronté.
Elève, v. Disciple.
Elire, v. Choisir.
Elocution, v. Diction, Eloquence.
Eloquent, v. Disert.
Emaner, v. Découler.
Embarras, v. Bagarre.
Embellir, v. Décorer.
Emblême, v. Devise.
Embrouiller, v. Brouiller.
Embûche, v. Appât.
Emerveillé, v. Ebahi.
Eminence, v. Colline.
Emolument, v. Bénéfice.
Empêchement, v. Difficulté.
Empire, v. Autorité.
Emplette, v. Achat.
Emploi, v. Charge.
Employé, v. Commis.
Emporter, v. Apporter.
Emportement, v. Colère, Déchaînement.
Enceindre, Enclorre, v. Ceindre.
Enchantement, v. Charme.
Enchanter, v. Charmer.
Encourager, v. Animer.
Endurer, v. Souffrir.
Enfantement, v. Accouchement.
Enfreindre, v. Contrevenir.
Enfuir (s'), v. Echapper (s').
Ennoblir, v. Anoblir.
Enquête, v. Interrogatoire.
Enseigner, v. Apprendre, Montrer.
Entendement, v. Conception.
Entendre, v. Ecouter.
Entendu, v. Adroit.
Entier, v. Complet.
Entourer, v. Enceindre.
Entretenir (s'), v. Babiller, Causer.
Entretien, v. Dialogue.
Epais, v. Dense.
Epanchement, v. Effusion.
Epargne, v. Economie, Ménage.
Epigraphe, v. Ecriteau.
Epithête, v. Adjectif.
Epouvantable, v. Affreux, Effroyable.
Epouvante, Alarme.
Equipage, v. Bagage.
Equivoque, v. Ambiguité, Double sens.
Erudit, v. Docte.
Erudition, v. Doctrine.
Esclave, v. Captif.
Espérer, v. Attendre.
Espion, v. Emissaire.
Espionner, v. Epier.
Estimation, v. Appréciation.
Estimer, v. Croire.
Etable, v. Ecurie.
Etablir, v. Eriger.
Etat, v. Condition.
Eternel, v. Continuel.
Eternuement, Ebrouement.
Etêter, v. Ecimer.
Etiquette, v. Ecriteau.
Etoile, v. Astre.
Etonnement, v. Admiration, Consternation.
Evaluation, v. Appréciation.
Evénement, v. Catastrophe.
Exactitude, v. Attention.
Exciter, v. Animer.
Exécuter, v. Effectuer.
Exhumer, v. Déterrer.
Exiler, Exil, v. Bannir, Bannissement.
Exister, v. Être.
Expédier, v. Dépecher.
Expéditif, v. Diligent.
Explications, v. Annotations.
Exprimer, v. Enoncer.
Extérieur, v. Apparence.
Extrémité, v. Agonie, Bout.

F.

Face-à-face, v. En face.
Facile, v. Aisé.
Façon, v. Conformation.
Fadaises, v. Balivernes.
Faible, v. Débile.
Faibles, Faiblesse, v. Fragilité.
Faillir, v. Choir.
Faillite, v. Banqueroute.
Faite, v. Cime.
Faix, v. Charge.
Fameux, v. Célèbre.
Fantaisies (avoir des), v. Fantasque.
Fardeau, v. Charge.

G.

H.

Honte, v. Confusion.
Hormis, Hors, v. Excepté.
Horrible, v. Affreux.
Hôtel, Hôtellerie, v. Auberge.
Humain, v. Indulgent.
Hutte, v. Baraque.

I.

Idiome, v. Langage, Langue.
Idiot, v. Bête.
Ignare, Ignorant, v. Ane.
Image, v. Description.
Imagination, v. Idée.
Immunité, v. Exemption.
Imperfection, v. Défaut.
Impertinent, v. Fat.
Impétueux, v. Emporté, Violent.
Impétuosité, v. Emportement.
Implexe, v. Complexe.
Importun, v. Fâcheux.
Imposition, Impôt, v. Contribution.
Imposteur, v. Fallacieux.
Imprécation, Exécration.
Improuver, v. Désapprouver.
Impudent, v. Effronté.
Imputer, v. Attribuer.
Incarcérer, v. Emprisonner.
Inciter, v. Animer.
Incommoder, v. Déranger.
Indiquer, v. Désigner, Montrer.
Indolent, v. Fainéant.
Induire, v. Conclure.
Inexorable, v. Inflexible.
Infaillible, v. Immanquable.
Infamie, v. Ignominie.
Infatuation, v. Entêtement.
Infatuer, v. Entêter.
Inférer, v. Conclure.
Inférieur, v. Bas.
Information, v. Interrogatoire.
nformer, v. Annoncer, Apprendre, Avertir.
Infortune, v. Calamité.
Ingénuité, v. Franchise, Candeur.
Inhabité, v. Désert.
Inhumain, v. Barbare.
Inhumer, v. Enterrer.
Inintelligible, v. Incompréhensible.
Initié, v. Adepte.
Injonction, v. Commandement.
Inscription, v. Ecriteau.
Insipide, v. Fade.
Inspiration, v. Insinuation.
Instant, v. Moment.
Instigation, v. Insinuation.
Instituer, v. Eriger.
Instruire, v. Apprendre.
Insulte, v. Affron.
Insurrection, v. Emeute.
Insurgent, v. Rebelle.
Intégrité, v. Honnêteté.
Intelligence secrète, v. Collusion.
Intelligible, v. Compréhensible.
Intention, v. Dessein.
Interdire, v. Défendre.
Interdit, v. Confus.
Intéressé, v. Arabe, Attaché.
Intérieur (L'), v. Dedans (Le).
Interne, v. Intérieur.
Interprétation, v. Annotations.
Intestins, v. Entrailles.
Intrigue, v. Brigue.
Intrinsèque, v. Intérieur.
Invention, v. Découverte.
Inviter, v. Convier.
Irrésolu, v. Indécis.
Issue, v. Réussite.
Ivrogne, v. Biberon.

J.

Jaboter, v. Caqueter.
Jactance, v. Forfanterie.
Jadis, v. Anciennement.
Jargon, v. Langage, Langue.
Jaser, v. Babiller, Caqueter.
Joaillerie, v. Bijouterie.
Joli, v. Beau.
Journalier, v. Diurne.
Jouvenceau, v. Jeune homme.
Joyau, v. Bijou.
Juger, v. Croire, Décider.
Juste, v. Equitable.

L.

Labourable, v. Arable.
Lacis, v. Filet.
Laconique, v. Concis.
Laisser, v. Céder.
Landes, v. Friches.
Large, v. Ample.
Larron, v. Filou.
Lasciveté, v. Impudicité.
Lasser, v. Fatiguer.
Lassitude, v. Fatigue.
Lémures, v. Larves.
Lent, v. Lambin.
Lésine, v. Avarice.
Levant, v. Est.
Lever, v. Elever.
Lèvre, v. Babine.
Leurre, v. Amorce, Appât.
Leurrer, v. Duper.
Liaison, v. Attachement.
Libéralité, v. Largesse.
Liberté, v. Franchise.
Libertin, v. Bandit.
Licencier, v. Congédier.
Licencier (se), v. Emanciper (s').
Lier, v. Attacher.
Lièvre, v. Hase.
Lieu, v. Endroit.
Lieux, v. Aisances.
Ligament, Ligature, v. Lien.
Lignée, v. Famille.
Ligneux, v. Boiseux.
Ligue, v. Alliance.
Limites, v. Bornes.
Liquation, v. Fonte.
Liquide, v. Fluide.
Lisière, v. Bande.

Littérateur, v. Erudit, Homme de lettres.
Littérature, v. Doctrine, Erudition.
Loger, v. Demeurer.
Louange, v. Eloge.
Louer, v. Affermer.
Loyal, v. Franc.
Lubricité, v. Impudicité.
Lucre, v. Bénéfice.
Lueur, v. Clarté.
Luire, v. Briller.
Lumière, v. Clarté.
Lustre, v. Brillant.
Luxe, v. Faste.

M.

Maflé, v. Joufflu.
Magnificence, v. Luxe.
Maigre, v. Etique.
Maintenant, v. Actuellement.
Maintien, v. Contenance.
Maison, v. Demeure, Famille.
Maîtresse, v. Amante, Concubine.
Malédiction, v. Exécration.
Malhabileté, v. Maladresse.
Malheur, v. Calamité.
Malhonnête, v. Deshonnête.
Manche, v. Hampe.
Manège, v. Machination.
Manger, v. Bafrer.
Manière, v. Air, Façon.
Manifester, v. Déclarer.
Marchand, v. Commerçant.
Marcher, v. Cheminer.
Mari, v. Epoux.
Marquer, v. Désigner.
Martial, v. Belligueux.
Masquer, v. Déguiser.
Mâter, v. Macérer.
Mauvais, v. Chétif.
Méchant, v. Malicieux.
Médiation, v. Entremise.
Méditation. v. Attention.
Méfiance, v. Défiance.
Mélancolique, v. Atrabilaire.
Mélange, v. Alliage.
Ménagemens, v. Circonspection.
Mener, v. Conduire.
Menteur, v. Fanfaron.
Menu, v. Délié.
Méprisable., v. Contemptible.,
Mésaise, v. Malaise.
Mésallier (se), v. Désallier (se).
Métayer, v. Fermier.
Métier, v. Art.
Meurtre, Meurtrier, v. Homicide.
Militaire, v. Belligueux.
Mine, v. Air.
Ministère, v. Charge.
Minutie, v. Babiole.
Miracle, v. Merveille
Mirer, v. Ajuster, Viser.
Miséricorde, v. Merci.
Mitiger, v. Adoucir.
Modérer, v. Adoucir.
Modestie, v. Décence.
Monastère, v. Cloître.
Monceau, v. Amas.
Monologue, v. Soliloque.
Monticule, v. Colline.
Moquer (se), v. Jouer (se).
Mordant, v. Caustique.
Mors, v. Frein.
Mort, v. Décès. Défunt.
Mortel. v. Délétère.
Mortifié, v. Affligé.
Mortifier, v. Macérer.
Mot, v. Expression.
Motif, v. Cause.
Mou, v. Indolent.
Mouchoir de cou, v. Fichu.
Mourir, v. Décéder.
Mutation, v. Changement.

N.

Nacelle, Navire, v. Barque.
Narrer, v. Conter.
Nativité, v. Naissance.
Naturel, v. Naïf.
Nécessité, v. Besoin. Contrainte.
Nef, v. Navire.
Négoce, v. Commerce.
Négotiant, v. Commerçant.
Niais, v. Badaud, Idiot.
Nigaud, v. Badaud, Idiot.
Nippes. v. Hardes.
Noircir, v. Dénigrer.
Nommer, v. Appeler.
Nonchalant, v. Fainéant..
Nourrir, v. Alimenter.
Nourriture, v. Aliment.
Nouveau, v. Neuf.
Numéral, v. Numérique.

O.

Obliger, v. Contraindre, Engager.
Obscène, v. Deshonnête.
Obscurcir, v. Eclipser.
Obséques, v. funérailles.
Observations, v. Considérations.
Obstacle, v. Difficulté, Empêchement.
Obstiné, v. Entêté.
Occasion, v. Cas.
Occupé, v. Affaire.
Occurence, v. Cas.
Odieux, v. Haissable.
Oeillade, v. Coup d'œil.
Offrande, v. Oblation.
Office, v. Charge.
Offusquer, v. Obscurcir.
Ombrageux, v. Méfiant.
Ondes, v. Flots.
Ondoyer, v. Baptiser
Opiner, v. Déliberer.
Opiniâtre, v. Entêté.
Opiniatreté, v. Obstination.
Opinion, v. Avis.
Opposer à (s'), v. flatter.
Oppression, v. Anhélation.
Opprobre, v. Ignominie.
Orage, v. Bourrasque.
Oraison, v. Discours.
Ordinaire, v. Commun.
Ordonner, v. Commander.
Ordre, v. Arrange-

ment, Commandement.
Orgueil, v. Fierté.
Orgueilleux, v. Avantageux.
Orient, v. Est.
Origine (dès l'), v. Ab ovo.
Orner, v. Décorer.
Ouïr, v. Ecouter.
Outil, v. Instrument.
Outrage, v. Affront.
Outre cela, v. Ailleurs (d').
Outré, v. Indigné.
Outre-passer, v. Excéder.
Ouvert, v. Béant.
Ouverture, v. Brèche.

P.

Paie, v. Appointement.
Paire, v. Couple.
Paître, v. Brouter.
Paix, v. Calme.
Pallier, v. Déguiser.
Paradoxe, v. incroyable.
Paraître, v. Apparaître.
Parallèle, v. Equidistant.
Parcimonie, v. Economie.
Pardon, v. Excuse.
Pardonner, v. Excuser.
Parer, v. Atinter, Décorer.
Parfait, v. Accompli.
Parole, v. Mot.
Paroxisme, v. Accès.
Partager, v. Distribuer, Diviser.
Parti, v. Brigue, Faction.
Parvenir, v. Atteindre.
Pas, v. Col.
Pasteur, v. Pâtre, Berger.
Pâtis, v. Pacage.
Patient, v. Endurant.
Pavillon, v. Bannière.
Pays, v. Contrée.
Peau, v. Epiderme.
Pendant, v. Durant.
Pensée, v. Imagination, Penser.
Pensées, v. Considérations, Esquisse.
Penser, Rêver, v. Croire.
Penseur, v. Méditatif.
Pente, v. Inclination.
Péril, v. Danger.
Périphrase, v. Circonlocution.
Permis, v. Licite.
Permutation, v. Change.
Perpétuel, v. Continuel.
Persévérer, Persister, v. continuer.
Perspective, v. Aspect.
Perspicuité, v. Clarté.
Persuader, v. Convaincre, Insinuer.
Persuasion, v. Conviction, Insinuation.
Perturbateur, v. Agitateur.
Pervers, v. Corrompu.
Pérystile, v. Colonnade.
Pésant, v. Lourd.
Pétiller, v. Décrépiter.
Petit, v. Exigu.
Peur, v. Alarme, Effroi, Frayeur.
Pharmacien, v Apothicaire.
Phébus, v. Galimathias.
Physionomie, v. Air.
Pièce, v. Chef, Moquerie.
Piége, v. Appât.
Pigeon, v. Colombe.
Piste, v. Foulées.
Placard, v. Affiche.
Place, v. Endroit.
Placer, v. Mettre.
Plaie, v. Blessure.
Plaire, v. Complaire.
Plaisanterie, v. Moquerie.
Pleurs, v. Larmes.
Plus, v. Davantage.
Pointer, v. Braquer.
Populace, v. Canaille.
Porter, v. Animer.
Portion, v. Partie.
Portrait, v. Effigie.
Posé, v. Calme.
Poser, v. Mettre.
Positif, v. Effectif.
Position, v. Disposition.
Posture, v. Contenance.
Pratique, v. Chaland.
Précédent, v. Antécédent.
Précéder, v. Devancer.
Précepteur, v. Maître.
Précis, v. Concis, Succint.
Précoce, v. Hâtif.
Préjudice, v. Détriment.
Présage, v. Augure.
Présent, v. Actuellement.
Présomption, v. Conjecture.
Principal, v. Fondamental.
Prisée, v. Appréciation.
Prison, v. Cachot.
Prisonnier, v. Captif.
Privés, v. Aisances.
Procéder, v. Découler.
Proche, v. Contigu.
Profession, v. Art, Métier.
Profit, v. Bénéfice.
Prohiber, v. Défendre.
Proie, v. Butin.
Prolonger, v. Alonger.
Proposition, v. Phrase.
Prospérité, v. Bonheur.
Protéger, v. Défendre.
Provenir, v. Découler.
Proverbe, v. Adage.
Provoquer, v. Agacer, Défier.
Prouesse, v. Exploit.
Prouver, v. Démontrer.
Prudent, v. Avisé.
Public, v. Manifeste.
Pudeur, v. Décence, Honte.
Puéril, v. Enfant.
Puérilités, v. Enfantillage.
Puissance, v. Autorité, Pouvoir.
Pulvériser, v. Atténuer.
Purger, Purifier, v. Epurer.
Punir, v. Châtier.

Q.

Querelle, v. Alterca-

R.

S.

Sommet, v. Cime.
Somptueux, v. Magnifique.
Somptuosité, v. Luxe.
Songe, v. Rêve.
Songer, v. Penser.
Sorcier, v. Magicien.
Sornettes, v. Balivernes.
Sort, v. Enchantement, Destin.
Sortable, v. Convenable.
Sot, v. Fat.
Sottise, v. Bêtise.
Soucis, v. Soin.
Souffrir, v. Endurer, Essuyer.
Souhait, v. Désir.
Souhaiter, v. Désirer, Vouloir.
Soul, v. Ivre.
Soulever, v. Elever.
Soumettre, v. Assujettir.
Soupçonneux, v. Méfiant.
Soupirer après, v. Respirer après
Soupirer, v. Désirer.
Souplesse, v. Adresse.
Source, v. Origine.
Sourd (rendre) v. Assourdir.
Soutenir, v. Défendre, Maintenir.
Soutien, v. Appui.
Souvenir, v. Mémoire.
Spectre, v. Fantôme.
Splendeur, Clarté.
Stérile, v. Infertile.
Stupide, v. Bête.
Style, v. Elocution, Diction, Manière.
Subjuguer, v. Assujettir, Asservir.
Sublime, v. Elevé.
Suborner, v. Corrompre.
Subsides, v. Subvention, Contribution.
Subsistances, v. Denrées.
Subtil, v. Délié.
Succès, v. Réussite.
Succint, v. Bref, Concis.
Suffisamment, v. Assez.
Suffoquer, v. Etouffer.
Suggérer, v. Insinuer.
Suggestion, v. Insinuation.
Suite, v. Continuation.
Sujet, v. Cause, Matière, Objet.
Superstition, v. Fanatisme.
Support, v. Appui.
Supporter, v. Endurer.
Supputer, v. Calculer.
Sûr, v. Certain.
Surmener, v. Estrapasser.
Surplus (au), v. Demeurant (au).
Surprendre, v. Duper, Etonner.
Surprise, v. Admiration.
Susceptible, v. Capable.
Suspension d'armes, v. Armistice.
Sustenter, v. Alimenter.
Synecdoque, v. Métonymie.

T.

Tabatière, v. Boîte.
Tableau, v. Description.
Tacher, v. Souiller.
Taciturne, v. Silencieux.
Tact, v. Attouchement.
Taille, v. Stature.
Taille, Taxe, v. Contribution.
Taire, v. Cacher.
Talent, v. Qualité.
Tapage, v. Bacchanal.
Tas, v. Amas.
Taverne : v. Auberge.
Taudis, v. Cabane, Baraque.
Tel, v. Pareil.
Témérité, v. Hardiesse.
Tempérament, v. Complexion.
Tempérant, v. Frugal.
Tempérer, v. Adoucir.
Tempête, v. Bourrasque.
Tendresse, v. Sensibilité, Inclination.
Tenture, v. Tapisserie.
Terme, v. Expression.
Termes, v. Bornes.
Terminer, v. Achever.
Terre (pièce de), v. Champ.
Terreur, v. Alarme, Effroi, Frayeur.
Terrible, v. Effrayant.
Territoire, v. Champ.
Tête, v. Caboche, Chef.
Têtu, v. Entêté.
Texture, v. Contexture.
Tic, v. Manie.
Tissu, Tissure, v. Contexture.
Toison, v. Laine.
Tombe, v. Sépulcre.
Tomber, v. Choir.
Tomber sur, v. Fondre sur.
Tonne, v. Balise.
Tonneau, v. Barrique.
Torche, v. Flambeau.
Torrent, v. Fleuve.
Tortueux, v. Sinueux.
Toucher, v. Concerner.
Tour, v. Circonférence.
Tout, v. Chaque.
Traces, v. Foulées.
Trafic, v. Commerce.
Trafiquant, v. Commerçant.
Train, v. Brille.
Traîner, v. Entraîner.
Tramer, v. Ourdir, Machiner.
Tranquille, v. Calme.
Transcrire, v. Copier.
Transes, v. Affres.
Transfuge, v. Déserteur.
Transgresser, v. Contrevenir.
Transparent, v. Diaphane.
Transporter, v. Apporter.
Travail, v. Besogne, Labeur.
Trépas, v. Décès.
Très, v. Bien.
Trève, v. Armistice.
Tribut, v. Contribution.
Tristesse, v. Affliction.
Trivial, v. Bas, Commun.
Troc, v. Change.
Tromper, v. Amuser, Circonvenir, Duper.
Tromperie, v. Attrape, Déception.
Trompeur, v. Fallacieux.

Trotte, v. Traité.
Trouble, v. Agitation.

U.

Uni, v. Plain.
Union, v. Alliance, Jonction.
Unique, v. Seul.
Usage, v. Coutume.
User, v. Employer.

V.

Vacarme, v. Tumulte.
Vaciller, v. Chanceler.
Vagabond, v. Bandit.
Vagues, v. Flots.
Vainement, v. Envain.
Vaisseau, v. Barque, Navire.
Vanité, v. Fierté, Jactance.
Vanter, v. Louer.
Variation, v. Changement, Différence.
Variété, v. Bigarrure.
Védette, v. Sentinelle.
Véhément, v. Impétueux.
Vélocité, v. Rapidité.
Vente, v. Aliénation, Débit.
Véracité, v. Franchise.
Vergette, v. Brosse.
Vérifier, v. Avérer.
Verser, v. Répandre.
Version, v. Traduction.
Vestige, v. Trace.
Viande, v. Chair.
Vicieux, v. Corrompu.
Viduité, v. Veuvage.
Vieux, v. Agé.
Vieux, v. Ancien.
Vigilance, v. Attention.
Vigoureux, v. Fort.
Vilain, v. Ladre.
Vilipender, v. Bafouer.
Violence, v. Emportement.
Violent, v. Emporté.
Violenter, v. Contraindre, Obliger.
Violer, v. Contrevenir.
Vis-à-vis, v. En face.
Viscères, v. Entrailles.
Viser, v. Ajuster.
Vision, v. Apparition.
Vitesse, v. Célérité, Rapidité.
Vivres, v. Alimens, Denrées.
Vocabulaire, v. Dictionnaire.
Vogue, v. Mode.
Voie, v. Chemin, Foulées, Moyen.
Voiler, v. Déguiser.
Vol, Volée, v. Essor, Larcin.
Voler, v. Dérober.
Voleur, v. Brigand, Filou.
Volume, v. Tome.
Voter, v. Délibérer.
Vouer, v. Consacrer.
Vouloir, v. Désirer.
Vrai, v. Effectif, Véridique.
Vraisemblable, v. Plausible.
Vue, v. Aspect.
Vulgaire, v. Commun.

Z.

Zèle, v. Empressement.

